



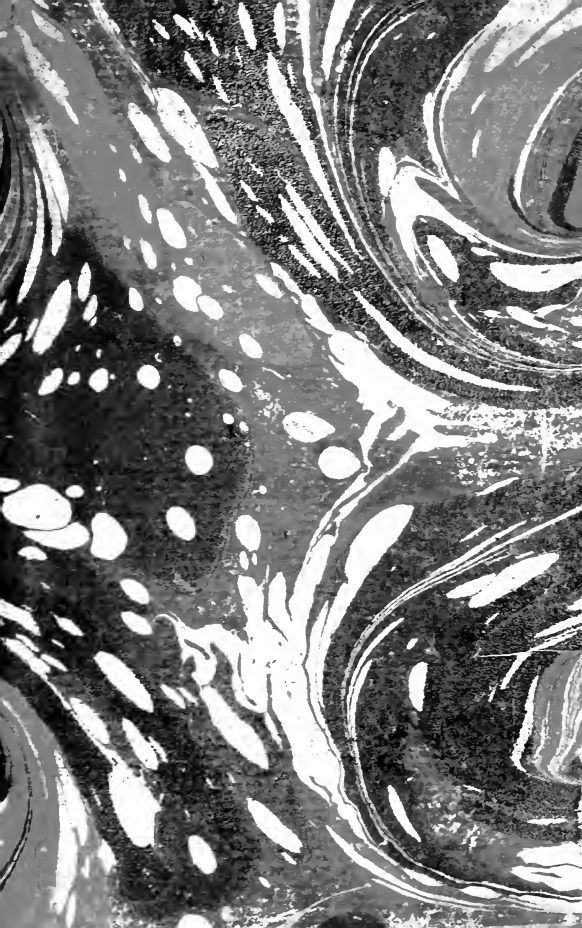


Library
of the
University of Toronto

Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL





1
Cat. Varenghien, 1858

g - 1717 - 15

ENTREPRISES

ET NVLLITEZ DV

rescrit & bulle du Pape Sixte v^e. du nom,
 en date du mois de Septembre 1585.
 Contre le serenissime, Prince, HENRY
 de Bourbon, Roy de Nauarre, Seigneur
 fouuerain de Bearn, premier Prince du
 sang de France, & premier Pair de la
 Courõne. Et HENRY de Bourbon, aussi
 Prince du sang, Pair de France, Prince
 de Condé, Duc d'Anguien.

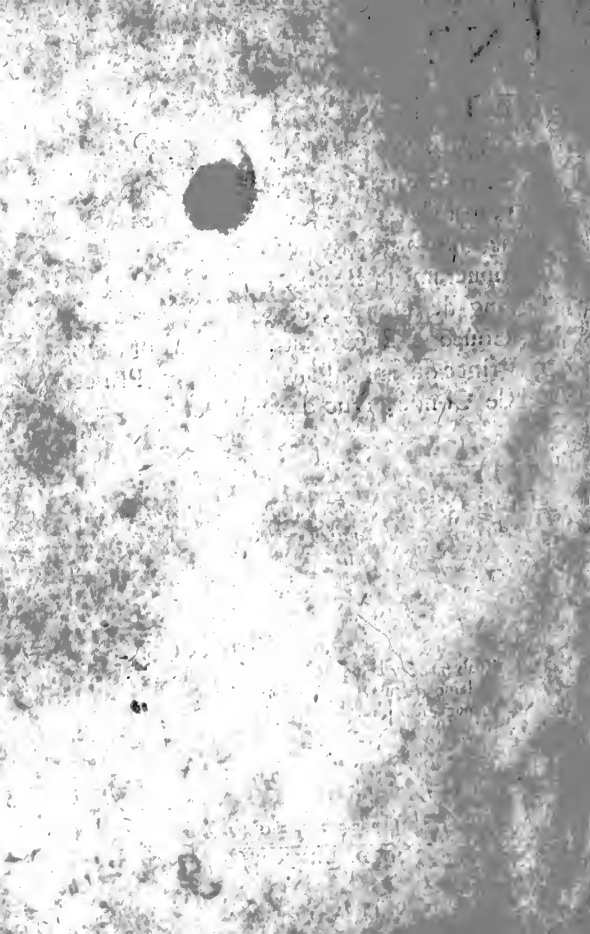
*Par vn Catholique, Apostolique, Romain: mais bon
 François, & tresfidele subiet de la Couronne
 de France.*

Vous mangez le lait, & vous vestez de la
 laine, & tuez ce qui est gras, mais vous
 ne païssez point les ouailles. Ezech. 34.

Imprimé Nouuellement.

M. D. LXXXVI.

g.



*A V R O Y T R E S-
Chrestien, Henry troiefme, de
France, & de Pologne.*

S I R E, ceux qui liront ce liure, ne feront point difficulté de croire, que les vrais ennemis de vostre Majesté, qui se sont esleuez, sous pretexte de Ligue sainte, & ne se sont trouuez contens de vous faire empoigner le flambeau allumé, pour embraser vostre Royaume, qu'ils n'ayent au mesme instant passé les Alpes, & fait juger à Rome, la succession de vostre estat, comme d'un Prince qu'ils tiennent desja pour mort, sans esperance de lignée: ne taschent à vous persuader, que l'Autheur de ce liure, est autre que Catholique, pour en luy, vomir sous vostre authorité, l'extreme haine qu'ils portent à tous les bons François affectionnez à leur Patrie. Toutesfois, **S I R E**, au contraire, il supplie treshumblement vostre Majesté, tenir pour tout certain, qu'outre qu'il est vostre treshumble, trefobeissant subyet, & trefidele seruiteur, il est pareillement de Religion Catholique: ayant toute sa vie vescu, & desirant à jamais, viure sous l'authorité & doctrine, de l'Eglise Apostolique Romaine. Aussi, **S I R E**, ils ne trouueront point qu'il ait jamais esté si mal aduisé, que de penser parler en façon quelconque de la doctrine, ni des poincts controuersez en icelle: laquelle il croit pour sainte, certaine, & veritable: ains seulement de la Police, de la pretendue Hierarchie du Pape de Rome, & de l'authorité souveraine, qu'il a injustement vsurpé, depuis cinq ou six cents ans, sur l'Eglise Catholique, sur les autres coeuesques, ses collegues, ses confreres, ses compagnons, esgaulx & pareils à luy, successeurs de saint Pierre, &

des autres Apostres comme luy : dont à la verité, **SIRE**, est sortie la cōfution, la deprauation, & la corruption que nous voyons au Clergé, & gens Ecclesiastiques ? & depuis par mauuais exemple, en toute l'Eglise vniuerselle. D'autant que la correction, & discipline Ecclesiastique, qui se souloit faire anciennement, en chacune prouince, par les Euesques, Prelatz, & Synode d'icelle sont renuoyez à Rome: c'est à dire, esgarez en chemin, refroidis dans la neige des Alpes, ou de l'Apenin: Bref, sont du tout esuanouis, parmi le tumulte, & le bruit de la Cour Romaine. Dequoy le peuple scandalizé, à commencé de murmurer, & peu à peu s'est desvni, de volóté: en fin par plus grand malheur, s'est separé de la doctrine de l'Eglise Catholique. Dont sont sortis les schismes, & diuisions, qui ont perdu l'Orient, & consommét le Ponent en nos jours. Contre laquelle insolente, & monstrueuse entreprinse, ce n'est pas d'aujourd'huy, **SIRE**, que les plaintes ont commencé. Ce n'est depuis Luther, ou ses semblables seulement, qu'on à tasché par raisons, & par l'exemple des plus anciens Euesques de Rome, nourris en toute sainteté, à ramener leurs successeurs, au chemin de l'humilité, de la pieté, & de la droiture de leurs deuanciers: car s'ils veulent prendre la peine, de lire l'epistre qui fut escrete par le Chapitre, & Clergé de l'Eglise du Liege, au Pape Paschal deuxiesme, enuiron l'an mil cent sepr: ou les liures que saint Bernard adressoit au Pape Eugene troisieme, enuiron l'an mil cent quarante cinq: mesme la complainte que il fait contre ceux qui assassinerent à Rome, par le commandement du Pape Honoré deuxiesme, quelque bonne mine qu'il fist, le bon Arnaud Archeuesque de Lyon, qui preschoit aigrement les abus, les voluptez, l'audace, & la superbe du Pape, & des Ecclesiastiques de son temps, leur proposant la

poureté de Iesus Christ, & l'integrité des Apostres: ou les discours de maistre Jean de Paris, Docteur en Theologie: de l'Abbé Ioachin, Calabrois: du Cordelier, Hayabale: de maistre Guillaume Okan Theologien, qui desiroit à l'Empereur Loys quatriesme, vne espée aussi ttenchante, qu'il se promettoit auoir bonne plume, pour soustenir sa Majesté, contre le Pape Iean vingt-deuxiesme: du Cardinal Cusan, Alberic de Rozat, Petr. Ferrar. Marcil. Patauin. Ludouic. Romain. & d'une infinité d'autres, Theologiens, & Docteurs tref-Catholiques, qui de siecle en siecle, se sont opposez par leurs escrits, au desbord de l'Euesque de Rome: ils trouueront, que comme l'insolence à creu, Dieu a pareillement suscité des hommes, pour laisser la marque des oppositiōs, & plaintes, que l'Eglise Catholique faisoit, contre ses mauuais Euesques, tellement que les escrits de ces bonnes gens, ont esté les vrais tesmoignages, & reuelations de l'ire de Dieu sur les persecuteurs de son Eglise. Mais vous, SIRE, deuez encore moins (sous vostre correction) trouuer estrange, l'argument de ce liure: d'autant que vostre Majesté a succédé en vn Royaume, qui n'a jamais enduré, que le Pape de Rome, ait mise sa main sur luy: & cōtre l'entreprinse duquel, les Roys de France vos predecesseurs, réplis au reste de Pieté, de Sainteté & de tref-Chrestienne douceur, se sont opposez par les armes, & par les liures qu'ils en ont fait escrire en leur regne. Tesmoin ce que l'Archeuesque de Rheins, Hincmarus, declara par ses missiues, au Pape Adrian deuxiesme, qui menaçoit d'excōmunier le Roy Charles le Chauue. Ou ce que le Roy Loys le Gros, fist dire par Hugues de Paris, & Richard de saint Victor, Docteurs de son tēps, au Pape Innocēt deuxieme, qui auoit entrepris de pourueoir à l'Archeuesché de Bourges. L'histoire de Philippe quatriesme, contre

Boniface huitième, vous est assez notoire. Le Roy Philippe de Valois, commanda à maistre Pierre de Cugnieres, son aduocat general, de s'opposer, & d'escrire, contre ce que les Ecclesiastiques, sous l'autorité du Pape, desiroient entreprendre en son Royaume, au prejudice de sa Majesté. Charles cinquième, fist composer à mesme fin, le liure que nous auons, censuré par les Papes, appelé le songe du Vergier, qui est vn Dialogue, auquel est introduit vn Ecclesiastique, & vn Gendarme, disputas de la puissance spirituelle, & seculiere. Du temps de Charles fixième, lors que le Pape Benoisst trezième, enuoya vne Bulle en France, pour excommunier le Roy, & les Princes de son sang, Dieu sçache comme vostre Court de Parlement de Paris, accommoda les porteurs d'icelle, qui furent piloriez, & firét amende honorable, en la basse court du Palais. En la mesme saison viuoit maistre Iean Gerson, Docteur en Theologie, qui escriuit contre l'entreprinse du Pape, & de la puissance d'iceluy. La responce de maistre Iean de saint Romain, Procureur general du Roy Loys onzième, en la mesme Court, lors qu'on le vouloit faire consentir à la Bulle du Pape Paul deuxième, portée en France, par le Cardinal Baliü, qui entreprenoit de commander au Roy, d'abolir la Sanction Pragmatique, sera tousjours honorable à sa posterité, qu'il aimoit mieux perdre sa vie, son bien, & son office, que faire chose qui fust au prejudice de son ame, du Royaume, & de la chose publique. Côme aussi toute ladite Court, s'opposa lors, au rescrit & volonté de ce Pape, & deputa deuers sa Majesté, deux Conseillers du corps d'icelle, pour luy faire entendre la resolution de la compagnie. Du regne du Roy François premier, vostre ayeul, SIRE, fut mis en deliberation au Parlement, de s'opposer à la leuée des Annates, & autres exactions, inuentées

depuis enuiron deux cents ans par l'auarice, je n'ose dire Simonie, des Papes de Rome, sur les Ecclesiastiques de vostre Royaume : contre lesquelles corruptions, de tres-mauuais exemple, plaïda publiquement vn Aduocat nommé Bouchard, issu d'une anciene, & noble famille de Paris: qui par son plaidoyé, supplia, & admonnesta la Maïesté, de chasser de la maison de Dieu, les Marchâs, Banquiers, Simoniaques, & d'empescher que le Pape de Rome, ne pourueust aux benefices electis, qui sont en son Royaume. Bref, qu'il ne s'attribuast, l'autorité que peu à peu, la misere du temps, & la conuiuece des Princes, & des Euesques mal entendus au deuoir de leur charge, luy auoit permis sur l'Eglise Gallicane. Le Roy Charles neuuiesme vostre frere, que Dieu absolue, quoy que les ennemis de vostre maison Royale, fussent desja en credit, pour leur faux, & simulé zele de Religion, ne voulut jamais endurer, & s'opposa viuemét, quand le Pape Pie cinquieme, voulut excómunier la feu Royne de Nauarre, mere du Roy de Nauarre qui est à present recognoissant sa Majesté, que ce n'est point au Pape, à mettre la main, ni prononcer sentence, non seulement sur les Princes de vostre sang, mais aussi sur le moindre de vos sujets: lesquels sont sous la bergerie des Euesques de vostre Royaume, & de l'Eglise Gallicane. Des libertez de laquelle, vous, SIRE, estes seul protecteur, & garde de la maison de Dieu: à ce que sous l'autorité de vostre Majesté, les Euesques des prouinces de France, assemblent quand besoin sera leur Eglise, pour legitiment proceder avec icelle, à la discipline, correction & excommunication (si tant est) des sujets de vostre Couronne, ainsi que il a esté gardé sans controuerse, & à l'adueu des Papes de Rome, depuis le grand Roy Clouis, premier Chrestien entre les Roys de France. Qui est en

somme le sujet de ce liure, Pour lequel, S I R E, l'Auteur vous supplie tres-humblement de le prendre, & mettre en vostre protection, sans vous arrester, s'il vous plaist, aux impostures, & calomnies qui vous pourroyent estre imprimées, par les supposts, ou sollicitateurs de la Ligue Espagnole, qui est en France en trop d'autorité: puis qu'il plaist à Dieu, nous affliger de ceste verge. Il sçait que Ananias commanda deuant le Tribun, que saint Paul fust frappé, par ce qu'il auoit dit, que sa bonne conscience l'auoit sauué, & Phassur fit mettre en prison Hieremie, pour auoir trop parlé: Mais lors, & le Tribun, & le Roy, soustindrent l'un & l'autre. Maintenant, S I R E, l'Auteur de ce liure espere, que vostre Majesté tres-Chrestienne, ne voudra point permettre, qu'on mefface à celuy, qui n'a rien de plus cher, que l'honneur de Dieu, le seruice de vostre Majesté, & le bien de ceste Couróne. Quoy que ce soit, puis que c'est pour l'auancement de la gloire de Iesus Christ, & le repos de sa Patrie, il ne peut craindre aucun danger, en se representant l'heureuse fin de tant de Payens resolus, qui pour le seul accroissement du bon heur de leur pays, quelquefois pleins de vanité, ont exposé leur vie: tellement qu'il s'est persuadé, qu'il seroit fort pusillanime, s'il espargnoit la sienne, quand il y va de l'edification de l'Eglise de Dieu, de l'honneur de son Roy, & des Princes du sang de France. Aussi certainement, celuy n'est pas bon Orateur, qui sçait bien dire, s'il n'a l'audace de se presenter au barreau pour parler. Il ne veut pas pourtant, S I R E, qu'on pense qu'il soit né, pour faire des inuectiues, contre celuy qui tient le siege d'un bon Euesque, digne de veneration: mais il veut seulement, oster cest erreur de l'ame des Chrestiens singulierement des François, de croire que cest homme soit si grand, & si espouuantable qu'il se fait, qu'il ait

pouuoir ou puissance, autre que de Docteur, & de Pasteur Ecclesiastique, en son Euesché seulement, non ailleurs : sans aucune juridiction ni autorité mondaine : Moins donc, qu'il ait pouuoir de depouiller les Roys, & Princes de leurs Couronnes, de leurs terres, ni de leurs seigneuries. Je croy qu'il l'a fait aussi, pour dessiller les yeux des autres Roys, & Monarques Chrestiens, à ce qu'ils ne permettent plus que la vigne de Dieu, soit ainsi despouillée. Si bien que pour dire la verité, il est du tout impossible, d'apporter de belles paroles, en chose qui ne vaut rien. Il supplie pareillement de bon cœur, messieurs les Euesques, & Prelats de ce Royaume, de se souuenir du rāg, & de la dignité qu'ils ont en l'Eglise de Dieu: ensemble de la police, qui leur est establie, pour le gouvernement d'icelle, par les anciens Conciles: particulièrement par ceux qui ont esté conuoquez en France, en vertu desquels leurs predecesseurs se sont opposez à l'Euesque de Rome, quand il a voulu desroger à leur autorité, & au gouvernement qu'ils ont és Gaules, en ce qui touche la police Ecclesiastique, & censures d'icelle, sur les oüailles de leur troupeau, ou au reste de la discipline, & correction de l'Eglise de France. Laquelle s'est cōseruée jusqu'aujourd'huy, sans se laisser deschirer, ni desmembrer, que le moins que la misere commune de toute la Chrestienté a peu permettre, pour la paix, honneur, & gloire de Dieu: Laquelle soit perpetuellement empreinte en vostre cœur, SIRE, à ce que vostre Majesté soit assistée de sa benediction: & son Eglise fleurissante, à la confusion du Conseil des malins, jusqu'à la fin des siecles. Ainsi soit-il.

TABLE DES PRINCIPAUX auteurs alleguez en cest oeuvre.

A.		M.
P. AEmilius.	G. D. Auxerre.	Marian. Scot.
AEschines.	P. Diacre.	Mars Patau.
AEneas syluius, Pape.	Damasus, Pape.	Mart. Polonus.
Anton. Flor.	E.	Mer des hist.
Abbas Vſpergens.	Eusebe.	Molinæus.
S. Augustin.	Euagrius.	N.
S. Ambroise.	F.	Nacler.
Auentinus.	Fascic. rer. expert.	Nicephor.
Annal. Holand.	Fascic. temp.	Nouuelle. Iust.
Ado. Vienen.	P. Heruariens.	O.
Aimonius.	G.	G. Okan.
Angelus.	J. Gerson.	Oldrade.
Alex. ab Imol.	Greg. magnus.	Origene.
B.	Greg. Turonen.	Otho Frising.
Biblia sacra.	H.	P.
Benno.	S. Hierosme.	Pādulphus Cal-
S. Bernard.	Histoire de Maſcon.	lenut.
Baleus.	Hincmarus.	Parnormita.
S. Baſile.	I	Paulinus.
Beda.	Iason.	Platine.
Barus.	Iean. André.	R.
Burcardus.	Iean de Mandeuile.	Radeuicus.
Bart.	Iean le Maire.	Rufinus.
Bald.	Iean Vadian.	S.
Biblioth. sacra.	Innocent 3. Pape.	Sidonius. apoll.
C.	Irenée.	Sigisbert.
Cassiodore.	Iſidore.	Socrates.
Concil. gener.	Iuo Carnotenſſ.	Sozomene.
Carſulanus.	K.	T.
S. Cyprian.	Krautius.	Theodoret.
S. Chryſoſtome.	L	Tritemius.
Cinus.	Laſtant.	Tertulian.
Ciccion.	Leon le grand.	S. Thomas.
R. Chopinus.	Loys des Lombards.	Z.
D.	Loys de Naples.	Zonare.
Decret de Grat.	Luitprandus.	

DECLARATION DE nostre Sanctiss. Pape de Rome Sixte v.

L' *Authorité baillée à S. Pierre, & à ses successeurs, par l'infinie puissance du Roy Eternel, surpasse tous les pouuoirs des Rois & Princes terriens.*

La premiere clause de ceste Bulle, est directement contraire à la Parole de Dieu, en diuers passages. Le premier quand l'Euangeliste raconte le debat qui aduint entre les Apostres, pour sçauoir lequel d'eux feroit le plus grād: Sur quoy fut respondu par Iesus Christ, Les Roys des nations les maistrisent, & ceux qui vsent d'autorité sur icelles, sont nommés biē-faicteurs: Mais il n'est point ainsi de vous. Luc. 22. En vn autre lieu S. Pierre mesme disoit, soyez 1. Petr. 2. sujets à tout ordre humain, pour l'honneur de Dieu: soit au Roy (dit-il) comme au supérieur: soit aux gouuerneurs, comme à ceux qui sont enuoyez de par luy, &c. Sainct Paul Rom. 13. escriuant aux Romains, admoneste toute personne, d'estre subiette aux puissances superieures, comme sont Roys, Princes, & Magistrats: desquels il parle en tout ce discours. Dont appert qu'il n'y à creature viuante, qui

Homel. 4.

Esaye. 9.
Psal. 131.

se puisse dire en ce monde plus grande que les Roys , & Souueraines puissances politiques, establies de la main de Dieu. Tertulian en son Apologetique , appelle l'Empereur, & le Roy , vicaire de Dieu , le premier apres la diuine Majesté, & le plus grand d'entre les hommes. Sainct Bernard parlant de la puissance que Dieu auoit donnée à son Fils Iesus Christ , sur le siege du Roy Dauid en Hierusalem, explique ce pouuoir, sur Hierusalem la celeste, plus noble, & plus riche que celle sur laquelle Dauid son pere regnoit, partant il ne l'establit point en Sion , duquel Dauid estoit le Roy: mais au dessus de Sion. *Super Sion*, (dit le texte) pour monstrier que c'estoit vn Royaume immortel, & sans fin. Le terrestre, & politique, ayāt esté laissé au gouvernement des Roys , & Princes de la terre. Aussi quand Iesus Christ fait mention de la charge de ses Apostres , il ne dit pas qu'il les ait enuoyez pour commander , ou dominer sur les Roys , & Princes terriens: ains pour enseigner, & prescher: de sorte qu'ils sont appelez ouuriers, dignes de bon salaire. Et l'Apostre parlant de soy, & des autres disciples, escrit, *Qui est le gendarme qui va à ses despens en guerre?* comme s'il vouloit dire qu'il n'est pas raisonnable: si bien que par ceste qualité

les Pasteurs, & Prestres en l'Eglise de Dieu,
sont laboureurs, stipendiaires, non pas Mai-
stres, Seigneurs, ou Dominateurs. Je conclus
donc avec saint Gregoire, & demande, Que
dirons-nous de nos Papes, qui ne peuvent es-
perer honneur, que par l'humilité de Iesus
Christ: neanmoins ils empruntent, & se ser-
uent de la superbe de l'ennemi de Dieu? Le
bon homme saint Bernard, escriuant à quel-
ques Euesques de son temps, leur dit. Anci-
ennement contre la coustume de saint Pierre
vous faisiez les maistres sur le Clergé: & con-
tre la doctrine de saint Paul, vouliez domi-
ner sur la Foy. Maintenant vous y auez ad-
jousté, comme si vous estiez les Seigneurs de
la Religion, Que reste donc dauantage sinon
d'entreprendre sur les Anges du ciel? Il leur
est deffendu d'auoir des gardes, & des satel-
lites pour les accompagner: comme il se voit
en l'Epistre du Cócile d'Antioche. Les Con-
ciles ont trouué mauuais, que les Pasteurs
fussent habillez de robes de soye, d'escarlate,
ou d'autre estoffe trop magnifique. La chasse
& toute autre sorte de passe-téps Royal leur
est interdit. Toutesfois que les Chrestiens
considerent la pompe, & magnificence, non
seulemēt de la Cour Romaine, mais ausside la
maison particuliere de la plus part des Eues-

lib.4.epi-
stol.82.

epist.230.

1.volum.
concil.pag.
264. Euseb.
lib7.cap.22.

Plat.in
Greg.4.
Gaguin.
& Paul
AEmil.5.
vol.concil
pag.40.

4.
ques, ils verrōt à l'inſtant , à quel vſage eſt em-
ployé le biē, & l'aumofne deſtinée à la nour-
rituredes pources. Oyōs ce qu'édit S. Bernard,
parlant au Pape Eugene. Toy qui es Paſteur,
marches entre le peuple, & te preſentes à luy
habillé, & paré d'or, & d'argent: mais avec ce
quelle paſture donnes-tu à tes brebis? Si-je
l'oſois dire, j'aſſeurerois que c'eſt pluſtoſt pa-
ſture de Demons , que d'ouailles: Ainſi fai-
ſoit ſaint Pierre, ſaint Paul ſe jouoit ainſi,
tout ſe rapporte à la vanité, peu ou rien à la
ſainteté. Obſeruons donc Catholiques, de-
puis quel temps l'Egliſe & les gens de bien
ſe plaignēt de la male-ſaçon du Pape de Ro-
me, de ſa trop grande pompe, de ſa ſuperbe;
& de ſa Court, qui ſert de tres-mauuais exēple
au reſte des Eccleſiaſtiques , & de ſcandale à
l'Egliſe Chreſtienne.

*Si bien qu'eſtant fondée ſur la pierre ferme,
& n'eſtāt jamais esbranſlée par quelques vents
& orages contraires , ou ſauorables , prononce
des Arreſts & jugemens irreuocables.*

Les jugemēs de l'Egliſe ſont irreuocables
par ce qu'elle eſt ſans tache , & ſans macule:
Auſſi doit l'Eueſque proceder avec icelle, à
l'excommunication du deſuoyé. Nicepho-

re dit que Samosatenus fut excommunié par toute l'Eglise vniuerselle. Et saint Cyprian Aët. 15. escrit que Nouatianus fut chassé par tous les 1. Para. 13 Euesques du monde. Iesus Christ ne voulut Deut. 17- pas seul condamner la femme paillardes. Les 1aon 8. Apostres estoient tous ensemble au gouuernement de l'Eglise. Dauid prenoit conseil des principaux du peuple. Moysé estoit tenu d'assembler le conseil d'Israël. Quand Iesus Christ disoit à ses Apostres, *Quæcunque ligaueritis, &c.* Il ne parloit pas à eux comme particuliers, & personnes vniques: ains il donnoit ce pouuoir à tout le corps de son Eglise. Partant ce que l'Eglise fait, est irreuocable, mais la sentence & jugement d'un seul Euesque, se peut casser, reformer, & corriger: d'autant que l'homme est sujet à faute, & peché: ainsi qu'il est recognu mesme par les Canons, c. contra. escrits au liure de Gratian. Ne font rien au c. sequen. contraire les Decrets qu'on allegue ordinairement, pour authoriser les jugemens, prononcez par le Pape, assis au consistoire au milieu de ses creatures. Car en iceux Canons est c. si Romæ seulement fait mention des sentences, & de norum 19. crets du siege Romain: c'est à dire, de l'Eglise dist. c. si ille Catholique, Apostolique, Romaine. Or il 50. dist. c. est indubitable, que le Pape n'est point l'Eglise: hæc est si- encor qu'il soit l'un des Pasteurs d'icelle des 24. q. 1.

Et avec toute diligence, prend garde à faire observer les loix, Et quand elle en trouue aucuns contreenans à l'ordonnance de Dieu, les punit, de griesue punition, les priuant de leurs sieges, & les terraçant, quelques grands qu'ils soyent, comme ministres de Satan.

Lucæ 5.

1. Luc. 2.

Telle punition, & priuation des biens & Courônes desquelles il entend par ces mots, *Quelques grands qu'ils soyent*, ne peut appartenir à l'Euesque, ou Pasteur de l'Eglise, d'autant qu'il n'est donné que pour les choses spirituelles, sans toucher au bien de la terre: de sorte qu'il est appellé medecin, non pas juge. Car aussi Iesus Christ ne voulut pas diuiser, ni partager l'heritage; qui estoit en controuerse entre les deux Iuifs: ains respondit à celui qui l'auoit prié de le partager, *Dy moy homme, qui m'a estably juge entre vous?* Les Papes au contraire, donnent la terre, la diuisent, & partagent, entre ceux qui bon leur semble. Singulierement donc, est nulle & frivole la priuation, & deposition des Roys, & Princes souuerains, faite par le Pape, ou autre Ecclesiastique, veu que la sapience Diuine, nous prohibe en general, par la bouche de Salomon, de penser seulement, à diminuer tant peu soit, la Majesté du Roy, Par ce

(dit-il) que je venere la face du Roy, & le commandement de la Foy, que je luy doy de par Dieu, qui me conduira par deuant sa Iustice, pour me demander le serment que je luy ay juré. Le Seigneur à dit par Hieremie, Iere. 38. J'ay donné toutes ces terres à Nabuchodonozor mon seruiteur, Roy de Babylone, avec les bestes qui sont és champs, pour luy seruir: toute gent luy obeira, & à son fils, & au fils de son fils. Quiconque ne le voudra seruir, & refusera ses commandemens, ou ne voudra plier sous le joug de sa puissance, mourra de glaiue, de peste, & de famine. Je visiteray la nation rebelle, jusques à ce qu'elle soit du tout humiliée deuant luy. Mesme de tant que le Roy Sedechias à mesprisé, & faussé le serment qu'il luy auoit promis, Je le mettray entre les mains de Nabuchodonozor, & le feray mourir en la preuarication, & perjure qu'il à fait au mespris de mon nom. S'ensuit apres au texte, Parlant aux faux Pasteurs, qui preschent & enseignent le peuple, à mespriser leurs Roys, & Princes, leur persuadant qu'ils les peuuent chasser, deposer, & priuer de leurs Couronnes. Gardez-vous d'escouter les faux prophetes, qui vous enseignent de ne seruir au Roy Nabuchodonozor: car ilz sont menteurs, je ne les ay pas en-

uoyez pour vous tenir vn tel langage, ils prophetisent menfonge en mon nom, pour vous perdre, & eux avecques vous, ne les oyez point: ains seruez au Roy de Babylone, car je l'ay esleu. Voila le commandement de Dieu touchant vn Roy Ethnique, Infidele, & Mefcreant. Quel doit donques estre l'enseignement du Pasteur, enuers les Roys, & Princes Chrestiens, establis, & nommez de Dieu, pour ses Vicaires, & Lieutenans en terre? Nous pouuons dire, à leur honneur & faueur, avec le Psalmiste, Ils les maudiront, & tu les beniras. Sainct Pierre commande d'honorer le Roy, qui estoit le plus grand Tyran, & persecuteur de l'Eglise Chrestienne qui fut jamais. Ses successeurs disent qu'ils les peuvent deposer, & priuer de leurs Sceptres. Saint Iude nous deffend, de mespriser la seigneurie, establie sur nostre corps. Le Pape dit qu'il la peut terracer, & confondre. Que chacun donc depose toute affection, pour faire jugement de la declaration, & superbe entreprise de c'est Euesque. Auquel je crains, apres qu'il aura trop esmeu la cholere des Roys, & Princes Chrestiens, qu'il n'aduienne ce que nous lisons de la fin des prestres de Iupiter, en l'Isle de Meroë, qui auoyent vsurpé telle autorité sur le Roy d'Ethiopie, par la superstition

9.
du peuple, qu'ils pouuoient commander à la
Majesté, de se deffaire soy-mesme. Et dura
ceste folle temerité, jusques au temps du Roy
Erganes, qui fit passer par le fil de l'espée
tous les prestres de ce College, & abolit l'or-
dre d'un tel & si outre-cuidé Sacerdoce.

*Parquoy, suiuant la charge, & soin qui
nous à esté commis de toutes les Eglises, & na-
tions, afin que en premier lieu on donnast ordre
au salut des ames.*

Ici le Pape de Rome s'attribue la qualité
d'Euesque Vniuersel, & comme tel, dit qu'à
luy appartient le soin de toutes les Eglises, &
nations: Sur quoy je diray seulement, apres
saint Gregoire Pape de Rome, (homme de lib.4.epi.
fol.8. bien, & jaloux de la gloire de Dieu) que les
plus gens de bien n'ont pas voulu ce nom, qui
leur estoit offert. Iugez donc, que doit-on es-
timer de celuy qui l'vsurpe, & l'entretient
par force? En un autre passage, le mesme saint
homme escrit, que si un Euesque se pouuoit
dire Vniuersel, & qu'il tumbast en erreur,
comme il y est sujet, attendu qu'il est hōme,
il faudroit dire en consequence, que toutel'E-
glise seroit trebuschée avec luy, qui seroit un
blaspheme, & heresie trop manifeste. Ailleurs lib.6.epi.
fol.183.
encore il soustient qu'il n'est pas raisonnable

d'attribuer à vn, ce qui doit appartenir à tous vniuersellement. Dauantage ce Pape demandoit, à sçauoir si quelqu'un des Apostres s'appella jamais Vniuersel, & s'il presuma d'auoir seul le soin de toutes les Eglises, par dessus les autres, les compagnons en Ministère, & charge Apostolique? Finalement, ce bon & saint personnage, Gregoire le grand, de la seule autorité duquel je me veux seruir maintenant, proteste que celuy qui s'estimera ou se dira Euesque Vniuersel, est precursor de l'Antechrist.

lib. 4. epi-
stol. 76.

Et que non seulemēt le temps de nostre Pontificat, ou Ministère, mais encore celuy qui est à l'aduenir, repurgé des monstres detestables, apporte paix à toutes les parties de la Chrestienté. Et principalement au fleurissant Royaume de France, auquel la Religion Chrestienne à tousiours perseueré, la Pieté, Foy, & deuotion des Roys d'iceluy, à esté si grande, leurs merites aussi signalez, en l'Eglise Romaine, qu'à tresbon droit ils ont obtenu d'icelle le nom de tres-Chrestien: afin aussi de n'estre jamais accusez deuant Dieu, du mespris de nostre charge sommes contraints d'exercer les armes de nostre Milice: lesquelles ne sont point charnelles, ni prouenant de nous, ains de Dieu tout-puissant pour la ruine des puissances aduersaires, à l'en-

contre principalemēt de deux enfans d'ire, Henry de Bourbon, jadis Roy de Navarre, & contre Henry de Bourbon, jadis Prince de Condé. Car le susdit jadis Roy, dès son bas aage, à suyvi les erreurs de Calvin, & soustenu obstinément ses heresies, jusques à ce que feu d'excellente memoire Charles neuvième Roy de France & nostre tres-chere fille en Jesus Christ, Catherine, Roynie, sa mere tres-debonnaire. Joint aussi nostre bien-aymé fils, Charles du titre de saint Chrisogon, prestre, Cardinal de Bourbon son oncle: & Loys de Montpensier, Duc, par leurs religieuses, & frequentes exhortations: & par les evidentes demonstratiōs, & remonstrances des Theologiens, de rare doctrine, & vertu, il fut reduit & ramené comme il sembloit, à la Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, abjurant, condamnant, & anathematizant toutes les opinions heretiques contraires à la Foy Catholique, publiquement, à l'Eglise, dans Paris.

Ceux qui sçauent l'histoire de France diront, que les deux principaux poincts contenus en ce texte, sont faux : sçauoir qu'on ait jamais prins la peine d'instruire, ni d'enseigner lesdits Seigneurs Roy de Navarre, & Prince de Condé, & qu'ils ayent jamais abjuré l'opinion de la Religion, en laquelle ils

viuent aujourd'huy , & ont vescu toute leur vie, ainsi que le Pape recognoist par sa Bulle. Au contraire, il est notoire , que mesme lors de la solemnité du mariage , d'être ledit Seigneur Roy de Nauarre, & Madame Marguerite de France, sœur du Roy tres-Chrestien, Iceluy Roy de Nauarre ne voulut rien faire au prejudice, & contre sa Religion. De fait, il n'assista point   la Messe, celebr e par monseigneur le Cardinal de Bourbon son oncle. Il est vray que depuis , apres la journée de S. Barthelemy , lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, furent contraints d'aller   la Messe, & d'assister au seruice diuin selon l'usage de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine: mais la force de la saison, peut assez excuser leur captiue volonté: de laquelle le Pape ne peut , ni doit Chrestiennement renouueller la memoire , pour le peu d'humanité qu'elle nous represente.

Escriuant incontinent lettres ,   jadis d'heureuse memoire Gregoire treziesme , Pape, mon predecesseur: par lesquelles il le prioit, le recognoissant pour souuerain Chef de l'Eglise Catholique: qu'il eust pour agreable sa penitence , conuersion, & profession d'obeissance, & qu'il daignast luy ottroyer pardon, & remission de tout le passé , promettant asseur ment , de garder  

jamaïs entierement, & inuiolablement la Foy Catholique. Ausquelles lettres comme Royaux, mon jadis predecesseur croyant, & esmeu d'une charité paternelle: d'ailleurs assure de ce, par le tesmoignage indubitable du Roy, de la Royne sa mere, du Cardinal, & du Duc susdit: sçavoir est de son entiere conuersion, declara absoulit iceluy, jadis Roy de Nauarre. Confessant ses erreurs passées, demandant humblemēt pardon, du crime d'heresie, & des censures Ecclesiastiques, qui à ceste occasion il auoit encourrues, le re-vnissant au giron de l'Eglise Catholique, & l'admettant à la communion des Fideles, tout empeschement osté. En outre, afin que d'un plus estroit & ferme lien, il fust retenu en icelle, il le dispensa: comme aussi Marguerite sœur dudit Roy charles: laquelle issue de la race tres-Chrestienne, & nourrie en icelle, on esperoit qu'elle maintiendroir, & feroit contenir en deuoir son futur mary, le retenāt en l'observāce de la Religion Chrestienne, afin que nonobstant l'empeschement du troisieme degre, ou peut-estre autres degrez de consanguinité, & parenté spirituelle, qui estoit, entr'eux, ils puissent traiter mariage: comme ils firent en face de l'Eglise. De là à quelques mois, iceluy Roy de Nauarre, enuoya son Orateur, Jean Duras, par deuers nostre predecesseur, pour en son nom protester de sa penitence,

conuersion, foy, & constance, en face du saint siege Apostolique. De façon qu'ayant tenu consistoire public, en l'assemblée de tous les Cardinaux, & Prelatz de l'Eglise, ou infinis estoient accourus, en la sale Royale, comme on a de coustume. Iceluy Henry, entant que Roy, nouvellement conuerti à la Foy, & comme Catholique y a esté admis: la ville en estant toute esmeuë de joye, & rendant grâces à Dieu, de la reduction de la brebis esgarée.

Les Ligueurs de France, qui ont enuoyé au Pape les memoires de ceste Bulle, ne sont pas si bons dataires, que grands mêteurs, car il est faux que les dispenses des mariages desdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, ayent esté accordées à Rome, apres que lesdits Seigneurs Princes, furent à la Messe, & eurent escrit au Pape Gregoire trezieme. Au contraire il est certain, que lesdits mariages auoyent esté solemnisez, & les dispenses sur iceux obtenues, quelques moys au parauant la feste de saint Barthelemy, par l'accidēt de laquelle cqs Princes furēt contraints de faire les Hypocrites, dissimulant, & changeant l'exercice de leur Religion. Depuis lequel jour il fut fort aisé, de leur faire escrire, & enuoyer deuers le Pape, pour luy donner entendre tout ce qu'on voulut, n'ayant pour

lors iceux Princes , autre volonté , que celle que le temps auoit agreable.

Mais iceluy, comme variable, & inconstant, peu après se departant de la Foy Catholique, & de l'obeissance deuë au saint siege Apostolique: ensemble de toutes autres promesses , que publiquemēt, & avec sermēt il auoit faites, & jurées, ce soustrayāt & retirant couuertemēt, & ayant assemblē en vn lieu, assez esloigné de la Court, le plus grand nombre qu'il peut des plus meschās heretiques, & autre maniere de gens de son humeur audit lieu il reuoqua publiquemēt tout ce qu'il auoit fait au parauant, sçauoir est la detestation du Caluinisme , abjuration d'heresies, & profession de la Foy Catholique , Apostolique, & Romaine, protestant de vouloir continuer le Caluinisme , comme il auoit promis, & l'a fait aussi: adherāt à iceluy d'une volonté opiniastre, & endurcie, viuant en iceluy, jusques à ce jourd'huy. Et non content, à diuerses foys, à esmeu & armē , les mutins & seditieux heretiques , desquels, il est Chef, guyde , protecteur en France: mesme grand deffenseur des estrangers, contre le susdit Charles, & contre nostre tres-cher fils en Jesus Christ, Henry tres-Chrestie Roy de France. façoit qu'il le deust honnorer & respecter, comme son beau frere , & le suiure comme son Roy, & Seigneur. Mais bien qui plus est, com-

me ingrat, & peu souuenant de la douceur & courtoisie receüe, à animé mesme les Catholiques contre leur Roy, assemblant des armées trespernicieuses, & dommageables y appellant les heretiques d'estrange nation : lesquels presque par tout leur passage, ont ensanglanté les villes, par la boucherie qu'ils ont fait des gens de bien, les Eglises ont esté prophanées, & ruinées, les Ecclesiastiques, & Religieux sacréz, & les villes, & forteresses des Catholiques, ou de force, ou de trahison occupées : Deffendant l'exercice de la Religion Catholique. Il a fait à sa poste des Ministres, & Predicans heretiques, cōtraignant les citoyens & habitans Catholiques, d'aller à leurs presches, pour les faire instruire à toute impieté, & par ce moyen abolir du tout la Religion Catholique. Et non content de ce, il a façonné & instruit vn des plus intimes qu'il eust de ses ruses & cauteles, & l'a enuoyé hors la France, en diuers endroits, par le moyē duquel, il a communiqué tous ses malheureux desseins aux principaux des heretiques, prouoquant les armes, & forces a l'econtre de la Religio Catholique, & la puissance Papale. A aussi fait faire plusieurs assemblées d'heretiques, en diuerses provinces, en aucunes desquelles, il a non seulement assisté, mais qui pis est, presidé, pendant qu'on y resouloit, & promettoit de se bander directement

*contre la Foy Catholique, & principalement
contre les Eglises, contre le Clergé, & cõtre tous
les Catholiques du Royaume de France.*

Tout ce grand discours est plein d'impostures, & calomnies, que ceux de la Ligue ont fait entendre au Pape, cõtre toute verité. Car premierement les gens de bien François scauent assez, quelle fut l'occasion qui contraincit le Roy de Nauarre, à se retirer de la Court: en laquelle ses ennemis estoient en telle autorité, qu'ils l'auoyent mis en soupçon enuers le feu Roy Charles neufiéme, que Dieu absolue: & non pas à luy seulement, mais aussi à feu monseigneur frere de sa Majesté, tellement qu'ils furent tous deux arrestez prisonniers. A raison dequoy ledit Seigneur Roy de Nauarre, se retira au plus tost qu'il peut eschapper, voyant bien que sa seule mort, pouuoit contenter ses ennemis qui estoient pres de sadite Majesté. Et depuis à la verité, feu mondit Seigneur se ressentant de telle injure, pour son regard, en voulut auoir la raison, contre les ennemis communs de ce Royaume, auteurs, & fabricateurs de tous les maieurs qui sont arriuez en iceluy, depuis vingt six ans en ça: & sont les mesmes qui sous pretexte de Ligue sainte, se sont rebellés depuis quinze moys, contre la Maje-

sté, & l'ont contrainct de r'allumer le feu de
 la guerre par tous les coings de son Royau-
 me, sous leur faux zele de Religion : afin de
 s'autoriser, & auoir tousjours les armes en
 main, pour s'en seruir quand ils verront bon
 estre. Parquoy môdit Seigneur frere du Roy
 lors indigné, appella quelques estrâgers à son
 secours: de la leuée desquels, il ne se trouue-
 ra point, que ledit Seigneur Roy de Nauarre
 ait esté l'auteur: moins encor qu'il ait jamais
 offensé, ni forcé aucun Catholique en sa Re-
 ligion. Dequoy sera tesmoin, grand nombre
 de Gentils-hommes Catholiques, qui l'ont
 tousjours accôpagné, & l'accompagnent en-
 cor aujourd'huy, avec toute liberté de leur
 conscience. Outre qu'un tel mensonge, peut
 estre conuaincu, en vne infinité de villes, pla-
 ces, & chasteaux de ce Royaume, esquels il
 commande, & y permet l'exercice libre de la
 Religion Catholique, Apostolique, Romaine,
 selon les Edicts de Pacification, rompus
 & cassez, par la force, menées, & pratiques
 des ennemis de cest estat, qui ont à la verité
 prouoqué trop souuent ledit Seigneur Roy
 de Nauarre, & l'ont necessité à se mettre en
 tresjuste deffense, & s'opposer à leurs mau-
 dites volonte, comme vray perturbateurs
 du repos, & paix de ce Royaume: laquelle ils

ont rompuë, aussi tost qu'ils ont pensé en recevoir quelque cōmodité, & accroistre leur moyen par la guerre, dont ils ont esté tous-jours les auteurs, causes & principaux ministres. Quand aux assemblées, esquelles ledit Seigneur Roy de Nauarre s'est trouué, principalement celle qui fut tenuë à Montauban, l'an mil cinq cens quatre vingts & quatre, de laquelle le Pape veut parler en ceste Bulle, selon les memoires qu'on luy à donné. Il est sans doute qu'elle fut faite du vouloir, & sous l'autorité du Roy: en la presence, & assistance de quelques-vns des principaux Cōseillers de sa Majesté, deputez de la part d'icelle, qui sçauent fort bien, & firent leur rapport, qu'il ne se traitta en icelle, que de la leuée de quelques deniers, dont ceux de la pretendue Religion estoient chargez, pour les fraiz des troubles passez, suscitez par les mesmes bou-
tefeux, qui sont de present.

Quād à Henry de Bourbon, Prince de Condé, né de Pere & de mere heretiques, & nourri au Calvinisme, suyuant les traces de ses pere & mere, encor adolescent à commis les mesmes forfaits: par mesme moyen que le Roy de Nauarre, fut ramené à l'Eglise, avec la plus grande humilité de cœur dont on se pourroit aduiser abiurant, & detestant publiquement les erreurs

& resueries des heretiques , fist pareille profess-
 sion de foy Catholique, que le susdit de N auar-
 re. Ce qu'estant rapporté à sa sainteté, & luy ay-
 ant usé de pareilles prieres, Nostre jadis prede-
 cesseur le declara absout: ensēble Marie de Cle-
 ues sa femme , infectée de mesme heresie dès ce
 temps. Le remenant à penitence, abjurant, & de-
 testant le mesme en l'Eglise , & leur permist de
 se pouuoir marier: nonobstant le second degré de
 consanguinité qui les empeschoit. Mais ledit de
 Condé, peu apres , retumbant en son premier er-
 reur: & suyuant la voye que son pere, jadis Loys
 Prince de Condé, tres-celeré, luy auoit tracé, &
 frayé, par scs vestiges, de persecuteur de l'Eglise
 Catholique. Tenant dōc la mesme route, & car-
 riere du pere, se vedit aussi Chef des heretiques,
 & effrenez de toute la Frāce, estāt autheur des
 seditiōs, & guerres ciuiles, y amenāt troupes, &
 bādes de soldats estrāgers, heretiques: & auquel
 voyage a essayé à prēdre les villes & chasteaux,
 a renuersé les Eglises, violé les choses sacrées, &
 ranagé, a fait mourir les prestres, de cruel, & in-
 digne gēre de mort, & a substitué en leur lieu un
 tas de Ministres, a aussi commādē l'heresie estre
 preschée, & obseruée. Bref il a usé de toutes sor-
 tes de cruauté, & inhumanité, l'exerçant enuers
 les prestres, cōme aussi enuers tous les Catholiqs.

Ce narré qui touche particulieremēt mon

seigneur le Prince de Condé, est aussi calomnieux que le precedent: mais d'auantage il touche & marque l'honneur du reste de Messieurs les Cardinal de Vendosme, Prince de Conti, & Conte de Soisson, freres dudit Seigneur Prince de Códé: ausquels comme Catholiques, il deuoit du moins auoir quelque esgard: toutesfois la passion a surpassé la pieté, l'humanité, & la douceur du nom paternel qu'il se dône, en ce que le Pape avec trop de courroux, s'attaque & blasme la memoire de feu mon seigneur le Prince de Condé leur pere, encor que cela ne serue aucunement à sa cause, ni à la condamnation dudit Seigneur Prince de Condé: ains monstre seulement ceste souuenance, & representation injurieuse, qu'elle se fait expressement, pour rendre toute la famille, & posterité dudit feu Seigneur Prince odieuse, & le peuple de France mal affectionné enuers icelle, qui est vne pratique cauteleuse, des ennemis de la maison de France, desirans par ceste eschelle, frayer le chemin à leurs dānables & detestables desseins, de se faire maistres, & vsurpateurs de ceste Couronne: de laquelle ils s'estiment fausement protecteurs, & deffenseurs de la Religión Catholique, Apostolique, Romaine, comme s'ils auoyent plus d'interest, en l'vn & en l'au-

tre , que lesdicts Seigneurs Princes Catholiques, qui sont enfans de la maison: & ausquels à leur tour, peut appartenir de regner en France, quand il plaira à Dieu, par la Loy Royale, & succession de ce Royaume. Et qui d'ailleurs, graces à Dieu, ne cedent en rien, en deuotion, enuers la Religion Catholique, Apostolique, Romaine , à tous autres Princes Chrestiens.

Toutes lesuelles choses estant assez manifestes, publiques, & notoires, & que nous en sommes entierement & legitimement informez, principalement par les procedures faites du temps de nostre predecesseur Gregoire trezieme de bonne memoire : & par plusieurs documens, & tesmoignages tres-certains. Iceluy Henry jadis Roy de Nauarre , & Henry Prince de Condé, estre notoirement atteints d'heresie, Relaps, & inexcusablement recheus en iceluy crime: & en outre, fauteurs des heretiques. Nous voulans desgainer le glaive de vengeance contre eux, suyuant le deu de nostre charge, dont contraincts de ce faire sommes grandement marries, qu'il nous faille vser d'iceluy glaive, contre ceste generation detestable, degenerant de l'illustre, & signalée famille des Bourbons. En laquelle la pureté de la vraye Religion, le los de verueu a reluy: ensemble l'observance, & respect qu'en

qu'en tout temps les Princes d'icelle ont defféré
 au siege Apostolique, & ce pour les forfaits sus-
 dits. Donques en ce tres-haut siege, & en la plei-
 ne puissance que le Roy des Roys, & le Sei-
 gneur des Seigneurs, & Monarques, nous a don-
 né, (jaçoit qu'indignes) establis, de l'authorité de
 Dieu tout-puissant, & de saint Pierre, & saint
 Paul ses Apostres, & de la nostre ensemble du
 consentement, & conseil de nos venerables freres,
 Cardinaux, de la sainte Eglise Romaine, Pronon-
 çons, & declarōs, Henry jadis Roy, & Hen-
 ry Prince de Condé, estre tels que dessus, hereti-
 ques, Relaps, & non repētans, Chefs, Fauteurs,
 Protecteurs, Manifestes, Publics, & Notoires
 d'iceux: & par ainsi coupables de leze-Maje-
 sté diuine, & ennemis jurez de la Foy Catholi-
 que, si euidentement, que ils ne sçauroyent faire
 paroistre du contraire: par couuerture, ambage,
 ou excuse quelconque. Et partant donc auoir
 damnablement encouru les sentences, censures,
 & peines contenues aux saints Canons, Constitu-
 tions Apostoliques, & autres loix generales &
 particulieres, ordonnées contre les heretiques,
 relaps, non repentans.

Par ceste sentence, & jugement definitif,
 Le Pape veūt entierement fermer la porte à
 ces deux Princes: à ce qu'ils n'ayent jamais
 plus moyen de se reconcilier avec l'Eglise

Catholique , Apostolique , Romaine : ains qu'ils perissent, demeurâs rejettez, & poussez dehors à perpetuité, sans esperâce de reünio, selon la doctrine Pontificale , en ce qui touche ceux qu'ils ont appellé Relaps. Encor que ces deux Princes, cherchèt les moyës, tédèt les bras, & desirer estre instruits , par les expedients dont l'Eglise Catholique s'est toujours seruie en telles occurrences. Et à la verité, ce n'est pas le chemin de guarir leur maladie: ce n'est pas les discipliner , ains je croy que ce seul moyen estoit demeuré de reste, pour les rendre non repentans, opiniaftres, & obstinez en leur opinion. Car ceste forme de proceder trop seuer, inouye , & contraire à la misericorde de Iesus Christ, s'accorde aussi peu, avec la doctrine de l'Apostre , qui dit, *ad Gal. 2.* Je ne près point garde quel il a esté, pourueu que il se recognoisse. Saint Iean commande de prier pour son frere : qui ne persistera en peché jusqu'à la mort. *1. Ioan. 5.* Il n'est pas raisonnable d'assommer à coups de pierres le pecheur qui est dans l'abyème de peché, ou dans le puits de corruptio. Il faut imiter l'Ethiopien, *Jerem. 38.* qui appella trente hommes à son aide , pour retirer Hieremie , du lac auquel le meschant Roy l'auoit fait jetter. Si d'óc nos freres sont du lac de peché, c'est l'office du Pape, de pré-

dre trente aides , pour les en retirer. Or ces aides seront les moyës, desquels l'Eglise s'est toujours serue en telles occurrences : qui sont, les Conferences, Conciles, & Assemblées legitimes d'icelle : avec lesquelles on puisse par la grace du saint Esprit, purger l'yurayè qui est en la terre de Christ. Le gendarme qui a esté blessé en guerre , combat plus vaillamment vne autre fois : Nos freres qui ont trebuché , seront plus fermes quand nous les aurons releuez. Iesus Christ dict à saint Pierre , qu'après sa conuersion, il fortifieoit les autres. Le medecin qui voit le malade gisant, ne l'acheue pas d'esgorger, au lieu de procurer sa guarison. Il ne faut pas mespriser les enfans de la femme Sunamitide Jerem. 18. sterile : c'est à dire de l'Eglise de Dieu : Ains ceste bonne mere doit courir vers Helisée, pour les ressusçiter. Nous deuons nous ressouvenir, que nous sommes de chair, fragiles, & subjets à peché. La mer que saint Iean disoit en l'Apocalypse qu'il à veu , pouuoit signifier le caractère du Baptême, qui est en nous, de verre fragile, & facile à se casser, briser & rompre, par nostre corruption. Comment peut le Pape refuser la grace de Dieu, & declarer irreconciliables, ces deux Princes, deuant Dieu: qui repréd aigrement Pha-

Ezech. 30. raon , de ce qu'il ne voulut jamais faire penitence, & se recognoistre: disant. J'ay brisé le bras du Roy d'Egypte, & il ne m'a jamais prié de le guerir, Il n'a jamais demandé d'estre remis en sa force, pour reprendre son glaiue en main. L'admirable, & sage Salomon, se prostituua en toute paillardise, & volupté: Mais, qui pis est, en sacrilege, faisant l'image de l'idole Chamos Moabitique, toutesfois il receut grace enuers Dieu, ayant recogneu sa faute. Il ne faut point tirer l'eschelle de Iacob, à ceux qui sont descendus, pour les garder de remonter. Je conclu donc que le Pape deuoit se souuenir, que les pechez contre le saint Esprit ne nous peuuent estre pardonnez. Or celuy-la est tel, de croire que le mal viuant, qui se voudra recognoistre, qui cherchera le chemin de salut, qui en demandera la voye, n'attaindra jamais à la grace de Dieu: qui nous à dit, Je ne banniray point d'entre-eux ma misericorde, & ma verité ne leur sera point dommageable. Puis donques que ces deux Princes ne crient, & ne demandent autre chose qu' instruction, & cōference, pour retrouver la verité, comment peuuent les Chrestiens appeller autrement le jugement donné contre-eux qu'une sentence d'injustice, nulle, abusive, & qui tumbera sur le Chef, de celuy qui l'a pro-

3. Reg. 11.

Psalmt. 88.

noncée.

Et estre par le mesme droit priez : sçauoir est Henry , jadis Roy, de son pretendu Royaume de Nauarre , & de la partie qu'il en occupe encore pour le jourd'huy : ensemble aussi de Bearn. Et l'autre, Henry de Condé, eux deux, & tous leurs successeurs, de tous & quelconques autres Principautez, Duchez, Domaines, Seigneuries, Citez, Lieux, Fiefs, & biens, Emphiteoses, successions : & non seulement de ce , mais encore de toutes dignitez, honneurs, dons, charges, & offices Royaux, directes, & droits, que de fait ils tiennent . Et ausquels comme que ce soit, ont eu quelque droit, ou prétendent auoir, les declarant s'estre rendus indignes d'iceux : & auoir esté & estre incapables, & inhabiles, pour les retenir & d'obtenir à l'aduenir, quelque autre chose que ce soit. Et pareillement qu'ils sont par le mesme droit, priez, incapables, & inhabiles, de succeder à quelque Duché , Principauté, Seigneuries, & Royaume : Et specialemnet au Royaume de France , auquel ils ont commis de si enormes forfaits, & crimes , & aux domaines, annexes, & dependences d'iceluy Royaume, juridictions, & autres lieux, Comme aussi d'abondant , & entant qu'il en est besoing , nous les priuons, & toute leur posterité, à jamais : sçauoir est ; Henry, jadis Roy, du Royaume de

Nauuarre, & de Bearn: & l'autre Hèry de Condé, Tous les deux, & leurs successeurs, d'autres Principautez, Duchez, Domaines, Fiefs, & tous autres biens: & encores du droit de succéder & acquérir, & toutes autres choses susdites, tant en general qu'en particulier. D'auantage les declaronz incapables, a jamais, eux & leurs hoirs, à iceux Domaines, & des successions de toutes Principautez, Duchez, Domaines, Fiefs, & Royaumes, & signament au Royaume de France, & à toutes annexes d'iceluy, cōme dessus, suppléât à tous deffaux, de droit ou de fait, si quelqu'un en aduient en iceux. En outre, tous Magistratz, ou Gouverneurs, tenans fiefs, Vassaux, Sujets, & peuples, de Royaume, Duchez, Principautez, & autres Domaines dessusdits: mesmes ceux qui ne recognoissent autre Souuerain. Lesquels auroyent presté serment de fidelite, sçachent qu'ils sont absoulz à jamais de tel serment, soit de fidelite, & d'obeïssance, ou d'autre quelconque. Comme aussi nous les absolvons tous, tant en general qu'en particulier, & à liurons par l'autorité des presentes. Commandons, & interdisons à tels sujets, de ne leur rendre obeïssance aucune, oïe à leurs aduertissemens, loix, & commandemens. Et ceux qui à ceci contrenuendront, sçachent qu'ils sont deslors enveloppez, & compris à ladite excommunica-

tion. Au reste, nous exhortōs nostre susdit fils
 en Jhesus Christ, Henry Roy de France tres-
 Chrestien, par l'infinie bonté & misericorde de
 Dieu, le prions & admonnestons, qu'il soit me-
 moratif de la tres-excellente Foy, & Religion
 des Roys ses ancestres: laquelle il a reueu d'i-
 ceux, comme un heritage beaucoup plus excellēt
 que n'est tout le Royaume. Qu'il se souuienne
 du serment presté en son couronnement, d'exter-
 miner les heretiques. Afin que de son authorité,
 puissance, vertu, & grandeur de courage, veri-
 tablement Royal, il trauiille à l'execution de
 nostre si iuste sentence: & qu'en ceci il se monstre
 agreable à Dieu tout-puissant, payant, & s'ac-
 quittant du seruire qu'il doit à sa mere l'Eglise.
 Commandons en outre à nos venerables freres
 Primatz, Archeuesques, & Euesques, tant du
 Royaume de France, que de Navarre, & de
 Bearn, & residans en autre lieu, sus nommez, en
 vertu de sainte obediēce, que tout aussi tost que
 la coppie des presentes leur sera communiquée,
 ils la fassent publier, & tāt qu'ē eux sera s'efor-
 cent de la faire effectuer. Si voulons que ces nos
 presentes lettres, soyent affichées aux portes d'E-
 glises du prince des Apostres, & en la poincte
 du Champ Floré de la ville, cōme est la consu-
 me. Voulons aussi qu'aux coppies tirées de cest
 original, par Impression, ou par main de Notai-

re publique, ou Prelat Ecclesiastique, & seellées du seau d'izeluy, on adjouste autant de foy, en jugement & hors, comme si l'original leur estoit exhibé. Ne sera donc permis à homme du mode, de violer ou rompre ce present sommaire, de nostre prononciation, arrest, declaration, priuation, inhabilitation, supplement, absolution, deliurance, precepte, commandement, interdict, exhortation, priere, monition, & volonté, ou d'y contreuenir d'andace temeraire. Que si aucun presume de l'entreprendre, qu'il sçache qu'il encourra l'indignatiõ de Dieu tout-puissant, & de ses saints Apostres, Pierre, & Paul.

DONNE' à Rome à saint Marc, l'an de l'incarnation de nostre Sauueur & Redempteur Jhesus Christ, mil cinq cens quatre vings cinq. Et le neuſieme de Septembre.

I.

MOYENS D'ABVS EN-
TR E P R I S E S , E T N V L L I -
T E Z D V R E S C R I T D V P A P E
Sixte cinquième , en date du mois de Se-
ptembre 1585. Contre le Roy de Na-
uarre, & mōseigneur le Prince de Condé.

CHAPITRE I.

S O M M A I R E .

1. *Etablissement du sacerdoce & de la police.*
2. *La fin principale de la monarchie.*
3. *Les Roys esleus & nommez de Dieu.*
4. *La cause premiere de ceste nomination diuine.*
5. *Les Royaumes ont le ciel pour seul fondement.*

TO V T ainsi que nostre bon Dieu , &
createur du monde, en l'ordonance &
composition d'iceluy , a establi par sa
bonté & sapience incomprehensible, en la re-
gion celeste, entre vn milion d'estoiles, & di-
uerses planettes, deux plus grāds lumineux,
qu'il à mis & plantez au firmament du ciel,
pour presider sur tout le reste , & seruir de
perpetuelle lampe, & d'infalible guidue, aux
habitans de la terre vniuerselle: Ainsi la mes-
me prouidence eternelle, par le soin & amour

qu'elle porte à l'homme, à cōstitué, & commandé au milieu du siege, & centre du monde qu'il à fait deux sortes de gouuernemens, excellens, & necessaires à la police humaine, l'un pour l'estat, association, & compagnie de la vie terrestre, qu'il à nommé à ceste occasion Empire, Gouuernement, ou Principauté politique, sujette à prendre fin, avec la machine du monde : l'autre qui est l'ordre de Prestise, cōcernant le Royaume de Christ, perpetuel, & infini, alaitté, assemblé, & nourri par le ministere des Pasteurs de l'Eglise, du laiët & doctrine de sa parole, de la cognoissance des misteres, ou de l'esperance celeste, & de l'administration, ou communication des signes, & saints Sacremens de l'Alliance, que la douceur diuine a voulu faire avec nous, par l'entremise de nostre Mediateur Iesus Christ son cher Fils. L'Empire donc & Royaume du monde, a son but principal, la justice & les loix politiques de la terre, par lesquelles la paix & discipline des hommes, se peut entretenir, selon le bon plaisir & volonté de Dieu sous ceste royale force, & puissance sublime, au moyen de laquelle, l'Ecriture sainte appelle les Rois, & les Princes, Dieux, pour monstrier que sans doute, l'autorité de leur empire, & puissance souueraine, est establie,

& prent son origine de la diuinité, le lieu & place de laquelle ils tiennent sur la terre, à ce que par l'exemple d'icelle, ils se rendent & desirent paroître, sur tous recommandables en biēfaits, douceur, amour, & courtoisie enuers les sujets de leur gouuernement, pour la discipline & police desquels ils sont choisis au ciel, afin que par la justice, & honnesteté publique de leurs loix, chacun puisse viure en paix, & nourrir sa famille en la crainte de Dieu, des saints commandemens, desquels ils sont les seuls Archifs ou Gardes: à raison dequoy Ciceron appelloit le Magistrat, la loy qui parle, & nostre Iustinian le nomme la loy viue, auquel pour cest effect, saint Pierre admoneste tout fidele Chrestien, de se soumettre, & plier sous le joug, à l'honneur de Dieu (dit le texte) comme si par ceste sujetion, se manifestoit nostre obeissance enuers la majesté diuine, laquelle a justement mis le glaive en la main des Rois, Princes, & Magistrats souuerains, pour l'exécution de leurs com-
mandemens, d'autāt que (comme disoit AEschines) & saint Hierosime le confirme, les nerfs du gouuernement politique, sont la prison, la corde, le couteau, le bourreau, & l'exercite, estant le Magistrat certain, & seul Ministre de Dieu, en son courroux, contre les mal

c. quæsi-
tum. 23.
q. 4.

ad Rom.
13.

c. non fru-
stra. 23. q. 5.

viuans. Partant la maxime que nous tenons
 pour resoluë , & veritable , que les Rois &
 Monarques, sont les enfans de Iupiter, parce
 que ils sont de luy particulièrement chers, &
 comme tels choisis , pour le gouuernement
 & police du reste des humains , n'est pas seu-
 lement espuisée de l'escole de Socrates , ou
 des plus anciës Philosophes, & autres sauans
 Ethniques, qui n'auoyent esgard , & ne con-
 sideroyent en leurs discours, que la splendeur
 & la majesté de ceste grande puissance, mais
 nous est aussi ceste doctrine, pareillement, &
 de la mesme sorte enseignée , par les Oracles
 de la diuine sapience , par lesquels nous, qui
 auons la vraye cognoissance d'un seul Dieu,
 qui par sa prouidence a soin de l'vniuers som-
 mes fidelement instruits , que les puissances
 sont de luy, qu'il establit les Monarques, fait
 regner les Rois, fait election de leur empire,
 & gouuernement, tel qu'il luy plaist, tient leur
 cœur en sa main, estant luy seul qui donne les
 Royaumes , les transporte, les change, & les
 aneantit quand bon luy semble: bref les ensei-
 gnemens Chrestiens nous rapportent , que
 les souuerainës puissances sont appuyées , sur
 la seule volonté , & disposition particuliere
 du tout-puissant. Surquoy nous suffira pour
 tout l'exemple, par lequel on remarque , que

Dieu ayant laissé à son peuple esleu, la nomination des ordinaires Magistrats, tels que bon luy sembleroit : neanmoins il se reserua, & à son priué conseil l'election du Roy, du Deut. 17. milieu des Israélites : ce qu'il delibera, non seulement afin que le choisisse du gouverneur, & chef des hommes en ce monde, demeurast plus parfait, moins vicieux, & la seigneurie plus agreable, & moins fascheuse aux sujets d'iceluy : mais aussi pour faire veoir au peuple, qu'il en estoit l'auteur, le donneur, & le dispenseur : afin que pour son respect, la personne de l'Oingt en fust plus sainte, la dignité plus venerable, & par mesme moyen exempte, des passions, mescontētemens, mutations changemens, legeretez, & volonteiz humaines, qu'il à voulu borner & ferrer, par les loix establissemens, principes, & successions, plantées en chacun estat, par son saint Esprit, par la force desquelles, estant celuy qui porte le Diademe & Sceptre Royal, en sa main, assis en terre avec ses Princes, demi Dieu, Vicaire de la diuine Majesté, la volonté duquel est seule perpetuelle, & inuiolable s'esuyue pareillemēt, l'obligatiō du peuple enuers ses Rois, & Princes souuerains, plus estroite & perdurable, que celle du mariage, par ce qu'e la nomination & successiō de leurs seigneurs, Dieu

Rom 13.
 lil. 4 de ci-
 nit. Dei.

luy meſme eſt interuenu, cōme principal au-
 heur du cōtract: d'autant que cōme dit l'Apo-
 ſtre, Il n'y à point de puiſſance que de par
 Dieu, & ſainct Auguſtin diſcourant de la diſ-
 poſition ou volonté du Createur du monde,
 ſur les Empires & Royaumes, eſcrit que la
 Maieſté diuine, qui eſt l'auteur de tout bien
 & félicité, vray & ſeul Dieu de l'vniuers, don-
 ne & met au pouuoir de qui bon luy ſemble
 les principautez de la terre, eſtabliffant icel-
 les par ſa ſapience, & ſinguliere prouidence,
 non pas fortuitement, ni par aucun hazard,
 ains ſelon l'ordre, & neceſſité qu'il ſçait trop
 mieux eſtre propre pour la ſaiſon qui court,
 ores que du tout quelque fois incogneuë aux
 humains, moins auſſi que nous puiſſions dire
 pourtant, que ſa vertu & puiſſance diuine y
 ſoit aucunemēt aſtrainte: ains c'eſt luy au cō-
 traire, qui(comme Seigneur de toutes cho-
 ſes) gouerne le temps, le modere, l'adoucit,
 & le diſpoſe ſelon ſon bon plaifir, laiſſant aſ-
 ſez ſouuent l'adminiſtration de la terre, aux
 bons & aux mauuais, encor que ſans point
 de faute, il face les ſeuls premiers, partici-
 pans de la gloire celeſte, par conſequent(dit
 ce bon pere) ne diſons plus que les Royau-
 mes, Seigneuries, & Principautez ne ſont pas
 donnez de la main, & tref-exprefſe volonté

de Dieu , à quoy se peut rapporter la parole de la Sapience diuine, parlant aux Princes & Monarques du monde: Oyez Roys, & entendez: apprenez Iuges de la terre , qui aymez, & vous resjouissez du gouuernement ou seigneurie que Dieu vous à donnée, sur diuerſes nations. Considerez que vous tenez de Dieu vostre puissance , & que toute vostre force est de par le Souuerain, qui vous fera rendre conte de vos actions, & espluchera vos pensées: en ce qu'estans les ministres de son Royaume, vous n'auiez pas jugé en droiture. Si qu'il ne faut plus aucunement douter, que la singuliere disposition, & dispensation de Dieu , n'ait establi les Rois & Princes en leurs Estats, Empires, & Royaumes du monde. Cela estant donc tres-veritable, recogneu des anciens Euesques , si bien qu'il ne se peut nier par les plus impudens , sans rougir, & sans dire en leur consciēce qu'ils oppugnent la verité. Ce seroit chose trop monstrueuse, de veoir l'estat, puissance, & successiō Royale, qui à le Ciel seulement pour aspect & fondement , appuyée , conseruée, & retenue de l'appetit, affection, volonté, courroux, & passion d'un Euesque , que le vulgaire appelle Pape, qui est vn homme, & par ainsi puis qu'il est homme , il se peut courroucer, il se

c. ecclesia.
97. dist.

peut passionner, il se peut alterer, il se peut tromper, il peut errer, il se peut mesprendre, en ses affections & jugemens, quelque fois inconfiderez: tellement que la consequence, & l'exemple est trop importēt & dāgereus, pour tous les Rois, & Princes de la terre: s'il falloit que leurs Sceptres, leurs Couronnes, ou l'Estat qu'ils tiennent immédiatement de Dieu, par la grace duquel ils regnent, & ont de sa main tout pouvoir, & toute autorite raisonnable, fussent esclaves de la trop chaude cholere, de la fureur, de l'erreur, & de la mauuaise volonté, ou de la fausse persuasiō d'un seul homme, sujet aux mouuemens, alterations, & passions immoderées, de la corruption de nature.

C H A P I T R E. II.

S O M M A I R E.

1. *Le Pape peut errer.*
2. *Nature de l'homme sujette à peché.*
3. *Sacrificateurs & prestres qui ont failli.*
4. *Exemples des Papes mal viuans & grandement scandaleux.*
5. *Appellations receues contre les decrets des Papes.*
6. *Les Papes cause de diuerses factions.*
7. *Porteurs de bulles excommunicatoires pillorises en France par arrest du Parlement.*

Pour tout dire, j'ay tousiours estimé la proposition heretique, avec le Pape Aeneas Syluius

neas Syluius, & le Cōcile OEcumenique de Basle, par laquelle les flateurs de l'Euesque de Rome soustiennent, que le Pape ne peut errer, d'autant que chacun peut assez recognoistre le peruers naturel de l'homme inutile à tout bien : Si nous disons que nous n'auons point de peché, nous nous seduisons nous-mesmes, & verité n'est point en nous. Qu'est-ce de l'homme, qu'il puisse estre net ? & qui est celuy qui est né de femme, qui se puisse montrer estre juste ? Il n'est nul qui face bien, voire non pas vn seulement. Le sacrificateur (dit l'Apostre) doit estre propre à auoir pitié des ignorans, & defaillans, d'autant que luy-mesme est enuironné d'infirmité. Qui est-ce donc qui peut dire j'ay purgé mon cœur, je suis net de peché ? Moysc à griefuement failli, si que pource il n'est point entré en la terre promise, le Sacrificateur Vrie offensa, quand il entreprit d'encenser l'holocauste du matin, sur le plus grand autel, & le sacrifice du vespre, par le commandemēt du Roy Achaz. sainct Pierre, pour lequel son maistre auoit prié a failli tant de fois, jusqu'à mesconnoistre son Seigneur : Cayphe, & les autres ses compagnōs, jugerēt tres-mal de Iesus Christ. Que deuiendra donc le reste des hommes, ambitieux, desbordez, fragiles, & pleins d'hu-

1. Ioan. 1.

Iob. 15.

Psal. 14.

Prouerb.

20.

Hebr. 5.

Reg. 2. c.

16.

Marc. 14.

c. Anasta.
sius 19. dist.

manité? Je demanderois volontiers, si le Pape Marcellin erroit, quand il sacrifia aux idoles? Liberius, quand il se fist Arrien? Celestin, quand il fut Nestorien? Anastase second, lors qu'il suyuit l'erreur d'Acatius? pour lequel en partie il auoit excômunie l'Empereur Anastase? Pouuons-nous dire que Sauonan qui succeda au bon saint Gregoire, fust homme entier, quand outre le luxe de sa conuersation publique, il fist grande demonstration de ce qu'il estoit au dedans, lors qu'il voulut faire brusler tous les liures de son deuancier? N'estoit-ce pas erreur en Constantin deuxieme, Pape, quand il se fist eslire par argent, & par force, dont en fin il fut puni, & confiné dans vn monastere apres qu'on luy eut creué les yeux? Iean, huitieme du nom, femme de sexe, commist de grâds forfaits, en sa supposition, & en sa paillarde vie. Romanus, Theodore Iean dixieme, & Christofle, estoient tous difamez de sedition, Simonie, paillardise, & autres vices infinis: mais Iean onzieme, appelé de Rauenne, fils bastard du Pape Lando, encore plus, quand il fut esleué au siege Apostolique, par la faueur que Theodora, sa putain, auoit dans la ville de Rome. Et de mal en pis dauantage, Iean douzieme, successeur de cestuy-ci, qui fut estranglé au chasteau de

Latran, par les gens de Guy, marquis de Thoscane, mari de Marofia, fille de Theodora, enuieuse du plaisir de cest amoureux, au lieu duquel elle esleua vn sien bastard, & du Pape Sergius troisiéme, qui s'appella Iean douziéme: surquoy Carfulan, Platina, Stella, & quelques autres escriuains se trouuēt fort empeschez, & prennēt ce Iea 11. & 12. pour vn mesme Pape, qui ait esté vne fois chassé, & remis par apres: mais il faut apprendre la verité de ceste histoire, de Luitprandus, par laquelle nous voyons comme l'Eglise de Dieu à esté gouuernée, & la vigne de Christ cultiuée, trop long temps: en laquelle les putains, faisoient Papes leurs bastards, & leurs amoureux. Durant l'empire d'Arnoul, Loys troisiéme, Conrad, & Henry l'Oiseleur: Iean treziéme du nom, Pape, fut si meschant, que il fut accusé de plusieurs vilenies, en presence de l'Empereur Othon le grand, qui l'admonnesta particulièrement, & en secret, de mieux viure. Les sacrileges de Boniface septiéme, qui apres auoir pilé les thresors de saint Pierre, s'en fuit à Constantin, & vendit tout, pour se seruir du prix. La science dyabolique de Syluestre second, autrement appelé Gilbert, Magicien, & Necromancien, qui paruint à la Papauté, pour auoir fait hommage au diable.

lib. 3. cap. 12.

La Symonie de Benoist, dixième, pour laquelle il fut contraint de quitter le siege. Les vices execrables de Boniface, huitième : mais particulieremēt la trahison dont il vſa contre son predecesseur, Celestin cinquième, pour luy faire quitter la Papauté: & l'insolēce qu'il monstra le jour des Cēdres, enuers Pourchet Euesque de Gennes, lors qu'estant à l'Autel, au lieu de luy mettre des cendres sur la teste, & l'admōnester qu'il n'estoit autre chose que cendres, selon l'ancienne coustume des Chrestiens, ce pere saint luy jetta vne poignée de poussiere aux yeux, en disant, qu'il se souuint qu'il estoit Gibelin, & qu'il mourroit avec les Gibelins: On dit aussi communément de luy, qu'il estoit entré comme vn Renard, auoit regné comme vn Lion, & estoit mort cōme vn Chiē. Les heresies soustenues par Ieā vingt troisième, au blasme de la Chrestienté: Les maluersations d'Eugene quatrième, qui n'osa se presenter à la citation qu'ō luy fist au Concile de Basle. Les deportemens d'Alexandre fixième: ses incestes, Magies, cruautez, poisons: Bref, l'issuē espouuantable, avec signes manifestes du jugement de Dieu sur ce Pape, & autres en trop grand nombre, ont serui de grand scandale, à la Chrestienté: à raison de quoy Iesus Christ à peu justement dire, pour

la diffipation que les meschans ont fait de son Eglise sainte, ce que dit Origene, Quel profit? Quelle commodité prenez-vous de mon sang? puis que je suis descēdu à vostre corruption. C'est pourquoy l'Eglise de Dieu n'a jamais trouuē mauuaise, & à receuē l'appellatiō interjettée au Concile, des sentences, & jugemens des Papes. Ainsi que les exemples de diuerses histoires, nous rēdent tesmoignage: si bien qu'il ne se trouue memoire que du Pape Pie, second, qui ait empeschē l'appellation contre les decrets, au Concile futur, en quoy il est trop plus blasmé, d'autant qu'au parauant qu'estre Pape de Rome, il auoit este d'autre aduis, ainsi que chacun peut veoir, en la description qu'il à faite du Cōcile de Basle, contre Eugene quatriēme. Henry le quart, Empereur, appella au Cōcile, de l'excommunication, & priuation, de l'Empire, contre luy pronōcée, par Gregoire septiesme, en laquelle apparut vn extreme jugement de Dieu, en ce que ce Pape estant assis dessus sa chaire, assemblée de gros bois, & fort espais neanmoins elle cheut à terre, & se mist en pieces, lors qu'on lisoit ceste detestable sentence: pour juger de laquelle, l'an mil octante trois, l'Empereur fist assembler deux Sinodes, l'vn à VVormes, l'autre à Bresse, esquels cest Em-

Horn. 15.
in cap. 21.
Matth.

c. & hoc
diximus
16.q. 7.

Fasc. rer
expetend.

Benno. in
vit. Greg.

Mar. Scot.
in Chron.

pereur fut absous, & le Pape au contraire, chargé & conuaincu de grands crimes, depofé, & en fon lieu furrogé, Clement troifième, tellement que Gregoire s'enfuit à Salerne, ou il mourut miferable. Le Roy de France Philippe Augufte, fut excommunié par le Pape Innocent troifième, à caufe qu'il auoit repudié fa femme Ingeberge, fœur du Roy de Dalmatie, pour époufer Marie, fille du Duc de Boefme, dont il appella au Concile. Les reftes de fon appellation fe trouuent encor, entre les epiftres decretales de ce Pape: mefme nous remarquons, que la plus grande partie des Euefques de France, ne voulurent pas approuuer, ni ratifier l'interdictiõ de leur Roy, contre lesquelz Euefques, Innocēt voulut proceder par cẽfures Ecclefiaftiques, ainfi que nous lifons en l'Epiftre que le Pape efcrit fur ce au doyen de l'Eglife de Sēs, parlant de l'Euefque d'Auxerre. Au cõtraire l'hiftoire porte, que le Roy par aduis de fon confeil, depoffeda, & priua de leurs benefices tous les Euefques de fon Royaume, qui s'eftoyent fouscrits, & auoyent consenti à telle fulmination. Gregoire neufième, ayant l'an 1239. excommunié l'Empereur Frideric fecond, parce qu'il ne vouloit permettre les ufurpations, & entreprinſes des Papes, fur

c. notit. ex
de appell.

c. r. ex. de
poftul.
præl.

L'Empire Romain, ni sur le Royaume de Sicile : Cestuy-ci s'arma d'une appellation au Cōcile, & s'oustit que le Pape ne le pouuoit excommunier: dont sortirent de tresgrandes contentions, diuïsées en deux factions, asçauoir Guelphes & Gibelins. Nous auons encor vne infinité de missiues, dictées par Pierre des Vignes, chancelier dudit Empereur, escrites au non d'iceluy, aux Princes, & Republiques de son temps, esquelles il se plaint de l'insolence de l'Euesque de Rome, & de la turpitude du clergé, qui lors estoit, tellement que ce trouble dura jusqu'à la mort dudit Gregoire, & pēdant le siege d'Innocent quatrième, qui print les erres de ses predecesseurs. Enniron l'an 1300. le Pape Boniface huitième, enuoya signifier au Roy de France, Philippe le Bel, par l'Euesque d'Appamée son Legat, qu'il eust à se preparer pour aller outre mer, qui estoit le plus expediēt moyen, que depuis deux cents ans au parauāt, les Papes auoyēt imaginé, pour se deffaire des Princes Chrestiens, qui s'opposoyent à leur injurieux establisement Royal. Le Legat donc, voyāt qu'il ne pouuoit obtenir responce à son appetit, commença vser de menaces, disant, que si le Roy n'obtéperoit au Pape, il le priueroit de son Royaume: dequoy sa Majesté

Epist.
Petr. de
Vin.

justement indignée, fist detenir prisonnier le-
dit Euesque, dōt le Pape plus courroucé, des-
pescha l'Archediacre de Narbonne, avec let-
tres de deffenses au Roy, d'exiger aucun sub-
cide sur les terres, & reuenus de l'Eglise, com-
me il souloit faire au parauant, pour subuenir
aux necessitez de la guerre qu'il menoit. Ou-
tre plus le saint Pere declara le Royaume de
France, deuolu à l'Eglise, pour la contumace,
& desobeissance du Roy, & pour auoir dete-
nu son Legat, le declarāt heretique, avec tous
ses fauteurs & adherās, s'il n'obeissoit prom-
ptement, en tout & par tout: & en consequen-
ce de ceste grande cholere, il publia sa Con-
stitution extrauagante: Nous auous encor les
restes de la missiue de Boniface au Roy de
France, de telle teneur. Nous voulons que tu
saches, que au spirituel, & tēporel, tu es nostre
sujet, qu'à toy n'appartient aucune collation
des benefices, & prebendes, moins encor les
fruiets d'icelles: lesquels si tu as receus, faits
en restitutiō aux Clers, qui en serōt pourueus,
& si tu as cōferé quelque Eglise, nous cassons
les collatiōs par toy faites: ceux qui croiront
autremēt, nous les declarōs heretiques. Don-
né l'an premier de nostre Pontificat. La res-
ponse de Philippe à sa sainteté fut en ces ter-
mes, Philippe par la grace de Dieu Roy de

France. A Boniface soy disant fouuerain Euesque, peu ou point de salut. Sache ta tresgrande fatuité, que au temporel nous ne sommes sujets à personne, & qu'à nous (comme Roy) appartient la collation des Eglises, & Prebendes, & que les fruiçts sont à nous, pendant la vaquance dicelles, que les collations que nous en auons faites, & ferons cy apres, sont bonnes, & vallables, que nous deffendrons les possessions d'icelles virillement, enuers tous, & contre tous, & ceux qui croiront autrement, nous les declaronz fars, & desuoyez. L'Archediace de Narbonne, porteur des lettres du Pape, cita plusieurs Euesques, Abbez, Theologiens, & Docteurs en decret, pour se trouuer à Rome: annulla tous les droits des Rois de France, sur les Ecclesiastiques de leur Royaume. Ceste rigueur entendue par Philippe, commanda par arrest des Pairs de France, que ces deux Ambassadeurs Apostoliques, eussent sans aucun delay à vuidier le Royaume. Tost apres, il assembla en la ville de Paris vn Cōcile, de tous les Prelats, & Barōs de sa Courōne, en presence desquels il proposa les injures, & insolences du Pape, demāda aux Seigneurs Ecclesiastiques, de qui ils tenoyēt les reuenus, & fondatiōs de leurs Eglises, & benefices: aux Nobles & Vaf-

faux , qui estoit leur Roy , & seigneur souuerain. Sur-quoy tous d'une voix respondirent, qu'ils reconnoissoyēt tenir de sa Majesté leurs terres, biens, & seigneuries, & qu'ils n'estoyēt aucunement sujets du Pape: ni de l'Eglise de Rome. Au moyen dequoy le Roy interjeta appellation, de Boniface, au Concile general, & ordōna par Edit public sur grosses peines, que nul ne fust si hardi, de tirer ou trāsporter or, ou argēt de son Royaume, pour les affaires de la court Romaine: si fut la fin telle, q̄ pour dōpter l'arrogance de ce Pape, le Roy despescha 200. hōmes d'armes, sous la conduite de Sarra Colomnois, Romain, & du Capitaine Nogaret, Gascō, lesquels au partir de Marseille allerent prendre le Pape en sa maison de Anagnie, au Royaume de Naples, & l'ēmenerēt prisonnier, avecques l'aide des Gibellins, à Rome , ou il mourut peu de jours apres, tout son bien & thresor ayāt esté pillé, cōme dit Iean le Maire. Enuirō l'ā 1322. Loys Duc de Bauiere, esleu Empereur, est excōmunié, declaré heretique, schismatique , & rebelle à l'Eglise, par le Pape Iean 22. d'autant que ce Prince soustenoit certains religieux Theologiens, & autres, entre lesquels estoit Thomas VValleis, Iacobin, Michel Cefenus, Guillaume Okā, Cordelier, Marcil de Padouë, & Ieā

Iaudun Iuriscóultes, Durád de saint Poncin, & Guillaume Caleth, docteurs en Decret, qui auoyent esté condánez par le Pape, comme heretiques, pour s'estre opposez aux erreurs, & fausses doctrines que ce Pape enseignoit, & vouloit faire prescher en l'Eglise de Dieu: par l'aduis de laquelle, & des plus gens de bien du clergé, l'Empereur fut tellement fortifié, qu'il s'opposa ardimement à toutes les entreprinſes de cest Euesque, publiant par toute la Chrestienté, vne appellation de luy en telle substance. Nous Loys Roy des Romains, proposons à l'encontre de Iean, lequel se dit estre Pape, que il execute mal le testament de Iesus Christ, touchant la paix, laquelle il trouble en la Chrestienté, & ne luy souuient point, que tout l'hóneur qu'il à maintenant, à esté ostroyé par saint Conſtátin, à Syluestre, lors qu'il estoit encores caché, il est ingrat enuers l'Empire Romain, duquel il a receu ceste grande magnificence, de laquelle il abuse maintenant. Parquoy pour juger ceste appellation, fut assemblé vn Cócile à Rome auquel (suyuant l'ancienne coustume de l'Eglise) fut esleu par le peuple & le clergé vn nouveau Pape, Pierre Carbaria, nommé Nicolas, cinquiém e, & au mesme instant, le Concile declara Iean, heretique, Tyran de

l'Eglise, & perturbateur du repos public. Au
 mesme tēps, ce Pape Iean, escriuit aux Grecs,
 bien amplement, qu'il n'y auoit qu'une Eglise,
 de laquelle il estoit le Chef, Vicaire de Iesus
 Christ. Les Grecs luy respondirent en peu de
 paroles, Nous croyons fermement que ta puis-
 sance est fort grande, sur tes sujets : nous ne
 pouuons endurer ton orgueil extreme, ni ras-
 sasier ton auarice, le diable soit avec toy, car
 Dieu est avec nous. Par laquelle briefueté, ils
 monstroyent quelle ils estimoyēt la façon de
 viure du Pape d'alors. L'an mil quatre cens
 huit, le vingtneuvième de Iuliet, le Pape Be-
 noist, trezième, Aragonnois, despescha vne
 Bulle qu'il enuoya en France, par laquelle il
 excommunioit le Roy Charles, sixième, les
 Princes de son sang, & sa Noblesse, dont ad-
 uint que le Roy, par le Conseil de la court de
 Parlement, & de la faculte de Theologie, par
 arrest donné en ladite Court, fist deschirer pu-
 bliquement icelle Bulle, & la juger damnable:
 & depuis ceux qui l'auoyent apportée furent
 menez en la basse court du Palais, & là en de-
 rision, mitrez, & pillorisez, firent amāde ho-
 norable, fort ignominieusement. Le Pape Pie,
 deuxième, sollicita le Roy de France, Loys
 onzième, d'abolir la Pragmatique sanctiō, &
 pour ce faire enuoya Bulle expresse en Fran-

ce: mais leParlement, & l'Vniuersité s'opposâ à ce decret, & appella d'iceluy, au Concile futur: à raison dequoy, le Pape fut depuis aduersaire du Roy de France, & print en haine tous ceux qui le fauorisoient. L'an mil cinq cēts & neuf, le Pape Iules, deuxième, meilleur gendarme que pasteur, excommunia l'Empereur Maxim. le Roy de France, & le Roy de Nauarre, bisayeul du Roy de Nauarre à present regnant: lesquels delibererent de citer le Pape au Concile qui fut tenu à Tours, depuis à Lyon, par apres fut remis à Pise, & à Milan: mais il les donna tous au diable, & tint vn Synode à Rome, ou il conclud qu'il se deffendroit par les armes, desquelles ledit Seigneur Roy de Nauarre se ressentit, par ce qu'ayant vn tres-mauuais, & puissant voisin, cestuy-ci s'en sceut seruir à propos, & se saisit par force, dūdit Royaume de Nauarre, lequel ses successeurs Roys d'Espaigne, ont vsurpé depuis, par ce faux & damnable titre. L'an mil cinq cents & trēte, les Princes d'Alemagne appellerent au Concile futur, de la Bulle du Pape Clement, septième, qui par icelle les auoit declarez heretiques: La mesme appellation fut reiterée, à VVormes, l'an mil cinq cents quarāte, en presence de l'Empereur Charles, cinquième, contre pareille Bulle du Pape Paul,

troisième : lesquelles appellations sont encor à juger. Je laisse l'appel interjetté , par Jean furnomé Theutonicus, Glosateur du decret, & preuost de l'Eglise saint Estienne d'Alberstard, lequel appella au Cócile futur, de l'exaction de certain disme, que Clemét, qnatrième exigeoit en Alemagne. Enuiron l'an mil deux cents soixante huit , le Pape Jean vingt-deuxième, estant en consistoire en Auignon, condamna la lettre du Chapitre general des freres Mineurs, tenu à Perouse, contenât que Iesus Christ & ses Apostres, n'auoyét en propre, ne en cōmun, domination, ne seigneurie quelconque: & que és choses qu'ils ont tenu, n'auoyent que l'vsage, pour la necessité. De laquelle condamnation du Pape, Michel Cefenus, ministre general desdits Cordeliers, appella au Concile. Ainsi l'an mil trois cents septante deux, les Alemans formerent appellation, contre la Bulle du Pape Gregoire, onzième, par laquelle il ordonnoit, que les Ecclesiastiques mettroyét en ses mains, la disme du reuenu de leur bien. Le Docteur Hierosme Hyembourg, appella enuiron l'an mil quatre cents cinquante cinq, de l'excommunication jettée contre luy, par le Pape Pie, second. Il se trouue pareillement vne autre appellation interjetée, par l'Vniuersité de Paris,

contre le decret du Pape Leon, dixième, touchant les modifications, & restrinctions, faites par sa sainteté, en l'obseruatió du Concile de Balle. Bref, nous lisons és histoires, vne infinité de tels remedes, cõtre les decrets, Bulles, & rescrits des Papes, dont les interefsez ont occasion de se plaindre.

C H A P I T R E. III.

S O M M A I R E.

1. *Jugemens & erreurs des Papes suiets à correction.*
2. *Plusieurs Papes se sont accuséx eux mesmes.*
3. *Occasion de la purgation faite par le sermēt des Euesques accuséx, & en quel cas elle à lieu.*
4. *Procez de deposition & demission de diuers Papes.*

AV s s I veritablement on appelleroit volontiers des decrets & rescrits des Papes, à eux mesme, quand ils y voudroyēt soigneusemēt penser, cõme fit Macætas, appellant de Philippe surprins & endormi, à Philippe esueille, & plus consideré. De fait, il s'est trouué quelque nombre de Papes, craignans Dieu, ou esprins de l'espouuante du jugement de leur conscience, qui ont condāné & recognu leurs propres faits, infames & punissables. Tout ainsi qu'ils ont estimé leurs jugemens sujets à reformation, comme

Mart. Polon. Fasc.
temp. Naucler.

e. quod id
quis. 35. q.
9.

c. graue. 35.
q. 9.

c. sententi-
am. 35. q. 9.

il est contenu au decret de Gratian. Il ne doit pas estre fascheux à vos ames tres-saintes, disoit Innocent premier, escriuant aux Euesques de Macedoine, si vos jugemēs sont quelques fois retractez, d'autant que la verité fort souuent espluchée, est beaucoup plus appa-
rente & claire, & la meschanceté souuent mise sur le bureau, est plus griefuemēt condamnée: car c'est vn fait celeste, de rēdre fort souuent justice. Nicolas, premier, reconneut que la sentence du siege de Rome, pouuoit estre changée & mieux ordonnée, puis que saint Paul auoit fait quelque fois, chose qu'il auoit reprouuée depuis. Marcellin ayant sacrifié, & adoré les Idoles, confessa publiquement son crime, reconneut sa faute, en presence de cent octante Euesques, deffendit par expres en mourant, que on luy donnast sepulture, à quoy toutesfois l'Eglise ne voulut obtemperer. Leon, premier, fut tenté charnellement d'une femme, qui luy baïsa la main le jour de Pasques, depuis contristé de son peché, se couppa la main, laquelle Dieu luy restitua miraculeuēemēt. Au dixième Concile de Tolède, Potamius, Euesque de Bracare, en pleurant, se cōdamna d'estre pollū de paillardise, à raison dequoy il fut déposé de son Euesché, par ledit Cōcile. Nous trouuōs que Gregoire septième

septième, estant malade, & craignant de mourir, apres auoir troublé la Chrestienté, & mis le feu aux quatre coings du monde, par ses friuoles excommunications, jettées contre l'Empereur Henry, quatrième, appel-
 la vn sien familier amy, Cardinal, auquel il confessa, à Dieu, à saint Pierre, & à toute l'E-
 glise, que par la persuation du dyable, il auoit esmeu hayne, inimitiez, & guerres au monde: luy commanda de se transporter de-
 uers l'Empereur, & luy crier merci, luy declarant qu'il le deliuroit de l'excommuni-
 cation en laquelle il l'auoit detenu. Le Pape Iean, vingt troisième, ayant esté cité au Con-
 cile de Constâce, lors qu'on lisoit les articles de l'accusation; & plainte que l'Eglise faisoit contre luy, recognoissoit vn chacun d'iceux, en fin apres auoir souscrite sa depositiõ propre, diét en s'escriant, qu'il auoit fait encor vne faute plus grande, que toutes celles dont il demeueroit, & se recognoissoit coupable, qui estoit d'auoir passé les Alpes, pour venir au Concile. Bref, l'Eglise à presque tousiours trouué bon, pour l'honneur de l'ordre Clerical, de faire que les Euesques, accusez, ou diffamez de quelque erreur, fussent juges de leurs propres actions: ce qui à esté singulierement obserué, en faueur de l'Euesque de

Ant. Fle-
rent.

Rome, pour le respect du premier siege de sa Prouince, en consideration duquel, on à fort souuent desiré de la bouche du Pape, la verité de son forfait, remettant sur son serment, la deffense de sa cause. Ainsi fist l'Empereur Constantin, au Concile de Nicene, quand on luy presenta à juger les accusations de plusieurs Euesques, & Pasteurs, ausquels il enjoignit, de s'esprouuer eux mesmes. Le semblable auoit esté auparauât gardé, contre le Pape Marcellin, en presence d'un grand nombre d'Euesques. Cest exemple fut reïteré, en la personne de Damascius, accusé d'adultere, par Concorde, & Calixte, Dyacres, dont il fust absouls, apres s'estre purgé de sa bouche. Quelque temps apres, l'Empereur Valentinian en fist autant, pour le Pape Sixte, accusé d'un inceste, quand Symmachus fut esleu en la Basilique de saint Ieã de Latran à Rome: Vn autre, nommé Laurent, le fut pareillement, en l'Eglise sainte Marie Majour à raison dequoy fut tenu vn Cõcile à Rauenne, en presence de Theodoric, Roy des Goths auquel l'election dudit Symmachus fut confirmée, & Laurant rescompensé de l'Euesché de Nicerre. Neanmoins la sedition recommença quelques jours apres, pour les crimes, & fautes qu'õ mettoit sus audit Sym-

c. nunc. au
tem. 21.
dist
c. manda-
tis 2. q. 5.

c. nos si in
competen-
ter. 2. q. 7.

machus, pour le jugement desquels, fut as-
 semblé vn autre Concile à Rome, de cent E-
 uesques, en presence desquels, il se purgea de
 tous les crimes & delits, qu'on luy auoit im-
 posez, si bien qu'il fut derechef approuué de
 tous. La force, & la violence de l'Imperatri-
 ce Theodora, ne permist à Vigilius, Pape, de
 protester, ou recognoistre la machination, de
 la mort d'Asterius, Gentil-homme Romain,
 dont on l'accusoit, à l'instigation de ceste Ie-
 zabel, qui le vouloit contraindre, à restituer
 Anthémus, Patriarche de Constantino-
 ble, déposé comme heretique, par sentence
 d'Agapit, & Sylueri⁹, predecesseurs dudit Vi-
 gilius. Pelagius, predecesseur de cestuy-ci, fut
 en plus grande liberté, quand apres son ele-
 ction, il fut accusé publiquement, d'auoir
 esté la principale cause des maux de Vigilius
 dont il se purgea en presence du Clergé, du
 peuple, & de Narses, Lieuteuant de l'Em-
 pereur Iustinian, premier, jurant par les saints
 Euangiles, qu'il tenoit en sa main, & par la
 sainte Croix, qu'il toucha, qu'il en estoit in-
 nocent. Il se peut faire que l'obseruance com-
 mune, sur ce fait, donna l'occasion au Decret
 qui en fut publié en vn Synode tenu à Rome,
 du temps de Gregoire le grand, gardé long
 temps depuis, en la personne de Leon, troi-

la met. des
hist.

fième , lequel accusé de plusieurs crimes, dignes de mort , en presence de l'Empereur Charlemagne, du Clergé, & du peuple, mōta en la chaire, print les Euāgiles en sa main, & ayant inuoqué le nom de la sainte Trinité, jura & afferma par son serment, qu'il estoit innocent , de tout ce qu'on luy auoit obiecté, parquoy les accusateurs furent condamnez, par l'Empereur, d'auoir le teste trēchée: mais à la requeste de Leon, ils furent bannis seulement. Autant en fist Paschal, premier du nom accusé d'auoir fait mettre à mort , quelques seruiteurs de Lothaire, premier, qui estoit venu à Rome, se faire couronner Roy d'Italie, durant la vie de son pere Loys Debonnaire, dequoy le Pape s'excusant , jura en plein Synode, deuant les Legats de l'Empereur, qu'il estoit innocent , & fist si bien , que les meurdres, furent declarez criminels de leze Majesté, & comme tels, auoir esté justement tuez.

Ce n'est pas à dire pourtant , que le Pape soit irreprehensible , & ne puisse estre corrigé, amendé, ou reformé , puis qu'il est homme , sujet à corruption, & desbord comme les autres: car veritablement, les Ordres, Grades, ou Dignitez, n'approchent pas l'homme de la perfection diuine: ains sa vertu, la justice qui est en luy , la Noblesse de ses mœurs,

Naucler.

c.auditum.
c.sequ.2.
9.5.

c.nos qui
non loct.c.
40.distinct.

plustost que la splendeur de son office. Aussi ceste forme de purgation, faite par le serment du Pape, & publique assertion d'iceluy en plein Synode, est vne sorte de deffence, espuisée, vfitée, & gardée és plus anciennes republicues du monde, esquelles reluisoit l'image de pieté, de justice, & douceur, que nous deuons garder, pour euitier les longues contestations, & procedures, que les accusations incertaines apportent. Platon en ses loix, discourt que le vieil legislateur Radamante, par semblable moyen, se fist estimer estre Dieu, auquel il renuoyoit le jugement, du differend des hommes, pour le mettre plustost à fin, avec plus de respect, & moins de passion corruptible. Il est donc sans difficulté, que tel jurement, estoit vne exception ordinaire, publiquement accordée, par l'arbitre de l'Eglise, à l'accusé, comme plus fauorable, au cas que les preuues defaillent, ou soyēt difficiles à représenter. C'est la deffense du vassal, soupçonné de felonnie, enuers son seigneur, pour la purgation de laquelle, il est tenu de jurer, qu'il en est innocent. Les Papes, ou les Euesques, & Prestres; les accusations desquels, pouuoient apporter grand dōmage, & trop long scandale, en l'Eglise de Dieu, ont joui de ce mesme droit, & ont esté

lib. 2. feud.
tit. 58. §. 4.
& 5. & tit.
32. §. Item,
si inter.

lib. 2. tit. 3.
§. 1. & 2.

chargez, de tel serment, par infinis decrets, & Canons, establis en diuers Conciles, rapportez par Gratian, en son liure: Toutesfois, s'ils vouloyent se purger autrement, & prouuer, leur innocence, ils n'en estoient pas forclos, ainsi que nous lisons de Leon, quatriéme Pape, lequel soupçonné par l'Empereur Loys, deuxieme, de quelque forfait, desirant s'en purger, declara qu'il vouloit que sa Majesté, ou ses Ambassadeurs, en fissent l'informatiō, & donnassent contre luy tel jugement qu'ils verroyent bon estre. Alexandre, deuxieme du nom, accusé d'estre entre en la papauté, par Symonie, fist sur ce celebrer vn Concile à Mantouë, auquel se trouua l'Empereur Henry, quatriéme, & ledit Alex. Pape, lequel prouua tresbien son innocence, & furent les choses jugées au contentement d'vn chacun. Comme pareillement au contraire, si leurs mœurs, & la vie qu'ils demenoyent estoit notoirement corrompue, leurs decrets indubitablement injustes, desraisonnables, & contraires à la pieté, à la justice diuine, & aux anciens Canons de l'Eglise, il ne faut point douter qu'ils ne deussent estre amendez, par le corps & siege de l'Eglise de Dieu, ou par leurs successeurs, selon le Decret du Synode tenu à Rome, du temps du Pape Hilaire, en-

c. 5. 6. c. 2.
12. 13. 2. q.
5.

c. nos si in-
competen-
tes. 2. q. 7.

uiron l'an quatre cens soixante & cinq. Estienne ^{chrou.} Pape, troisieme du nom, assembla vn Concile à Rome, enuiron l'an sept cents soi- ^{Nauclet.} xante huit, auquel fut reuoqué tout ce que Constantin, deuxieme, son predecesseur auoit ordonné, en degradant mesme, ceux qui par iceluy auoyent esté consacrez. Estienne, sixieme du nom, enuiron l'an huit cents nonante neuf, cassa par ordonnance d'un Concile, les Decrets de Formosus, qui auoit presidé peu ^{Platina.} auparauant, fist tirer du tumbeau le corps d'iceluy, le fist vestir d'une robe papale: puis le deuestit, & reuestit d'une autre robe laïque: apres luy fist couper les deux doigts de sa main dextre, & les fist jetter dedás le Tybre, finalement fist enseuelir son corps en cest habit laïque. Romanus, successeur d'Estienne, fut con- ^{Nauclet} traire à cestuy-ci, restitua & restablit les ordonnances de Formosus, cassa, & annulla celles d'Estienne. Iean, neuvieme, qui succeda l'an neuf cents ou enuiron, assembla vn Cõcile de septãte quatre Euesques, en la ville de Rauenne, ou il confirma de nouveau les Decrets de Formosus, cassa tout ce q̃ ledit Estienne, sixieme, auoit ordonné, & fist brusler tous les Ca- ^{Sigisb. in chron.} nõs d'iceluy, en presence de l'Empereur Loys troisieme, & des Archeuesques de Frãce. Sergius, troisieme du nom, fut de contraire aduis:

car il fist deterrer le corps de Formosus, annulla derechef toutes ses ordonnances, & fist jetter par le bourreau, le corps d'iceluy dedâs le Tybre. Il est vray que Iean le Maire dit, qu'il fut trouué & enseveli par quelques pêcheurs. Enuiron l'an mil septâte sept, les Prelats & Clergé d'Alemagne, s'assembla en la ville de VVormes, sur le Rhin, du temps que Gregoire, septième, jouïoit ses jeux, contre l'Empereur Héry quatrième: En ceste assemblée les Decrets, Sentences, & Iugements dudit Gregoire furent declarez nuls, injustes, & dignes de mocquerie: fut pareillement defendu de le tenir pour Pape, ou s'adresser à luy pour chose que ce fust. Benoist onzième, cassa, & reuoqua la sentence d'excōmunicatiō, donnée par Boniface huitième, contre Philippe le Bel Roy de France. Depuis encor, en plein Concile tenu à Vienne en Dauphiné, par le Pape Clement, cinquième, tout le procez, & fulmination dudit Boniface, contre la Majesté de Philippe de France, furent declarez nuls, & de nulle valeur: sur quoy fut prononcée la Decretale Clemētine, par laquelle le Roy, & le Royaume de France, sont declarez n'estre point obligez, ne sujets à l'Eglise Romaine; en vertu de la constitution dudit Boniface. Nicolas, quatrième, cōfirma la rei-

Iean le
Maire.

extrauag.
meruit. de
priuil.

gle des freres Mineurs , selon l'ordre de saint François , par lequel ils disoyent que Iesus Christ & ses Apostres , n'auoyent eu rien en propre, ni en commun : que pour la necessité de leur vie: ainsi que nous pouuõs lire en son Extrauagante, en laquelle est faite mention, de la cõfirmation de ladite reigle, par Honor. troisième. Innocent troisième, Gregoire neu-
c. exiit qui
seminat de
verb. signif.
fième, & dixième, au Cõcile de Lyõ. Et l'Ab- bé d'Vîpergue rapporte, que du temps dudit Innocent , les pources de Lyon furent meslez & cõfõdus, avec les Cordeliers: neãmoins de- puis , le Pape Iean vingtdeuxième declara la proposition dudit Nicolas, heretique: deffen- dit aux docteurs de Droit, de la gloser, ni lire es Vniuersitez: ainsi que nous pouuõs sçauoir
c. cum in-
ter de verb.
signif. in
extrauag.
par la constitution qu'il en fist, cõtre Michel de Cesenus, Ministre des Cordeliers, qui l'a- uoit approuuée , au chapitre general de l'or- dre. Les propositions que ledit Pape Iean vingtdeuxième tenoit, touchât les ames bien- heureuses, & la peine des meschãs, qu'il pres- choit estre differées, jusques au jugement du Fils de Dieu: auoyent esté blasmees comme heretiques par le Pape Innocent troisième, au liure qu'il a fait du mespris du mode, & en sa decretale constitution , escrite par Gregoire
c. cum
Mathe. 6.
tertio loco
ex de cele-
br. miss.
neuvième. Benoist douzième, fist vn Decret

Fascic.
tempor.

qui se cōmence, *Benedictus Deus: in donis suis*, par laquelle est cōdamnée comme heretique La doctrine dudit Jean vingtdeuxième son predecesseur. Le schisme, & le malheur de l'Eglise Chrestienne, fut si grand du temps du Pape Urbain sixième, & Clemēt cinquième, qui furent eileus en mesmes temps, l'un à Rome, l'autre en la Pouille : d'ou il vint depuis tenir son siege en Auignon, qu'ils s'excōmunioyēt, cassoyent, & reuoquoyent les decrets l'un de l'autre, prononçoient sentences, & jugemens contraires, dont la republique Chrestienne fut merueilleusement troublée, enuiron quarante ans, si bien qu'on ne sçauoit à quoy s'en tenir. Iusques à ce que l'Eglise y mist la main, au Concile de Constance, par la deposition, & demission de tous ces perturbateurs, ambitieux, qui pour lors estoient trois, à ronger, & manger le bien des pources, viuās en Roys, ou Empereurs, au lieu ou ils tenoyēt leur siege. Et ce malheur auoit esté semé en l'Eglise de Dieu, lors que les Peres s'assemblerent à Pise, enuiron l'an mil quatre cents sept, cuidās arracher, & destruire les deux monstres, qui lors estoient, sçauoir Gregoire douzième, à Rome, & Pierre de Luna, autrement Benoit trezième, en Auignon : mais ils firent encore pis, & engendrerent vne troisième beste, qui

fut Alexandre cinquième, lequel regna, (car ainsi faut-il dire tant qu'il plaira à Dieu) vn an, avec les autres deux, qui ne voulurēt aucunement lascher la proye. Et audit Alexādre succeda Iean vingt-troisième, qui se tint à Bologne, cinq ans ou enuiron, durant lesquels l'histoire porte des choses incroyables de cest homme, entre autres, & l'vne des plus remarquables est que apres le decez d'Alexandre, la mort duquel il auoit machinée, desirāt d'estre Pape, & craignāt que les Cardinaux en esleussent vn autre, il entra avec les autres au Conclauē, & commanda qu'on luy baillast les habits pōtificaux, afin qu'il designast celuy qu'il desiroit estre Pape: desquels s'estant paré, en presence de tous, s'escria: Je suis Pape moy, Je suis Pape: si bien qu'il fallut diffimuler cela, & le recōnoistre pour tel qu'il s'estoit pronocé luy-mesme. Depuis Gregoire douzième, s'estāt retiré en la cité d'Arimine, sous la protection de Charles Male-teste, Ieā fist son habitation à Rome, ou il mena guerre à Ladislaus, Roy de Naples, qui le chastia merueilleusement, & le cōtraignit de se retirer à Florēce, depuis à Bologne, en fin à Mantouë, ou estāt, comme il minutoit l'excōmunication, & depositiō dudit Ladislaus, fut cité pour venir au Cōcile de Constāce, assemblé par l'authorité,

diligence, & commandement de l'Empereur Sigismond, de la tres-noble maison de Luxembourg, Roy de Hongrie, & de Boesme, audit Concile comparât personnellement ce Iean vingt troiziesme, & y receut le jugement de sa deposition, & condânation. Gregoire, douzième, n'y voulut pas venir, mais enuoya seulement procuration expresse, pour ceder & quitter le droit de son election, es mains & pouuoir dudit Concile. Pierre de Luna s'en fuit en Arragon, ou il mourut, obstiné en son ambition, & lors fut esleu par ledit Concile, Martin cinquième de ce nom, avec Decret de l'Eglise vniuerselle, que le Concile à puissance de juger & corriger le Pape, mesme de le deposer; mais non le Pape, de juger, corriger, ni changer les Decrets dudit Concile. Ce Canon fut depuis executé au Concile de Basle, auquel l'an mil quatre cents trente neuf, Eugene quatrième, apres auoir esté cité, non comparant, fut déposé publiquement, & en sa place fut esleu Amedicu, Duc de Sauoye: lequel apres la mort de sa femme, Marguerite de Bourgongne, auoit delaisié le moude, & s'estoit retiré en vn hermitage, sur le Lac de Losanne, d'ou il fut appellé audit Concile, pour estre Pape, nommé Felix cinquième.

Ce mesme droit de correction, amendement & deposition des Papes de Rome, à esté gardé de tout temps, en l'Eglise Chrestienne.

Enuiron l'an quatre cents nonante huit, Symmachus fut deposé par vn Synode, tenu à Rome, jusques à ce qu'il se fust purgé des cas & crimes qui luy estoient impolez. Durant l'Empire de l'Empereur Otho, premier, enuiron l'an neuf cents cinquante six, Iean douzième, fils d'Alberic, l'vn des plus puissans Romains de ce siecle; tenant l'Eueiché de Rome, avec toute lubricité & paillardise, si excessiue, qu'il nourrissoit les paillardes puquement avec soy, scandalisa tellement quelques-vns du Clergé, qu'ils escriuirent à l'Empereur, le suppliant d'auoir pitié & compassion de l'Eglise de Christ: dont le Pape aduertí, s'irrita, de sorte qu'il fist couper le nez à vn Cardinal, & le poing à vn autre, parce qu'il auoit escrites les lettres. Depuis l'Empereur arriué en la cité, admonnesta doucement Iean, de corriger sa vie: En fin le voyant incorrigible, & qu'il s'en estoit fuy en Champagne, ou il se cachoit dans les bois, avec les loups: Otho fit assembler vn Concile à Rome, auquel le Pape fust appellé par trois fois, & ne voulant comparoir, fut condamné, & deposé, à cause de sa mauuaise vie. En sa

c. nos si incompeten-
ter. 2. q. 7.

Sigisbert
Nacler.

place fut surrogé, Leon huitième, lequel ne-
anmoins fut chassé; quelque temps apres le
retour de l'Empereur en Allemagne, par les
partisans dudit Iean, qui depuis fut trouué en
adultere, & tué en iceluy. La mer des histoi-
res dit, qu'à l'heure qu'il cognoissoit vne
femme charnellement, le dyable se mist dans
son corps, tellement qu'il mourut miserable.
Boniface, septième, estant monté au Papat,
fut homme de tref-mauuaise vie, parquoy
voyant que le clergé, & le peuple conspiroit
contre luy, pilla & desroba secrettement les
plus precieux thresors de l'Eglise sainct Pier-
re & s'en fuit à Constantinoble, ou il vendit
le tout: & en son absence, l'Eglise estant as-
semblée, il fut déposé: & en sa place, esleu
Iean quatorze, ou quinzième, qui présida
huit mois, jusques à ce que Boniface, ayant
corrompu par son argent les plus meschans
de Rome, reuint, & usurpant le siege, fist cre-
uer les yeux au Pape Iean, lequel il jetta en
prison, & le fist mourir de faim: mais peu de
jours apres il perit aussi soudainement. son
corps fut trainé avec vne corde, attachée à ses
pieds, fut percé & effondré de piques, par
les Romains, apres luy auoir arraché les yeux.
Enuiron l'an mil quarante, regnant l'Empe-
reur Henry, troisième, le Pape Benoist, neu-

Nacler.
abbas V^f.
perg.

sième, fut accusé de grands crimes, pour lesquels il fut expulsé, & en son lieu surrogé Sylvestre troisième, qui pareillement fut déposé, quarante jours apres : d'autant qu'il fut trouué homme idiot, & ignorant. Benoist vendit son droit à vn, qui depuis fut nommé Gregoire, sixième: De sorte qu'en vn mesme temps, furent à Rome trois Papes, l'vn tenoit son siege à saint Pierre, l'autre à Latran, le troisieme à sainte Marie. Or vn prestre nommé Gratian, persuada à ces trois de quitter leur papauté, moyennant quelque somme de deniers : & fut ledit Gratian surrogé en leur place. Sur ces entrefaites, l'Empereur Henry, seruiteur de Dieu, & auquel appartenoit (comme Roy) d'auoir soin que la vigne de Christ ne fust arrachée par telles gens, vint à Rome, assemblea vn Concile general, auquel furent deposez tous ces Papes, & en leur place fut substitué Clement, second, qui presida neuf ou dix mois, jusques à ce qu'il fut empoisonné, par Damasus son successeur. Peu d'années apres, regnât l'Empereur Henry le quart, environ l'an mil cinquante huit, Benoist dixième, fut esleu par les Romains, corrópus à force d'argent, à raison dequoy & de la mauuaise vie qu'il menoit, fut assemblé vn Concile, en vne ville nommée Sutri, au-

40. C H A P I T R E. 3.
 quel ledit Benoist fut depolé, il s'en fuit, & posa l'habit pontifical, menant depuis vie priuée. Gregoire, septième, autrement appelé Hildebrand, homme de la plus mauuaise vie qui fut jamaiz, si nous croyons Benno, Cardinal de l'Eglise de Rome: qui estant d'un mesme temps, à descrite sa vie, & dit qu'il fut diffamé de plusieurs crimes execrables, entre-autres qu'il auoit jetté la sainte Hostie au feu, pour s'enquerir par prestige, de quelque malheur, contre l'Empereur Henry. A raison dequoy, & pour diuerses autres occasions, fut tenu vn Concile à Bresse: depuis encor vn autre à Majence, par lesquels il fut déclaré sacrilege, forcier, inagicien: comme tel fut depolé, & en sa place fut esleu Clement troisième.

C H A P I T R E. 4.

S O M M A I R E.

1. *L'Eglise à pouuoir de corriger & punir les Euesques mrl-viuans.*
2. *Suppositions des epistres de quelques anciens Papes.*
3. *L'Eglise à plus de pouuoir que l'Euesque.*
4. *L'Eglise est sans macule & sans tache.*
5. *Victor premier des Papes qui à entrepris sur les autres Euesques.*
6. *Les anciens Papes ont recogneu l'autorité de l'Eglise.*

La mesme

LA mesme puissance à l'Eglise de Dieu, sur tous les Euesques, & Prelats d'icelle, quand ils se desbordent, sortans des gons, ou limites de la pieté, & bon exemple, qu'ils doyuent rendre à leur troupeau. Le Pape Martin, premier du nom, enuiron l'an six cēts quarāte neuf, enuoya deuers Paul Patriarche de Constātinoble, pour le reduire de sō heresie: mais tāt s'en faut qu'il s'amēdast, que mesme au contraire il moyēna enuers l'Empereur Constātin, petit fils de Heraclius, d'euoyer les Legats en exil, parquoy le Pape Martin assemblea vn Concile à Rome, de cent cinquāte Euesques: auquel Paul fut condamné, & la condamnation de Pyrrus, Cyrus, Sergius, & autres confermée. En la prouince de Narbonne, fut tenu vn Concile, enuiron l'an six cents cinquante neuf, auquel Theodore, Euesque d'Arles, fut cité, & accusé d'auoir fait en son Eglise, quelque chose cōtre les Canons, & Decrets Ecclesiastiques, pour raison dequoy, & parce aussi qu'il ne cōparut point audit Concile, fut suspendu de son Euesché jusques au Concile futur. Ces exemples, & autres en nombre infini, qui se trouuent en l'Histoire Ecclesiastique, confirment le Decret qu'on rapporte du Pape Higinus, qui tenoit le siege, enuiron l'an cent quarante ans,

Suppl.
chron.

e. fol. 9.
93.

apres Iesus Christ, sous l'Empereur Anton le
 Debonnaire, par lequel il ordonna, que sauf
 en tout le priuilege de l'Eglise de Rome, il
 est deffendu aux Metropolitains de juger les
 causes des Euesques, sinon en la presence de
 tous ceux de la Prouince, declarant nul, tout
 ce qui se feroit autrement, & celuy qui l'au-
 roit entrepris, sujet à correction. Autant en
 est porté par les Decrets, espuisez des Epi-
 stres du Pape Estienne, premier, & Sixte, deu-
 xième, qui adjoustent outre-plus, & deffen-
 dent au Synode prouincial, de prononcer ju-
 gemēt cōtre l'aculé: ains qu'en iceluy se puis-
 se simplement instruire l'accusatiō, pour apres
 renuoyer icelle à l'Euesque de Rome. Mais
 pour ne rien dissimuler, je croy que lescrites
 pretendues epistres de Higinius, & des autres
 deux, cōtenues au premier volume des Con-
 ciles, imprimez à Cologne, mil cinq cēts soi-
 xante sept, sont fausses & supposées: ma raison
 est, par ce que je voy que Eusebe, qui viuoit
 sous Cōstantin le Grād, voisin de ce siecle, &
 qui avec la faueur de son maistre, & la dili-
 gence sienne, trouua moyen de fouiller dans
 toutes les Bibliothèques du monde, n'en fait
 aucune mention, ores qu'il parle de quelques
 epistres de Clement, & de Victor. D'ailleurs
 Damaius, qui estoit Pape de Rome, sous Va-

fol. 183.
255. & 260.

lentinian, & Valens, Empereurs, environ l'an trois cents soixante huit, & à esté très diligēt escriuain des faits de ses predecesseurs; n'en parle point: comme ne fait pas aussi saint Hierosime, scrupuleux perquisiteur de l'antiquité. Quoy que ce soit, pour nostre fait, il semble que le Concile de Chalcedoine, l'ait décidé, c. clericus
l. 1. q. 1. 2.
volum. cō-
cil. f. 200. quand il commande de vider les causes & correctiōs des Euesques, & des Clercs, au Synode, par l'autorité de l'Eglise. Plus particulièrement & micux au long, est contenue ceste procedure criminelle, cōtre les Euesques & Pasteurs, en l'extrait des anciens Decrets, des Conciles Grecs, & Latins, descrit au troisiēme volume de Cologne. fol. 252.

L'autorité de l'Ecriture sainte, & les raisons d'icelle, sont notoires & remarquables, pour dire que les preceptes, enseignemēs, correction, & discipline du fidele, soit Euesque, Pape, ou autre quelconque, despend du jugement de l'Eglise de Dieu. L'Apostre sur ce 1. Cor. 14. propos escrit, que deux ou trois prophetes parlent, & que les autres en jugēt, mesme contre l'opinion, ou volonté de l'Euesque, puis que le texte porte, si quelque chose est reuelée à vn autre qui est assis, que le premier se taise. Partant saint Paul prefere celuy qui est assis à l'Euesque: car (dit le texte) vous pou-

uez tous prophetizer l'un après l'autre, afin que tous apprennent, & que tous soyent consolez: si bien que voila l'Eglise, qui a le jugement de tout, par dessus l'Euesque d'icelle, d'autant que selon la sentence diuine, ou il y a deux ou trois assemblez, au nom de Dieu, il est au milieu d'eux. En vn autre passage, Iesus Christ promet à ses Apostres, desquels l'Eglise estoit lors composée, qu'il seroit tousjours en leur compagnie, jusqu'à la fin du monde.

Mat. 18.

Mat. 28.

Ioan. 14.

ad Ephes. 5.

2. Cor. 11.
cap. 8. de
bon. cōjug.
c. nuptiarum.
27. q. 1. c.
Loquitur.
24. q. 1. in
Psalm. 50.
& 132.

Ailleurs il les assure, que l'Esprit de verité demeurera avec eux, sera en eux, & qu'il ne les laissera point orphelins. Voila pourquoy l'Apostre enseigne, que Iesus Christ a aimé son Eglise, & s'est liuré soy-mesme pour elle: afin qu'il la sanctifiast, la purgeast par le lauement d'eau, par la parole, à ce qu'il se rède vne Eglise glorieuse, n'ayant point de tache, ni ride: ains qu'elle soit sainte, & irreprehensible.

En vn autre passage marqué par S. Augustin, parlant du mariage, elle est appelée vierge chaste, pour estre présentée au Christ. S. Cyprian, au traité qu'il a fait de la simplicité des Clercs, discourât de l'Eglise, dit, l'Espouse de Iesus Christ, ne peut estre adultere, elle est chaste & pudique, gardât la sainteté de sa couche, avec toute fidelité. En vn autre traité, le mesme Docteur disoit, que la robe blanche

de Iesus Christ, qui paroïssoit sur la mōtagne, vouloit signifier son Eglise, sans macule, pure & nette, dont elle est nommée par l'Apostre, le siege de verité. Au contraire, qui douterà jamais qu'un homme, quelque Sacrificateur qu'il soit, ne puisse faillir, & trebuscher en peché? Saint Paul sur ce propos escriuant aux Hebreux, leur dit. Tout Sacrificateur se Hebreor. 5. prend d'entre les hōmes, & est constitué pour les hommes, es choses qui sont enuers Dieu, afin qu'il offre dons & sacrifices, pour les pechez, estant propre d'auoir competemment pitié des ignorans, & defaillans: d'autant que luy mesme aussi est enuironé d'infirmité. Les Apostres faisoient l'Eglise, toutes fois deuant la Resurrection de Christ, la plus part d'être eux n'entendoit pas quel deuoit estre le Royaume d'iceluy. Saint Pierre, apres auoir receu le saint Esprit, pensoit que les anciennes ceremonies de la Loy estoyēt necessaires, jusques à ce qu'il fust aduōnésté d'ehaut, que le Royaume de Christ n'estoit pas es ceremonies Iudaïques: ains en la reuerence & adoration du Dieu viuāt. Le mesme Pierre, duquel nos Papes, & Euesques sont heritiers & successeurs, fut repris par l'Eglise, pour estre allé deuers le Centenier Corneille. Iesus Christ monstra Act. 10. & bien (dit Theophile) qu'il scauoit que Pierre 11.

feroit faute, quand il pria pour luy, & luy, dist,
qu'apres la cōuerſion il fortifieroit les autres.

ad Galat. 2.
c. Paulus 2.
q. 7.

Saint Paul atteste, que quand il vit que saint
Pierre n'alloit pas de droit pied, il luy résista
en face, & le tança deuant tous: Non pas (dit
le Canon) en sa charge, ou en son office, mais

c. non. nos.
40. dist.

en la pureté de sa vie. Toutesſois je pēserois,
que ce fut en l'vn & en l'autre, ainſi que nous
pouuōs apprédre, en Ignatius, Cyprian, Hier-

Luc. 12.

roſime, & les autres anciens, qui en parlent. Je-
ſus Chriſt monſtre manifeſtement, parlant à
ſes Apoſtres, qu'ils pouuoient eſtre reprins,
principalement de trois choſes, La première,
ſ'ils pechoyent enuers Dieu, pour leur infi-
delité: la ſeconde, ſ'ils ſ'oſoyēt oublier enuers
le troupeau, duquel ils ſont chargez: la troiſiē-
me, ſ'ils offensēt en leur perſonne, en l'exem-
ple de leurs mœurs, & au diſcours de leur
propre vie. Le premier des Eueſques de Ro-
me, qui oſa entreprendre de paſſer les limites
de ſon Diocēſe, fut Victor, enuiron l'an cent
nonante & vn, qu'il commanda à toutes les
Egliſes, de faire la Paſque au Dimanche, ſuy-
uant la quatorziēme Lune, du premier mois,
excommuniant tous ceux qui ſeroient reſra-
ctaires: ſi bien qu'il excita preſque vne guer-
re, ſur ce poinct, en l'Egliſe de Dieu. Au cōtrai-
re Polycrates, & le reſte des Eueſques d'Asie

assemblez, ordonnerent que ce seroit le propre jour de la quatorzième Lune:&reprindrēt aigrement par lettres, Victor, de son audace. Euseb lib. 5. cap. 23. 24. & 25. Ruff. cap. 24. Mesme Irénée, Euesque de Lyô, (encor qu'il trouuast bōne l'opinion dudit Victor) le tança rudement: disant que ce n'estoit pas à luy, de prendre quelque autorité, hors de son Eglise. Saint Thomas parlāt de la corruption du Pape, dit, qu'il faut recourir au superieur, s'il se desborde de son deuoir: Or le Superieur c'est l'Eglise, d'autant qu'il n'est que ministre, & dispensateur du ministere de Christ, en icelle, & que naturellemēt il est certain, q̄ celuy qui à la dignité d'estre assis à la table est plus grand que le seruiteur qui est préparé pour son seruice: Les Euesques & Prelats sōt cōme l'vne des ouailles du troupeau. Voyez, Thom. 4. dist. 19. q. art. 2. q. 3. Matth. 10. dit l'Escripture, je vous enuoye comme brebis au milieu des loups. Il a choisi David son ser- Psal. 78. & 94 uiteur, & l'a prins du parc des ouailles, pour paistre son peuple Jacob, & Israel son heritage: car encor que ils soyent les Pasteurs, ce n'est que pour ministrer, disposer, & mōstrer le chemin aux autres, cōme le bouc, qui marche deuant le troupeau: lequel ores qu'il aille le premier, est neanmoins l'vn de la bergerie. Iesus Christ estoit Pasteur, Roy des Roys, ad Gal. 4 toutesfois il est né sous la Loy, & tant qu'il a

esté ministrant au monde, il s'est assujetti, à
 voulu obeir, fut jugé, comme l'un des autres:
 & si protesta dauantage, que le pouuoir de ce
 faire, auoit esté donné d'en haut. C'est pour
 quoy il no^r a laissé le precepte, que si le pied,
 si l'œil, si la main nous fait choper, il les faut
 arracher, ou couper: Il faut ôster le mal du
 milieu d'Israel. S. Gregoire escriuant à Ian-
 uarius, respôd à l'objection que les Euesques
 indisciplinables de son temps auoyent accou-
 stumé faire, sur ce propos de saint Paul, qui
 deffendoit aux ieunes de reprendre les anci-
 ens: mais il explique ceste reigle. Si la faute de
 l'ancien, n'apporte mauvais exemple aux au-
 tres, par ce qu'il est escrit. Vous estes le lien
 des ieunes, Maudit soit l'enfant de cent ans.
 De fait, pour monstrier l'autorité de l'Egli-
 se, par dessus le Pasteur, quel qu'il soit, regar-
 dôs l'establisseniêt, de la correction du Chre-
 stien, lequel impenitent, & tardif à receuoir
 l'admonition du Pasteur, doit estre rennoyé
 à l'Eglise: comme celle qui y mettra la der-
 niere main. Saint Gregoire, Pape de Rome,
 homme de bien, & craignant Dieu, escriuant
 à l'Euesque de Constantinoble, ambicieux, &
 plein de vice, l'adinonneste modestement de
 son deuoir: puis luy dit, nous gardôs ce que la
 verité nous cōmande. Si ton frere a failli, &c.

Ioan. 19.

Matth. 18.

Indic. 20.

Deut. 13.

c. Paulus. 2.

q. 7.

Matth. 18.

In registro.

Partant si je suis mesprisé en ma correction, restera seulement d'appeller l'Eglise, & luy denoncer ta detestable vie. Le Pape Nicolas premier, quoy qu'il fust grand fauteur de la puissance de son siege, neâmoins pour mon-
 strer qu'il estoit beaucoup plus l'autorité de l'Eglise que la sienne, escriuant à Lothaire Roy de Lorraine, duquel le pays porte encore le nom, fils de Loys second Empereur, l'admoneste sur l'adultere qu'il commettoit avec Hualdrade, qu'il prenne garde à soy, & qu'il ne le contraigne, à luy faire son procez par tesmoins: ou, qui plus est, qu'il ne le denonce à l'Eglise sainte, & que par ce moyen, le Roy ne soit tenu de chacun, pour Ethni-
 que & Publicain. C'est donc (pour faire la fin) l'Eglise par qui, non seulement le peuple, que nous appellons Lay, mais aussi tout Euesque, Pape, Pasteur, & Prelat, peut estre repris & corrigé à qui nous devons toute obeissance, & subjection, ainsi le declare le saint Esprit, aux Conciles de Constance, & de Basle, declarant heretiques, tous ceux qui voudroyent soutenir le contraire, si bien que par ces Decrets, le pretendu Concile de Trente, qui à plus autorisé le Pape que le Concile: c'est à dire l'Eglise, ne peut estre autre que heretique.

c. prenci-
pue. 11.

q. 3.

2. ad
Theff. 3.
ad Tit. 2

SOMMAIRE.

1. Les mauvais Papes ont blasmé les bons, qui ont reconnu leur devoir.
2. Declaration du decret de Symmachus touchant: la puissance du Pape.
3. Explication des mots, Tu es pierre, &c.
4. Declaration du Canon de Boniface second. Si Papa 40. dist.
5. Interpretation du Canon, si quis suadente 17. q. 1.
6. Difference de l'homme spirituel, & mondain, selon l'Apostre 1. Cor. 2.
7. Faculté du Canon Beatus. 7. q. 1.

IE sçay bien que si les Papes, les Euesques & Pasteurs de l'Eglise, estoyent aussi gens de bien que saint Pierre, nous n'aurions à disputer ceste question : l'Eglise ne seroit pas ainsi troublée, ni en la confusion, ou deformité que nous la voyons. Mais d'autant qu'ils sont hommes, la plus part vains, & quelquefois indignes de leur charge, ils ont craint merueilleusement la reformation, & se sont voulu tellement establir: qu'ils ne fussent sujets à recerche du monde, blasmas ceux d'entre-eux qui l'ont aimée, qui se sont humiliez, & qui ont voulu borner leurs actions, sous le joug de la reigle Divine. Le Pape Sauinian, homme iufame, & abominable, detesta tel-

lement tout ce que saint Gregoire, son predecesseur, auoit fait, que peu s'en falut qu'il ne bruslast tous les liures de ce grand Docteur, lesquels il appelloit instrumens de pusillanimité, & seruitude enuers l'Empereur Maurice, ou les autres Princes d'alors. Il le blasmoit pareillement, de ce qu'il auoit eu honte de se dire Prince des Euesques, Pasteur vniuersel de l'Eglise Chrestienne: si bien qu'estant admonesté de suyure la liberalité de Gregoire, enuers les pources, respondit qu'il auoit dissipé les biens, & l'autorité de l'Eglise, pour acquerir bon bruit, & la faueur du peuple. Les Docteurs Canonistes blasment merueilleusement le Pape Leon quatrieme, par ce qu'il se soumit en tout, aux loix, à la police, au jugemēt, & discretiō de l'Empereur Loys deuxiesme, contre l'autorité duquel, il ne voulut rien entreprendre, l'appellant son Seigneur, & son Maistre. Benno, en la vie du Pape Gregoire septieme, raconte que cestuy-ci estant Dyacre de l'Eglise de Rome, en laquelle il gouuernoit tout, & ne se faisoit rien deuant son Pontificat, que par son conseil, & à sa volonté: & si quelques-vns ont escrit, qu'il y eut six Papes, & plus, empoisonnez, pour luy faire la voye. Estāt donc en tel credit à Rome, il fut aduertī que le Pa-

La mer des
hist.

c.R. bea
tina.c.
nobis.63.
dist.c.de
capitulis.
10.dist.

Baleus.

pe Alexandre deuxieme, homme d'assez douce conuersation, auoit dit publiquement, qu'il ne vouloit point estre Pape, sans le bon plaisir de l'Empereur, auquel appartient de tout droit, le Decret de la confirmation de l'Euesque de Rome, duquel l'Empire n'estoit alors encores despouille, par les menées des Papes. Pour lequel propos, comme pusillanime, & indigne de la Pontificale majesté, Gregoire alla trouuer Alexandre au reuestiaire de l'Eglise, sortât de l'office, le despouilla de ses habits Pontificaux, & le batit, tellement qu'il fut presque laisse mort sur la place. Incontinent apres luy osta l'administration des biens de saint Pierre, le mist en prison, ne luy donnant que cinq solz par jour, pour se nourrir, & ainsi le fist mourir miserable. Paul deuxieme, vraye Idole de Iupiter, selon que Platine le décrit, paré d'escarboucles, diamans, & autres pierres precieuses, haissoit mortellement Pie secont son predecesseur, plus encor les escrits decrets & faits d'iceluy, par ce qu'il disoit qu'au parauant que Pie fust Pape il auoit trop escrit, contre l'autorité du siege Romain. Voila pourquoy les Papes, plus affectionnez à la grandeur du monde, & qui ont voulu moins retenir de la succession de saint Pierre, ont fait des Decrets tres-

inconfiderez, pour s'exempter de toute correction, & du jugement de l'Eglise. Le Pape Symmachus, qui tenoit le siege enuiron l'an ^{c. aliorum} cinq cents deux, sous l'Empereur Anastase, à ^{9. q. 3.} déclaré sur ce propos, Que Dieu auoit voulu que les plaintes du reste des hommes fussent jugées par les hommes, & qu'il auoit reserué à soy le jugement de l'Euesque de Rome: qu'il auoit voulu que les successeurs de saint Pierre, deussent seulement leur innocence au ciel, & que leur conscience fut espluchée, par ce tres-subtil rechercheur. Ne pensez point (dit-il) que les ames que Dieu à reseruées à son examen, ne soyent en quelque crainte, car deuant luy, l'accusé n'a point d'excuse, ni d'exception: veu qu'il debat deuant celuy qui est le tesmoin, & juge de la cause. Mais peut estre quelqu'un dira, que toutes les ames sont en pareille condition, Je repliqueray qu'il à esté dit à vn, Tu es pierre, & sur ceste pierre j'edifieray mon Eglise: Tout ce que tu lieras sur terre seta lié au ciel. D'ailleurs, il appert que par la voix des saints Pontifes, la dignité de ce siege à esté venerable, en la terre vniuerselle, puis que tous les fideles luy ont esté assujettis, & qu'il à esté designé chef de tout le corps, diceluy semble que le Prophete parle, si cestuy-ci est humilié à qui vous reti-

rerez-vous, & à qui laisserez-vous vostre glo-
re? Or examinons premierement par qui à esté
composé ce Decret : c'estoit donc Symma-
chus, equel peu apres son election, fut accusé
de plusieurs crimes, ords & sales, à raison de-
quoy, fut premierement esleu contre luy, vn
Laurent: neanmoins depuis, le Pape l'appaisa
& le recompensa de l'Euesché de Nicerre.
Mais enuiron quatre ans apres, la mesme ac-
cusation fut renouuellée, & fortifiée par le
peuple, & le Clergé, si bien que le Roy The-
odoric, enuoya Pierre Altin, Euesque de Ra-
uennie, pour estre Pape, mais Symmachus
sçeut si bien jouër son personnage, qu'il fut
confirmé de nouuéau, non toutesfois sans
grandes seditions, & meurdres en la ville,
dont il print occasion de publier cest injuste
Decret, pour faire peur aux Romains. Aussi
certainement j'espere, que les plus passionnez
ne nieront jamais, qu'il ne soit rempli d'igno-
rante temerité : Premierement, en ce que il
contient, que Dieu à voulu que les succes-
seurs de saint Pierre, deussent seulement ren-
dre leur innocencé au ciel, comme s'il vou-
loit dire que le peuple n'auoit aucun
inrereest, quand les Papes ne garderoient pas
l'innocence enuers le troupeau de Christ: au-
quel ils n'en sont pas obligez, à ce conte, mais

seulement à Dieu, qui est vn propos du tout contraire à soy-mesme de dire qu'un homme soit astreint d'estre innocent deuant Dieu, & qu'il n'en doye rien à son prochain. Car il n'y à point de doute, que si j'offence mon frere je peche contre Dieu, qui nous à commandé d'aimer nostre prochain comme nous mesmes: de sorte que quiconque dit, qu'il craint Dieu, & hait son prochain, il est méteur 1. Ioan. 4.

Secondement, ce Canon porte que Iesus Christ parloit à vn seul, sçauoir à Pierre, quand il disoit, Tu es pierre, &c. Surquoy ce Pape se trouue de contraire aduis, à saint Cyprian, & saint Augustin, le premier desquels escrit notamment, que Iesus Christ parloit à toute son Eglise, & à tous les fideles qui peuvent estre appelez pierres, s'ils ont la vraye Foy: & qu'il commença par vn seulement, pour monstrier l'vnité de son Eglise. Au reste que tous les Apostres estoient esgaulx, & pareils à saint Pierre. Ce sont les mots du texte L'autre disoit, Tout ce que tu lieras sur terre, sera pareillement lié aux cieux. Si cela estoit prononcé seulement pour saint Pierre, ce n'est pas l'Eglise qui le fait. Or si c'est en l'Eglise, tout ce qui est lié en terre est lié au ciel; & ce qui est deslié en terre, est deslié au ciel; car quand l'Eglise excommunie

e. loquit.

2. q. 1.

Cypr. in.

tract. de

simplic. elec

en terre, l'excommunié est lié au ciel: quand elle reconcilie, le reconcilié est pareillement deslié. Partant si cela se fait en l'Eglise, le nom de Pierre denotoit le corps d'icelle: tellement (dit le texte) qu'en la personne de Pierre, sont entendus tous les bons, tout ainsi qu'en la personne de Iudas, sont marquez tous les meschans. Il est fort vray-semblable aussi, que lors que Symmachus eut publié ce Decret, quelques anciēns de l'Eglise s'en scandalizerent, comme s'il eust voulu donner entier priuilege aux Papes, d'offenser Dieu, avec impunité, dont il fut, peut-estre esmeu à faire vn autre Canon, aussi peruers que le precedent. Nous ne voulons pas juger, dit le S. Pere (comme vous pensez) que saint Pierre eust receu du Seigneur, avec le priuilege du siege, toute licence de pecher: car il à enuoyé à ses successeurs, avec son heritage, le don perpetuel de l'innocence de ses merites, ce qu'il auoit par la lumiere de ses œuvres: les autres sont illuminez par la splendeur de pareille conuersation: car qui doutera de la sainteté de celui qui est esleué en si grande dignité: auquel si les merites de ses bien-faits defaillent, suffiront les bonnes œuvres du predecesseur, de ce lieu, auquel ou seront assis de gens de bien, ou les autres seront sanctifiez

c. quocumque. 249. l.
August.
tract. 50. ad.
cap. 12.
Ioan.

c. non nos
40. dist.

fiez, par le merite du ſiege. Ce peut-il treu-
 uer choſe de plus dangereuſe licence, que ce
 Canon? Premièrement, de dire que la ſainte-
 té ou preud'homme de ſaint Pierre, puiſſe
 excuſer le Pape, des vices & corruptions de
 ſa perſonne, comme ſi les Pharifiens eſtoient
 plus excuſables, deuant Dieu, pour eſtre aſſis
 ſur la chaire de Moyſe. D'abondant, Symma-
 chus declare en ce Decret, que la dignité du
 ſiege rend l'Eueſque plus recommandable.
 Saint Gregoire n'eſtoit pas de meſme opi-
 nion. Nous (dit le texte) qui ſommes Prelats, c. nos qui.
c. non lo.
 ne ſommes point recogneus par la dignité ca. 40.
diſtinct.
 du lieu, ou de l'ordre que nous auons: mais
 par la nobleſſe de nos mœurs, pluſtoſt que
 par la dignité de la ville. Cela diſoit ce bon
 pere, contre Iean, Eueſque de Conſtantino-
 ble, qui à cauſe du ſiege de l'Empire, qui e-
 ſtoit en la nouuelle Rome, vouloit pareille-
 ment, tenir le premier rang en l'Egliſe Chre-
 ſtienne.

Le ſecond Decret que nous liſons, pour
 exempter le Pape de correction, & d'amende-
 ment eſt, de Boniface, deuxième, environ
 l'an cinq cents trente quatre, ſous l'Empe-
 reur Juſtinian, premier. Ceſtuy-ci fut eſleu
 avecques grande diſſention, car quelques-vns
 auoyēt nommé Dioſcorus, lequel mourut vn

mois apres:& ainsi finit la contention. Boniface se souuenant du trouble qu'il auoit receu en la promotion, pout le sinistre jugement que quelques-vns faisoient de luy, ordonna le Decret, par lequel il dit, que si le pape est trouué negligent de son salut, & de celui de son prochain, remis en ses actions, ne faisant rien qui vaille, conduisant mal par ce moyen un nombre infini de peuple, il faut sçauoir qu'il sera frappé de la punitiõ eternelle, partant personne ne doit entreprẽdre de le juger: car puis qu'il juge tout le monde, il ne peut estre condamné, s'il ne se desuoye de la foy: pour le salut duquel, l'vniuersité des fideles prie, d'autant plus instamment, qu'il sçait que son bien apres Dieu, despend de luy. Je ne me puis assez esmerueiller, qu'ils se soyent trouuez des hommes, si audacieux, de publier tels edits: Il dit en ce Canon, que le Pape ne doit estre jugé, par ce que s'il fait mal, Dieu le punira. Mais je demanderois volontiers à ce legislateur, si Dieu ne condamnera point les paillards, blasphemateurs, heretiques, & autres mal viuans, qu'il a menacez de la mort eternelle, est-ce à dire pourtant, que la justice terrestre, que la police humaine, que le Magistrat n'en doyue faire la vengeance? Ces exemptions seroyent trop dangereuses,

c. si Papa.
40. dist.

Hebr. 13.

par lesquelles les meschans ne craindroient pas beaucoup à mal-faire. D'ailleurs le Canon de Boniface porte, que le Pape ne doit estre jugé, parce qu'il juge tout le monde: mais ce n'est pas consequence fort necessaire pour fonder vn tel priuilege. Qui cōmande au Magistrat? (disoit Crisippe) la Loy, qui est la Roynē dominante sur toute gent. Gratian, Architecte du Decret, a laissé par escrit que personne n'est tant obligé de garder les Canons, que l'Apostolique, ainsi est appellé le Pape. Urbain, premier, & Marcel, parlant des loix des Papes, disent que le Pontife Romain, au prix de sa vie, & de son sang, est obligé de confirmer la Loy, C'est assez quand au Canon de Boniface, qu'il reconnoist incontinent sa faute, quand il excepte, si le Pape se desuoyoit de la foy: car je di, que le meschant, le peruers, scandaleux, mal viuāt, & mal faisant, est desuoyé de la foy: par ce qu'il est certain, que quicōque croit en Dieu, garde ses cōmandemens, aussi certainemēt le plus grād tesmoignage de l'infidelité de l'hōme, c'est de le veoir comblé au boubier de tout vice. Samuel disoit à Saul, que la transgression est idolatrie. Saint Gregoite rapportant ce passage, appelle la desobeissance aux Loix & Decrets, pure & vraye infidelité. Il

L. 2. ff. de
legib.

cap. 1. 25.

q. 1.

c. sunt qui
dam. c. om-
ne quod
25. q. 1.

I. Sam. 15.

c. si qui 81.
dist.

semble que les Papes, ayent fait juger ceste question à saint Clement, quant il parle des Euesques: ausquels il deffend par expres, soyent à cause de l'antiquité, ou pour leur grandeur, de mespriser les correctiōs, & reformations, que les plus petis representent, au salut de l'Eglise: car (dit le texte) Quiconque vit en rebellion, & refuse d'apprendre à bien faire, est plustost membre du diable, que de Dieu, se monstrant plus infidele, que fidele. Le troisieme Decret qui porte, le plain pouuoir, & puissance du Pape, est d'Innocent, deuxieme, environ l'an mil cent trente, par lequel il defend à toute personne, de disputer du jugement du souverain Euesque, ce que les flatteurs interpretent, de la sentence, & decret d'iceluy: mais je veux qu'ils sçachent qu'en ce passage, le Pape parle, & tout son discours appartient, à ce qu'il ne soit pas loisible, de reuoquer en doute l'election d'iceluy, ayāt esté sollempnellement approuvée: qu'il soit ainsi, il allègue la sentence de nostre loy ciuile, par laquelle c'est sacrilege de disputer de la dignité, de la personne de celuy, duquel le Prince aura fait choix: semblablement (dit le Canon) il est tresmal seant, de mesdire du jugement, qui a esté prononcé de la presonne de l'Euesque. L'occasion de ce Decret fut, d'autant que contre

c. fin. 38.
dist.

c. si quis
suadente.
17. q. 4.

l. quidam.
ff. de rejud.

la promotion d'Innocent, fut esleu & nommé vn autre Pape, nommé Pierre Leon, autrement Anacletus, par ainsi y eut grand schisme en l'Eglise de Rome, engédre d'autant que ledit Innocent, voulut, incontinent apres son electiō, entamer la guerre cōtre Roger le Normand, qui tenoit la Sicile, & premier se dist Roy de Naples: contre lequel alla le Pape, & y fut prins en bataille rengée, tant ce Pasteur estoit vaillant gendarme. Bref, pendant ces troubles, il fist le Canon dont nous parlons, touchāt le jugement du Pape: mais il ne s'ensuit pas, que quelque bien esleu qu'il soit, il ne puisse chopper, ou faire faute, & qu'en ce cas on ne puisse juger de luy, le corriger, & moderer ses affectiōs. La quatrième autorité dont ils se seruēt, est prinse de l'Epistre Decretale, que Boniface huitième fist, lors qu'il excommunia le Roy de France, Philippe le Bel: en laquelle ce pere saint dit, que si la puissance terrestre s'oublie de son deuoir, c'est à l'autorité spirituelle de le corriger, punir, juger, & ramener au bon chemin: mais si par le cōtraire, la puissance spirituelle se trōpe, & choppe, c'est au seul Dieu de la juger, tesmoin l'Ap-
1. Cor. 2.
 postre qui dit, *Spiritualis homo iudicat omnia, ipse autē a nemine iudicatur:* c'est à dire, selō le
extrema. v-
nem sanctā
de maior. c.
bed.
 sens de Boniface. L'hōme spirituel juge tout,

mais il n'est jugé de personne. ô mauuais Boniface, vray faussaire, & imposteur ! Il faut que chacun sache, qu'en tout ce chapitre duquel ce malin esprit se veut seruir, l'Apostre met seulement la difference qu'il y a entre l'homme qui à l'Esprit de Dieu, & l'homme charnel ou humain. Le premier sçait, cōnoist, & entend ce qui est de Dieu: l'autre non. De fait, le mot Grec, qui est traduit en Latin *Indicat*, signifie proprement, sonde, & penetre: c'est à dire, entend à cognoissance, & discerne, & il n'est cogneu de personne du mode. C'est pourquoy l'Apostre dit quand & quand, Or auons-nous receu, non pas l'esprit de ce monde, ains l'esprit qui est de Dieu: afin que nous cognoissions les choses qui nous sont données d'en haut, lesquelles aussi nous annonçōs, &c. Voila le sens de ce passage, malicieusement expliqué par cest hōme, qui n'auoit garde de l'entendre, puis qu'il n'auoit point l'esprit de Dieu en soy. Si bien qu'il appert, qu'en ce lieu de S. Paul, n'est parlé, ne pres, ne loin de l'autorité des Clers, ou Lays: ains de la cognoissance de Dieu, par son saint Esprit. Le dernier est vn Canō faux, extrait d'une epistre supposée de saint Clement Pape, à saint Iaques, frere du Seigneur, Euesque de Ierusalem, par lequel en somme est porté, que saint Pierre ne

1. Cor. 2.
vers. 12.

c. Beatus. 6.
q. 1. p. Vo-
lum. cōcil.
fol. 141.

vouloit pas que les adulteres, & criminels,
 fussent receus accusateurs de quelqu'un, moins
 encor les infames, lesquels les Primats (dit le
 texte) & les loix temporelles, n'ont jamais ad-
 mis. Il trouuoit bon aussi que les loix ne fus-
 sent receuables, pour accuser les Cleres, par
 ce que ceux-ci estoient leurs superieurs, &
 leur vie plus memorable, & moins sujette à
 l'opprobre du monde. Or il n'est pas raison-
 nable, que les petis accusent les plus grands.
 Il faudroit faire vn commentaire expres, pour
 remarquer les suppositions, contenues en ce
 Canon. Premièrement, il est sans doute que
 Clement, Euesque de Rome, n'auoit que fai-
 re d'instruire saint Iacques Apostre, compa-
 gnon de saint Pierre, de la doctrine d'iceluy,
 en laquelle il est trop plus sçauant que saint
 Clement. Secondement, ils veulent que saint
 Pierre ait dit, ce, à quoy il n'a jamais pensé:
 car au contraire il estoit plein d'obeïssance,
 de subiectiō, & selon la signification du nom
 Simon, qu'il portoit, & signifie Obeïssant, sa
 doctrine estoit aussi semblable. Soyez sujets
 à tout ordre humain (dit-il) pour l'amour de
 Dieu, soit au Roy, comme superieur, &c. Il
 se souuenoit de l'instruction de son maistre,
 qui luy auoit predict, que les Roys de la terre
 domineroient sur eux, & les jugeroient, at-

tendant qu'ils fussent assis avec luy ; pour juger tout le monde. D'auantage ils font mention des Primats de l'Eglise, en ce Canon de Clement, qui tenoit le siege de Rome, selon l'histoire Ecclesiastique, peu apres le decez de saint Pierre, cōbien qu'il n'y en eust point alors, & que la Primauté ait esté plantée, plus de trois cents ans apres Iesus Christ, selon saint Hierosme, & Damase. Mais quoy? Voulez-vous plus grande fausseté, que dire audacieusement que saint Clement, Euesque de Rome, successeur de saint Pierre, a escriu à saint Iacques le Mineur, Euesque de Ierusalem, lequel estoit mort huit ans plustost que saint Pierre? Si nous croyōs Eusebe, qui nous enseigne que ce Iacques fut lapidé, l'an soixante-trois de Iesus Christ, le septième de Neron, & Pierre l'an septante, le quatorzième dudit Neron.

Euseb. lib.
2. c. 23. &
24.

C H A P I T R E. VI.

S O M M A I R E.

1. *Comment le Pape est Dieu ou Roy.*
2. *Iesus Christ est le Chef & l'espoux de l'Eglise, tant militante que triomphante.*
3. *Le premier Pape qui s'appella Seruiteur des Seruiteurs.*
4. *Malice du Pape Alexandre troisième, pour descharger le Roy de France, Philippe Auguste de sa promesse.*

QUAND les autoritez leur manquent, ils ont recours à la superstition, jettās la poudre aux yeux des Princes; pour retenir leur bras, & retirer le glaive, que leur Majesté porte de par Dieu, par lequel ils peuuent estre justement châtiez, & contrains de regagner le droit chemin: pour ce donc ils se font appelez Dieux c. satis euidenter. 96. dist. & par ceste occasion; puis que Dieu ne peut estre jugé des hommes, ils ne le feront point. C'est la consequēce que fait le Pape Nicolas, premier. En vn autre Canon, le mesme, escriuant à l'Empereur Loys. deuxiēme, fils de Lothaire, premier, admoneste ce Prince, que puis que les Euesques sont les peres des ames, s'il aduient qu'ils facent quelque faute, c. in scripturis. 96. dist. il la doit diffimuler, & faire comme les enfans de Noé, honteux de voir leur pere à decouuert. En autres lieux, ils sont appelez Roys, & comme telz doyuent commander à l'vniuers: non pas estre commandez, ô que c'est grand malheur, que les noms, les appellations, les vocables, qui ont esté donnez, & prins à bonne part, sont maintenāt expliquez à detestable, & maudite scandale! Regardons comme saint Gregoire se fert de ce nom de DIEU, pour seulement dire, & signifier que les Euesques, & Pasteurs doyuent garder la

c. sacerdo.
tibus. 11. q.
1.

ad. Colof. 4.

science : c'est à dire , la justice , laquelle est propre & particuliere à Dieu , qui est tref-juste : voire la mesme justice. Ce n'est donc pas pour s'exempter d'estre repris : car au contraire , interpretant ceste tant excellente domination , il escrit à l'Empereur Maurice , lequel il appelle son Seigneur , le suppliant de dominer , & seigneurier sur les Ecclesiastiques , avec moderation , & ne s'indigner contre-eux , sans sujet , & sans le respect qu'il doit à cest ordre saint : car (dit ce bon Docteur) l'Ecriture diuine leur à fait cest honneur de les appeller Dieux , ou Anges : & vous-mesmes, Sire, les auez beaucoup cheries. Simple-ment il prie l'Empereur , non pas de les exempter de sa jurisdiction , mais d'y proceder avec l'equité, modestie, & reuerence que l'ordre de Prestrie, tref-grād, & tref-honorable, merite. Rememorant le dire de l'Apostre, qui admoneste les maistres, de faire droit & equité à leurs seruiteurs : sachans qu'ils ont aussi vn maistre , & vn seigneur au Ciel. Se souuenans de ce que disoit Menander, que la modestie est le prôptuaire de vertu : laquelle Euripide nomme , le plus beau des dons de Dieu. Nous scauons pour conclusion , que tous les Chrestiens , qui viuront en la grace de Dieu, seront à jamais honorez, du titre de

Dieu: à l'image duquel, ils ont esté formez, non pas le Pape seulement, Saint Hierosme parlant du nom de Roy: duquel les Euesques, & Pasteurs de l'Eglise se sont esleuez, mōstre tout à fait que ce n'est pour estre couronnez d'une triple couronne, ou pour estre mitrez, de Diamans. Saphirs, Esmeraudes, Chrysolites, Iaspes, & autres pierres precieuses de grand prix: comme faisoit Paul, deuxiēme, qui orné de tels fatrats, se promenoit en public, avec vne apparence magnifique, desirant estre veu, & adoré d'un chacun. Ce n'est pas aussi pour rang, & preſeance, qu'ils portent le titre de Rois: mais (dit le texte) ils ſont Rois, c'est à dire. Ils gouuernent, & soy-mesme, & les autres, en toute vertu, & prou-d'homme, si biē que par ce moyen, ils ont le Royaume de Dieu, ce qui est signifié par la marque d'une Couronne qu'ils portent en la teste: laquelle ils ont depuis le fondement de l'Eglise de Rome, en signe du Royaume qu'ils attendent en Iesus Christ: aussi le razement d'icelle, denote la demission de toutes choses temporelles: car ils doyuent auoir tout en commun, sans rien garder en particulier, se contentans de la vie & du vestement. Voila l'explicatiō du Royaume du Pape, extrait de ce grand Docteur saint Hierosme, escriuant

c. duosunt.
12. q. I.

à vn sien Leuite ; sur quoy l'effect à monstre
que le Pape desire par ce nom, estre celuy sur
lequel on jette les yeux, comme l'Athlas, co-
lonne du Ciel, suyuant l'ancien distique, qui
porte,

*Papa stupor mundi, qui maxima rerum,
Nec Deus es, nec homo, quasi neuter inter u-*
trumq;

Matth. 23.

Il appelle les Rois & Princes ses enfans, com-
me celuy auquel on deult auoir toute fiance,
& espoir de tout biē; encores que ce soit con-
tre l'expres commandemēt de Dieu, qui def-
fend d'appeller en ceste signification, aucun
sur terre ; nostre pere, car nous en auons vn
seul, à sçauoir celuy qui est es cieux. Nous sça-
uons que le nom de pere, en autre sens, est vn
nom doux & gracieux, pour le regard de la
chair ; ou de l'esprit; mais les circonstances
monstrent assez qu'il ne le prend pas ainsi. Or
quel qu'il soit, ores que ses enfans, puis qu'il
les estime tels, ne le puissent corriger, & re-
prendre particulièrement, & vn à vn: nean-
moins l'Eglise, qui est vn corps, grand, net, &
sans macule, le fera: elle le chastiera, punira, &
contraindra de faire son deuoir, autrement il
seroit semblable au charretier qui verse la
charnuē: il seroit la colonne tombée, qui ne
soustient plus le bastiment. Parquoy Dieu

qui est le maïsson tres-excellent, pour la repa-
rer, se sert & illumine son Eglise, pour appor-
ter la diligence neccessaire à la reformation
des abus, trop grands, & scandaleux, contre
l'honneur de Christ.

Le nedy pas comme font les flateurs des
Papes, que le corps d'iceluy peut errer en-
uers soy, mais non en son office: car veritable-
ment si la charge du Pape parloit, & faisoit sa
function elle mesme, je serois d'accord avec
eux, & recognoistrois la dignité pastorale,
belle, grande, rare, excellente, & diuine, telle
qu'est celle de tous les Euesques, gēs de bien,
& craignās Dieu: mais puis que c'est vn hom-
me qui la fait, il faut confesser qu'il est sujet à
tout erreur. Ceux qui remarquent en luy ces Esa. 14.
deux diuerſes qualitez, en l'vne desquelles ils
le recognoissent pecheur, en l'autre ils le font
parfait, & sans offense, font autant pour sa
sainteté, que s'ils le comparoyent à Lucifer,
exalté par dessus les nuées, & au mesme in-
stant abbaissé au profond des enfers: Or à ce
grand Roy Antioche, qui commandoit à la
mer, encor que les vèrs sortissēt de son corps.
Certainement si les Papes, & nos Euesques,
euſſent tousjours demeuré sur la montagne,
comme Moÿse, & ne fussent descendus avec
Aaron, pour fabriquer le Veau d'or, Dieu fust

demeuré avec eux , leurs actions eussent esté benites, l'Eglise sainte eust esté mieux seruie, puis qu'ils sont les ministres de Iesus Christ en icelle. Le Pape, (disent nos flatteurs) est Vic-
 caire de Iesus Christ, espoux de l'Eglise, Pape, souuerain Euesque , Prince des autres , mai-
 stre & Seigneur de tout le monde. Ce sont les epithetes que ce sont donnez, Innocent troi-
 sime , Boniface huitième, Clement cinquié-
 me, & plusieurs autres: mesme aujourd'huy Sixte cinquième, au rescrit qu'il a publié con-
 tre le Roy de Nauarre, & mōseigneur le Prin-
 ce de Condé, Par consequent ils trouueroyēt mauuais que la femme corrigeast son mary,
 le sujet & seruiteur, voulust blasmer, ou con-
 troller son maistre, sō seigneur, & son Prince.
 Quand au premier, il est certain que Iesus
 Christ est le Chef de l'Eglise militante, & tri-
 omphante: d'autant que (cōme dit l'Apostre)
 Dieu à assujetti toutes choses sous les pieds
 d'iceluy, & l'a cōstitué sur tout le mōde, pour
 estre Chef en l'Eglise. Dieu ne pouuoit pas
 faire plus grād present à l'homme, quē faisant
 que son Verbe, par lequel il à tout creé, fust le
 Chef, & les hommes les mēbres: il prie pour
 nous cōme nōstre Prestre, il prie en nous cō-
 me nōstre Chef, il est prié de no^r cōme nōstre
 Dieu , & encor que l'hōme soit particuliere

Ephes. i.

August. su-
per. Ps. 85.

mēt mortel, neāmoins l'Eglise de Dieu, dure-
ra perpetuellemēt, par ce q̄ Christ est le Chef
d'icelle: si bien qu'ores que l'administratiō, ne
se face pas maintenant par sa majesté, qui est
assis à la dextre de Dieu son Pere: à raison de-
quoy il semble qu'il soit besoin, qu'il y ayt vn
Vicaire & Lieutenant en terre. Neanmoins
par ce que cest autre, ne peut estre de pareil-
le estoſſe que luy, il en à laissé plusieurs, en
esgale puissance, qui tous son ministres de
cest office: ausquels assemble en vn corps, le
saint Esprit assiste. Guillaume d'Auxerre, Do-
cteur Theologien, escrit, que Dieu à voulu lib. 3. cap. 4. q. 2.
se reueſtir de la nature humaine, afin que
comme tel, & par la conformité de nostre
corps, il fut chef de son Eglise militante, si
bien que par luy nous auons receu les graces
du ſainct Esprit, par le merite de sa Passion,
par sa doctrine, & par la foy, aussi bien deuant
son incarnation, comme depuis sa mort: la
foy du mystere passé, nous fait membres de
son corps, tout ainsi qu'à nos peres, la foy des
choses à venir. La glorieuse resurrection de
Christ, ne luy à pas osté la verité de son hu-
manité: il estoit grand prestre deuant, lors, &
apres, & n'a rien perdu de ceste authorité, par
son Assension à la dextre de Dieu son Pere.
Nous ne pouuons pas dire de Christ, comme

Aug. contr.
Maxim. &
lib. de A-
gon. Christ.

la femme de son mary decedé, que nous ne soyons plus en sa bergerie : car il à en la vie éternelle, le mesme pouuoir & puissance de gouverner son Eglise, qu'il auoit estant au monde : mais d'autant qu'il ne veut pas se communiquer visiblement à nous, il à choisi des Pasteurs, par lesquels il fait sa fonction pastorale, & gouverne par eux tout le corps de son Eglise, tout ainsi qu'il auoit fait, jusques à son incarnation: car aussi chacun sçait, que depuis Abel jusqu'à Moysé, il n'y eut point de grand Prestre, de sorte qu'il appert que Iesus Christ, qui est le Chef de l'Eglise, n'a point besoin de Vicaire, & n'en trouueroit point qui peut seul faire sa charge, mais c'est la verité, que comme dit saint Cyprian, il n'y à qu'une Eglise, vne Bergerie, vn Pasteur duquel chacun des Euesques, à sa part par indeuis. Il ne se peut dire aussi, que le Pape soit l'espoux de l'Eglise de Dieu, puis que nous auons dit, que c'est vn corps sans tache, sans ride, & sans macule, duquel l'espoux seroit fort inegal, infirme, corrompu, depraué, & plein de tout peché : aussi quand l'Escripture appelle par cōparaïson, l'Euesque espoux de son Eglise, c'est pour monstren la conjunction indissoluble, qui doit estre entre le Pasteur, & ses ouailles. Pareillement il n'est

Cypr. de
simp. prel.

pas maître, ni seigneur du troupeau: encor qu'il soit l'un des Pasteurs en iceluy. Les Euesques veritablemēt sont les aides de nostre foy: non pas les dominateurs, ou les tyrās d'icelle. La Loy de Christ, c'est la Loy de liberté, & de toute douceur: nous sommes les enfans de Sara, non pas de la Chambrière: autrement si nous estions assujettis, à l'appetit & volonté d'un homme, ou de la Papesse Jeanne, nostre condition seroit cent fois plus miserable que celle des Iuifs sous la Loy du vieil Testament: comme le décrit tresbien Guillaume Okan, ^{lib. 4. part. 3. cap. 5.} au liure qu'il a fait de la puissance de l'Eglise. Pour le nom de Pape, il n'y a point de difficulté qu'il ne fust anciennement commun à tous Euesques, ainsi qu'il se peut veoir, tant en l'histoire Ecclesiastique, qu'aux liures des anciens Docteurs, & au Decret de Gratian: comme ^{c. cœnom. nensm. 59. dist. c. de hiis. de con. secr. dist. 5.} de mesme sorte, le nom de souverain Pontife, estoit propre à tous les Euesques, & en ceste signification en est souuent fait mention, de sorte que soit de nom, & par effect, l'Euesque de Rome, ne doit, ne peut presumer davantage de son autorité, que l'un des autres Pasteurs, successeurs des Apostres cōme luy. Aussi que pourroit-on trouver de plus accommodé, contre la prétendue primauté, que la responce que fist Iesus Christ à ses Apo-

stres : lors qu'ils contesterent pour icelle , en rejetant les noms de Premier , & de Moindre , si bien que ce nous est grand' honte , de rechercher ce que Christ a eu tant en horreur, Dieu sâché quels malheurs ont esté en la republique Chrestienne, les dissentions de ceste Primauté, jusqu'à rendre l'Eglise ridicule aux Payens, pour ceste enorme faute. Il vaudroit beaucoup mieux à nos Euesques d'embrasser la croix de Iesus Christ, & lauer les pieds des pources, par grosses larmes, comme la pource femme, que de magnifier leur autorité, avec les Scribes & Pharisiens , que de cercher les premieres chaires, parmi les synagogues: desirer les saluts, en la Court des Roys, & vouloir estre dits Rabbis. Le Pape Damasus, quoy qu'il ait esté le premier , qui à main armées'est assis au siege de Rome , escriuant à Estienne, Archeuesque d'une Eglise d'Aphrique, à esté pareillement le premier , qui s'est nommé Seruiteur des Seruiteurs: en quoy il fut suyui par saint Gregoire, & depuis les autres ont continué : mais ç'à esté en la signification que Diogenes appelloit ses plaisirs, & cōcupiscences ses Seruiteurs, auxquels il commandoit. De fait en se moquant, il nommoit Alexandre, seruiteur de ses seruiteurs.

Après les authoritez , & les raisons susdi-

tes, ils nous representent des exemples, le premier est de Dioscorus, Euesque d'Alexâdrie: lequel fut excommunié au Concile de Chalcedoine, par ce qu'ouurant la bouche vers le ciel, il pancha sa langue sur la terre. En excommuniant le Pape Leon premier, selon que Nicolas premier escrit, en vne sienne longue epistre, à l'Empereur Michel, fils de Theophile, qui commandoit avec Theodora sa mere, à Constantinoble: mais il se trompe fort, car ce fut, à ce que dit Euagrius, en son histoire Ecclesiastique, par ce que contre le Decret du Synode de Constantinoble, il auoit restitué Eutichez, en vn Cōciliabule tenu en Ephese: l'auoit soustenu contre tous, mesme auoit excommunié Flavianus, Euesque de Constâtinoble. Il est biē vray que les Legats du Pape Leon, proposerent au Concile de Chalcedoine, qu'en restituât Eutichez, Dioscorus auoit excōmunié ledit Leon. Mais quād l'historien parle de l'assemblée faite par Dioscorus, en Ephese, il n'en fait point mention: ce qu'il n'eust pas obmis, non plus que la depositiō de Flavianus, & de Eusebius, lesquels il décrit au long: mais ce n'est pas chose nouuelle, que messieurs les Legats du Pape, veulēt imposer au Concile. De fait, il semble que Isidore, n'estoit pas de l'aduis de Ni-

in tātum,
21. dist.

Euag. lib. 7.
c. 10. & lib.
2. c. 4.

nones.
ist.

colas: car il escrit que Dioscorus fut condamné au Concile de Chalcedoine, pour auoir erré en la foy, & à cause d'heresie. L'autre exemple, est du Pape Alexādre troisième, lequel a tousjours soustenu q̄ le Pape ne peut estre jugé de personne, à raison dequoy il ne se voulut trouuer, au Concile que l'Empereur Frideric Barberousse, auoit fait assembler à Paue, ni depuis à vn autre, qui auoit esté accordé à Dijon en Bourgongne, ou se trouuerent avec l'Empereur, Henry deuzième, Roy d'Angleterre, Guillaume, Roy d'Escoffe, & Ladislaus nouuellemēt créé Roy de Boesme, par ledit Frideric: le Roy de France Philippe Auguste, auoit fait porter parole, par le Côte de Bloys, son Ambassadeur, deuers la Majesté Imperiale, qu'il s'y trouueroit aussi. Toutesfois depuis il n'en fist rien; à la susitation dudit Alexādre, qui luy persuada, pour estre deschargé de sa promesse, de se rēdre sur le lieu, quelques jours au parauāt l'arriuée dudit Frideric, lequel il pourroit faire appeller trois fois, afin qu'en se lauuant apres les mains, en la riuiera qui passe à Dijon, il demeurat legitimemēt absous de sa promesse: par ce qu'en ce faisant il y auroit satisfait. Cōme fist le Romain, prisonnier au camp de son ennemy, par lequel estāt congedié, à la charge de reuenir:

cuida estre assez deschargé de son obligation, ayant rebroussé chemin, sous couleur d'auoir oublié à faire quelque chose en l'armée, d'ou il estoit parti. Or pour ceste malicieuse ruse du Pape Alexandre troisiéme, on peut facilement remarquer quel il estoit, pour prendre droit sur son exéple: d'ailleurs l'histoire nous enseigne que il haïssoit à mort l'Empereur Frideric, par ce que durant la vie d'Hadrian quatriéme, son predecesseur, il auoit esté enuoyé Legat en Allemagne, deuers sa Majesté, à laquelle il auoit présenté quelques lettres du Pape, assez indiscrettes, & si auoit tenu quelque langage, fort audacieux, à raison dequoy l'Empereur luy fist cōmandement de vider incōtinēt, & sans s'arrester en aucune ville de l'Empire: dont indigné mōsieur le Legat, qui lors s'appelloit Roland, Châcelier, luy garda ceste mauuaise volôté, si bien qu'après qu'une mousche eût estrâglé Hadrian 4. ce vray Rolād le furieux, fut esleu, par vne partie des Cardinaux, & contre luy Octauius Cardinal, par vne autre partie parquoy l'Empereur qui scauoit que tels schismes auoyent tousiours esté decidez par vn Concile, cōmanda qu'on s'assemblast à Paue, ou se trouua Octauius: mais Alexandre n'y voulut pas venir: disant que le Pape ne pouuoit pas estre jugé de personne

viuât: qui fut cause que Octauian fut confirmé, & appelé Victor, dont offensé Roland, qui auoit prins le nom d'Alexandre, troisième, excommunia l'Empereur, & ledit Victor: neanmoins depuis fut arrestée ladite assemblée de Dijô, à la quelle ce pere saint ne voulut comparoir: mais par sa vie on peut juger quel il estoit, & de quelle justice il prononçoit ses jugemens, pour faire que l'exemple d'un tel personnage, doyue seruir de loy, en chose de si grande consequence. Finalement, le long temps que les Papes ont joui de ceste possession, ne les excuse point, non plus que nos grands peres idolatres, que les Samaritains desuoyez, que les Mahumetans infideles, depuis tantost mil ans: car à la verité, si pour nostre Religion, les coustumes nous instruisent, les liures saints ne nous seruent de rien, les Preceptes de Iesus Christ nous sont du tout inutiles. Comment se peut-il faire (dit un pource ignorant) que tant d'Euesques se soyent foruoyez du droit chemin? Comment se pouuoit faire, je te prie, que Moÿse pechast, que Aaron forgeast le Veau de fonte? Cōbien peu de Roys gens de bien en Israël? pas un bon en Samarie. Les Prophetes ne font autre chose que crier contre les prestres, Ezechiel a escrit que la Loy se perdra par la faute

du Prestre, & le conseil trebuschera par les
 auciens. Saint Iean appelloit les Pharisiens,
 semence de Viperes : combien de fois Iesus
 Christ à reprins la vie superstitieuse, & mau-
 uaise des prestres ? qui neanmoins n'auoyent
 en beaucoup tant d'occasion, & de moyens
 de se perdre, qu'ont eu les nostres, par les
 biens, & richesses qu'on leur a mis en main,
 par les hōneurs, & le respect que les Princes
 Chrestiens bien zelez, mais trop simples, &
 superstitieux, leur ont porté: dont est entré le
 venin en l'Eglise. Deuant que le siege de Ro-
 me fust riche, fust en credit, & recogneu des
 Empereurs, durant les premiers trois cents
 ans, apres la mort de Iesus Christ, du siege A-
 postolique de Rome, souloit sortir le fruiet &
 consolation, de douceur & de salut: les autres
 trois cēts ans, ont serui pour bastir la maison,
 de laquelle est procedé depuis, trop souuent,
 toute persecution, & perdition, sans mesure,
 sans moyen, ni sans fin, sans prendre garde à
 l'yuraye qu'ils semoyēt au champ de Christ.
 Mais encot le plus grand malheur qui se peut
 recognoistre, c'est (à mon jugement) que les
 Princes Chrestiens le voyent, le sçauent, le co-
 gnoissent: & neanmoins l'endurent, l'authori-
 sent, le ratifient, & luy rēdent, luy prestent, ou
 font obedience à son aduenement: les vns par

superstition, craignans que la reformation de l'Eglise ne soit pas de leur deuoir: àusquels je demanderois volontiers, quel fut donc l'Esprit, duquel le Roy Iehu fut animé, contre les prestres de Baal? Pourquoi donc le Propheete appelle les Rois, & Princes, nourriciers de l'Eglise, si n'est afin qu'ils arrachét le mal qui est en icelle? Les autres le fôt de malice, pour (sous ceste couleur) estendre leurs limites, auoir barre sur leur voisin, ou luy voler son heritage. Pour conclusion, miserable est l'Eglise Chrestienne: miserables sont les Roys & Princes, s'ils dependent de la volonté, de la passion, ou de l'erreur d'un seul homme.

CHAPITRE VII.

S O M M A I R E.

1. *Premiere difference entre le Magistrat politique, & l'Euesque, prise du nom.*
2. *Le Magistrat à l'exterieure discipline, l'Euesque entre usqu'à la pensée.*
3. *L'office de l'Euesque plus grand que celui du Roy.*
4. *L'Euesque nous represente les promesses de Christ.*

IE diray dauantage, que la fonction, le deuoir, & la charge du Prestre, & du Pasteur de l'Eglise de Dieu, ne peut se rapporter à telle, & si grande autorité ciuile. De fait, l'Empire & le Sacerdoce, n'ont rien de com-

mun ensemble: l'un contient l'administration des choses diuines: l'autre le gouuernement, & moderation des affaires du monde. Si bien qu'en la Republique Chrestienne, les Pontifes ne sont pas Rois, comme entre les Hebreux: ains la moisson de tous les deux, est du tout separée: encor que leur fin, & leur but soit pareil, pour la gloire, & cōseruation du bō plaisir de Dieu: mais l'un avec la force, & le commandement: l'autre avec la parole, & la correction seulemēt. Car si nous cōsiderōs le nom que l'Escripture sainte luy donne, nous trouuons que ce n'est point titre de seigneurie, de principauté, ni de dominatiō imperieule: ains il est appellé Docteur, Apostre, Ancien, Euesque, Pasteur, Trompette, Seruiteur de Christ, Tefmoin de l'afflictiō de Iesus, Pere Pedagogue, Ministre, Ourrier avec Iesus Christ, Dispensateur des ministeres du nouueau Testamēt, Ange: ou autrement il est marqué, comme simple Berger, Trompette, & Ministre de l'Euāgile. Saint Hierosme à Nepotian, escrit, Les Euesques doyuent sçauoir qu'ils sont Prestres, non pas Seigneurs. Ce que le Prophete Malachie monstre assez, quand il dit, Les leures du Sacrificateur garderont la sçience: & de sa bouche on demādera la Loy, pourtant qu'il est messager du Seigneur des armées.

Euseb. li. i.

c. 5. c. c. ier. ros. 21. dist.

c. duosant
96. dist.c. esto. 97.
dist.
Mal. c. 2.

Et à la verité, la doctrine, la science, & le discours, est beaucoup plus requis en luy, qu'au Roy, qu'au Prince, ou auſtre Magiſtrat politique quelconque : par ce qu'il ne tance pas ſeulement ſon troupeau, pour les fautes, publiquement faites cõtre la Loy de Dieu, d'autant que ſous la garde d'iceluy, n'eſt point commis l'eſſect, de l'exterieure diſcipline: mais il accuſe viuement toute l'immondice de l'homme, la corruption de ſa nature, la meſcognoiſſance de Dieu, le deſaut de juſtice, les appetis deſordonnez, les mauuaiſes inclinations, les mouuemens deſreiglez de la penſée, l'impudence, la ſuperbe, la haine, le courroux, en ſomme tout ce qui eſt deſplaiſant à Dieu, & contraire à la perfection de la juſtice diuine. En l'audience Royale, ou du Magiſtrat, commis par la Majeſté Imperiale ſi l'homme n'eſt point trouué idolatre public, parjure, blaſphemateur, enchanteur, ou autrement ſcandalisant ſon prochain, & la republique du monde: encor qu'il ſoit rempli de deſiance, meſpriſant en ſon cœur l'honneur de Dieu, oudacieux, moqueur de la Religion, auaricieux, haineux, & mal affectionné enuers ſon voiſin : toutesſois il ne peut eſtre condamné par le juge de la police, lequel pour tout cela, ne laiſſe de le tenir en e-

stime & reputation de bon citoyen. Mais au contraire, celuy que le Magistrat enuoye absous, & declare innocent, le Pasteur de l'Eglise, le Prestre, l'Euesque, Ministre de l'Euangile, ne laisse pas de l'enroller, entre les accusez, deuant Dieu tout-puissant, qui voit, & peut juger les secrets plus cachez de noz pensées: deuant le siege duquel il le conduit, & en la face d'iceluy, l'innocent n'est plus innocent: car sa Diuine Loy, & spirituelle connoissance, condamne les concupiscences de l'homme: partant la puissance du Prestre, & du Pasteur, est sans comparaison plus grande que celle de l'Empereur, ou du Roy de la terre. Ainsi que Gregoire de Nazianze escri-
 uoit aux deux fils de Constantin le Grand, Empereurs d'Orient, auez-vous receu (dit le texte) la liberte de la Parole? Vous sçauiez donc que la Loy de Iesus Christ vous a assujettis à la puissance du Prestre, & au siege de ceste justice: car il nous a donné vn pouuoir, & vne Principauté plus grande que la vostre. Ceste-cy arrache de l'homme vne exterieure mine, & discipline politique, pour la paix, ou repos de s^{on} estat: l'autre desire l'obeissance entiere parfaite volôtaire, spirituelle & interieure, si qu'elle ne puisse estre blasmée par les hommes, auetglez, caduques, & peu clair-voyans

c. fustiplitis
 10. dist.

& si ait dauantage le Chrestien, l'assurance, ou repos en son amé, pour se représenter avec humilité, au deuant le Consistoire, & jugement du Fils de Dieu. D'ailleurs, l'Euesque, ou le Prestre, en sa charge, n'est pas seulement estimé Pasteur de son Eglise : mais il est d'abondant, l'Ange, le Trompette, & l'Euangeliste, de la promesse, ou gratuite reconciliation de Dieu, avecques nous, par nostre Mediateur Iesus Christ, ce qui ne touche en rié l'autorité politique du Roy, ou du Prince de la terre, si n'est entant qu'il ne doit pas permettre que la vraye doctrine de l'Euangile, soit obscurcie, & corrompue. Le Roy n'est point appellé sur la terre, pour représenter à ses sujets, les bien-faits, & graces du Mediateur, ni pour consoler les consciences troublées : moins encor, pour administrer les saints Sacraments, qui sont les seaux de l'v-nion de l'homme avec son Dieu : mais tous ces grans mysteres, appartiennent purement à l'Euesque, au Prestre, au Pasteur, priuati- uement à tout autre. Ctr veritablement, si ceux-ci nous tançoient seulement, & nous accusoyent tousjours, sans nous représenter & faire participans des graces, & misericorde de nostre pere, ils hasteroyent plustost la ruine de noz ames, & nostre desespoit, qu'ils

Prouerb.
25.

e. ecclesie.
97. dit.

ne nous seruiroyent à salut, & bon heur: attendu que nous sommes capables, de mediter & comprendre les fautes de nostre humanité. Au moyen dequoy, le deuoir de leur charge porté, apres auoir touché du doigt, & nous auoir representé les vices de nostre vie: de nous declarer à l'instât, la clemence, la bonté, & misericorde du Tout-puissât, afin d'asseurer nos consciences en icelle, & nous rendre prompts à mieux faire, par l'esperance de la grace diuine. Concluons donc, que l'office du Roy sera, pour l'exterieure discipline des sujets: celuy du Prestre, pour le Ministère de l'Euangile. Cestuy-ci propose la parole de Dieu, en la foy de laquelle le saint Esprit fait ses effects, au cœur des auditeurs fideles, le Prestre est suffisant ministre du nouveau Testament, non pas de lettre (dit l'Apostre) mais desprit: c'est à dire, non pas de simple parole, laquelle est morte, & sans efficace, ains de foy, de cœur, & d'affection, qui engraue dedans nos ames, l'alliance de Dieu. Par ainsi, lors que le Magistrat politique fait sa charge exterieure à ce qu'il n'aduiène point de scandale en l'Eglise de Dieu: qu'il prohibe l'idolatrie, comme toute autre offense, pourautant que l'ysage legitime de la Loy, est contre les injustes, prophanes, injurieux, en-

la Majesté diuine. Quant le Roy par sa discipline, deffend les vices, & pechez contraires à la premiere & seconde Table du Decalogue : le Pasteur, ou Prestre, propose la doctrine de l'Euangile, par laquelle le saint Esprit fait son œuvre au cœur des Chrestiens, qui se laissent repaistre de la viande celeste : par consequent, la charge de ces deux luminaires, n'est point meslée, ni confuse, en sa nature, ni en sa fin.

C H A P I T R E. 8.

S O M M A I R E.

1. *Les Roys peuuent faire des loix, pourueu qu'elles ne soyent contre Dieu, ni contre nature.*
2. *L'Euesque ne peut rien adiouster à l'Escripture sainte.*
3. *L'office des Roys est de policer l'Eglise, & faire que Dieu soit cogneu.*
4. *Multitude de loix de diuers Empereurs sur la police de l'Eglise.*
5. *Les Princes ne doyuent craindre le hazard de leur couronne pour la gloire de Dieu.*

LE Roy, le Prince, & le Magistrat, qui fait la justice sur terre, à le pouuoir & la puissance de policer ses sujets, par certaines loix ciuiles, & terrestres, qui ne touchent en rien le Royaume de Dieu : il establit le formulaire des jugemens entre les hommes, est arbitre des peines, & supplices

des meschans : donne la Loy aux testamens, aux heritages , aux legats , aux tuteles , aux obligations, aux seruitudes, à la guerre, & choses semblables: esquelles les ordonnances , & polices sont necessaires, pour la societé de la chose publique. Moysé ne se contenta pas de prononcer publiquement les loix qui estoient au Decalogue , par le Commandement de Dieu , mais il adjousta dauantage , grand nombre de Chefs politiques, lesquels il voulut estre gardez par les Israélites , sous grandes peines , & supplices reformidables. Par ainsi donc puis qu'il n'est pas necessaire, que les Roys & les Princes gardent entierement, en leur estat, les ordonnances ciuiles de Moysé, il n'y à point de doute qu'ils n'en puissent establir de diuerses, selon les occurences, circonstances, & necessité du temps, & de leurs sujets : pourueu qu'elles ne se trouuent contraires à la Loy de Dieu, ni aux enseignemens de nature. C'est aussi la raison pourquoy, l'A-

circuilla.
10. dist.

postre nous admoneste de croire que le Magistrat, & le Prince, ne fait ni donne point les loix en son audace , ou particuliere temerité: ains par l'autorité, & puissance qu'il à de Dieu , de demander l'obeissance que ses sujets luy doiuent : & demeure veritable le dire de saint Augustin , que qui resiste à la Maje-

c. qui refi.
lit II. q. 3.

ité fouueraine, se bande, & s'oppose à Dieu
mesme : si n'est au cas que le Roy, ou l'Em-
pereur terrestre, se vueille tant oublier, de
commander quelque chose, contraire à l'ex-
pres commandement de Dieu: car pour lors
chacun pourroit justement dire, qu'il vaut
mieux obeir à Dieu qu'aux hommes, par ce
que c'est rendre veritablement à Cesar, ce qui
est à Cesar, & à Dieu ce que luy appartient.
Aussi ne scauroit le plus fier calomniateur,
dire que ce soit mespriser le commandement
du Magistrat, quand le sujet obeit au plus
grand: mais bien pouuons-nous appeller tel-
le forme de vaine, Election de la plus grande
puissance, dont la moindre ne peut, ni doit se
courroucer. Le Preuost, l'Escheuin, ou le ju-
ge ordinaire, commande quelque chose, le
Seneschal, le Bailly, les Iuges Presidiaux, la
prohibent: ceux-ci l'enjoignent, la Court de
parlement en fait deffense, la Court l'ordon-
ne par arrest, le Roy de son autorité Roya-
le, ne le trouue pas bon, le Roy le veut, Dieu
le deffend, le sujet ne peut, ni doit estre esti-
mé crimineux de lese Majesté, s'il choisit, &
rend sa subjection à la plus grande autorité.
Les gendarmes Chrestiens, sont louez par
saint Augustin, de ce que ils ne voulurent ja-
mais se soumettre au commandement de l'Em-
pereur

percur Julian, leur légitime Roy, qui les vou-
loit contraindre d'adorer les idoles. Tout ain-
si donc que celuy qui gouverne la terre, ne
peut, ny doit en rien changer la Loy, ou re-
glement donné par le Dieu. Tout-puissant;
auquel les Rois, & le peuple, sans aucune ex-
ception, sont tenus d'obeir: aussi ne peut le
Magistrat faire quelque ordonnance qui cor-
rompte la Loy, que nature a produit, & sente
dedans le cœur de l'homme. C'estoit plusieurs
erreurs que loy, quand Lycurgue permit aux
Spartiates, de desrober impunément. Quand
Cambyse eut espousé sa sœur, les Persiens
flateurs, & corrupteurs des Princes, excuse-
rent ceste grande vilenie: disans qu'il y auoit
loy en Perse, par laquelle le Roy auoit puis-
sance souveraine de faire tout à son plaisir.
Pindare disoit bien mieux, que la Loy estoit
l'Impératrice du monde, laquelle deuoit com-
mander au peuple, & au Magistrat ensemble.
Qui seroit celuy-la qui n'auroit en honneur,
l'abominable déclaration de Stratocles, qui
publia en la ville d'Athenes, que tout ce que
le Tyrant Demetrius ordonneroit, seroit saint
deuant Dieu, & juste entre les hommes? Di-
sons donc que les Rois, & Princes souverains,
peuvent faire des loix, bornées, & limitées
du commandement de Dieu, & de la rai-

c. constituti-
ones. 10.
dist.

son naturelle: d'autant qu'ils commandent aux hommes, sur la terre, la face, ou l'estat de laquelle se peut changer par diuers accidents: si que selô le tēps, la regle de Lesbius y est tousiours necessaire, pour la policer diuersemēt: mesme quelque-fois au contraire, ainsi que les occurrences, les hōmes, & la saison desirēt.

L'Euesque, ou Pasteur de l'Eglise, qui est le dispensateur, & vray Docteur de la Loy de Dieu, n'en scauroit faire d'autre: rien adjoûter, ni diminuer icelle. Quand Moÿse racôte que le Seigneur luy bailla la Loy, qu'il vouloit que son peuple gardast, il luy dist, Ce sont les paroles que le Seigneur a dites à toute vostre assemblée, sur la montagne du milieu du feu, de la nuée, & obscurité, avec vne grande voix: & n'y adjoûta rien, & les escriuis sur deux tables de Pierre, & les me donna.

En vn autre passage, il escrit, Vous n'adjoûterez rien à la parole que je vous commande, & n'osterez rien d'icelle, afin que gardiez les commandemens de vostre Dieu, lesquels je vous commande. Ce qui doit seruir pour apprendre à nous contēter de la simplicité des Commandemens, portez en l'Ecriture sainte, sans y rien adjoûter: pour monstrier aussi que toute perfection de Iustice, & sainteté, est comprise en icelle: de sorte qu'il ne faut

Deut. 5.

Deut. 4.

rien plus chercher ailleurs. Dieu luy-mesme parla, & donna la Loy à son peuple: Dieu conduisoit en personne son troupeau, pour monstrier que c'est de luy, non des hommes, que l'Eglise doit prendre les loix, doit apprendre la voye, les preceptes, & les enseignemens. Il dist, parlant à Moysé, fay selon ce qui t'a esté monsté en la montagne, pour l'admonester, Exod. 25. de n'y rien apporter du sien. C'est pourquoy l'Euesque, l'Euāgeliste, & le Pasteur, n'a point l'authorité de faire nouvelles loix, ni chāger, adjouster, ou diminuer les escrits Prophetiques, ou Apostoliques: & au cas qu'il osast l'entreprendre, saint Paul l'anathematize, & condainne tres-expressément, d'autant que ce qu'il a en garde, excède la raison, & jugement humain. Que scauroit-il donc faire qui vaille, puis qu'il est homme, terrestre, & corruptible? Autre chose est du Magistrat politique, qui cōmande, & tient son Empire sur les choses mōdaines, sujettes à discours, & à la raison des hommes. L'Euesque n'est que le rapporteur de l'Eseriture, du cōmandement, & de la Loy de Dieu, lequel en faisant son rapport és affaires de la justice. Nous appellons faulx faire, imposteur, & meschant, si en la decision du procez, qu'il met sur le bureau, il vouloit adjouster quelque chose du sien, ou s'il ob-

met quelque piece importante.

Voici ou gist le mal de l'Eglise Chrestienne, quand les Euesques & Pasteurs d'icelle, se sont formez à l'exemple des Roys du mode, & ont premieremēt establi entre-eux vn souverain : lequel a presumé qu'il auoit le pouuoir, de faire publier des loix, & ordonnāces, comme les Empereurs, faisant de l'Eglise de Dieu vn Royaume mondain : & qui pis est, non seulement esgal, à l'Empire, & domination des Rois de la terre : mais biē encor plus grand, & dauantage. Tel qu'il veut exterminer les autres, pour estre seul Empereur, & la terreur du monde. De fait, pour plus facilement establi la magnificence de ce nouueau monarque. Les Papes se sont seruis d'vn artifice merueilleux, par lequel ils ont persuadé, aux Empereurs ou Princes, plus superstitieux que sçauans : & au peuple, qu'ils ont tasché d'entretenir vn fort long temps, en perpetuel erreur, que c'estoit à leur sainteté tant seulement, non pas aux Rois & Princes de policer l'Eglise, ou de faire des loix, touchant l'estat d'icelle : encor que la verité soit du tout au cōtraire, & que nous deuions croire, que c'est l'office, & la fin principale, des Polices, & Monarchies, que Dieu soit cogneu de son peuple, serui & glorifié de tous, selon son E-

uangle saint. A raison dequoy les Empereurs & Rois, sont appelez nourriciers de l'Eglise. Esa. 49.
 Le Psalmiste parlât à eux, les appelle par metaphore, les portes du monde, & les admoneste d'esleuer leurs testes, & leurs huis, afin que le Roy de gloire puisse entrer librement. Psal. 24.
 En vn autre Cantique, il les semond de baiser le Fils, afin qu'il ne se courrouce. Aussi certainemēt, puis qu'ils sont les Peres de la famille, leur deuoir est de prendre soigneusemēt garde sur icelle, d'instruire, policer, & discipliner, en la crainte de Dieu, ceux qui viuēt sous leur couronne. Quand l'Ecriture nous enseigne, ad Ephes. 6.
 de nous garder des faux prophetes: c'est à dire, de la fausse doctrine, des faux Decrets, & Canons corrōpus, elle ne parle pas seulemēt aux Apostres: ains ce propos s'adresse à toute l'Eglise Catholique; le premier membre de laquelle est le Roy, & Prince souuerain: lequel, avec l'autorité, & pouuoir qu'il a de Dieu, doit aller au deuāt, & proposer ses loix, selon le commandement que il a de son auteur. Autremēt, je demanderois volontiers, quelle pourroit estre la difference, entre le berger, qui garde les brebis, & l'Empereur, ou le Roy? si tous les deux n'auoyent charge que du ventre, que des biens, que du corps terrestre, & corruptible? Non, non, il est cer-

tain, que le principal sujet de l'associatiō des
hōmes, pour lequel les polices sont establies,
est de cognoistre Dieu. Or le Magistrat est la
garde, & depositaire de ceste société, c'est
donc à luy, de vaquer & soigner principale-
ment à cela. A raison dequoy Dieu a voulu
communiquer son nom aux Rois & Princes,
& les appeller Dieux: C'est à dire, diuinemēt
esleus, pour conseruer & policer la vraye Re-
ligion, prohiber, & s'opposer à l'idolatrie,
garder & faire justice, entretenir la paix, &
chasser toute iniquité. Dieu a déclaré qu'il
vouloit que le Roy eust avec soy, le liure de
la Loy, & qu'il la leust tous les jours de sa vie:
certainemēt si ce n'estoit à eux de policer l'E-
glise, inutilement la sagesse diuine les auroit
obligez à chercher Dieu, qui n'a pas tant don-
né les Rois, pour les biēs, & choses terrestres:
comme à ce qu'il fust cogneu, par leur poli-
ce, & que l'homme gardast le bon heur, qui
luy est si cheremēt acquis au Ciel. Nous auōs
vne infinité de loix, des Empereurs Chresti-
ens, pour le reglement, police, & discipline de
la Religion Catholique; lesquelles les Papes
ont trāscrites parmi leurs decrets, & ont vou-
lu persuader à nos peres, qu'ils en estoient les
seuls auteurs: Mais ceux qui voudront lire
le C. Theodosian, en trouueront la source. Je

Deut. 17.

me contenteray d'en marquer quelques-vns; l. 1. C. de Iudic. in c. Theod.
 le c. *Judicantem*. contenant l'office du juge, en
 la cognoissance des cautes: lequel ils donnent
 au Pape Eleutherius, 30. q. 5. est de l'Empe- lib. 9. tit.
 reur Cōstantin. Le c. *Si quis iratus*, escrit sous
 le nom de Fabian, contre les accusateurs, 2. q. l. 10. & 11. de accusat. inc. Theod.
 3. & 33. q. 3. est vne loy du mesme Prince, es-
 crite au C. Theodosian. Les canōs du mesme
 Fabian, Sixte, & Hadrian, qui sont sur pareil l. 2. de ac- cussat. in C. Theod.
 sujet, 3. q. 6. c. 1. & 16. & 17. & 2. q. 8. can. 4. &
 2. q. 3. can. 3. se trouueront estre de l'Empe-
 reur Gratian; fils de Valentinian, premier. Les l. 2. C. de adult. in C. Theod.
 Decrets des Papes Cajuſ. & Iean, sur la resti-
 tution des biens de l'Eglise, arrachez à l'Eueſ-
 que, lors que il auroit esté chassé, contenus au
 liure de gracion, 3. q. 1. can. *Epicopis. c. reinte-*
granda. sont les edits du mesme Empereur
 Gratian. Le Canon de Damasus, sur l'ordre
 des accusations, *qui accusare*. 3. q. 9. est porté
 au C. Theodos. sous le nom du mesme Prin-
 ce. Le canon, *Nullus*, du Pape Pelagius 2. q. 7.
 a esté fait par les Empereurs Arcad. & Ho-
 nor. Le C. *Quisquis*. sous le nō de Eurichian,
 2. q. 8. est des Empereurs Honor. & Theodos.
 2. Le Canon *Consanguineas*. de Fabianus, pour
 la receptiō du tesmoignage, sur les degrez de
 parenté, deffendus au mariage. 35. q. 6. a esté
 fait par l'Empereur Constantin. La cōfirma-

1.46. C. de
episc. eccl.
in C. Th.

tion des priuileges de l'Eglise, qu'ils donnent
au Pape Anacletus, 25. q. 2. c. *Prinilegia*; est
des Empereurs Theodose, & Valerian. Bref,
leur Decret est répli de diuerfes Cōstitutiōs,
des Princes Chrestiens en la police de l'Eglise;
lesquelles neanmōis ils attribuēt à leurs Pa-
pes, mesconōissās l'authorité de l'Empereur.
Mais ils ne pourront nier que Constantin le
grand, Anastase, & Iustinian premier, n'ayent
establi l'ordre, la despense, & la forme des fu-
nerailles, Gratian, Valerian, 2. & Theodose
le grand, ont prohibé la sepulture des corps,
parmi le siege, & repos des Apostres, ou Mar-
tyrs. Eux-mesmes, & Iustinian apres, ont des-
fendu de faire Diaconisse, celle qui n'auroit
50. ans passez. Léō premier, Empereur, a pro-
hibé aux Moynes; religieux, de sortir de leur
monastere: plus encor, de tenir & garder la
sainte croix, ni des reliques des saints, en autre
lieu que dans le tēple, leur enjoignant par ex-
pres; de viure en la modestie, que les loix Im-
periales, & la discipline publique cōmandēt.
Iustinian ordōne aux Euesques, d'aller en cer-
tain tēps, visiter les prisons, s'informer de la
cause, pourquoy les prisonniers sont detenus,
& admonester les iuges, de par la Majesté
Imperiale, de leur faire justice. En vne autre
Cōstitution, il establit, & limite le nōbre des

1.18. C. de
factos. ec-
cles. nouell.
43. & 69.

2. C. de fa-
ctos. eccl.

1.9. c. de ep.
& cl. nouell.
c. 5.

1.16. & 29.
C. de ep. &
cl.

1.22. C. de
epist. and.

Clercs, ou Prestres, qui doyuent seruir aux Nouell. 3.
 Eglises: il ordonne le temps de la profession
 monastique: la vie que les moines tiendront, Nouell. 5.
 deffend leur translation illegitime. Il a esta-
 bli son ordonnance, sur l'election des abbez, Nouell. 6.
 abbeses, & autres officiers. Il commande
 aux Euesques, de resider en leurs Eueschez:
 leur deffend de venir à la Court, s'ils n'y sont
 expressement mandez: prohibe estroitement Nouell 58.
 de faire le seruice diuin, en maison particulie-
 re, ni en autre lieu, qu'au tēple dedié à l'hon-
 neur de Dieu, sur peine de confiscation de la
 maison, en laquelle on aura entrepris le con-
 traire: & au Prestre qui l'aura fait de deposi-
 tion, & degradation de son ministere. Le Nouell. 117.
 même Empereur, a declarées & jugées les
 causes legitimes, pour diuorce & dissolution l. consensu C. de rep.
 du mariage: comme au parauāt luy, auoyent
 fait Theodose le jeune, & Valent Troisième. Nouell. 146.
 En vne autre Cōstitution nouvelle, le même
 Iustinian declare, qu'il veut & entend; qu'on
 explique, & qu'on lise les Escritures saintes, I. Cor. 14.
 en langue vulgaire, & voix (dit le texte) plus
 commode, & intelligible aux auditeurs. Ce
 qui s'accorde avec ce que l'Apostre escrit, Je
 desire que vous parliez diuers langages: mais
 encor plus que vous prophetisiez; car celuy
 qui prophetise, est plus grand que celuy qui

parle diuers langages, hormis s'il interprete,
 afin que l'Eglise en prenne edification. En
 l'explication duquel passage, saint Hierosime
 reprend ceux qui prient, ou qui chantent en
 l'Eglise, en autre langue que la vulgaire du
 pays. Tellement que à ceste occasion nous
 lisons qu'il print la peine de traduire la Bible
 en langue Dalmatique, pour l'usage du peu-
 ple: ainsi que fit VVlphilas Euesque des Gots
 En Sarmatie, & en Croatie, qui est la Panno-
 nie inferieur, les Eglises, & les Euesques, v-
 soient des saintes Escritures-, & misteres
 diuins en leur langue maternelle: & verita-
 blement nous ne pouuons nier, que le cœur
 & l'affection de l'ignorant qui prie; ne soit
 fort augmenté, s'il entend ce qu'il dit: telle-
 ment qu'on pourroit à bonne raison, & le
 plus souuent, juger de celuy qui ne sçait ce
 qu'on luy fait prononcer en sa priere, qu'il
 honore Dieu des leures: seulement, encor
 que le cœur en soit du tout esloigné, Or il
 n'y à point de doute, que ces loix Imperiales
 & vne infinité de semblables, n'ayent esté en
 grande reuerence, en la primitiue Eglise: car
 comme tresbien dit Isidore, les Princes du
 monde, ont leur autorité en l'Eglise, afin
 que par icelle, la discipline soit gardée, & que
 ceux qui ne veulent se recognoistre, par les

Hist. trip.
 lib. 8.

Ioh. Vadiā.

e. principes
 23. q. 5.

e. res autem
 e. seq. 23 q.
 5.

admonitions sacerdotales, soyent contrainsts par la force du Magistrat : partant en ceste question, pour sçauoir si les Rois peuuent policer l'Eglise, la discipliner, & reformer exterieurement, il ne nous faut point proposer les exemples des meschans Monarques, ou de ceux qui ont ignoré leur charge. Alex. Auguste, & la plus part, ne se sont meslez que du corps, la plus part n'a prins que le soin de la terre, par ce que fort peu d'entre-eux ont esté instruits, & ont sçeu leur deuoir. Toutes-fois Dieu en a reserué, & suscité tousiours quelques-vns, pour sa gloire & hōneur: comme Ioseph en Egypte, Nabuchodonozor, & son fils en Babylone. Darius en Mede, Cyrus en Perse, Constantin à Rome. En Israël, Dauid, Salomon, Iosaphat, Iehu, Ezechias, Iosias: Ceux-ci se sont appliquez à reformer la Religion, à chāger, & abolir ce qu'ils voyoyent de corrompu & gasté, par vn long temps. Ce qu'ils entreprenoyēt, quelquefois avec vn extreme danger, de perdre leur estat: le plus souuēt en attirāt sur eux vn tref-grand nombre d'ennemis. Constantin ferma le temple des idoles, prohiba les sacrifices des Payens, fist enseigner l'Euangile publiquement, donna gages aux Docteurs, chāgea vne grande partie de l'anciēne forme, gardée en l'Em-

pire Romain: lors que ses compagnons, & les autres, plus grands, haïssoyent les Chrestiens à mort, Parquoy Maxent. & Licinius luy menerent guerre mortelle, attirans à eux la Noblesse d'Italie, de Grece, de Pannonie, & la force de Thrace. Toutesfois il se voulut exposer à tous ces dangers, & seruir d'exemple aux bons Princes, qui feront leur resolution de soustenir l'Eglise Catholique, & la verité de la religion Chrestienne: sans dire cōme les Atheistes qui sont parmi nous, qu'il n'est pas bien feant à vn Prince, de s'armer pour debatre les propositiōs soustenues, par vn moine dans son cloistre, ou par vn Ministre, discourant de la Religión. Les histoires des Rois, & Princes, qui ont combatu pour la foy, & ont hazardé leur vie, & leur couronne, pour la gloire de Dieu, sont morales, & enseignent leurs successeurs, quel doit estre leur regne, puis que saint Pierre les appelle les superieurs & plus excellens de l'Eglise. Encor que cest arrogant, & ignorant Pape, Innocent troisieme, ose dire effronteemēt, que le mot, *Tanquam*, est contenu en la lettre de l'Apostre, pour monstrier que ceste qualite n'est pas du tout veritable. Le temps donc, & la multitude des Decrets des Papes. ont apporté, que maintenant les Princes, & Monarques Chre

tiens, voyent la deformation de l'Eglise, la cognoissent, & la jugent en leur conscience. Toutesfois pour n'attirer sur eux la hayne de leurs voisins, ils se taisent: ou plustost aident la fureur des deformeurs ils ont peur de la conspiration du Pape, & ce qui est plus mal seant, à ceux qui doiuent estre nez, avec un cœur genereux, & magnanime, par crainte, ou par je ne sçay quelle lascive oisiveté, & fayneantise, ou pour quelque profit particulier, trahissent la Religion, la Iustice. Ceux-la (di-je) ne meritent aucunement, ce que Dieu à prononcé pour les bons Princes. Je vous ay dit vous estes Dieux, car Dieu leur à communiqué la dignité de son nom, par-ce qu'il leur à recommandé la deffence des choses diuines: c'est à dire, de son Euangile, de la paix de son Eglise, & de la discipline d'icelle. Malheur Ezec. 34 aduēdra sur celuy qui cōfirmera le scandale: car puis qu'ils doyuent punir, & venger les offēses, il ne s'en peut trouuer de si griesue, que celle qui se fait contre l'honneur de Dieu

C H A P I T R E. 9.

S O M M A I R E.

1. Jurisdiction seculiere sur les Ecclesiastiques.
2. Les iugemens des choses spirituelles n'appartiennent qu'à l'Euesque: & qui sont les choses spirituelles.
3. Les biens de l'Eglise sont contribuables aux tailles, &

*tributs.*4. *Decrets des Papes, qui arrachent l'autorité du Roy sur le temporel des Ecclesiastiques.*

QU'ON prenne la peine d'esplucher la pluspart des Decrets, & droit Canon des Papes, on trouuera qu'il ny à que la parolle de Pieté, rien du tout de charité, ni de l'amour de son prochain: ains qu'ils sont faits, ou pour l'auancement de l'Euesque de Rome, ou pour la ruine des Monarques de la terre: au lieu desquels ils se sont surrogez, ou pour avec telles loix, augmenter leurs moyens, prenans de maximes contraires, à celles dont les bons Princes ont accoustumé se seruir, sans lesquels on dit communement, que le Fisc n'est jamais augmenté. Ceux-ci se sont assemblez, il y à desja long temps, contre les Roys, & Princes de la terre: disans, que faisons-nous? ces Empereurs sont si trióphans, qu'il est à craindre qu'ils ne viennent pour nous destruire, & donner la vigne du Seigneur à cultiuer à d'autres, nous perdre, & nous chasser: parquoy ils ont conclud, de venir au deuant, les batre, rendre leur arc sur eux, & les blesser à mort, ce qu'ils ont minuté premierement, lors qu'ils se sont exemptéz de la juridiction, & puissance Royale: declarans haut & clair que leur Saint, c'est

à dire, le Pontife de Rome, & nul Ecclesiastique, pourroit estre appellé en jugement, par deuant le Magistrat politique, fust en cause ciuile ou criminelle. Il semble que le Pape Innocent premier, ait voulu commencer à fonder ceste Hierarchie, escriuant à Victoriceux, Euesque de Rouën, du temps des Empereurs Arc. & Honor, enuiron l'an quatre cents huit, toutesfois son Decret ne s'explique pas bien : mais il semble estre confirmé par l'exemple du Pape Sixte troisiéme, lequel accusé d'un inceste, par Bassus, ne fut point jugé par le Magistrat, ni mesme par le Synode de cinquante six Euesques, qui furent assemblez à ces fins, en presence de l'Empereur Valentin troisiéme, enuiron l'an quatre cents trente cinq : ains luy mesme se jugea, & attesta son innocence, par le serment qu'il en fist. Quelque temps apres, Jean premier du nom, qui viuoit sous l'Empereur Iustinian premier, enuiron l'an cinq cents vingt, parla plus ouuertement, au Canon que nous auons de luy, recité par Gratian, en son Decret : auquel mesme Pape aussi on attribue d'autres ordonnances, presque sur pareil sujet, par lesquelles il prohibe aux seculiers, d'accuser leur Euesque. Finalement, le Pape Nicolas, premier, grand fondateur de l'Empire pontifi-

1. Volum.
concil. fol.
52.8. cap. 3.
eius. epist.

Sigill. fasc.
temp. &
alii.

c. nunquam
96. ult.
c. oues 2. q.
c. in

scripturis.
2. q. 2. in 2.
volum.
concil. fol.

e. satis eui-
denter. c.
in scripturis
96. dist.

e. sacerdo-
tibus. 11.
q. 1.

e. magni.
11. q. 1.

e. funda-
menta de
elect. in 6.

e. solita do-
major. &
obed.

cal, tranche le mot, & le dit manifestement, escriuant à l'Empereur Loys, deuxième, fils de Lothaire, environ l'an huit cents soixante, & allegue l'histoire de Constantin le grand, qui ne voulut cognoistre des causes des Euesques, estant au Concile de Nicene: comme si l'humilité de ce Prince; & la bonne opinion qu'il auoit conceüe des Euesques de son temps, leur pouuoit donner quelque droit, sur l'autorité de l'Empire, & du Magistrat, que Dieu à establi. Ainsi que tresbien saint Gregoire le marque, à ce mesme propos, en vne sienne Epistre, à l'Empereur Maurice. Et qui plus est, comme si en l'Ecriture qui porte, que toute creature doit se estimer sujette, à la souueraine puissance des Roys, & des Princes, ils n'y estoient aucunement comprins: contre l'opinion de saint Ambroise, escrite dans le grand Decret, & qu'il fut defraisonnable, ainsi que disoit Nicolas quatrième, Pape, qu'au lieu où se trouue planté le Primat de l'Eglise, l'Empereur terrien vst de quelque puissance. Et Innocent troisième, escriuant à Balduin, ou à Henry son frere, Empereur de Constantinoble, dit qu'au passage que l'Apostre commandoit d'obeir aux superieurs il parloit aux subjects, non au Pape: comme

comme s'il vouloit dire, que l'Euesque de Rome, & le Clergé, ne sont aucunement assujettis au Prince de la republique. En quoy il s'abuse par trop, puis que selon l'opinion de l'Euesque de malte, Optatus, & à la verité l'Eglise est en la republique. Moins leur peut seruir aussi l'exemple de Valentinian, en faueur de Sixte troisième, sur l'accusation de Bassus: car au cōtraire, ce passage nous montre que le Pape estoit sujet au jugement & condānation de l'Empereur: lequel par l'aduis des Euesques, deffera le serment, & s'en remist à la conscience de l'accusé: d'autant qu'il n'auoit autre preuue pour le cōuaincre: ce qui fut suyui depuis par Narses, lieutenant de Iustinian, en Italie, lors que Pelagius, premier du nom, fut accusé d'auoir esté cause des maux de Vigilius, son predecesseur.

Pareille à esté la soustraction, en faueur du reste des Ecclesiastiques, sur quoy les deffenseurs de telle desobeissance, contre la Majesté des Rois, attribuent les premieres ordon-

c. relatum.
II. q. I.

nances d'icelle, pour les authōriser d'auantage, aux anciens Euesques de Rome, Alexandre premier, qui viuoit du temps de Trajan, Puis, & Eleutherius, sous M. Aurelle, Zepherin, sous Caracalla, Calixte sous Heliogabale, Gajus, & Marcellin, au tēps de la grande per-

secution de Diocletian, & Maxim. Mais ceux qui voudront confiderer, comment l'Eglise de Dieu estoit gouuernée en ce siècle, recognoistront assez, que ce sont pures suppositions, & inuentions des Papes, du dernier temps: car ces premiers bons peres, qui ne pensoient qu'à gagner la couronne du Martyre, n'auoyent pas le cœur, & si on ne leur donnoit point le repos d'establiir leur liberté, pour s'exempter du pouuoir des Tyrans, sous lesquels l'Eglise de Christ estoit persécutée, avec rage inhumaine: tant s'en faut que ces pures gens, qui ne sçauoyēt le plus souuent ou se sauuer, forgeassent des exemptions, qu'ils eussent au contraire esté res-heureux, si le Magistrat, deputé par l'Empereur, leur eust permis de soustenir leur cause deuant la Majesté Imperiale: laquelle quelque mauuais traitemēt qu'on fist à leurs personnes, & biēs, ils veneroyent, & honoroyēt apres Dieu: ainsi que la verité de l'histoire, & les liures du temps nous tesmoignent. Or le premier qui esbranla ceste Royale, & Diuine cognoissance des causes des Ecclesiastiques, & les voulut arracher de la iurisdiction seculiere, fut le mesme Innocent premier, qui commençoit à se mesconnoistre, & abuser de la pieté des Empereurs Arcad. & Honor. Le second

fur Pelagius, lequel fut à la verité vn peu plus moderé: & decreta du temps de l'Empereur Iustinian, que si les Ecclesiastiques esloyent les demandeurs, ils allassent denant le Magistrat politique: s'ils esloyent deffendeurs, en ce cas le Lay fust tenu de les appeller par deuant leur Euesque. Saint Gregoire, Pape, ne disoit pas ainsi: car il admonnest Victor, & Iean, Euesque de Taurese, Eglise Metropolitaine, fondée par Iustinian, en la ville Iustinienne, qui estoit le lieu de sa naissance, au pays des Dalmates, de conduire en bonne & seure garde vn Paulinus, qui se disoit Euesque d'Aquilée, & vn autre pretendu Euesque de Milan, par deuers l'Empereur, pour les punir, selonc leurs demerites. En fin le Pape Nicolas, premier, y a mise la derniere main, & a déclaré fort audacieusement, qu'il estoit desraisonnable, que les Magistrats seculiers eussent la jurisdiction des causes des Ecclesiastiques. Palea a bien adjousté dauantage, que si par aduētūre il aduiēt quelque differēt entre les Chrestiens, les Euesques, & personnes du Clergé, le d'oyēt decider, sur peine d'excommunication aux refractaires, à leur cōmandement. Voila tout le droit qu'ils ont de s'exēpter, de l'autorité Royale, par leur propre, & domestique tesmoignage: encor q̄ certainement, l'hōneur, la

c. experien-
tia. c. sequ.
11. q.

c. persud.
11. q. 1. lib.
10. epist.
33. & 34.

c. consule-
dum. 28.
dist.

c. quacun-
que. 11. q. 1.

reuerence, & la pieté des anciens Euesques, permettoit quelquefois, que les Princes les excusoyent, & leur faisoient grace en leur temps, les licenciant de plaider par deuant les Euesques, de leurs diocese, leurs Officiaux, & commis. Et au Concile, tenu du temps de Loys le Debonnaire, en la ville d'Aix la Chapelle, fut ordonné, que les Clercs plaidans l'un contre l'autre, fussent tenus de mouuoir leur action par deuant leur Euesque. Ce qui se faisoit plustost pour les accorder, que pour entreprendre quelque juridiction.

C'est la verité certaine, que les jugemens de l'Eglise, & du Magistrat politique, sont separez & diuers: les choses spirituelles sont sujettes au Consistoire de l'Eglise: celles qui appartiennent à la vie mondaine, doyuent estre traitées par les Rois de la terre: les biens, les reuenus, de l'Eglise, les personnes Ecclesiastiques, desquelles ils ont fait tant de Canons, ne sont pas choses spirituelles; c'est vn erreur trop malicieux, pour se desmembrer de la subjection, & de l'obeissance que toute creature doit au Roy & Prince souuerain. La doctrine, l'administration des saints Sacramens, le jugement de Dieu sur les pecheurs, ou la misericorde d'iceluy, la communion de l'Eglise, & l'heritage de la vie eternelle, sont

c. cōtinua.
II. q. I.

c. si clericus
II. q. I 3.
vol. concil.
fol. 328.

c. cōtinua.
II. q. I 3.
vol. concil.
fol. 328.

c. cum ad
verum 96.
dist.

choses spirituelles, & du tout séparées de la juridiction temporelle, & ne peuent estre traitées que par les Euesques, Pasteurs, & Ministres ouuriers en l'Eglise de Dieu. Le différent des terres & possessions, des reuenus, des tailles, des tributs, des injures, des peines des testamēts, la discipline des personnes, ne touchent aucunement, & n'appartiennent à l'estat de l'Eglise: ains doyuent estre jugées par la juridiction seculiere, puis que toute creature est sujette à ceste puissance souueraine, & que les terres & possessions du monde, sont droits Royaux, & de leur Couronne. Saint Paul estoit personne Ecclesiastique, toutesfois il appella par deuant l'Empereur, & recogneut qu'il estoit son vray juge. Quād aux tributs & subsides, tesmoins de la subjection deuē aux Princes, & aux Rois, il ne faut point douter que dés qu'il fut permis aux Ecclesiastiques de tenir terres & possessions, ils ne fussent pareillement sujets, à recognoistre pour icelles les Rois, & Princes souuerains: ausquels ils payoyēt le tribut ordinaire. Constantin le grand, lequel ils ont figuré par leurs escrits, si liberal en leur endroit, l'a ainsi ordonné. Leo, & Anthemius, Princes tres-Catholiques, l'ont confirmé. Saint Ambroise disoit, que c'est chose tres-belle, & grandement

c. quo jure.
8. dist.

1. 3. C. de episc. & cler.

1. si diuina
C. de exact. tribu.

louable, que les Chrestiens se conforment à l'exemple de Iesus Christ, & recognoissent la puissance, qui est par dessus leur dignité, sans s'esleuer contre la Majesté Royale; car si le Fils de Dieu a payé le tribut, qui es-tu, quelque grand que tu sois, qui oses le refuser? Si l'Empereur ne demâde la recognoissance du subside, que je luy doy, je ne le refuse pas. Les terres de l'Eglise payent le tribut, & ne sont point exemptes de la puissance Royale: ainsi que porte le Canon de ce bon saint Ambroise, escriuant à Auxétius. Au Cōcile de VVormes, teausous Charlemagne, l'an sept cents octante, ceste question fut par expres decise, comme appert par les capitulaires dudit Empereur, dont les marques nous restēt encore, entre les Decretales des Papes: de sorte qu'il a bien esté en la puissance des Princes, d'exempter par priuilege singulier, les Ecclesiastiques, & leurs biens, des charges que bon leur à semblé: comme fist le grand Theodose, des subside extraordinaires, Honor. & Theodos. deuxième, ses enfans, des leuées qui se faisoient pour choses sordides, & viles. Neanmoins nous ne trouuons pas qu'ils les ayēt deliurez du tout: ains au cōtraire, les mesmes Empereurs veulent qu'ils soyent contraints de payer leur part & portion, necessaire à la

c. si tribu-
tum c. ma-
gnum. l. i. q.
I.

ca. i. ex de
cens.

l. fin. C. de
Annon.

l. placet. C.
de sacros
cccl.

l. ad instru-
tiones. C.

reparation des murailles de la ville, des puits publiques, chemins, ponts, & passages, comme n'estant point choses trop basses, & indignes de la dignité sacerdotale. Ce que le grād Iustinian a depuis cōfirmé, & saint Augustin expliquāt le passage de l'Escriture, par lequel est porté, que toute ame doit estre sujette à l'establissement de la puissance, adjouste, Voila pourquoy vous payez le tribut: d'autāt que c'est la preuue de vostre obeissance.

cod.
No uell.
131. cap. 5.

c. omnis.
ex de cens.

Scachons donc qui sont les Papes, & en quel temps ils ont entrepris de leuer les cornes, & secoüer le joug de l'Empire, pour le payement des tributs: afin que nous entendions le progrez de ceste entreprise. Le premier qui se trouue l'auoir publié, est Urbain deuxiême, enuiron l'an mil octante huit, lors qu'il foudroyoit par excommunications, & fulminations de Rome l'Empereur Henry quatriême, à l'exemple de Gregoire septiême, & Victor troisiême, ses predecesseurs, des mœurs desquels il estoit vray successeur, & disciple, ayant appris en leur escole, de nourrir & d'entretenir la Chestienté en schismes, partialitez, & scandales tresgrands: a ce que pendant les troubles, ils acheuassent d'affermir les fondemens, de la grandeur que leurs predecesseurs auoyent plantée, depuis

c. tributū 6.
quamuis
23. q. 8.

in histor.
Austr.

deux ou trois cents ans au parauant. Surquoy le Pape Pie, deuxiême, autremêt appelle Aeneas Syluius, escriuoit deuât qu'il eust hûné le vent de la Papauté, que tout le mal que l'Eglise de Christ a tousjours enduré, est venu des Papes, & personnes Ecclesiastiques, qui viuoyent autour d'eux. Urbain deuxiême, est celuy-la que Benno, en la vie de Gregoire septiême, appelle fort souuent Otho, (car il se faisoit ainsi nommer) au parauant qu'il fust Pape: estant simple moine de Chugny: & par mespris, cest historien Cardinal de l'Eglise Romaine, l'appelle Turban, Aueugle, Schismatique, Herétique, compagnô de Liberius, Arrien. Voila la vie de ce Pape, & la saison en laquelle il a premierement voulu exempter les biës, tenus par les Ecclesiastiques, du deuoir, & de la subjection deuë à la Royale Majesté. Le second a esté Innocent troisiême, enuiron l'an mil cent nonante sept, lors qu'il mist le feu au milieu de la Chrestienté, opposant à l'Emppereur Philippe, deuxiême, fils de Frideric Barberouffe, & frere de Henry fixiême, Otho depuis appelle quatriême, Duc de Saxe fils de Henry le Lion, mauuais homme, & felon contre son seigneur, Philippe, comme auoit esté ledit Henry, à Frideric premier, pere d'iceluy Philippe: duquel ce Pontife disoit

c. 1. ex de
immu. ec-
cles. 3. volu.
concil. in
concil. La-
teran. fol
748.

qu'il luy osteroit le diademe, ou il perdrait son Pontificat luy mesme. Surquoy Dieu permist peu apres; que Ocho quatrieme, instrument de ce Pape, estant paruenue a l'Empire, fut en aussi mauuais mesnage avec Innocent, qu'auoit esté lo predecetieur. Car pour dire la verité, ce n'estoit pas de zele, ni d'amitié que le Pape portast à Ocho, qu'il l'auoit esleue, & bandé contre Philippe son Souuerain: mais pour tousiours s'autoriser, & faire ses belongnes aux despens des Princes, & du peuple Chrestien: si que pendant ces nuages espais, il marchoit à couuert, & renouella l'ordonnance dont nous parlons, au temps que la Republique estoit orpheline; sans pere, sans tuteur, ni cutateur. Le troisieme Decret fut fait enuiron l'an mil deux cents nonante cinq, lors que Boniface huitieme, tenoit l'Euesché de Rome. Or cestuy-ci est assez reconnu en nostre France, c'est pourquoy je me deporteray d'en parler dauantage, & diray seulement, qu'il fist ceste declaration Pontificale: lors que portant vne couronne sur sa teste, & vne espée à son costé, s'escria Je suis Cesar, apres auoir mis en querelle le Roy Philippe 4. de France, & Albert d'Austriche, Empereur, qui estoient les deux plus grands Monarques de la Chrestienté: afin que selon la

c. clericus
de immu-
nit. eccl.
in 6.

coustume de ses deuanciers, lors qu'il eut a-
 charné les plus mal aduisez, & brouillé tout
 le monde, il fist quelque bon effect. Ce sont
 donc les trois instrumens, les auteurs, & les
 temps des ordonnances Canoniques: de l'au-
 thorité desquelles, les biens tenus par les Ec-
 clesiastiques, ne sont pas sujets aux subsides,
 emprûts, tailles, & tributs, deuz au Roy: car le
 passage de saint Hierosme, qu'ils alleguēt mal
 à propos, ne parle poinct des deuoirs, ni des
 tributs, ains des tēples, & lieux saints, dediez
 & consacrez au service diuin: lesquels l'Em-
 pereur Valentinian troisiēme, vouloit oster
 aux Chrestiens, pour introduire les idolatries,
 & autels des anciens Payens: si qu'à ces fins,
 il auoit enuoyé Symmachus, gouuerneur de
 la ville, à Milan, vers saint Amboise: lequel s'e-
 stoit mis dans le temple de son Euesché, sans
 armes, deliberé toutesfois de mourir, & se
 laisser trainer, ou mettre en pieces, plustost
 que d'endurer que les idoles y fussent resta-
 blies, contre l'honneur de Dieu: qui luy assi-
 sta, & fist que ce bon Euesque surmonta la fu-
 reur de l'Empereur, en plasmudiant, & priant
 deuotement le Chef de l'Eglise Iesus Christ,
 qui ne l'abandonna point: de sorte que l'argu-
 ment de nos Clercs, priuilegiez pretendus,
 contre le droit diuin, fondement de la Roya-

c. conue.
 uior. 23.
 q. 8.

Tom. 3. epi-
 stol. de Vin-
 br. li. 5. epist
 30.

le puissance, est basti, sur l'arene: car veritablemēt, on leur peut reprocher ce que disoit l'Empereur Diocletian à vn Philosophe, qui luy demandoir immunité, de quelque emprunt, ceste requeste est du tout contre ta profession, d'autant que tu fais estat de vaincre tes passios, neanmoins tu te laisses gagner à l'auarice: au contraire de ceux qui sont vrais Philosophes, qui font semblant d'aimer l'argent, lequel ils mesprisent le plus. Messieurs les Papes nous representent qu'ils sont les Chefs des choses spirituelles, Dieux en terre, Imitateurs, & Vicaires de Iesus Christ, Successeurs de saint Pierre, qui n'auoit rien en plus de recommandation, que la poureté, l'humilité, l'obeissance, la subjection, la paix & repos de l'Eglise: contre lesquels preceptes, il semble que ces Peres saints, ayent combattu depuis six ou sept cents ans, & combattent encor aujourd'huy. Si bien que comme Cynus, ancien Docteur aux loix, à laissé par escrit font passez trois cents ans, ils ont fait grand nôbre de Decrets, à leur poste, pour vlrper la juridiction seculiere. Et Petrus Ferrariēsis, qui viuoit presque du mesme temps, blasme fort souuēt la simplicité des Roys, & Princes, qui mal soigneux de la charge que Dieu leur à dônée, sont cause de la ruïne de l'Eglise, par

l.in hono-
ribus. §.
4. ff. de
vac. &
excus. mi-
ner.

c. satis eui-
denter 96.
dist.

Cyn. in. l.
quoties C.
de. jud.

leur superstition, faisans trop de conscience, de reprimer le desbord des Ecclesiastiques. Le Pape qui est vicaire de Iesus Christ, successeur de S, Pierre, pource pèscheur, pourquoy ne suit-il l'un ou l'autre ? qui nous ont enseigné, & ont crié, Ne thesaurisez point au monde, Bienheureux sont les pources, Ne prenez point les armes, ni le bouclier, ni le dard, ni le glaive, pour conquerir la terre: Armez-vous de la paix. Sainct Pierre, & les autres Apostres vendirent tout ce qu'ils auoyent pour suyure Iesus Christ: leurs successeurs dominant tout le monde. Non contents encore, ils cherchent tous les jours à destruire quelqu'un. Saint Pierre dist au boiteux, qu'il n'auoit or n'y argët pour luy donner: Vne grande partie des Euesques de nostre siecle, ne combat que pour les richesses, & lors qu'ils se trouuent aisez. Ils declarent les Roys & Princes de la terre, leurs vassaux: les nations du monde leur obeissent. Ce seroit œuvre charitable, disoit l'Empereur Frideric deuxieme, Prince tres-chrestien, & tres-catholique, de leur oster les grandeurs, qui les estranglent & suffoquent. Les anciens Euesques estoient vrais Clers, qui suyuant la source du mot, n'auoyent autre part ne portion que Dieu: Ils regardoyent les Anges du

ciel, reluysoient par miracles, & tiroient le monde vers eux, par humilité, par sainteté, & par leur poureté. L'ombre de saint Pierre guarissoit les malades:: l'ombre d'une grande partie de ses successeurs, à fait mourir les plus sains, par les guerres qu'ils ont semé au lieu de planter la paix. Iesus Christ n'auoit rien de propre, & de particulier à luy en terre: ces messieurs n'ont pas voulu suyure son exemple en cela, car la plus part de leurs Decrets, & de leurs Ordonnances, n'ont tendu qu'à conquerir le monde, & se rendre reformidables.

C H A P I T R E X.

S O M M A I R E.

1. *Questions usuraires attribuées aux iuges d'Eglise.*
2. *Contrariété de deux Decrets du Pape Alexädre troisieme.*
3. *Innocent troisieme, pretend que la cognoissance des crimes luy appartient.*
4. *Les Ecclesiastiques qui sont riches de leur chef, pour se nourrir ne doyuent pas toucher au bien de l'Eglise.*
5. *Diuerses decretales des Papes, desraisonnables.*

c. cum. desi-
deriis. §.

fui. ex de
sen. excom.

c. si is qui
23. q. 4.

CLEMENT troisieme, contre toute pieté, n'a pas voulu pardonner à ce-luy qui auroit offensé, ou mis la main

sur vn Ecclesiastique : alleguant pour raison, que l'offence estoit faite à Dieu, & que par-tât les hōmes ne la pouuoÿēt remettre: comme si tous autres pechez, & l'injure que nous faisons à nostre prochain, quel qu'il soit, ne touchoit pas l'hōneur de Dieu, aussi tost que l'injure faite à vn Prestre : lequel & tout le clergé, pour la pieté, & pour l'humilité de sō ordre, deuoit estre plus enclin à pardon, n'eust esté qu'ils ont imaginé, de se rendre reformidables, & se mettre à l'abri, sous la terreur des peines. Alexandre troisième, lors qu'il estoit en France fugitif, quand l'Empereur Frideric Barberouffe l'eut chassé d'Italie, en vertu du Decret du Concile de Paue: auquel Victor fut confirmé, contre ledit Alexandre. Cestuy-ci assembla vn Conciliabule à Tours, auquel entre-autres choses fut ordonné, par luy mesme qui cōmandoit Imperieusement, que les questions des vsures, seroyent de la jurisdiction Ecclesiastique: mais je demande à quel propos? L'vsure descend de la negotiation & du trafic. Il est bien necessaire que le Pape s'en mesle, n'est-ce pas la charge des Rois, & Princes Chrestiens, de punir la mauuaise foy de ceux qui s'oublent en leurs contraëts? Le Pape ne pourroit faire de plus seueres loix, que celles qui ont esté publiées, en

toutes les republiques policées, contre les ^{c. lator. ce.} Usuriers. Le même Alexâdre troisiéme, a or- ^{qui filio. legi..]} donné que l'Euesque cogneust de la question de bastardise, encores qu'elle fust intentée incidemment, en la demande principale, du droit de succession, ce qui fut repeté depuis par le Pape Honor. troisiéme, au procez in- ^{c. tuam ex de ord. cogn.} tenté, entre la Royne de Cypre, demanderesse du Conté de Champagne, contre les autres pretendans audit Conté : lesquels oppo-
soyent à ladite Royne, qu'elle n'estoit pas née en legitime mariage. Partant le Pape es-
crit au Roy de France, Loys huitième, pere de saint Loys, qu'il attende à juger le diffé-
rent du Conté, jusques à ce que sa sainteté ait decidée la cause de bastardise : comme si elle touchoit aucunement le fait du ministe-
re Ecclesiastique : singulierement attendu qu'elle estoit incidemment intentée, en la cause principale de ladite succession : auquel cas, il n'est pas raisonnable de diuiser la co-
gnoissance des exceptions du deffendeur, de ^{L. nulli. C. de jud.} la justice qui est en l'action du demandeur : c'est pourquoy fust-elle de droit ou de fait, c'estoit au Roy, seigneur du fief, d'en cognoi-
stre, en vertu de la demâde dudit Conté : telle-
mēt q̃ l'appel, cōme d'abus, eust esté tresbien releué de la decretale & entreprises du Pape,

e. quod cler-
icis exde
for. cōpet.

sur l'authorité de la Majesté. Au prejudice de
laquelle, le Pape Celestin troisieme, auoit pa-
reillement entrepris, & aduisé d'ordonner
que les estudians en l'Vniuersité de Paris,
deussent agir ou estre appelez par deuant
l'Euesque de ladite ville: afin de planter en
celle vne petite Monarchie, qui peu à peu s'a-
uancast, leuant les cornes contre la souuerai-
ne authorité de nostre Roy: lequel graces à
Dieu a tousiours conserué la Majesté contre
le Pape, & ses supposts, & n'a voulu qu'autres
que ses officiers, ayent cogneu des causes de
ses subjects: comme il n'est pas aussi raison-
nable. Le Pape Alexandre troisieme, ne veut
pas qu'on saisisse les biens d'un Ecclesiasti-
que, encor qu'il soit contumas: ains le veut
soulager en sa proteruité, & se contente s'il
veut bailler caution, d'estre à droit, & compa-
roistre en cause. Mais je vous prie qu'elle rai-
son peut on trouuer, pour dire qu'il ait esté
besoin d'attendre vn an entier, l'absence de
monsieur le Clerc, & neanmoins que ce soit
pour neant, pourueu qu'à l'aduenir il pro-
mette de le presenter en iustice. N'estoit-ce
pas chose tres-raisonnable, du moins de le
condamner aux despens, dommages, & in-
terests de l'attente, ainsi que le mesme Alex-
andre à fort bien recogneu, si deux Ecclesia-
stiques

c. r. ex de
dol.

stiques debatēt? C'est donc la mesme justice, c.ex.literis
ex eod.
entre vn Ecclesiastique, & vn Lay: car il est
tres-injuste, d'auoir acception des personnes:
joint que les priuileges, sont tousjours accor-
dez, sans prejudice de ceux, à qui le fait peut
toucher. Luce troisieme, successeur d'Alexan- e.cum sit
ex de for.
compet.
dre, decreta que ceux qui auroient pillé les
biens Ecclesiastiques peussent estre accusez,
deuant les Officiaux de l'Euesque, contre tou-
te justice, par laquelle le juge doit estre sans
affection, & sans aucun soupçon. Mais la rai-
son qu'il donne est encor plus friuole, fondée
sur ce que le plus souuent, les juges seculiers
sont tardifs à rendre la justice aux personnes
Ecclesiastiques. Or pour ce fait, s'il a grande
occasion de le dire, chacun le jugera, quand il
lira la Cōstitution des Empereurs tres-chre-
stiens Arcad. & Honorius, enfans du grand l. si quis in
hoc genus
C. de epi. &
clet.
Theodose: par laquelle ceux qui oseroyent
faire quelque tort à l'Eglise, soit és personnes,
soit és biens, sont condamnez de mort, com-
me atteints de crime capital, & publique.
D'ailleurs si nous obseruons, le siecle auquel
Lucius viuoit, il se peut remarquer en iceluy,
que les Princes d'alors estoient parauature,
plustost superstitieux, que mal affectionnez
enuers les Ecclesiastiques. Innocent troisié-
me, qui fut quelque temps apres, en dit au- c. nouit ex
de iudic.

tant , de tous crimes en general : desquels il pronóce que la cognoissance & jurisdiction luy appartient. Et la glose en se passage, allegue l'autorité des deux glaiues , tant expliquée par Boniface huitième, en son Extrauagante : mais s'il l'entend ainsi je croy qu'il l'aura perdu , depuis le temps que Iesus Christ eut commandé à saint Pierre , de remettre le couteau dans la guaine. Il faut que les Euesques assaillent leurs brebis de parole, non pas du fer, il n'est aucunemēt seant à l'Euesque, de frapper & de battre, s'il veut croire saint Paul , & n'auroit pas raison de se seruir du glaiue: lequel il a caché par le commandement de Dieu, mais il le doit réuoyer à l'Empire & jurisdiction Politique, à laquelle appartient la cognoissance de tous crimes. De fait, Iean André, Gabriel Biel, & vne infinité d'autres Theologiens , reprouuent la Decretale dudit Innocent troisiéme. Lequel en la mesme Decretale , a fait vn abus remarquable, en ordonnāt qu'il doit estre permis à l'une des parties, contre la volonté de l'autre, de renuoyer au juge Ecclesiastique, le different qu'ils ont: car certainemēt il ne se peut trouuer chose de plus mauuais exemple, que d'approuuer à juge, celuy que l'une des parties auroit nommé par expres. Il est vray qu'à mon

e. vnam de
major. &
ob. in extra-
uag.

a. Bernard.
de confid.
ad Eugen.
Pap. lib. 10.
1. ad. Tit. 3.

l'obseruan-
dum. ff. de-
ind.

aduis ce bon pere à pèse, que les Ecclesiastiques seront incorruptibles, sans affection & sans passion de l'intérêt d'autrui : qui est la mesme raison qu'ils font dire au Pape Alexandre, premier, en l'une de ses Epistres Decretales, contenues au premier volume des Conciles. Mais pour dire la verité, j'ay fort ce passage à suspect : d'autant que les Euesques de ce siecle ne pensoient aucunement à plâter leur grandeur : & n'auoyét autre but, que l'humilité de l'Euāgile. Au contraire, le mesme Innocēt troisiēme, à prohibé aux personnes Ecclesiastiques, de proroger & cōsentir en la juridiction seculiere, par ce (dit-il) que l'autorité publique, ne peut estre abaissée, par les cōventions des particuliers : comme si la mesme raison, n'auoit pas lieu en la puissance politique : & bien encor plus fort au fait d'Innocēt troisiēme, puis que toutes les parties n'en sont aucunement d'accord. Mais quoy ? c'est pour s'autoriser tousjours. Car veritablemēt la mesme consideration auoit esté fort pesée par nos loix : mesme par Iustiniā, Prince tres-catholique, neanmoins il fut aduisé, que ceste loy publique, par laquelle les juridictiōs sont distribuées par territoires, ou par diuers ordres, & cognoissances, concetnoit seulemēt le bien, & la cōmodité des sujets en particulier :

c. relatum
1191.
prim. volū.
concil. iol.
173.

c. si diligēt
ex de for.
compet.

1. penult. C.
de par

partant il leur deuoit estre permis, d'y renoncer, & conuenir autrement, s'ils pensoient que ce fust leur bien. Voila pourquoy nos Empereurs Chrestiens, Arcad. & Theodose deuxieme, ont esté plus gracieux, & plus moderez enuers l'auditoire des Euesques auxquels ils ont permis à leurs sujets, de consentir, & si ont fait cest honneur aux jugemens Ecclesiastiques, de les declarer exempts de toute appellation. Le Pape Gelase deuxieme, qui tenoit le siege enuiron l'an mil cent dix-huit, sous l'Empereur Henry cinquieme, & Innocēt troisieme, qui fut assis cent ans apres ou enuiron, priuāt les enfans de l'entiere succession de leur pere, sans y rien excepter, s'ils ne satisfont de poinct en poinct, à la volonté d'iceluy : mesme en ce que peut toucher l'interest de l'Eglise. Iustinian leur à reseruē la part & portion de nature, par ce qu'à la verité, en icelle ils sont plustost creanciers du pere que ses obligez & redeuables, tellement que si bon leur semble, ils peuuent renoncer à la succession, & retenir la portion legitime, de laquelle ils ne scauroyent estre priuez, qu'ils ne soyent conuaincus d'auoir offensé la nature. Alexandre troisieme, à trouué fort mauuais, de condamner les personnes Ecclesiastiques, en amendes pecunieres, ce qu'il a

l. pacifici.
fi. de pact.

l. si qui. l. e-
piscopale
C. de epis.
& cler.

l. licet ex
de vot. c.
Syluester.
11. q. 1.

anth. hoc.
amplius. 6.
de fid.
l. hænes. C.
de impub.

§. aliud. vr-
cum. de ap-
pel. cog. in.
nouell. c.
licet. en
de pen.

par exprez deffendu, sur peine d'excommu-
 nication: Encor que tel Decret soit notam-
 ment contre tous les anciens Canons de l'E-
 glise. Au cinquième Concile de Carthage, au
 onzième Concile de Toledé, au septième
 Concile general: joint la Decretale Consti-
 tutiō du Pape Pelagius deuxième, qui viuoit
 du temps de l'Empereur Maurice, Si vn Pre-
 stre (dir le texte du Canon) de quelque quali-
 té qu'il soit, est conuaincu, & condamné par
 les Euesques, le Clergé, ou l'Eglise, en laquel-
 le il présidoit, ne le pourront aucunement ca-
 cher, & quicōque l'entreprendroit, sera con-
 damné en vne grosse amende pecuniaire,
 avec priuation de son honneur, de quelque
 sexe, ou de quelque aage que il soit. La Con-
 stitution de l'Empereur Valentinian estoit
 semblable, & portoit que si les Clercs se trou-
 uoyent auoir interjetté vn fol appel, ils pour-
 roient estre condamnés en cinquante liures
 d'argēt, enuers les pources: pour laquelle amā-
 de toutesfois, il n'a jamais esté permis de fai-
 sir le bien de l'Eglise: duquel les Euesques,
 Prestres, & Clercs, ne sont, ou ne doyuent e-
 stre que simples administrateurs, & ne peu-
 uent s'en seruir que pour la necessité de leur
 vie: pour conseruer laquelle, si Dieu leur a
 donné des moyēs de leur chef, ils sont appel-

c. si quis 21.
 q. vit. c.
 quanquam.
 23. dist. c.
 quoniam.
 18. dist. c.
 de liguri-
 bus. 23. q. 5.
 c. de lapsis.
 c. episcopo
 c. cognoui-
 mus. 16. q. 6

l. 2. C. de e-
 pif. aud.

lez larrons, s'ils touchent au bien de l'Eglise, destiné pour les pources & ne peut auoir lieu en eux. Ce qu'ils ont tousjours en la bouche, que qui sert à l'Autel, doit viure de l'Autel. Le pere n'est point tenu de nourrir ses enfans, s'ils sont assez riches sans luy. Le Canon de saint Hierosime, escriuant au Pape Damasus, porte. Les Clercs doyuent estre nourris aux despens de l'Eglise, si les moyens de leurs parens, ou alliez defaillent: mais ceux qui ont dequoy se substantier, s'ils prennent ce qui est des pources, commettent sacrilege, & par leur abus, mangent & boyuent leur iugemēt eternal. Si nous considerons l'occasion, pour laquelle le mesme Alexandre troisieme a excusé ceux qui font testament, s'ils n'ont obserué en iceluy tout ce que les loix Romaines desirent. Il se peut veoir, que ç'a esté pour accroistre le reuenu de messieurs les Ecclesiastiques; ausquels sera fort facile, par la Decretale d'Alexandre, sous pretexte de Religion, persuader, que la volonté du defunct a esté, de donner son bien à l'Eglise. Les Empereurs Payés, qui par discours humain, comme mescreans & barbares, deuoyent estre plus adonnez à la tyrânie, & l'auarice, que les Euesques, ou Pasteurs de l'Euangile, n'ont pas voulu accepter les heritages qui leur estoient lail-

é. cleri. r.
q. 2. c. 1.
16. q. 1.

c. relati. c.
cum esset
ex de re.
fam.

sez par vne volonte imparfaite:ains ont trou-
 ué mauuais & deshonneste, si quelqu'un les
 nommoit pour heritiers, à l'enuie des legi-
 times successeurs, ou pour demener nouveau
 procez: c'est donc chose miserable, que nous
 puissions dire trop veritablement de nos Ec-
 clesiastiques, qu'ils ont esté plus desbordez,
 & moins piez en leurs loix, que les Tyrans
 Barbares, que ceux (di-je) qui n'ont point co-
 gneu Dieu, & qui n'ont eu que la raison hu-
 maine pour guyde, La mesme auarice, & de-
 sir insatiable d'auoir, à causé que les Decreta-
 les sont pleines d'une infinité de passe-droits:
 du nombre desquelles est l'epistre d'Innocēt
 troisiéme, par laquelle en faueur de l'Eglise, il
 approuue la declaration de celuy qui aura re-
 mise sa volonte, à la disposition, ou secrette
 intention de quelque autre, ce que nos loix
 ont à bonne raison trouué mauuais, d'autant
 qu'il n'y a rien, en quoy la parfaite & entiere
 volonte des hommes, doyue estre plus con-
 seruée qu'en la derniere disposition qu'ils
 font à l'heure de leur mort. C'est la mesme
 consideration qui a poussé Boniface, huitié-
 me, de changer faussemēt, le nom & la nature
 des substitutions testamētaires, pour empes-
 cher la detraction de deux quartes, inuentées
 par ses predecesseurs, contre la police ciuile,

l. ex. imper-
 fecto. ff. de
 leg. 3. l. 91.
 ff. de hæ-
 red. inst. §.
 quib. mod.
 test. infirm.

c. cum ti-
 ex. de tes-
 tain.

l. 70. & 71.
 ff. de hæred
 in se

c. si pater.
 de testam.
 ius.

c. Raina-
 tius

Rainaldus.
ex de test.
l. folium.
quem. C.
fam. her. l.
jubemus.
C. ad reb
§. fin. de
inof. test.
c. venera-
bilis ex de
judic. l.
properan-
dum. C.
eod.

c. filius ex.
detestant.

par laquelle les enfans chargez de rendre l'he-
ritage de leur pere, ne peuuent retenir que
trois onces, & n'ont raison de faire instance,
pour la legitime sur le bien du deffunct, qui
les a faits les heritiers vniuersels. Ceste in-
considerée faueur, a pareillement contraint
Honor. troisieme, Pape, de changer l'ordon-
nance de Iustinian, sur la triennale perempti-
on d'instance, sous couleur des subterfuges,
& delais de l'une des parties: comme si l'Em-
pereur n'y auoit pas assez disertement pour-
ueu. Tres-ignorante est la raison alleguée par
le Pape Gregoire troisieme, sur le fait qu'il
deduit d'un testateur, qui par sa derniere vo-
lonté auoit donné pour sa sepulture, à l'Eglise
ce qui n'estoit pas à luy: ains appartenoit à v-
ne autre Eglise: auquel cas il semble casser du
tout le legat. Par ce (dit-il) que encor que les
loix ciuiles veulēt qu'il soit loisible de laisser
par testamēt le biē d'autrui, neanmoins nous
qui viuons selon la Loy diuine, sommes obli-
gez à rendre ce qui n'est pas à nous, comme
s'il pensoit que nos Iurisc. eussent voulu par
cette disposition du deffunct, priuer le sei-
gneur de sa chose, ce qui est faux: car il est
tout notoire, qu'ils n'ont jamais entendu, que
de contraindre l'heritier, à racheter iceluy, ou
payer le prix raisonnable, à celuy qui en est

l. novisa
iuri. ff. de
leg. 3.

legataire.

C H A P I T R E. II.

S O M M A I R E.

1. *Canons des Papes faux & iniustes.*
2. *La communion du corps precieux de Iesus Christ ne doit estre employée à l'essay.*
3. *Diuerſes ſortes d'exploration cōdamnées par l'Eglise.*
4. *Le liure du Pasteur reprouuē par l'Eglise.*

CE V x qui voudront rechercher exactement trouueront que le decret aſſemblé par Gratian, eſt pareillement rempli d'infinies ſuppoſitions, fauſſetez & railons friuoles. Teſmoin ce qu'ils font eſcrire à S. Hieroſme, par Damafus: lequel mourut enuiron l'an trois cēts oētante ſept de Ieſus Chriſt, des Papes Gelafius, Felix troiſième Agapitus, Syluerius, Deodatus, Theodorus, & quelques autres : tous leſquels, & le plus proche du temps dudit Damafus, à eſté enuiron cēt ans apres luy, de ſorte qu'il à prophetiſé pour l'aduenir. Ils ont ſuppoſé de ſaint Hieroſme, que du commencement du monde, les hommes ne mangeoyent pas de chair, ce qui eſt faux: car à quelle raiſon donques Abel euſt eſté paſteur d'oüailles ? Pour la peau (dit la gloſe) auſſi ſçauante que le texte. Pourquoy eſt-ce qu'Abel euſt offert en ſacrifice à Dieu, ce qui n'eſtoit pas en vſage entre les

c. Ofius.
56. diſt.c. ab. exor-
dio. 35. diſt.

Genes.

hommes? Par ainsi chacun voit, qu'ils ont presté ceste charité à saint Hierosime: dans les œuvres duquel cela n'a jamais esté leu. Le Decret du Concile de Nicene, se trouue falsifié, sur l'ordination de l'Euesque: c'est à dire, anciennemēt l'approbation publique, qui se faisoit apres son election. Les autres l'appelloient l'imposition des mains, ou la commission de l'esleu, pour aller labourer la vigne de Christ. Elle a depuis esté nommée Benediction: finalement Consécration. Or le Canon porte, que la puissance, ou la Confirmation, appartient au Metropolitain: toutesfois le texte Grec contient seulement qu'en ceste ordination, la principale autorité estoit du Metropolitain, parce que l'election se faisoit en sa presence, & des autres Euesques de la Prouince, comme dit saint Cyprien. Ce n'estoit donc pas à luy de confirmer: mais bien d'esslire avec les autres. Ils ont adjousté vn Canon apocriphe, au mesme Concile de Nicene, par lequel est ordonné que vn Temple vne fois consacré à Dieu, ne le doit estre jamais plus: à l'exemple des enfans, qui ne peuuent estre rebaptizez. Toutesfois il est certain, que les Peres ne firent que vingt Decreets audit Concile, ainsi que le Pape Estienne resmoigne, à l'Euesque de Majence; entre

c. episcopi.
64. dist.

Cyp. lib. 4.
epist. 5.

c. ecclesius.
48. dist.

c. viginti. 6.
dist.

lesquels cestuy-ce ne se trouue poinr. Gratian à fort mal traduit le Canon du Cōcile de Chalcedoine: par lequel le Prestre le Diacre, ou autre Clerc, ne peut estre ordonné, sinon (dit le texte dudit Gratian) en l'Eglise de sa ville, ou de sa demeure, ou du monastere, auquel il est destiné; mais la leçon Grecque porte; sinon en l'Eglise de la cité, ou du bourg: tellement que Gratian y a mal adjousté le mot *Sua*: car le Concile veut seulement, que l'ordination du Prestre, du Diacre, ou autre, se face en la principale Eglise. Il est porté par le Canon, que les Archeuesques ne se diront Primats, si les Apostres, ou leurs successeurs ne les ont declarez tels, comme si du temps des Apostres, ni jusques trois cents ans apres la mort de Iesus Christ, le nom de Primat estoit en usage: contre ce qu'en escrit de son temps Ignatius, disciple de saint Iean. Au mesme Decret de Gratian, est transcrit pour Canon, vn Concile heretique, & reprouué par l'Eglise Catholique. En iceluy est ordonné, que si les Religieux d'vn monastere, s'ont accusez de quelque crime, ils doyuēt à la fin de la Messe, se purger, & esprouuer leur innocēce, par la communion du saint & precieux corps de Iesus Christ: tellement que l'usage du S. Sacrement de l'Autel, laissé & institué par le

c. Nemi
nem. 70.
dist.

c. nulli. 99.
dist.

c. sepe con-
tingit. 2.
q. 4.

Fils de Dieu , pour la viuification de nostre ame, & participation de son corps, est changé, & transformé, en autre, ou plustost à contraire vsage: reprouué par tous les Theologiens. Je sçay qu'il en a esté abusé, quelque-fois. En ceste façon, Gregoire de Tours parlant d'Eulalius Conte d'Auuergne, dit qu'estant accusé d'auoir tué sa mere, l'Euesque le fist purger de ceste offense en prenant & communiant au saint corps de Iesus Christ, en la Messe. Autât en fist Robert, Abbé de Limbourg, pour quelque cas à luy imposé par Arnould Euesque de Spire, selon que Triteme raconte. Lothaire Roy de Lorraine, ayât esté excommunié par le Pape Nicolas premier, pour l'adultere par luy commis avec VValdrade, fut à Rome, durant le siege de Adrian, deuxiême, & s'en voulut purger de mesme sorte: mais il mourut dans l'an. Le Cardinal Bemmo, en la vie de Gregoire septiême, a laissé par escrit, que l'Euesque Portuense, qui auoit esté grand ami de ce Pape, auoit dit publiquement, en présence du Clergé, & du peuple, qu'il auoit fait chose, dont luy, & tous ceux qui luy auoyent assisté, meritoient d'estre bruslez vifs, voulant dire qu'il auoit mis la sainte Hostie dans le feu, pour s'informer de quelque chose, contre

lib. 10.
cap. 8.

Trit. in
chron.

Sigisb. ar.
870.

l'Empereur Henry quatriéme. Les anciens superstitieux & barbares, auoyent aussi d'autres sortes d'explorations, ou d'essais: comme par le feu: duquel entend l'Abbé d'Vîpergue, parlant de Pierre, Euesque d'Albanie, & Philippe de Commines, quand il décrit l'accusation d'heresie, que fist vn Cordelier, de Hierosime Sauanarola, Iacobin, lequel au jour designé, s'en vint portant en sa main la sainte Hostie, pour avec icelle, passer au trauers le feu, sans l'empeschemēt que luy dōna le Cordelier, qui s'opposa à cela: recognoissant que sa partie auoit vn trop bon guarant. A raison dequoy il ne fut rien fait ce jour là. L'autre maniere de recherche estoit, par l'attouchement d'vn fer chaud: duquel parle Auentinus en ses Annales de Bauiere. Tritemius racōte, que enuiron l'an mil deux cēts quinze, Conrad de Marpourg, inquisiteur de la foy, auoit accoustumé de faire essay en telle sorte, de ceux qui estoient accusez d'heresie: à raison dequoy l'histoire porte, que personne n'en eschappoit: car le fer chaud ne les espargnant aucumēt, ils estoiet par apres du tout bruslez, cōme heretiques. A ceci appartient la loy des Frācs, rapportée par Ansegisus, Albertus. Kran-
tius racōte, vne histoire memorable, en ceste sorte d'exploration, & recherche d'vn jeune

lib. 8. cap. 19.

lib. 4.

lib. 4. cap. 57.

homme: lequel accusé d'auoir mis le feu en quelque maison, s'en purgea par ceste forme ayant longuement tenu vn fer brulant à la main, sans s'offenser: Puis l'ayant jetté, le fer disparut: jusques enuiron vn an apres qu'il fut trouué, & empoigné par celuy qui véritablement auoit commis ce fait, lequel aussi se brusta la main: dont le peuple esmerueillé, le mist par soupçon entre les mains de la justice, par laquelle cest homme ayant esté mis à la question, reconnut le forfait, & fut puni de mort. Quelquefois pareillement les anciens faisoÿt cest essay, avecques de l'eau chaude, dâs laquelle ils faisoÿt mettre la main de l'accusé ou bien au cōtraire ils le plôgeoyt par trois foisen l'eau, la plus froide qu'ils trouoyent, comme dit la glose des constitutions du Royaume de Naples. De ceste sorte d'exploration, escrit le Moyne Aimonius, parlant de Loys, fils de Loys Debonnaire. Or toutes ces manieres d'essais, & de preuues detestables, ont esté reprouuées, & condamnées par l'Eglise Catholique. Le Pape Estienne, cinquième, escriuant à Hubert, Euesque de Majence, luy dit, que toutes ces façons d'explorations, qui ne sont pas autorisées, par l'approbation des anciens Peres, sont superstitieuses, & de mauuais exemple. Car il faut

Auent.lib.
4.leg.Lombard.
lib.1. tit.10. Neapol.
Const. lib.2. tit.31.

lib.5. cap. 34.

que l'accusé soit conuaincu par témoins, ou par la confession, au parauant que il puisse estre jugé. Et Honor. troisiéme, de clare que c'est tenter Dieu, en faisant ces essaiz : lesquels il prohibe & defféd. l'Empereur Frideric deuxiéme, les abolit à Naples. Saint Gregoire escriuant à Brunehaut, Royne de France, luy mande qu'il à fait jurer Menna, sur les crimes qui luy estoient imposez : car puis que il n'y auoit autre preuue contre luy, il deffendoit d'vsar de ces sortes d'explorations populaires & vulgairement inuentées, par l'enuie des ennemis de l'accusé, partant c'est chose estrange de voir que Gratian ait retenu ceste maniere d'essay, par la cōmuniō du corps precieux de Iesus Christ : laquelle nous à esté donnée, en intention du tout contraire. Les Theologiens sont d'accord que le liure qu'ō attribue à saint Ambroise, de Tobia, est faux & merueilleusement corrompu par les heretiques, neāmoins Gratiā s'en est serui, & en à extrait vn Canon, plein d'impieté : par lequel est porté, qu'il no^r est licite d'exiger l'vsure de nos ennemis. Car (dit le texte) puis que nous pouuons leur faire guerre ouuerte, il nous est plus loisible encor de les cōbattre sans fer ni flāme. Mais je croy que ceste consequence est fausse, d'autāt que la guerre publique, faite aux meschans

c. consului.
sti. 2. q. 5.
cap. fuy de
purg. vulg.
lib. 2. Neap.
const. cap.
31.

c. Menn.
2. q. 5.
c. statut.
q. 4.

Conrad. de
Simme-
hard tract.
de cōtract.
q. 42. Mo-
lin. tract de
vsu.

c. ab illo.
14 q. 1.

est juste, legitime, & sans offense cōtre Dieu l'exaction de l'vsure, est vn peché, vne corruption, & preuarication contre la volonté du Tout-puissant : si bien qu'ores que nostre intention soit de destruire l'ennemy de justice, toutesfois nous n'en deuons pas chercher les moyens, autres que justes, licites, & vnis avec la crainte, & commandement de Dieu, lequel, les prepare quand il luy plaist auancer la ruïne des obstinez en leur vice. Considerós ailleurs, l'argument mal basti, du Pape Iean, escriuant à l'Euesque Paulinus, Legat en Germanie, & Hongrie, quand il dispute si la prescriptiō, doit courir aux Chrestiens, qui sont empeschez par les ennemis de la Foy, en la possession de leurs terres: car (dit le texte) veritablement entre les Chrestiens, & ceux qui sont de mesme religion, on à establi vne police de certain temps: mais cōtre les Barbares il n'en y à point, ains nous auons remis le tout au bon plaisir de la bonté diuine, laquelle nous deliurera quand il plaira à sa Majesté: autrement si la longueur du temps nous empeschoit, Dieu seroit à blasmer, d'autant qu'il auroit enduré que son peuple bien-aimé, eust esté quatre cents trente ans sous la seruitude de Pharaon en Egypte: comme si la cause, & l'effect de ce mistere auoit

auoit quelque similitude & cōjonction, avec les actions, negotiations, & oppressions que les hommes se font les vns aux autres, & comme s'il falloit comparer la Iustice diuine, à l'injustice & violence des hommes : comme pareillement si le temps qui est long, & ennuyeux à la raison humaine, auoit quelque moment enuers Dieu: auquel cent mil ans ne sont pas vne seule heure. Tellemēt qu'il n'est pas biē seant de faire comparaison de l'homme, à l'homme, avec l'homme enuers Dieu. Le Pape Gelase, qui tenoit le siege de Rome enuiron l'an quatre cents nonāte six, reprouua par Decret de l'assemblée de l'Eglise, le liure d'un Hermies, Imposteur, & Magicien: lequel auoit communiqué avec le diable, qui s'estoit présenté à luy en forme de pasteur, & luy auoit reuelé plusieurs choses, desquelles en partie l'Euesque de Rome, Pie premier fut deceu, & à la persuation de ce Berger, suscita entre autres maux, vn grand schisme, & scādale en l'Eglise, touchāt le jour de la celebration de la Pasque: lequel dura pres de cent ans. Toutesfois Gratian, mal-adiusé, a depuis autorisé le mesme liure du pasteur, & rapporté la doctrine d'iceluy, cōme bonne, & canonique. Ce que le mesme Gratian escrit du liure Penitētiā; est apocryphe, & non aprou-

c. sancta.
Romana.
15. dist.

c. nosce de
consecr. di-
stinct. 3. c.
Ego. dixi.
pastori. 35.
q. 1.

c. qui bis de
consec. dist.
4.

ué par l'Eglise, que ceux qui sont rebaptizez par erreur, ne peuuent estre pourueus aux saints Ordres de prestrise: d'ailleurs cela est faux & tres-mal dit, car puis que le rebaptizé n'a pas besoin de penitence, pour n'auoir offensé? Quelle raison pourroit on alleguer, pour empescher sa promotion? Partât ce Canon est mal receu de tous les Theologiens, comme injuste & desraisonnable. Si je voulois suyure pied à pied, & examiner la plus part des Decrets, & nouuelles Decretales des Papes, je n'aurois jamais fait. Parquoy il vaut mieux passer outre, & faire cōme fist le peintre Thimâtes, lequel ayant deliberé de peindre la face d'Agamenon, deplorant la misere de sa fille, destinée au sacrifice, & ne la pouuant bien exprimer, la representa voilée: puis donc qu'il n'est aucunemēt en ma puissance, de presenter au vif la deformation de l'Eglise, aduenue par tant de sortes de Decrets, Decretales, de Canons, & loix Pontificales, la plus part espuisées de la boutique de leurs Docteurs, & Philosophes scholastiques. J'aime beaucoup mieux remettre la partie, & passant outre aux differences, qui sont entre le pouuoir Sacerdotal, & celuy du Prince politique, me contenter de dire, qu'il ne s'est peu faire que l'homme adjoustant ou chan-

geât quelque chose à la Loy, & pureté de l'E-uangile, ne se soit departi de la pieté, qu'il ne soit entré en ceremonies desquelles on est descendu à la superstition. Et ceste-cy ayant prins pied en la Religion Chrestienne, ç'a esté fait du tout, sans esperâce de mieux, sinon par vne tres-dangereuse reuolution, & au moyen de la reformation trop plus que necessaire.

C H A P I T R E. X I I.

S O M M A I R E.

1. *Difference des iugemens Ecclesiastiques & politiques*
2. *Rois & Princes excommuniés par l'Eglise.*
3. *Forme d'excommunication en l'Eglise de Dieu.*
4. *Qu'est-ce que liurer à Sathan.*
5. *Forme de reconciliat ion.*

O R E s donc que les Princes & les Rois de la terre, ayent le glaive, la moderation des peines corporelles, & la force en la main, toutesfois l'Euesque ministre de l'Eglise de Dieu; ne doit point porter de couteau, & doyuët les Pasteurs pardonner, non seulement sept fois: mais septante fois sept fois. Ils n'ont point de preuost ni de bourreau pour trainer le pecheur au supplice. L'Eglise a ses jugemens, & ses nerfs (côme dit Innocent quatriême) je l'accorde, mais ils ne sont pas corporels: ains seulement par la parole, & vsage des Saints Sacremēs. Elle fait le deuoir de sa charge, avec le ministere de

c. cum. in-
ter ex. de
consuetud.

l'ouurier en icelle : tellement que tout ainsi que cestuy-ci n'a point de guerdon, ni de recompense terrestre, pour recognoistre le merite de ceux qui auront vescu selon Dieu, il n'a point de champs, & terres, de possessions, de seigneuries, ou de Royaumes à leur donner, & partager entre-eux: ausquels il presente pour tout, les biens spirituels, & l'assurance du Royaume de Christ. Pareillement aussi contre les contumaces, maluersations, ou damnables deportemens des corrompus, vicieux impenitens, qui s'opposent à l'Euangile de Iesus Christ, pollus en toute sorte d'abomination publique, il n'a point de supplice, pour leur oster la vie, les biens, les terres, seigneuries, & Royaumes du monde: Ains leur denonce seulement l'horrible jugement du Dieu viuant sur eux: leur prohibe & desfend l'vsage des Sacremens, & communion de l'Eglise Chrestienne: il les occit sans les mettre à mort, ainsi que Plin raconte, du suplice que les Arabes auoyent inuenté contre leur Roy: lequel par punition, estoit abandonné de tous, nul ne parloit à luy. Ainsi donc le Pasteur lie en terre les pecheurs, par la corde du péché, pour les représenter liez & garrotez deuant le jugement de Dieu, de quelque qualité qu'ils soyent: par ce que nous sommes tous assujet-

tis au miniftre de l'Euangile. Et comme difoit le bon Iefus, le faint Eſprit accuſera tout le monde de peché : car auſſi nous ſçauons qu'il n'y a qu'un chemin pour paruenir à la vie celeſte: lequel eſt commun aux petits, pources, & miſerables, & aux grands Rois, Princes, & Empereurs du monde. Daniel rança fort aigrement Nabuchodonozor, & Balthazar, Monarques d'Affyrie. Le Prophete Nathan ſe courrouça cõtre Dauid, ſaint Iean reprint fort Herode. Fabian Eueſque de Rome, ne voulut jamais permettre que l'Empereur Philippe d'Arabie, premier des Empereurs qui a fait profeſſion de la Loy Chreſtienne, fuſt preſent aux vigiles de Paſques, ni communiaſt aux ſaints Sacremẽs, & miſteres de l'Egliſe, juſques à ce qu'il euſt confeſſé ſes pechez, & fait la penitence qui luy fut enjointe: ayant accompli laquelle, il fut admis à la cõmuniõ des fideles: en l'aſſemblée deſquels, les conuaincus de vices, & fautes notoires, ne doyent eſtre aucunement receus. Cyrillus Eueſque d'Alexandrie, fut tué par Numerian, à cauſe qu'il ne luy permift d'entrer au Temple des Chreſtiens, ni de veoir les diuins miſteres, eſtant pollü d'idolatrie. Les autres diſent que ce fut Babilas, en l'Egliſe d'Antioche. Felix, premier du nom, Eueſque de Ro-

Euseb. lib.
6. cap. 34.

Theodor.
lib. 5. cap.
12.

Nicéph. lib.
13. cap. 34.

me, declara Constantius heretique Arrien, & l'excomunia. Theodose le grand, fut excommunié par saint Ambroise, pour la trop grande rigueur dont il auoit vûe enuers les habitants de Thessalonne, Innocēt premier, excommunia l'Empereur Arcadius, pour auoir banni saint Iean Chrysostome. Leon premier du nom, Empereur, fist porter à Constantinoble toutes les images qu'il trouua à Rome, & les brusla, dont l'auteur appellé Fasciculus temporum, dit qu'il fut excommunié par le Pape. Gelase, premier, excommunia l'Empereur Anastase, pour ce qu'il fauorisoit Acatius, & autres heretiques. Lors fut pareillement excommunié le Roy des Vandales, en Aphrique, & toute sa gent, qui affligeoit les Catholiques en faueur des Arriens. Saint Germain Euesque des Paris, excōmunia Heribert Roy de France, pour auoir quitté Ingebergue sa femme, & auoir espoulé l'vne des damoiselles d'icelle. Paul premier, & Estienne troisiéme, excommunierent l'Empereur Constantin cinquiéme, à cause de la veneration des images. Le Pape Nicolas, premier, excommunia Lothaire, Roy de Lorraine : & sur ce enuoya diuerses missiues, tant audit Lothaire, & à Charles le Chauuc, Roy de France, oncle d'iceluy, que aux Euesques de Frâce, d'Italie,

c. præcipue
11. q. 3.
c. que. Li-
tharius. 2.
q. 1.

& de Germanie: les aduertissant de la sentence du Synode, par laquelle Theogaldus, Archeuesque de Treues, & Guntarus, Archeuesque de Cologne, estoient excommuniez pour auoir tenu la main à la bigamie du Roy, avec Thebergue, & VValdrade. Urbain, deuxieme, tint excommunié Philippe Dieu-donné Roy de Frâce, jusques à ce qu'il eust reprinse Berthe sa femme, fille de Baudouin Côte de Hollande: laquelle il auoit mise en prison à Montreul, apres auoir espousée Bertrande, fille du Conte d'Anjou. Le Pape Innocent troisieme, excommunia par ses Legats, Philippe Auguste, petit fils du susdit Roy de France, à cause qu'il auoit repudié Ingebergue sa femme, sœur du Roy de Dalmatie: laquelle il tenoit prisonniere au chasteau d'Estampes, pour espouser Marie, fille d'un Duc de Boëme. Martin deuxieme, & Honoré troisieme, excommunierent Denys Roy de Portugal, pour auoir espousé la fille naturelle d'Alphons, Roy de Castille, du viuant de Mahaut sa femme, Contesse de Boulongne. Martin quatrieme, excommunia Michel Paleologue, Empereur de Constantinoble, par ce qu'il ne tenoit pas l'union de l'Eglise Romaine, comme il auoit promis au Concile de Lyon. Bazile Macedonien Empereur d'Orient fut excommunié par

c. scilicet. 2.
q. 2. c. Theogaldum,
1. q. 3.

Zon. tom 3.

le Patriarche Photius. Leon Philosophe, par Nicolas, Iean Zismica par Polietus : Suedo, Roy de Danemark, par son Euesque. Boleslaus deuxiême, Roy de Pologne, par Stauius Scephaneus Euesque de Cracouie. Bref, il ne faut point nier, que l'Eglise n'ait tousjours vié de ceste verge, comme d'une medecine pour purger les vices, & corruptiôs des mal-vivans, de quelque qualité qu'ils soyent : qui (comme Chrestiens) doyent obeissance: pour faire recognoistre aussi, qu'elle ne consent aucunement au vice du crimineux. A tel si, toutesfois, que l'Eglise ne veut pas perdre l'excommunié: ains desire qu'il viue: pour faire penitence, & recognoistre publiquement ses fautes. Saint Paul discourant amplement de la discipline Ecclesiastique, nous enseigne fort bien, quelle estoit la censure d'icelle en la primitiue Eglise. Quelqu'un auoit commis inceste entre les Corinthiês, avec la femme de son pere: duquel meffait, luy, ni l'Eglise, ne faisoient pas semblant d'auoir grand desplaisir, ou contrition: ains le pecheur estoit admis, & toleré en la Cômunion, comme l'un des autres fideles: dont aduerti l'Apostre, il s'en plaint merueilleusement, & montre qu'en ce faisant toute l'Eglise communique à la turpitude de ce mēbre pourri,

Origen.
Homel. 3. &
12. in
Ezech.

2. Cor. 2.

Car tout ainsi que les Anges du ciel se resjouissent, quand vn pecheur se recognoist, & fait la penitence. Au contraire pareillement, lors que telles enormitez se commettent en l'Eglise de Dieu: le corps, mais singuliere-
ment les Ministres, se doyuent humilier deuant Dieu, & pleurer vn tel scandale: afin de ne participer au crime, & corruption d'ice-
luy: d'autât qu'à la verité les pecheurs ne sont ^{Ezech. 9.}
pas seulement dignes de mort, mais aussi ceux
qui les approuuent, ou qui du moins ne les
reprouent pas, qui ne pleurent, & ne se con-
tristent sur les abominations qui se font de-
uant eux. C'est pourquoy le mesme Apostre ^{1. Cor. 9.}
dit, Vous vous esleuez, & n'avez point
pleuré. En vn autre passage il escrit aux ^{2. Cor. 12.}
Corinthiens, Je crains qu'il n'aduienne quand
je viendray, que je ne vous trouue point tels
que je voudray, & que je sois trouué de vous
tel que je ne voudrois: & qu'il n'y ait entre
vous noises, enuies, courroux, débats, detra-
ctions, murmures, orgueils, seditions, telle-
ment qu'estant derechef venu, mon Dieu ne
m'abbaisse enuers vous, & que je ne pleure
plusieurs de ceux qui ont peché parauant, &
qui ne sont point amendez, de l'ordure, pail-
lardise, & insolence qu'ils ont commise. Or
donc l'Eglise, pour monstrier que elle n'ap-

prouuoit point tels vices , ains qu'elle s'en lamentoit, & en jettoit grans pleurs ; L'Apostre saint Paul enseigne de chasser du milieu de l'Eglise, celuy qui sera conuaincu : & non seulement du corps d'icelle , mais chacun en particulier est d'abondant obligé , de fuir la cōpagnie d'un tel membre pourri, mesme de ne le saluer aucunement , comme peste de la republique. Ce qui fut depuis confirmé au Concile de Nicene , au quatriéme Cōcile de Cartage , & saint Basile en fait mention, afin aussi que ce peu de leuain corrompu, ne gaste toute la masse ; & que la sainte chaste , & pudique espouse de Iesus Christ, ne soit souillée par l'infamie : vilanie , & contagion impudique d'un corrupteur, mesprisant les Cōmandemens de Dieu : ains que le reste se contienne en l'horreur du peché. Dont procede la raison par laquelle l'Apostre veut que les mal-viuans , soyent tancez & blasmez publiquement : joint que la vergongne publique, fait que le cœur fier & impenitent est arresté, recognoist & deteste son vice, cōsiderant soigneusement les effets de l'ire de Dieu : si bien qu'il traueille à mieux viure , faire penitence , & demander avec humilité , pardon, misericorde, & reconciliation. Joint que tout ainsi, que le reste de la doctrine diuine , se

Ruf. lib. 1.
cap. 6. Brsil.
epistol. 47.
concil. Ni-
cen. cano.
5.

Cyp. lib. 1.
apost. 5.

confirmoit lors par miracles , ainsi du temps
 des Apostres , Dieu monstroit quelquefois,
 que ceste discipline luy estoit agreable , en
 ce que les excommuniez estoient fort sou-
 uent tourmentez en leur corps par Satan, afin
 que l'affliction du corps , leur donnast occa-
 sion de faire penitence. Ainsi lisons-nous, que
 lors que saint Ambroise prononçoit la sen-
 tence d'excommunication contre le secretaire
 de Stilico, il fut empoigné par le dyable, &
 par luy mis en pieces , qui est veritablement
 ce que l'Apostre appelle , liurer vn homme à
 Satan, à la destructiō de la chair: afin que l'Es-
 prit soit sauué. Doncques l'Eglise declarant
 par telle excommunication, qu'elle se vouloit
 excuser, & desiroit fleurir sans macule, qu'elle
 craignoit la fureur de la main de Dieu, qu'elle
 ne pleuroit pas seulement le peché de l'ex-
 communié : mais dauantage qu'elle l'auoit à
 honte, le detestoit, & ne desiroit pas le laisser
 impuni , selon la discipline dont elle pouuoit
 vser contre le conuaincu, sans chercher toutes-
 fois autre fin, que la penitence, contrition, &
 reconciliation du condamné. Pour obtenir
 laquelle Iesus Christ mesme , establit l'ordre
 de l'accusation : de tancer en premier lieu
 particulièrement l'accusé, puis en presence de
 tesmoins, finalement en la face de l'Eglise, si

Paulin. in
 vita Am-
 brof

1. Cor. 5. 1.
 Tim. 1.

2. Cor. 7.

Mat. 18. 1.
 Tim. 5.

bien que s'il se recognoist, Iesus Christ ne veut pas que la faute luy soit imputée: ains tu as gagné ton frere. (dit le texte) Et saint Paul

a. Tim. 2. enseigne le seruiteur du Seigneur, d'estre doux enuers tous, propre à endoctriner, supportant patiemment le mauuais: enseignant avec douceur ceux qui ont autre sentiment, pour essayer s'ils se repentirôt, s'ils voudront recognoistre la verité, & s'ils s'amenderont pour faire la volonté de Dieu, eschappez du piege du dyable. Mesme deslors que l'Eglise pouuoit juger que l'excommunié estoit marri de son offense, cognoissoit la grandeur d'icelle, craignoit la fureur de Dieu, & demandoit serieusement la remission de son péché, avec la reuñion au giron de l'Eglise. Elle considerant la fin, & l'effect de son jugement se moderoit fort fauorablement, & n'enduroit jamais que la trop grande seuerité, apportast, ou le desespoir, ou le mespris de la sentence: moins encor laissoit-elle tomber le condamné, en sens du tout reprouué: c'est à

a. Cor. 2. dire (comme saint Paul escrit) que la trop grãde tristesse, ne fut cōsumée, ou que le conuaincu ne fust tenté de Satan. De fait, puis que c'est la fin de la discipline Ecclesiastique, à ce que le cœur impenitent & dur, soit ramené au droit chemin, par l'exageration du pé-

ché, & du courroux Diuin, qu'il soit contraint par la recognoissance de la faute, par le desplaisir, detestation, & confession de son peché, à demander pardon à nostre Dieu. Incontinent que l'Eglise apperçoit la vraye penitence, les larmes, les pleurs, la douleur, & desplaisir du mal, elle presente la douce consolation, portée en l'Euangile, qui annonce la remission des pechez par la grace de Dieu à ceux qui croient en Iesus Christ. Car à la ^{Es. 42.} verité, il n'est pas bien seant, de briser le roseau cassé, & ne faut pas esteindre le lin fumant: ains il est nécessaire de guarir le malade. Il faut prescher l'eslargissement aux prisonniers, la deliurance à ceux qui sont liez: & ^{Es. 61. Luc. 4.} par la predication de la bonté de Christ, leur presenter les clefs du Royaume des Cieux, comme firent les Corinthiens à l'incestueux: duquel saint Paul leur auoit escrit, & pour raison duquel, il les auoit tancez: mais quand il eut recogneu son peché, & d'iceluy fait penitence, l'Eglise demanda conseil à l'Apôstre sur ce qu'il en falloit faire, & qu'elle trouueroit bon si c'estoit son aduis, de luy pardonner, & remettre la faute. Parquoy ils sont admonnestez de le consoler, de le restituer, & receuoir en leur communion, afin qu'il ne fust englouti de trop grande tristesse, ou qu'il

ne fut circonuenue de Satan, duquel nous ne pouuons ignorer les machinations. Dont pour ratification du iugement des Corinthiens, il adjouste : Or à celuy à qui vous pardonnez quelque chose, je le pardonne aussi, amenant son exemple en pareil cas. Car (dit le texte) quand à moy, si j'ay pardonné quelque chose, à qui j'ay pardonné, je l'ay fait à cause de vous, deuant la face de Christ : d'autant qu'il à promis qu'il fera au milieu de deux ou trois, qui seront assemblez en son nom, tellement que ce qu'ils deslièrent en terre, sera deslié au ciel. S'ensuit que par ce discours, l'Apostre nous admōneste de restablir l'excommunié, par le mēme moyen & iugement de l'Eglise, qu'il auoit esté reietté, ce qui est expres quand il escrit, Parquoy je vous supplie, que vous ratifiez enuers luy vostre charité vniuerselle, selon la signification du mot Grec, qui porte approbation, ratificatiō, ou confirmatiō publique. De sorte que voila la forme, en laquelle les Apostres exerceoyent la discipline Ecclesiastique, en l'assemblée des fideles, retrenchent les mechans de l'vniō, & du Corps de l'Eglise. Ainsi en vſa saint Pierre enuers Ananias, & sa femme, & enuers Simon le Magicien : Saint Paul enuers l'Enchanteur, en l'isle de Cypre,

Mat. 18.

Act. 5. 8. 13.
18. 19.

à Corinthe, enuers ceux qui s'opposoient à l'Eſprit de Dieu. Ainſi ſe trouuant en Epheſe, il ſepara les diſciples de la multitude des rebelles, & meſdiſans de Chriſt. Ailleurs il commande à Timothée, de reprendre publiquement les meſchans : & à Titus, qu'il ait à blaſmer les heretiques. Tout ainſi que ſaint Iean cōmande, de chaſſer du milieu de nous, les faux docteurs. Saint Cyprian deſcrit amplement la forme de lier, ou deſlier, en l'Egliſe de Chriſt : & enſeigne que de ſon temps, la censure ſe faiſoit en l'aſſemblée des Chreſtiens, qui en grande multitude, tous d'une meſme voix, deteſtoient le crime, pour lequel le conuaincu eſtoit excommunié, ou au contraire tous rendoyent graces à Dieu, de la reſciliation d'iceluy, comme ſi ce jour là, il fuſt ſorti hors de priſon. Autant nous en diſent Tertullian, Origene, & les autres Docteurs Eccleſiaſtiques. Saint Baſile parlant de l'excommunication eſcrit, que quād le membre du corps à perdu toute vigueur, & force de pouuoir eſtre releué, par les medicamens ordinaires, & que le cautere, ou le feu, ne le peuuent guarir, le medecin le coupe, avec fort grand regret, ainſi l'Egliſe, ou le Paſteur d'icelle, qui ne peuuent corriger, ou retenir les petulences de l'hōme meſchant & vicieux

1. Tim. 1.
ad. Tit. 1.
& 2.

Epist. 2. canon.
Cypr. lib. 3.
epist. 11
Orig. Homel. 21. in Iosuam. & 12. in Eze: & tract. 35. in Matth. Tertul. in. apolog.

Basil. off. lib. 2. cap. 27

le brûlent au commencement par le cautere en fin il est besoin de le couper, comme incurable, avec aspre douleur.

C H A P I T R E. 13.

S O M M A I R E.

1. Nouvelles formes de l'excommunication inventées par les Papes.
2. L'excommunication inuisle ne nuist aucunement.
3. Causes frivoles d'excommunication.
4. Lettres du Pape Hadrian quatrième à Frideric, & la response de cestuy-ci.

PAR toute ceste hystoire Ecclesiastique espuisée de l'Ecriture sainte, chacun s'esmerueillera, considerant combien nos Pasteurs, nos Papes nos Euesques, ont abusé des Clefs & de l'execution de ce saint Ministère, soit en la forme d'iceluy, en la cause & matiere, ou en l'effect & fin de la discipline de l'Eglise. Quand au premier, il est certain que les Peres anciens, n'obseruoient autre ceremonie, & n'auoient autre forme de proceder, que celle qui est simplement portée en l'Euangile, sçauoir d'admonester premierement l'accusé en particulier: puis en presence de tesmoins, finalement en l'assemblée de l'Eglise: l'appeller, le semondre, & le conuaincre. Les hommes ont adjousté depuis, d'allumer de chandelletes, lors de la declaration

claration du jugement: côme quand le Concile de Constance, excommunia le Pape Benoist trezième, autrement appellé Pierre de Luna, Aragonnois, ce fut à chandelles arden-
tes, à ce que dit Naclerus. Le Pape Theodore, enuiron l'an six cents quarâte deux, estant en l'Eglise saint Pierre, en présence du Clergé, & de toute l'Eglise, excommunia Paul Patriarche de Cōstantinoble, heretique, avec ses adherans: & pour ce faire il mella de l'encire avec du vin, en vn Calice, & de sa propre main escriuit ladiète excommunication pour signifier qu'elle estoit inuiolable: comme si Iesus Christ l'eust escrite de son propre sang. Plus grand à esté l'abus des derniers Papes, en l'exercice de ceste liaison, ou desliaison du pecheur, qui appartient & à esté ottroyé par Iesus Christ, à l'Eglise Chrestienne: laquelle exerce son ministere, à lier les pecheurs, ou deslier les penitens, pour la remission de leurs fautes, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. En quoy il faut noter, que les Pasteurs le prient, Dieu les remet, d'autât que veritablement, ce n'est pas vn present des hommes: ains il prouient de la liberalité du seul Dieu: si bien que les pechez sont notifiez, ou remis, par la parole de Dieu, de laquelle le Leuite est interprete, & executeur. Ce que saint

Ambros. lib.
3. de Spi.
sanct. cap-
18.

1. ad Cor. 5.

Paul escriuant aux Corinthiens enseigne: disant, Vous & mon esprit estans assemblez au nô de nostre Seigneur Iesus, &c. Or qui pourra jamais douter, que la sentëce d'excommunication defaillant en sa forme, & procedure, prescrite par l'Ecriture sainte, ne soit nulle, abusive, de nul effect & valeur. Mesme si la cause d'icelle ne vaut rië en soy, je me cōtenteray d'alleguer vn seul texte du Canon, sur ce poinct, par lequel il est permis de passer par dessus les formes, au cas seulement que le peché soit digne d'excommunication, & la matiere soit legitime, & raisonnable. Autrement saint Augnstin disoit, que l'homme de bien injustement excommunié, en est recompensé deuant la Majesté diuine. En vn autre passage il admoneste le Pasteur: disant, Tu as commecé de tenir ton frere pour Ethnique, & Publicain: tu l'as lié en terre, mais prens garde que ce soit justement: car la justice casse le lié qui est injuste. Le sage Salomô disoit, que comme le passereau voletant çà & là, ainsi la malediction injustement donnée, tombe sur la teste de celuy qui la mise dehors. Or si nous espluchons les causes par trop fruoies, & la matiere mal seante, ou le plus souuent mal prouée, sur laquelle nos Papes ont fort communément jetté leurs, fulminations, l'a-

c. non. solū.
11. q. 3.

c. qui iustua
11. q. 3.

c. illud. 11.
q. 3.

bus se trouuera du tout inexcusable : car il ne faut aucunement douter, que nous n'ayons en nous, deux sortes de cõmmunion, l'vne interieure, des biens de l'esprit: telle que est la cõmmunion en l'Eglise, pour ce qui touche nostre ame, par la creance, & foy que nous auons en Dieu. Ceste-ci, nous ne la pouuons perdre, sans impietẽ, sans offense, ou sans pechẽ mortel precedant. La seconde est exterieure, qui concerne l'vsage des saints Sacrements de l'Eglise: de laquelle nous sommes chassẽz par l'excõmunication Ecclesiastique, qui n'est autre chose qu'vne peine exterieure, de n'estre point receu à la cõmunion de l'Eglise, ou parmi le cõmerce exterieur des fideles: tellement que l'excommunication publique, de celuy qui n'a point perdu la cõmunion interieure, est vne benediction, comme dit Malachie. Je maudiray vos benedictions, & de fait je les ay maudites. En vn autre passage il est portẽ, Vous estes bienheureux Malach. 2. puis qu'ils vous ont maudits. Et à la veritẽ celuy n'est pas excõmuniẽ, qui n'a premieremẽt perdu l'interieure cõmunion de son ame, par l'offense & faute commise. C'est pourquoy le pechẽ, doit preceder le iugement de l'Eglise, enquoy consiste le plus grãd abus de nos Pasteurs, entrepris par le Pape Urbain, premier: Matth. 5.

e. quibus e-
piscopi. 11.
9.3.

e. sententia.
eod.

qui disoit que l'excommunication est à crain-
dre, encor qu'elle soit tres-injuste. Ce que
plusieurs autres Papes ont depuis confirmé;
& qui pis est, executé, au grand scandale de la
republique Chrestienne. Comme quand le
Pape Gregoire septième, excommunia l'Em-
pereur Henry, quatrième, pour ne luy auoir
voulu ceder la nomination, inuestiture, con-
firmation, & prouision des Eueschez: ense-
mble pour auoir fait examiner sa vie, en vn Sy-
node des Euesques de France, & de Germa-
nie, tenu à VVormes. Paschal, deuxié-
me du nom, en fist autant enuers Henry cin-
quième, par ce que cestuy-ci l'auoit cōtraint
à cōfirmer les Euesques, qu'il auoit nommez
depuis son election à l'Empire, suyuant le
droit indubitable d'iceluy: dont il ne fut ja-
mais absous, qu'il n'eust quitté ceste marque
Royale, Hadrian quatrième, se monstra pre-
sompctueux enuers Guillaume, Roy de Sicile,
auquel il imputoit de s'estre saisi de quelques
places, appartenans à l'Eglise Romaine. Le
mesme Pape ne se monstra pas plus sage, en-
uers l'Empereur Frideric Barberouffe, cōtre
lequel il s'irrita, d'autant que sa Majesté auoit
tenu l'Estrié du cheual du Pape, du costé gau-
che, ce que le saint Pere print à injure. Mesme
voyant que l'Empereur, homme tres-sage, &

Vsperg. fol.
271. Naucel.
gener. 37.
Frifug. lib.
7. cap. 16.

Plat. in
Hadr. 4.

modéré, luy respondit sur ceste accusation, que sa Majesté n'auoit pas esté fort bien instruite à tel office, & que sa sainteté estoit le premier, auquel il auoit serui en ceste qualité: cōme si le jour des Palmes, que Iesus Christ fist son entrée en Ierusalem, Herode, ou Pilate, luy vindrent au deuant; ou Neron à saint Pierre, quand il s'approcha de Rome. Mais pour n'en mentir point, la faute est venue des Empereurs, qui par superstitiō, ont plus permis à cest Euesque, qu'il n'estoit raisonnable, parquoy selon la corruption de l'homme, il a depuis plus entrepris qu'il ne deuoit L'histoire porte, que pour lors le Pape Hadrian, ne fust pas allé vers l'Empereur Frideric, n'eust esté qu'il voulut se venger de Guillaume de Sicile, avec les forces Imperiales. L'occasion pour laquelle Innocent troisième, excommunia l'Empereur Philippe, n'estoit pas fort raisonnable, fondée principalement sur ce, qu'il craignoit que ce Prince, fils & successeur du grand Empereur Frideric Barberousse, ne se voulust ressouuenir des injures, que ses predecesseurs Papes, luy auoyent faites, & qu'il ne voulsist retirer la Sicile, comme fief de l'Empire. A raison dequoy le Pape voyant que l'Euesque de Sutrium, apres auoir cognu de l'injustice de ceste excōmunication, auoit

Barn.de
vit.pont.
fruct.lib,
10.chron.

absous. Philippe, le priua de son Euesché, & le bannit en vne isle. Les plus grands flateurs du siege Romain, sont contrains de confesser en leurs escrits, l'iniquité de l'excommunication jettée, par Honorius troisième, & deux autres ses successeurs cōtre l'Empereur Frideric deuxième, lequel ne les auoit jamais offensez, de parole ni de fait. Neanmoins ces Peres saints, pour empescher qu'il ne passast en Italie, & pour luy faire perdre la Sicile, qui estoit l'heritage de sa mere: retirerent, fauoriserent, & presterent secours à deux siens vassaux rebelles, du pays de Thoscane: apres voyans qu'il en faisoit instance, l'excommunierent, & le voulurent enuoyer en enfer, plaider sa cause: Telle à esté. depuis long temps, la procedure de ces hommes. Quelle raison auoit Boniface huitième, en sa fulmination, contre Philippe le Bel Roy de France: si n'est que sa Majesté, ne vouloit pas luy permettre en son Royaume, la puissance que les Papes auoyent vsurpé sur l'Empire? Le Pape Iean vingtdeuxième, excommunia l'Empereur, Loys de Bauiere, d'autant qu'il s'estoit porté pour Empereur, deuant que sa sainteté ne l'eust confirmé: comme si c'estoit au Pape de donner le titre de l'Empire, lequel est du tout acquis, par la seule nomination des Princes E-

Paudulp.
calceunt. in
vit. Frider.
Vspagne.
& alii.

lecteurs, non d'autre. Mais quoy? C'estoit la
 vieille querelle, fondée sur la simplicité, &
 trop grande reuerence, que l'Empereur Lo-
 thaire deuxiême, auparauant Duc de Saxe, a-
 uoit porté à l'Euesque de Rome: aux pieds
 duquel il se jetta, quād il fut par luy couronné.
 Or deslors le Romanistes pour s'en preua-
 loir: & presenter à jamais ce Trophée aux suc-
 cesseurs de l'Empire, apres que Lothaire fut
 retourné en Alemagne, firēt peindre la solen-
 nité de ce couronnement, au Palais de Latran:
 en laquelle le Pape estoit assis sur yne chaire,
 regardant l'Empereur à ses pieds, avec ceste
 inscription, sous la personne de Lothaire,
*Rex venit ante fores, jurās prius urbis honores;
 Post homo fit Papa, sumit quo dante coronam.*
 Comme s'il disoit par la, que cest Empereur,
 qui veritablement auoit esté vn fort grand
 Prince: mesme il auoit subjugué la Pologne,
 la Pomerane, Russie, Danemark, deuers le
 Septétrion: en Italie auoit cōquis Cremone,
 Paue, Bologne, Thurin: auoit dompté Roger
 Duc de Pouille: estoit neanmoins en vn mo-
 ment, deuenu serf du Pape. Car estre hom-
 me du Pape, n'est autre chose qu'estre son
 vassal, son sujet: ou pour mieux dire, son es-
 clau. Voila vn bon seruiteur des serui-
 teurs: lequel les Roys, & les Empereurs

doyuent recognoistre en tout & par tout, Aussi ceste peinture irrita tellement l'Empereur Frideric premier, estant à Rome, qu'il se courrouça fort contre Innocent deuxiême qui luy promist de l'effacer incontînêt. Toutesfois il n'en fist rien depuis, dont l'Empereur offensé : & par ce aussi que le Pape auoit donné le titre de Roy de Sicile, à Guillaume le Normand, comme si ce pays luy eust appartenu, ores qu'il fust fief de l'Empire, Sa Majesté deffedit aux Euesques d'Alemagne, d'appeller en Court de Rome, & receut de tous le serment de fidelité. Ce que sçachant le Pape, despescha deux Legats vers luy : l'un desquels estoit Roland, Cardinal, nommé depuis Alexandre troisiême, avec lettres tres insolentes, par lesquelles il reprochoit en somme à Frideric, que sa sainteté luy auoit donné la couronne Imperiale : dequoy sa bonté paternelle ne se repentoit aucunemêt, ni mesme quand il luy auroit donné vn plus grand Benefice. Ce qu'ayât esté leu en presence des Princes d'Alemagne, qui estoient pres de l'Empereur, & qui sçauoyent que valoit ce mot de Benefice, important autant que Fief, ou Vasselage, furent fort mutinez. Neâmoins Roland, l'un des Legats du Pape, se monstra si temeraire, de dire publiquement, que l'Empi-

re des Romains auoit esté trāsferé des Grecs aux Alemans, à telle condition que le Roy de Germanie, ne se pourroit dire Empereur, qu'il n'eust esté courōné par le Pape : duquel par consequent il tenoit son Empire. Ce qu'ayant entendu Otho de VVitelsbach, qui estoit celuy qui portoit l'espée au deuant de l'Empereur, se mist en telle cholere, qu'il eust à l'instant tué ce mōsieur le Legat, (dont bien en eust prins à la Chrestienté, pour les maux qu'il fist estant Pape) si Frideric ne se fust mis au deuant, ne l'eust empesché : & enjoit à l'instant à ces deux Ambassadeurs du Pape, de vuidier l'Alemagne, sans se diuertir du droit chemin, qu'ils n'en fussent dehors. D'ailleurs quelques jours apres, l'Empereur escriuit au Pape Hadrian quatriéme, qui lors tenoit le siege : entre-autres longs discours, que quiconque voudroit dire que la couronne Imperiale, fut mouuant, ou despendit de l'Euesque de Rome, ni d'autre homme du monde, auoit faussement menti : Sur quoy le Pape rescriuit à l'Empereur de ceste teneur. Hadrian, Euesque, Seruiteur des Seruiteurs à Frideric, Empereur des Romains, Salut & Benediction Apostolique. Tout ainsi que la Loy de Dieu promet à ceux qui honorent leurs parens, longue & heureuse uie aussi

Radeuic.
vbi sup. A-
uent. lib. 6.
Otho. Fri-
sing. lib. 2.

Naucler.
gener. 39.

encourent jugement de mort. Or nous sommes appris, par la sentence de verité, que qui conque s'exalte sera humilié. Parquoy, cher fils en Iesus Christ, nous ne pouuôs assez nous esbahir de vostre prudence, qu'il semble que vous ne rêdiez pas la reuerence que vous devez à saint Pierre, à & l'Eglise de Rome. Car aux lettres que vous nous escriuez, vous preferez vostre nom au nostre : en quoy vous monstrez vostre insolence, afin que je ne l'appelle arrogance. Que dirons-nous de la fidelité que vous avez promise à saint Pierre, & à vous, comment la gardez-vous ? puis que vous desirez que les Euesques, qui sont hommes de Dieu, & excellens par dessus tous les autres, vous facent hommage, & vous recognoissent : les cōtraignât à mettre leurs mains sacrées, dessus les vôtres : mais dauantage vous declarant nostre ennemi, avez fait fermer les Eglises, & les Citez à nos Legats. Recognoissez-vous donc, Recognoissez-vous, nous le vous conseillons : car ayant receu de nous la consecration, & la couronne, nous craignons qu'entreprenant sur ce qui ne vous appartient, vous ne perdiez le vostre, & le nom de vostre Noblesse.

Quelle arrogâce je vous prie en ce Pape, de trouuer mauuais que l'Empereur escriuit

plustost le nom Imperial que le sien, cōme si
 c'estoit chose nouvelle. Il n'auoit gueres biē
 fueilleté les anciennes Panchartes, car il eust
 trouué que l'Empereur Honorius en vsoit
 ainsi, quand il escriuit au Pape Boniface pre-
 mier & Justinian au Pape Iean, cestuy-ci pa-
 reillement met en ses lettres le nom de l'Em-
 pereur deuant le sien. Tant y à que Frideric
 ayant receu ces lettres du Pape, luy fist telle
 responce. Frideric, par la grace de Dieu, Em-
 pereur des Romains, tousjours Auguste, à
 Hadrian Euesque de l'Eglise Catholique. A-
 dhere à tout ce que Iesus à commencé de fai-
 re, & d'enseigner la loy de justice, rends à
 chacun ce qui luy appartient, nous ne desfro-
 geons en rien à l'honneur de nos peres, des-
 quels nous auōs receu la vie, la dignité Roya-
 le, & la Couronne. Je demande si du temps
 de Cōstātin, Syluestre auoit quelque dignité
 imperiale. Mais par la pieté de ce Prince, l'E-
 glise receut la liberté, La paix luy fut donnée,
 si bien que tout ce que vostre papauté à de
 Royal, est venu de la liberalité des Princes.
 Partant quand nous escriuons à l'Euesque de
 Roine, nous mettons nostre nō le premier,
 selō l'ātiquité, & par la reigle de justice, nous
 luy permettōs d'en faire autant. Fueilletez les
 Annales, & si vous auez mesprisé en lisant ce

c. Victor.
97. dist.

Epistola in-
ter claras.
& epist.
Reddentes
C. de sum.
Trinit

que nous vous disons, il se trouuera ainsi. Or pourquoy ne demãderions-nous l'hommage & sermēt de fidelité, de ceux qui sont à Dieu par adoption, & tiennent leur bien de nostre Couronne? puis que nostre & vostre fondateur, ne tenant rien de l'homme Roy, ains donnant tout bien à tous, qui paya le tribut à Cesar, pour luy, & pour Pierre: & vous monstra l'exemple d'en faire autant, vous enseignez, disant Apprenez de moy, car je suis doux & humble de cœur. Qu'ils quittent donc les terres de nostre Couronne, ou s'ils pensent que cela leur serue, qu'ils rendent à Dieu ce qui est à Dieu, & à Cesar ce qui est à Cesar. Les Eglises voirement sont fermées à vos Cardinaux, & les citez ne leur sont point ouuertes, d'autant que nous ne les remarquons point pour Predicateurs mais bien pour Predicateurs: non pour corroborateurs de paix, ains pour rauisseurs de deniers, non pour reparateurs de l'vniuers, ains insatiables deuorateurs d'or & d'argent. Mais quand nous les verrons tels que l'Eglise les desire, portans la paix, illuminans le pays, assistans la cause des humbles, en droiture, nous ne reculerons jamais de les guerdonner, accompagner, & substantier en toutes leurs necessitez. Tant y à que vous ne faites pas peu

de tort à l'humilité, & douceur que vous devez auoir, comme la mere de toutes vertus, en proposant aux personnes seculieres, ces questions & differēs, qui ne sont pas de grāde edification, pour la Religion. Que vostre paternité donques, prenne garde, que en faisant ces controuerses, que nous estimons indignes, elle n'offense ceux qui se hastent de tēdre leurs oreilles vers vostre bouche, comme à la rosée du soir. Car nous ne sçaurions nous taire, voyans que la detestable Beste superbe est montée sur la chaire saint Pierre. Dieu vous maintienne à jamais, si perpetuellement vous voulez garder la paix à l'Eglise. Chacun peut considerer si le propos de ce Prince merite excommunication, & si la fulmination jettée sur luy, pour ces causes estoit legitime. Qui pourroit trouuer mauuaises les lettres de cest Empereur? Qui pourroit desirer en icelles, la pieté, la justice, ou l'equité? Qui dira qu'il n'ait fait, ce qu'un grand & magnanime Prince deuoit? Il reprime l'audace de ce Pōtife, cōserue les droits deson Empire, requier du peuple l'humilité, & modestie necessaire a vn Euesque à faute de laquelle, toute la Chrestienté se deult, & en pleure encor aujourd'huy. Parquoy nous ne pouuons dire

de cest Empereur, sinon qu'on pourroit justement mettre au dessous de son tableau, ce qu'on escriuit anciennement sous la statue de Brutus, Pleust à Dieu que tu fusses en vie. Quelle fut aussi l'occasion pour laquelle Jules deuxième, excommunia l'Empereur Maximilian, premier le Roy de France, Loys douzième, le Roy Iean de Nauarre, & plusieurs autres de leur ligue? si n'est par ce qu'ils desirent le chastier, & corriger, de ce qu'il auoit preferé saint Paul à saint Pierre, les Clefs duquel, il auoit par mespris, jetté dedans le Tybre, & en auoit par ce moyen priuez ses successeurs, quittant au fleuue tout le droit, qu'ils y pouuoient pretendre.

C H A P I T R E. 14.

S O M M A I R E.

1. *Excommunication nulle ne doit estre receue.*
2. *Le bien que les Papes ont acquis en excommuniant les Empereurs & Rois.*
3. *Le Pape commande aux Anges.*
4. *Moyens de l'auancement du Pape.*
5. *L'heresie de Nouatus renourellée par l'opinion de Luc ce troisieme, contre les relaps.*

SEROIT-IL donc raisonnable de dire, que les Princes gens de bien, & qui ne peuuent conuiuer la deformation du

Clergé, fussent chassiez, & rejettez de la communion de l'Eglise Catholique, pour causes si desraisonnables, à l'appetit, & passion des Papes, quelquefois insolens. Nous pouvons asseurer avec saint Augustin, que si quelque fidele est injustement excommunié, la sentence donnée, porte plus de dommage à celui qui la donne, qu'au condamné. Le Pape Gelase escrit, Si quelqu'un est conuaincu, qu'il se corrige, & par ce moyen sa condamnation demeurera nulle: mais si elle estoit injuste, il ne s'en doit pas soucier: d'autant que la calomnieuse condamnation, ne fait aucun prejudice deuant Dieu, ni son Eglise: Parquoy le condamné, n'a que faire d'en demander l'absolution, puis qu'il n'est point lié par icelle. Ce sont les motz portez dans le Canon. Car que sert à l'Euesque, disoit saint Augustin, parlant au Clergé de son diocese, de rejeter du tableau de l'Eglise quelqu'un, si sa propre consciëce ne le rejette du liure des viuans? L'Eccritue ne porte pas, que tout ce que les Euesques attenteront, & voudront lier en terre, sera lié pareillemēt au ciel, mais bien ce qu'ils lieront vrayemēt. Dont il ne faut pas douter, que si le Pape, ou autre Pasteur, fait sur ce quelque chose contre la raison & justice, il ne soit reprouue de Dieu, & des hommes qui le

c. illud. 11.

q. 3.

c. cui est illata. 11. q. 3.

c. quid. prodest. 11. q. 3.

c. & si ad.
tempus. 11.
q. 3.

craignent. Encor que tu sois condamné pour quelque temps par l'homme, & que le Proconsul ait donné jugement contre Cyprian, autre chose est le siege du monde; autre la justice celeste. Il a esté condamné par l'inférieur, mais il receura la couronne d'en haut. Celui ne doit pas souffrir la peine canonique, contre lequel le jugement n'est point fondé, sur cause legitime. Saint Gregoire escrivoit que l'Euesque qui abuse de sa puissance, merite d'estre priué d'icelle: car à la verité, nous ne deuons pas croire, que l'offense soit plus petite de mentir, & porter faux tesmoignage de la langue, ou par escrit public, que d'espandre le sang de nos mains, par le couteau. Mais l'assurance des Roys, & Princes Chrestiens, seruiteurs de Dieu, doit estre, qu'il vaut mieux endurer comme veritables, & piez, qu'estre recompensez, comme flatteurs & meschans. Gardé au dedans ton innocence (dit le Canon) en laquelle nul ne t'oppressera. Si on porte contre toy faux tesmoignage, ce sera enuers les hommes. Mais je demande si cela seruira de quelque chose deuât Dieu en la face duquel il faut plaider ta cause? Quand Dieu sera le juge, tu n'auras autre tesmoin contre toy, que ta conscience, entre le juste juge & ta conscience, ne crains rien

c. nom de
beteod.

c. priuile-
gim. 11.
q. 3.

c. nemo pe-
ritorium.
11. q. 3.

c. custodi.

rien que ta cause.

Passons donc outre, & considerons l'abus en la fin, & l'effect des plus signalées excommunications, jettées par les Papes de Rome, contre les Roys, & Princes Chrestiens. Ce que nous pourrôs plus facilement faire si nous remettôs en memoire, l'intentiô pour laquelle, l'Escripture sainte nous enseigne, que l'Eglise doit rejeter les membres pourris, & indisciplinables d'icelle : Sçauoir, afin qu'ils pleurent & gemissent leur faute, aidez encore dauantage, par les lamentatiôs, & douleurs de l'Eglise, laquelle priant pour eux, obtiendra leur pardô & la grace de Dieu, par laquelle ils meriteront en fin d'estre restituez, & révnis en la cômunion des fideles. C'est pourquoy la ceremonie estoit, en l'anciêne Eglise Romaine (si nous croyons Sozomene) que l'excômmunié apres le seruice Diuin, se presentast avec pleurs & larmes, prosterné à l'êtrée du Têple. D'autre-part l'Euesque souloit venir à luy, pleurant, & se prosternant aussi, avec la multitude du peuple: qui tous ensemble lamêtoient le peché du cōdamné, jusques à ce que l'Euesque se leuast le premier, admonnestât le reste, de se leuer pareillemêt, pour prier Dieu, en faueur du penitent : auquel, & à toute l'Eglise, estoit ordonné certain temps,

Sozom. l. 7.
cap. 16.

pour jeuner, & se macerer: puis au jour assigné, il estoit receu parmi les autres en l'Eglise. Tellement que par là, je vous laisse juger, s'il est vray ce que Platine, & Sabellique escriuent, que le Pape Siricius, enuiron l'an trois cēts octāte trois, ordonna que les penitēs, reuenans à l'Eglise fussent receus, à la charge d'entrer dans vn monastere, pour se macerer, jeusner, & viure en l'armes, tout le temps de leur vie: pour la necessité de laquelle, l'Eglise leur donnoit quelque aumosne, quand on auoit peu remarquer vne grande, & vraye penitence. Ce qui se trouuera estre faux, par le dire de saint Hierosme, qui estoit du mesme temps que Siricius, & confirme l'histoire de Sozomene. En l'Eglise Romaine (dit le texte) le pecheur prenoit vn sac, deuant le jour de Pasques, & se tenoit entre les penitens, confessoit publiquement son peché, l'Euesque, les Prestres, & tout le peuple, pleurant pour luy: par conséquent l'Euesque, & toute l'Eglise participoit à ceste penitence. Voyons donc maintenant si ceste belle, & Chrestienne ceremonie, à rien de commun, avec l'outrageance de Gregoire septième, lequel ayant injustement excommunié l'Empereur Henry quatrième, soit neanmoins que ce Prince recogneust, que sous ce pretexte, le

Pape soustenoit ses subjects contre luy, soit par superstition, il partit d'Alemagne en plein Hyuer, avec sa femme, & vn petit fils qu'il auoit, vestu de drap simplemēt, les pieds nuds, seruant de spectacle aux Anges du Ciel, & aux hommes, vint trouuer ce bon pere, à Canisium vers la Poulle: lequel sc̄achant l'arriuée de son Roy, le fist tenir à la porte de la ville, à jeun, depuis le matin jusqu'au vespre: encor en fin, ce grand Monarque fut contraint de coucher au faux bourg, & estre la trois jours entiers, avec l'incommodité qu'on peut imaginer, sans pouuoir parler au saint Pere: qui à ce que porte l'histoire, luy mandoit à tout coup, qu'il n'auoit pas loisir de le veoir, tant il estoit occupé à faire bonne chere à sa putain Mathilde: laquelle en fin impetra de luy, qu'il se mōstra, & dōna l'absolution à l'Empereur, à certaines conditions, par trop viles. La fin & l'effect de l'excommunication jettée par Alexandre troisième, contre Frideric Barberousse, ne fut pas pour la gloire de Dieu: ains seulement pour authoriser son audace, & du siége Romain, quād il mist le pied sur la gorge de l'Empereur son seigneur, en abusant des mots de l'Escripture, qui portent, Tu chemineras sur l'aspic, & sur le basilisque, & atterreras le lion & le dragon. Dont ceux qui assistoyent

Naucler.
gener. 37.
Vperg.
Platin.

Psal. 91.

à Frideric, furent tellement scandalizez, que quelques historiens escriuent, qu'il s'en fallut fort peu, que les Alemãs qui estoient presens, ne coupassent la gorge au Pape. L'Empereur d'autre-part s'en offensa merueilleusement toutesfois il postposa son honneur, & la vengeance d'une telle ignominie, à la paix de la Chrestienté. Qui a jamais ouy parler, d'une plus estrange penitence, que celle que nous lisõs auoir esté enjointe, par Clemẽt cinquième, à Francisque Dandalus Duc de Venise, pour obtenir l'absolution de l'excommunication qu'il auoit jettée contre les Venitiẽs, qui s'estoient saisis de Ferrare, sur Frisius d'Este, au parauant declaré vassal du Pape: car il fallut pour gagner la bonne grace de Clement, que le Duc marchast à quatre pieds, tout le long de la chambre du Pape: ayant vn colier au col. Iosephe Steuanus, soy disant Theologien, mal sage, qui au siecle que nous, viuons, plein de lumiere & de clarté, à esté si effrõté de faire vn liure de l'adoration des pieds du Pape: dans lequel il escrit entre mil autres blasphememes, qu'il a leu vne chartre gardée en l'Eglise de Valẽce en Arragon, par laquelle est porté, que Hugues, Euesque de ladite ville, ne voulut jamais absouldre le Roy Martin d'Arragon, quelque humble supplica-

tion que sa Majesté luy en fist, que premièrement il ne se fust présenté à luy, teste & pieds nuds, & que cest Euesque ne luy eust mis de sa main vne corde autour du col, faisant plustost office de bourreau, que de Pere, ou de Pasteur, ô quels monstres! ô quels inhumains! S'est-il jamais leu de Barbares, qui ayent plus cruellement traittez ceux qu'ils ont faits leurs prisonniers de guerre? Sapor Roy de Perse, quâd il print l'Empereur Valerian, l'attacha en vne chaine, & luy faisoit seruir de marche-pied quand il montoit sur son chaval. Le Tartare Tamerlanez, trainoit par tout ou il alloit, dans vne cage, Bajazet Empereur des Turcs. Quand à moy j'estime encor la Barbarie de ces Pontifes, sans comparaison plus grande, si on veut peser la qualité qui doit estre és vns & és autres. Mais quoy? Il n'est pas possible d'exprimer l'arrogance, & l'audace d'un grand nombre de ces Euesques, qui ayans vne tres-noble, grande, precieuse, & spirituelle charge, l'ont transformée depuis neuf cents ans en vne Empire, & quelque fois plus que Tyrannie mondaine. Le Premier qui sortit des bornes, de l'excommunication legitime, fut le Pape Constantin, enuiron l'an sept cets sept, qu'il ne se contenta pas d'excommunier l'Empereur Philippique, pour la veneration

Abb. Vâper.
gen.

des images: mais ordonna dauantage, que l'effigie de l'Empereur fust abbatuë, deffendit de la tailler, en or ni argent, en erain, ni en plomb: ni mesme de le nômer, ni faire mention de luy és prieres de l'Eglise. Comme fist Gregoire troisiéme, à l'Empereur Leó troisiéme, pour la mesme occasion. Toutesfois il ne faut pas trouuer estrange, s'ils ont commandé aux Rois, qui sont hommes comme les autres, quand nous lisons qu'il se trouue vne Bulle de Clement cinquiéme, gardée à Vienne en Dauphiné, à Poitiers, & à Limoges, entre les priuileges ottroyez par les Papes en laquelle ce faux Vicaire de Iesus Christ commandoit à l'Ange du Ciel, d'introduire es joyes de Paradis, & tirer hors de Purgatoire, l'ame de celuy qui seroit mort en chemin, allant en pelerinage à Rome. C'estoit le mesme Pape, qui cōceda à chacun de ceux qui s'estoyent croizez cōtre le Turc, puissance de deliurer quatre ames de Purgatoire, à leur vœu & volonté. Il est vray que l'histoire porte, que messieurs de la Sorbone de Paris, reproüuerēt, & detesterent cela. Tant y a que si Dieu n'y met la main, & ne luy plaist d'auoir promptement pitié de son Eglise, tout y va de mal en pis. Car pour reprēdre nostre propos, considerons apres ces detestables,

& fieres penitences, quelle à esté le plus souuent la satisfaction necessaire à l'excommunié, pour obtenir l'absolutiō, & qu'est-ce que les Papes, ont desiré des Empereurs, Rois, & Princes, qui se sont tenus pour liez, sous le cordeau de leur puissance immoderée? L'Eglise s'est tousjours contentée, & son but n'a esté en l'excommunication, que de gagner l'un de ses freres, & faire que par l'ignomie publique, il s'accusast soy-mesme, & confessast la faute qu'il auoit commise, tendist les mains à Dieu, & en requist pardon. Les Papes ont pourchassé leur aduancement, sous ce pretexte, & se sont aggrandis de la despouille des Princes, qu'ils ont excommuniez, le plus souuent à tort. En quoy ils n'ont pas obserué la consideration du grand Theodose, qui disoit, qu'il estoit mal seant d'auoir esgard au fîsc, en ce que touche la correction des mœurs. Les sentences données cōtre les Empereurs d'Orient, ont acquis au Pape, toute faueur & credit, en Italie, & Sicile: si bien que de petis prestres qu'ils estoient, se sont faits grâs Monarques. Gregoire deuxiéme, cōtraignit par fulminations, Luyt Prand Roy d'Italie, de confirmer cōtre sa volōté, la donation des Alpes, qu'auoit fait Aripart, son predecesseur, du temps du Pape Iean 7. Honorius 3. gaigna

c.interhæc
23.q.2.

l.1. C.de
secund.
nupt.

le droit d'inuestir les Euesques d'Alemagne, & d'Italie, par l'excommunication de l'Empereur Henry cinquième. Hadrian quatrième conquist le droit de fief dominant en Sicile, sur Guillaume le Normand, pour l'auoir excommunié, & tiré de l'Eglise. Le Pape Innocent troisième, ne voulut jamais absoudre Jean Sans terre, Roy d'Angleterre: lequel il auoit fulminé, pour n'auoir voulu receuoir vn quidam, establi Euesque d'York, par sa sainteté, que le Roy n'eust assujetti sa Couronne à saint Pierrc, & déclaré qu'aucun ne se pourroit dire Roy d'Angleterre, qu'il n'eust esté confirmé par le Pape. Par les censures que les Papes jetterēt sur Frideric deuxième, mesme par la deposition d'iceluy, prononcée par Innocent quatrième, le siege Romain gagna les deux Siciles: dont Clement cinquième, se sceut fort bien seruir, sur le different de l'Empereur Henry de Luxembourg, & le Roy Robert de Sicile. Bref, je serois trop long, me plongeant en la mer de ceste histoire: car veritablement il s'est trouué fort peu de Roys, & Princes excommuniez par eux: desquels ils n'ayent eu quelque profit, par forme de satisfaction, & comme pour amende enuers l'Eglise. Mais dauantage le pire que j'y trouue, pour la Republique Chrestienne

c. ad apo-
stolicæ.
de re jud.
in 6.

c. pastoralis
de sentent.
& re jud.

c'est qu'ils ont semé le plus souuent de schismes, & querelles en l'Empire, ou entre les autres Princes de l'Europe, pour s'en preua-
loir, & faire cependant leurs besongnes. Tes-
moin pour tout, ce qu'en escrit l'Abbé d'Vf-
pergue, du temps de Philippe, frere de Hen-
ry sixiesme: auquel le Pape Innocent troisié-
 opposa Otho Duc de Saxe, & en faueur d'i-
 celui, admonnesta par vne lōgue Epistre De-
 cretale, Bértolde Duc de Zaringe, de quitter
 ledit Philippe. Resjouy toy (dit l'Abbé) no-
 stre mere Rome, car les Catharactes des thre-
 sors de la terre s'ouurent, & les leuées de de-
 niers en abondance, pour aller à toy, Res-
 jouy-toy sur l'iniquité des enfans des hom-
 mes: Car en recompense de tant de maux, le
 prix t'en est donné. Ry hardiment, sur la ve-
 nue de discorde ta grand' Fautrice: d'autant
 qu'elle est sortie du puits d'enfer, pour t'as-
 sembler vne infinie quantité, de presens, &
 d'argent. Tu as maintenant ce que tu souhai-
 tois: chante le cantique, car tu as vaincu le
 monde, par la mauuaistié des hommes: non
 par ta religion. La deuotion, ou la bonne
 conscience, n'attire personne à toy, ains la
 multitude des meffaits, & l'accord des diffe-
 réts, que tu achetes à prix d'argent. Tellement
 qu'il appert que la fin, & le but de la plus part

c. venerabi-
lem. de
elect.Abb. Vf-
perg. fol.
307.

des Papes, en telles excommunications, à esté, pour sous pretexte d'icelles, augmenter leur autorité, & chercher plus leur bien, que la gloire de Dieu, ni la paix de l'Eglise. Aussi nous auons obserué, que sur les personnes, desquelles ils ont recognu qu'ils ne pouuoient se preualoir, on à veu planter en l'Eglise, vne cruelle & mauuaise resolution, Je n'ose dire Heresie: contenant, que si la fragilité de l'homme est si grande, qu'il soit relaps & retumbe en mesme faute, singulierement d'heresie, il est desraciné de l'Eglise, déclaré indigne de reconciliation, & de misericorde, jugé impenitent, & incapable de reuision, Luce troisiéme du nom, Pape, qui premier autorisa les bourdeaux à Rome, si nous croyös Anselme, fut l'autheur de ce beau decret, enuiron l'an mil cent septante: au temps que l'insolente autorité des Ecclesiastiques estoit en sa perfection. Alexandre quatriéme, le confirma enuiron cent ans apres: lors que l'Empire estoit vaquant, par la mort de Fride-ric deuxiéme. Ce qui est du tout cōtraire à la parole de Dieu, lequel interrogué par saint Pierre, jusques à cōbien de fois le fidele doit quitter l'offense à son prochain, respondit, jusques à sept fois septâte fois. Et ores qu'ẽ ce passage il soit parle de l'injure particulere, si

c. ad. abolē-
dam. ex de
hæret.

c. super. eo.
de hæret. in
e.

est-ce qu'il ne faut pas douter que la misericorde de Dieu ne soit encor plus grâde, pour remettre les offenses faites enuers sa Majesté: aussi la promesse n'est point limitée, ains contient en general, que si nous confessons nos pechez, il est fidele & juste, pour nous pardonner, & nous nettoyer de toute iniquité. I. Epist. 10. cap. 1. I.

Je veux misericorde, dit-il, & non point sacrifice: Je ne suis point venu appeller les justes, mais les pecheurs à repentence. Le Prophete Ezechiel, rapportant les parolles de nostre Dieu, escrit, Je suis viuant: Je n'appete point la mort de l'infidele, ains qu'il se conuertisse de sa voye, & qu'il viue. La justice du juste, ne le deliurera point, au jour qu'il aura forfait & l'infidelité de l'infidele, ne l'empeschera point, au jour qu'il se repentira de son infidelité. Ezech. 33.

Nous n'auons point vn souuerain Sacrificateur, qui ne vueille, & ne puisse auoir compassion de nos infirmitéz. Il n'a rien en horreur en nous, que la rebellion & desobeissance: si volontairement nous destournons nostre ame de sa crainte. Heb. 6.

Selō laquelle doctrine Euāgelique, S. Cypriē a escrit, cōtre Nouat. Cypr. de laps. & de cōm. Dom.

qui ostoit toute esperāce de pardon, apres la cheute: dōt il fut condāné cōme heretique. Et Tertullian nous admōnest de n'estre pas plus hardis à pecher, sçachans que Dieu est encor

Tertull. de penit.

Sozom.li.
7.cap.16.
Nicep.li.
12.e.28.

meilleur, & qu'il pardonne autant de fois, que nous le pouuons offenser. Sozomene, & Nicephore racontent, qu'en l'Eglise premiere, on n'a jamais recogneu le nom de Relaps, pour luy refuser penitence, & luy fermer la porte de l'Eglise, quād il confessoit son peché autrement saint Pierre eust esté mal parti, apres qu'il eut denié Iesus Christ par trois fois. Le iuste faut sept fois le jour. Les anciens Canons de l'Eglise Catholique sont du tout contraires aux Decretales de Lucius, & d'Alexandre : Nos peres anciennement auoyent accoustumé d'observer des degrez en la Censure Ecclesiastique, ils excōmunioyēt en premier lieu le conuaincu: lequel retombant en son vice, apres sa reconciliation, estoit Anathematizé : c'est à dire, selon la declaration du Concile de Meaux, tenu en l'an huit cents quarante-cinq, sous le Roy Charles le Chauue, il estoit condamné à la mort eternelle. Neanmoins en vn autre Concile, tenu à Arange, il est porté, que si l'excommunié, ou l'anathematizé, (par lequel est entendu ce Relaps, & Recidiué) esmeu de penitence, demande pardon, & promet son amendement, l'Euesque qui la rejetté, doit venir à la porte de l'Eglise, accompagné de douze prestres, pour se tenir és enuiron de luy, & la retirer

e. cum. in.
homine ex.
de iud.

e. nemo. e.
piscoporū.
11. q. 3.
3. vom. cō-
cil. fol.
163. c. en-
gel. tendam
3. q. 6.

promesse du condamné, de mieux viure à l'aduenir, moyennant laquelle l'Euesque le prendra par sa main droite, dit le Canon, l'introduira dās l'Eglise, & le receura en la communion des fideles, chantant avec luy les sept Pseaumes penitētiaux, apres lesquels il diravn Kyrie eleison, *Pater noster* : ensemble l'oraison, *Saluum fac seruum tuum, & Presta quesumus*, &c. Le Pape Urbain premier, qui tenoit le siege, enuiron l'an deux cents vingt & trois, parlant des effects de l'excommunication, prononcée à cause du peché, dit, que c'est discipliner, non pas desraciner le condamné de l'Eglise de Dieu, s'il n'est impenitent ou superbe : & qu'il ne vueille ouir parler d'aucune correction. Partant chacun peut juger maintenant que les Decretales de Luce troisiéme, & Alexandre quatriéme, sont les renouvellemens, & vrayes approbations de l'heresie de Nouatus: puis qu'ils veulent que celuy qui est retombé & relaps, ne puisse estre receu à faire penitence. En l'explication desquelles Decretales, Bernard en la glose sur l'epistre de Luce, apres auoir assez debatue ceste detestable Constitutiō, est contraint de l'interpreter, & dire que le relaps, par l'autorité de ce Pape, ne doit pas estre restitué en ses biens: encor qu'il d'oyue estre

c-cum ali-
quis 11. p. 3.c. notan-
dum 24. b.

3.

receu en la communion de l'Eglise. Mais il se trompe fort, d'autât que l'un est la consequence de l'autre. Item l'excommunication n'auoit pas deu toucher aux biens, & ne concerne que la pasture de l'ame, avec l'exterieure association de l'Eglise: Bref, à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauué, par la penitence qui s'ensuyura. Mais pour toute conclusion, si nous voulons sçauoir, de quel zele vne grande partie des Papes, à procedé enuers les Princes Chrestiens, pour le fait des excommunications, & censures Ecclesiastiques. Nous n'auons pas besoin des exemples anciens, nostre siecle nous en fournit assez: car chacun n'a que trop veu, que les seuls Papes, ont entretenu la guerre fort long temps, entre les Roys Chrestiens, ou pour empieter sur quelqu'un d'eux, ou pour s'autorizer, en moyennant l'accord. Si bien que l'Empereur Maximilian premier, disoit apres auoir esté trôpé de trois ou quatre Papes, notamment de Leon dixième, qui fut le dernier qu'il peut veoir que jamais plus il ne s'y fieroit. Les seuls Papes ont nourri le discord, entre les Roys François premier de France, Henry huitième d'Angleterre, & Charles cinquième, Empereur. Les Papes ont embrasée l'Allemagne & y ont semé le feu de dissention,

sous pretexte de Religión, Les Papes seuls ont atterré ce beau & magnifique Sceptre Royal de France, par les guerres ciuiles, & deffiances qu'ils ont plantées, entre les Roys & leurs sujets, depuis vingt cinq ans en çà, qu'ils ont emprunté la griffe du lion, pour le deschirer & mettre en pieces. Mais de tous ceux qui ont vescu jusqu'à nous, ne s'en est point trouué vn seul, plus audacieux que Sixte cinquième, qui de présent tient le siege: lequel pour establir la puissance Papale: en ce Royaume, qui à esté jusques ici franc & libre d'icelle, pour mettre le feu plus auant en nos cerueaux, trop alterez de passion, & passer tous ses predecesseurs, en la cõqueste & subjection de la France, en faueur du siege Romain, à publié vn Rescrit: contenant, non seulement l'excommunication du Roy de Nauarre, premier Prince du sang, & premier Pair de France, & de monseigneur le Prince de Condé, aussi Prince du sang, & Pair de France: mais d'abondant leur exclusion, & priuation de tous leurs biens, Royaumes, terres, & seigneuries notamment de la succession du Royaume de France: duquel il dispose hardiment, comme de son patrimoine, il fait testament pour le Roy tres-Chrestien, comme le pere pour son enfant peut faire par nos loix. Il juge

la succession du Royaume de France, comme d'un fief Ecclesiastique. Et si nous auons fort à craindre, que ce soit le chemin pour pis faire, & declarer sa Majesté, non seulement sans heritier: mais aussi sans grâd heritage. Partât il est besoin, François, que nous pensions à nos affaires: & nous representons que nos peres ont acquise ceste Couronne libre, & du tout Imperiale, ne recognoissant autre que Dieu, & son Roy souuerain & legitime. Tellement que ce nous seroit grande infamie, de l'assujettir au Pape de Rome, lequel nos Roys, preux, valeureux, & magnanimes, ont toujours empesché, par l'aide de leurs bons sujets, d'entreprendre quelque chose, & de poser leur griffe, sur la majesté de leur Estat. Or si jamais Philippe le Bel, Charles fixième, & septième, Loys vnzième, & douzième, ont eu raison de se plaindre. de l'ingratitude des Papes. Nostre Roy tres-Chrestien, & les Princes de son sang, en ont aujourd'huy, plus que grande occasion: car il ne se peut veoir rescrit plus nul, abusif, scandaleux, & insolent, que celuy de Sixte cinquième, prononcé au mois de Septembre dernier 1585. Contre lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé: Tant en ce que peut toucher la pieté de la Religion Catholique, & l'obser-

uance des Canons, ou Decrets de l'Eglise: ou pour la Majesté du Roy, pour l'estat de ce Royaume: que particulièrement pour lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Cōdé, avec tous les autres Princes de leur nom. De l'heritage, & succession desquels, le Pape a donné jugement en Court de Rome, sans en estre semons, que par les ennemis de la maison de France: sans en estre requis, sans partie, sans pouuoir ni puissance.

C H A P I T R E. 15.

S O M M A I R E.

1. *Diuers noms de Pape Euesque & Prestre, signifiants vne esgale autorité pastorale.*
2. *Les Euesques ne doyuent rien entreprendre l'un sur l'autre.*
3. *Union de l'Eglise bien gardée en toute discipline*
4. *Metropolitains, & leur pouuoir.*
5. *L'Archeuesque, le Patriarche, & Primat de pareille puissance.*
6. *Le Primat ne conseroit pas l'Euesché de l'une des proninces.*
7. *Appellations des Euesques. ou, & à qui deuolwés.*
8. *Fausseté de Gratian au Concile de Malte.*

LE premier abus consiste, en ce que le Pape de Rome, a excommuniez lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, qui ne sont pas ses Parroissiens, ni

originaires de son Eglise. Et afin de sçauoir
 amplement quelle est sur ce la police de l'E-
 glise Chrestienne: nous pouuons nous ressou-
 uenir que pour le ministère de l'Euangile, les
 Apostres en l'Eglise primitive, enuoyerēt en
 toutes les citez, esquelles le nom de Christ es-
 toit receu, des hōmes, pour administrateurs,
 directeurs, & ministres en icelle: lesquels ils
 appellerent Prestres: c'est à dire, Anciens.
 D'autant qu'ils estoient plus venerables que
 les autres, en prudence, & grauité de mœurs.

c. piscopi. Ils estoient aussi tous communément nom-
 8. q. 1. mez Papes: c'est à dire, Peres. Saint Hieros-
 me appelle saint Augustin, Euesque d'Hypo-
 ne, Pape: Il honore de pareil nom Athanase,
 Epiphanius, Euagrius, Alipius, Chromatius,
 Theophilus, Gratian fait souuent mention de
 Martin, en qualité d'Euesque, ou Pape de
 Bracare. En quelques endroits, il parle du
 Concile d'iceluy: c'est à dire du liure qu'il a-
 uoit assemblé de diuers Conciles des Grecs.
 Cyprian, Pape, est allegué en infinis Cenons
 du Decret. En certains passages, Dioscorus
 est nommé Pape de Constantinoble. Au
 commencement du Concile de Carthage,
 Aurelius Euesque du lieu, qui presidoit, est
 appelé Pape, au cent quatrième chapitre
 dudit Cōcile, ou il est fait mētion du differēt

c. abstr. 50.
 dist. c. om-
 nes. c. d'ecr.
 dist. 1. c. 1.
 de consecr.
 dist. 2. c. sa-
 nè. 24. q. 2.

de l'Euesque d'Alexandrie, & de Rome. Innocent Alexandrin, est nommé Pape. Comme pareillement le nom de Pasteurs, ou d'Euesques: c'est à dire, Inspecteurs, ou Surueillans, selon que le Jurisconsulte Arcadius l'explique, leur estoit ordinaire. Si biẽ qu'en l'Ecriture sainte, nous obseruons la denomination d'Euesque, & de Prestre, indifferemmẽt expliquée, ainsi que saint Iean Chrysostome, saint Augustin, & les autres anciens Peres, ont obserué diligemmẽt. Toutesfois, comme dit saint Hierolme, ceste commune administration des Prestres, Papes, ou Euesques, sembla estre fort incommode, à cause des dissentiõs, & contentions qui naissoyent entre plusieurs d'esgale autorité, pour le gouuernemẽt Ecclesiastique. Partãt afin que chacun tirant l'Eglise à soy, ne la röpist & deschirast, il sembla bon d'essire & choisir en chacune cité, l'un d'être les Prestres, qui fust le Chef des autres: par le cõseil desquels toutesfois, il eust moyẽ de policer & gouuerner son troupeau: cõme le Prince par l'aduis de ses cõseillers. Cestuy-ci pour estre singulierement remarqué parmi les autres, fut appellé du nom Specieux d'Euesque, qui souloit au parauãt estre cõmun à tous, selõ le dire d'Eusèbe: & si fut lors monté, en la dignité Episcopale, par ordres, &

l.vlt. ff. de
mun. cr. &
hom.

c. clerics. c.
olim. 9. dist.

c. ecclesia:
16. q. 1.

c. legimus
93. dist.

lib. 6. c. 37.

par degrez, à ce que dit saint Cyprian. Or du commencement, tandis que les Chrestiens n'estoyēt pas en grand nombre, ces Prestres enseignoyent avec l'Euesque en mesme lieu. Par apres le nom de Christ accroissant entre le peuple, on bastit d'autres Temples: non seulement en villes, ains es villages & bourgs. En chacun desquels l'Euesque enuoyoit l'un de ses Prestres, pour enseigner, & administrer les saints mysteres de l'Euangile: selon que contient le Decret d'Anacletus, à la charge que l'un d'iceux, ne pourroit entreprendre, ni ministrer en l'Eglise de l'autre. Quelques-uns ont pensé, que le Pape Denys fut l'un de ceux, qui establit mieux ceste police, environ l'an deux cents soixante & six. Au Decret de Gratian, est cōtenu sur ce propos, le discours d'iceluy à Seuerinus, Euesque de Cordube: Les Eglises parrochiales, dōt nous as demandé aduis, pour sçavoir comment tu t'en dois gouverner en la prouince de Cordube, nous ne sçaurions te dire mieux, sinon que tu dois suyure ce que nous auons estably en l'Eglise Romaine: en laquelle nous auons donné à chasque Prestre son Eglise. Nous auons distribué entre-eux les parroisses, & cymetieres, si bien que l'un n'ait aucune puissance dans l'enclos de l'Eglise de l'autre. Autant en

33.
lib. 4. epi. 2.
lib. 2. epi. 5.

c. episcopi.
80. dist.

c. 1, 13. q. 1.

escrit des Euesques : l'un desquels , ne peut,
 n'y doit entreprendre quelque chose au dio-
 cese de son Coeuesque. Au moyen dequoy
 le Pape Calixte premier, a dit, que nul Eues-
 que entreprenne sur les limites de l'autre : & c. nullus.
9. q. 2.
 qu'il n'excommunie , & ne juge celuy qui n'est
 son parroissien , autrement tel jugement, ex-
 communication, ou condamnation sera nul-
 le, & de nulle valeur: car la sentence qui n'est
 donnée par son juge est inutile, & sans effect.
 Ce que le mesme Calixte explique en vn au-
 tre passage, non seulement entre les Coeues-
 ques, & Prestres, qui sont de pareille autho-
 té: mais encore il deffend aux Primats , &
 Metropolitains , d'exercer leur pouuoir , ny
 jetter leur fulmination, sur le diocesan de l'un
 de ses suffragans, sans le consentement & con-
 seil des Euesques de la prouince. Ce qu'il c. nullus. 9.
q. 3.
 prohibe sur peine de priuation de sa charge,
 à celuy qui en abusera : declarant nul au sur-
 plus, ce qui se trouueroit au contraire. Le Ca-
 non du Pape Calixte fut confirmé, au Chapi-
 tre dixième, du premier Concile de Cartha-
 ge, du temps du Pape Sylvestre premier, 1. volum,
Concil. fol.
379.
 Derechef au Concile OEcumenique de
 Constantinoble, tenu sous le grand Theodo-
 se, l'an quatre cents dixneuf, auquel furēt de-
 parties les charges , primantez , dignitez &

c. episcopi.
9. q. 2. 1. vo-
lum concil.
fol. 487.

c. nos. c. se-
qu. 65. dist.
1. volum.
concil. fol.
342.

lib. 3. epi-
stol. 13.
idem. lib. 1.
epist. 3.

fonctions des Euesques: comme à celuy d'Alexandrie, fut laissée l'Egypte Lybie, & Pentapolis. L'Orient, par lequel il entend la Syrie, à l'Euesque d'Antioche. Ainsi pour les Eglises d'Asie, furent diuisées les prouinces, de Pont, & de Bythinie. De mesme sorte qu'il auoit esté fait au parauant au Concile de Nicene, en faueur dudit Euesque d'Alexandrie, pour l'Egypte, Lybie, & Pentapolis: de celuy de Rome, pour les Eglises voisines, de la ville: & de celuy de Ierusalem, pour la Palestine. Toutes lesquelles Eglises, esgales en dignité, estoient limitées & bornées des prouinces d'icelles, dont les Euesques des lieux sus-nômmez, deussent auoir le soin, comme Archeuesques, & Primats, lors premierement instituez pour la police Ecclesiastique. L'Euesque de Carthage, estoit surueillât des Eglises de Numydie, & Mauritanie, côme dit S. Cyprian à Quintius, & au liure du baptesme des heretiques. Le mesme saint Cyprian escrit, que l'autorité de l'Euesque de Lyon, estoit pareille es Eglises de France. En Espagne, les Eglises des Astures, d'Emerite, & de Cesar Auguste, estoient ainsi vnies. Bref, l'Eglise l'a ainsi policé, afin d'euiter confusion: sans ce toutesfois que l'un ait pouuoir de rien entreprendre, dâs les limites de son voisin: mais estoit ceste pri-

mauté seulement instituée pour plus facilement corriger en l'assemblée de tous les Euesques de la Prouince, les fautes qui se pourroyent faire, par l'un d'eux en particulier: ainsi qu'il est porté es Decrets des Conciles de Sardes, & au deuxieme tenu à Carthage. De meurant tousjours le pouuoir ordinaire d'un chacun, limité dās les bornes de son diocese. Il a pleu au Concile (dit le texte) du troisieme tenu à Carthage, que nul Euesque peust vsurper les oüailles de son cōpagnon, & qu'il n'entre point dans le diocese d'iceluy. Ce qui est pareillement porté au Concile d'Ephese, assemble sous l'Empereur Theodose le jeune. Au premier Concile de Tours, celuy qui fait au contraire est depose de sa charge. Martin Euesque de Bracare, en son liure des Conciles Grecs, rapporte vn chapitre par lequel, ce que l'Euesque fait hors de son diocese, est inualide & nul. Beda en escrit autant d'un Concile tenu en Angleterre, l'an six cents septante sous le Roy Egfredus. L'Euesque de Nice ne fut accusé de ceste faute au Concile de Chalcedoine, tenu sous Valētinian 3. & Mar-
 c. si quis. presbiter. c. si forte. 11. q. 3. decret. Iuon. lib. 5. Tom. 1. cōcil fol. 418. & 502.
 c. placuit. 7. q. 1. 1. volum. fol. 505. & 608.
 c. 9. concil. Turoneu. 2. volum. fol. 279. Beda. lib. 4. cap. 5. 2. volum. cōcil. fol. 891.
 2. volum. concil. fol. 168. & 282.

Ce fut aussi l'un des Chefs de la condamnation prononcée par Felix. Euesque de Rome, cōtre Acatius, heretique. Tellemēt que S. Cyprian dit, ce qui est veritable, que chasque

lib. 7. epi-
stol. 3. & de
simpl. præ-
lat.

Basil. epi-
stol. 15. ad
Neoces.

Rom. 15.
1. Cor. 6.
2. Cor. 8.
& 9.
1. Petr 5

Euesque a en gouuernement vne portion du troupeau de Iesus Christ. Qui est en somme ce qu'il escrit ailleurs, qu'il n'y a qu'une Euesché; de laquelle vn chacun Euesque tient sa part, par indeuis, Car ceste distribution des dioceses, & sieges. n'a jamais empesché l'unité de l'Eglise, en discipline & volóté. Par ce que selon le tesmoignage de saint Basile, les Pasteurs estoient de si grande charité, qu'ils seruoient de guyde, & de pedagogie l'un à l'autre: estās vnis ensemble, cōme est vne courōne. Aussi la coustume estoit ordinaire, que toutes les Eglises de la prouince, considerassent le gouuernemēt & la police de la premiere, & plus eminente, principale en honneur: telle qu'à esté de tout temps l'Eglise de Rome en sa prouince, selon le tesmoignage de saint Cyprian: afin que toutes demeurans d'accord, & vnies ensemble, eussent moyen de vaquer vnanimement, à l'extirpation des heresies, & que la discipline Ecclesiastique, fust avec plus d'autorité, de fruiēt, & de respect. A raison dequoy, la coustume loüable estoit, que les Eglises se prestassent la main, & s'vnissent par offices mutuels, & necessaires à la charité Chrestienne, suyuant l'admonition de S. Paul. Ainsi nous trouuōs que les Eglises de Macedoine, & d'Achaïe firent vne cōmunion

avec les Hierosolymitains. Les Eglises se saluoient, & se visitoyent par missiues. L'Eglise de Babylone saluoit celle de Pont, de Ga.^{Rom.6.} latie, d'Asie, de Bythinie, & Capadoce. Les^{Heb.13.} autres saluoient celle de Rome:celles d'Asie saluoient celle de Corinthe:celle des Hebreux saluoit, l'Italienne:mesme se reprenoyent quelquefois les vns les autres. Ainsi saint Cyprian escriuant aux prestres & dyacres, les re-^{lib. epistol.} prent & tance aigrement, de ce qu'adonnez^{4.} à l'auarice, au gain, à la superbe, ambition, & dissention, abandonnans la simplicité de la foy, ils meritoient les persecutions qu'ils enduroient. Denys Alexandrin aduerti que quelques-vns de l'Eglise de Pétapolis, estoient tombés en l'heresie de Sabellius, admoneste les autheurs de se remettre au bon chemin come telmoigne Anastase, en l'Epistre contre les Arriens. D'ailleurs quand il y auoit quelque heresie à punir ou debatre, ils ne le faisoient pas seuls, ni sans conseil: mais en l'assemblée des Euesques on rapportoit le fait, lequel ils jugeoient, appellant deuant eux l'heretique accusé: s'il ne se presentoit, l'excommunioient, ou s'il l'estoit desja, le Synode ratifioit l'excommunicatiō. Ainsi fut jugée la question de ceux qui errans en la Trinité, auoyent esté batizez, pour sçauoir s'il les fal-

loit rebatizer. Les Euesques d'Aphrique, de Numydie, & de Mauritanie, furent assemblez pour ce fait. Ainsi Nouatianus, & cinq prestres furent excommuniez, par jugement de tous les Euesques. Et Cornelius Euesque de Rome, raconte en l'epistre à Fabius Antiochenus, que Nouatus fut condamné en vn Synode tenu à Rome. Il est vray que si l'affaire estoit de telle importâce, qu'il touchast l'Eglise vniuerselle, les Euesques de diuerses prouinces s'assembloyët pour y pouruoir diligëment, & faire le procez aux heretiques: ce que S. Cyprian appelle s'vnir. De sorte que voila l'histoire Ecclesiastique touchât la diuision des dioceses, & pouuoir des Euesques, chacun sur son troupeau: & le moyen que l'Eglise à tenu, en la punitiõ & procedure cõtre les heretiques, ou autres mal-viuãs. Dont appert en nostre cause, que lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Códé, qui sont Frãçois, & de la Bergerie de l'Eglise de France, ne pouuoyët, ni deuoyent estre tirez ailleurs qu'en leur Eglise, moins pouuoyent-ils donc estre excommuniez, par l'Euesque de Rome.

Cypr. lib. 2.
epist. 1.

Et par l'estat de l'Eglise primitiue, auquel nous deuons nous conformer, appert qu'outre qu'en chacune Cité estoit establi vn E-

uesque, encore dauantage , l'vn de ceux de la prouince , estoit esleu comme prince du Senat Ecclesiastique , & chef de tous ses collegues: lesquels il assembloit pour les affaires de l'Eglise, la part, & quand bõ luy sembloit. De maniere que les vns, ne faisoient rien important, sans l'aduis & conseil des autres: mais tous ensemble tenoyent le Cõcile prouincial, le chef duquel , s'appelloit premier, & president des Peres, ou Metropolitain, parce qu'il estoit Euesque , de la cité que l'Empereur auoit declarée la premiere de la prouince: en laquelle les presidents , ou gouuerneurs, souloyent tenir leurs assises, rēdoient la justice, oyoyent les plaintes de leurs justiciables, & faisoient leur demeure . Ainsi que nous pouuons remarquer en saint Jean Chrysostome, escriuant au peuple d'Antioche: auquel il represente, que l'Empereur Theodose auoit priué leur ville de la dignité, & du nom de cité Metropolitaine , à cause que ils l'auoyent offensé. Partant à l'exemple de ceste police , les Euesques des citez principales, s'appelloyēt Metropolitains, ou Euesques du premier siege , & la ville en laquelle ils residoyent , se nommoit la plus grande Cité. Comme nous lisons aux Conciles , troisiéme de Carthage , & de Chalcedoine, & faut sça-

uoir, qu'il n'y auoit aucune difference, entre
 les Archeuesques Patriarches ou Primats Ju
 stinian vse de tous ces nōs, sans aucune distin
 ctiō, ceux qu'il a appelez Archeuesques, il les
 nomme par apres Patriarches, ou Primas
 quoy que Gratiā face dire le cōtraire, au Pape
 Anacletus: du quel ils ont supposé vn Canon
 L'office de ces premiers Euesques, est cōtem
 au Concille d'Antioche, cōuoqué enuiron l'an
 trois cents quarante cinq de Iesus Christ. Les
 Euesques qui sont en chacune prouince (di
 le texte) doyuent sçauoir que le Metrapoli
 tain, à le soin de tout le reste, & que tous les
 originaires de la prouince, qui ont affaire
 d'importance, doyuent auoir recours à luy
 Parquoy le Concile ordonne, qu'il soit plus
 honoré que ses compagnōs, qui ne pourront
 faire chose de consequence, sans luy, & son
 autorité, mais ce que tous ensēble aurōt or
 donné, sera bon & vallable, comme parfait
 & legitime. Neanmoins chacun d'eux gou
 uernera son Eglise, selon l'ordinaire pouuoir
 de sa charge: car vn chacun Euesque doit auoir
 l'administratiō de sa parroisse, & du de
 stroit dicelle, si bien que c'est de sō autorité
 à commettre quelques prestres, ou dyacres
 pour ministrer au peuple de son diocese. S'en
 suit que les Metropolitains, n'auoyen

Nouuel.
 123.

c. prouin-
 cia. 99. dist.

c. per singu-
 las. 6. q. 3.
 1. volum
 concil. fol.
 403.

pouuoir qu'en leur prouince. Celuy de Thrace n'entreprenoit chose quelconque en Bythinie. Celuy de Rome n'auoit pas l'autorité en l'Egypte, ni en France : ainsi que nous apprend le cinquième chapitre du Concile de Nicene: auquel est ratifiée l'ancienne coustume, que l'Euesque d'Alexandrie eut le soin de l'Egypte, Lybie, & Pentapolis: car la mesme façõ estoit à Rome. Le semblable soit en Antioche, & au reste des prouinces, esquelles il faut garder l'autorité du Primat, & premiere dignité. Il est donc à sçauoir que si quelqu'un est esleu Euesque, sans le consentement du Metropolitain, le Concile general ordonne, qu'il ne soit tenu pour Euesque. Dont il ne faut plus nier, que le pouuoir de l'Euesque de Rome, ne fust borné par ce Concile OEcumenique, dans les confins de sa prouince : comme les autres Metropolitains, & Premiers. Rufin en son histoire Ecclesiastique, rapportant, le Decret precedent, lib. 10. du Concile de Nicene, escrit. En Alexandrie & en la ville de Rome, il faut garder l'ancienne coustume, que le premier ait le soin de l'Egypte, le secõd des Eglises, qui sõt es enuirõs de la ville: *Suburbicariarũ Ecclesiãrum (inquit) sollicitudinẽ procurat.* De sorte qu'il recõnoist que le diocese de l'Euesque de Rome, estoit

cap. 2. c.
Episcopi. 9.
q. 2. 1. vo-
lum. concil.
fol. 483.

limité par les Peres de Nicene, és enuiron de la ville. La mesme distribution des diocesses, ou parroisses, est plus amplement discourüe, au Concile general de Constantinoble, tenu enuiron l'an trois cents soixante neuf. Il est deffendu aux Euesques, de rien entreprendre hors de leur diocèse, & de confondre les Eglises de leurs collegues: ains selon les Canons. L'Euesque d'Alexandrie gouvernera l'Egypte: les Euesques d'Orient, administreront l'Orient: l'Eglise d'Antioche retiendra tousjours sa dignité, & la grandeur qui luy est ottroyée par le Concile de Nicene. Les Euesques d'Asie y auront toute autorité: ceux de Pont en leur prouince: ceux de Thrace en la Thrace. Bref, nous deffédôs aux Euesques de riē entreprēdre hors leur destroit: Mais selô ce Decret, le Synode prouincial gouvernera du tout, & avec entiere autorité, les negoces de la prouince, suyuant le contenu au Concile de Nicene. Tellement qu'audit Concile de Constantinoble, les trois Eglises, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Rome, sont comparées, ceste-cy pour auoir le soin, des Euesques de l'Italie: Antioche de la plus part de l'Orient: Alexandrie de l'Egypte, & prouinces d'Afrique: tout ainsi que l'Euesque de Ierusalem gouiernoit la Palestine. De maniere que

ces quatre Eglises, tenoyēt les premiers rangs & dignitez patriarchales, entre celles de leurs prouinces.

C H A P I T R E. 16.

S O M M A I R E.

1. *Nominatiō des Euesques par le Sinode de la prouince.*
2. *Appellatiōs des Euesques, commēt doyūēt estre iugées.*
3. *Insigne fausseté de Gratian.*
4. *Fausseté & supposition faite au sixieme Concile de Carthage par le Pape de Rome.*

TOVTESFOIS ces Primautez ne cōsistoyent pas pourtant, en la creation des Euesques, ou mettrapolitains d'icelles, comme nous pouuons remarquer, par le dernier chapitre du Concile d'Ephese: par lequel est deffendu à l'Euesque d'antioche, d'entreprendre à nommer les Euesques de l'isle de Cypre, declarant le Concile, que ce droit appartenoit aux Metrapolitains du pays encor que saint Iean Chrysostome, qui viuoit enuiron l'an quatre cents cinquante, appelle l'Eglise d'Antioche, le Chef & la mere des Eglises d'Orient, & Socrates en son histoire Ecclesiastique, fait mention de dix Eglises Patriarchales, nommées par les Empereurs Gratian, Valent. deuxieme, & Theodese, lesquelles estoyent ordonnées, & establies: suyuant le bon plaisir, nomination, & Decrets

Homil. 3.

lib. 3.

L. 3. de fid.
Cathain C.
Th.

de leur Majestez : comme il est decisi par expres , au douzième chapitre du Concile de Chalcedoine. Si bien qu'il appert que l'autorité du Metropolitain estoit, de presider à l'lection d'un Euesque de sa prouince: d'assembler le Synode d'icelle, auquel appartenoit la nomination, ou depositiō du Metropolitain. Aux Conciles de Nicene, & de Laodicée, est ordonné que les Euesques de la prouince, soyent eileus & créez par le Synode d'icelle. Que deuous-nous donc dire, si l'Euesque condamné par le Concile prouincial, vouloit appeller de ce jugement? Ceste question est decise au Concile d'Antioche, Si les voix des Euesques se trouuent contraires, en pareil nombre (dit le texte) le Metropolitain doit assembler quelques Euesques des prouinces voisines, pour juger & departir la cause. Il ne parle pas vn seul mot de l'Euesque de Rome. Au chapitre suyuant est porté, que si les Euesques prouinciaux sont demeurez tous d'un accord, de la sentence qu'ils ont à prononcer elle doit demeurer stable, & ne peut estre retractée par les Euesques de quelque autre prouince : mais s'il y a eu des opinions contraires, en ce cas le Synode permet au condamné, d'appeller au Concile œcumenique, & general. Mesme ceste police fut gardée, plus de quatre

c. peruenit
41. dist. 2.
volum.
concil. fol.
202.

Nicen. cō-
cil. cap. 3.
Laod. cap.
12.

cap. 14. c. si-
quis episco-
pus. 6. q. 4.
1. volum.
concil. fol.
405.

c. si quis 6.
9. 4.

c. 12. ejus-
dem con-
cil. cap. si-
quis a pro-

de quatre cents trente ans en l'Eglise Chrétienne : ainsi qu'il se peut veoir par le dernier ^{prio. 11. q. 5.} Decret du Concile d'Ephese auquel sont confirmez les anciens droits de chacune prouince. Neanmoins peu de temps apres, l'Euesque de Constantinoble comança de vouloir regner, par dessus tous les autres à cause du siege Imperial de la ville ; & obtint au Concile de Chalcedoine , qu'il presideroit és Eglises d'Asie, de Pont, & de Thrace, & nommeroit les Euesques d'icelles ; avec pareille dignité, que l'Euesque d'Alexandrie, en Egypte, & Aphrique. Partant fut du tout change, ce qui auoit esté ottroyé à l'Eglise d'Antioche , par les Conciles de Nicene ; & de Constantinoble. Et comēça lors vn Triumvirat, des Eues- ^{cap. 36.} ques d'Alexandrie, pour l'Aphrique : de Rome, pour l'Occident : & de Constantinoble, pour vne partie de l'Europe , avec la plus part de l'Asie: de laquelle estoit eclipfé quelque petit nombre d'Eglises , qui fut reserué à l'Euesque de Ierusalem , pour la dignité de la ville. Telle est la distribution portée , au deuxieme Concile de Constantinoble , au rapport duquel, Gratian ne s'est pas monsté veritable. Le texte du Concile porte, renouuellans ce qui auoit esté ordonné par cent cinquante Peres , assemblez en ceste ville , &

fix cents trente, au Concile de Chalcedoine. Nous voulons que le siege de Constantinoble ait pareil honneur, & primauté, que le siege de la basse Rome: & és affaires de l'Eglise, l'une soit esgale à l'autre: car celle de Cōstantinoble est la seconde, celle d'Alexandrie la troisiéme, & l'Eglise de Ierusalem la quatriéme. Le Canon de Gratian contient, Renouuellans le cinquiéme Concile de Constantin, nous ordonnons que l'Eglise de Constátinoble, ait pareils priuileges que la basse Rome: mais és affaires Ecclesiastiques, nous deffendons de la magnifier comme l'autre: ains elle sera la seconde, & precedera celle d'Alexandrie: puis s'uyura celle d'Antioche, finalement la Hierosolimitaine. Puis que ceux qui font des faussetez és eſcritures priuées, sont punis comme faussaires, de quelle peine merité d'estre chastié Gratian, qui a falsifié les archifs de l'Eglise Catholique? Les Papes veulēt que nous ayōs telle creance és Decrets des Conciles, qu'és Eſcritures saintes: toutesfois ils permettent & souffrēt en leurs liures, les corruptions & faussetez d'iceux: Quoy que soit, ce Decret du deuxiéme Concile de Constantinoble, fut confirmé par les Constitutions nouvelles de l'empereur Iustinian, qui viuoit alors. Et nous lisons au Concile de Chalce-

c. renouuan-
tes 22. dist.

doine, que l'Euesque de Constantinoble, em-
 pieta la plus part du pouuoir, & juridiction
 des Euesques d'Orient, dont fut prinse occa-
 sion par l'Euesque de Rome, de quereler ce-
 ste grande authorité, contre celuy de Con-
 stantinoble: si bien que l'Eglise de Dieu fut
 en proye entre ces deux Euesques, desquels
 celuy de Rome gagna son procez en partie,
 audit deuxième Concile de Constantinoble:
 car il fut apellé premier. Toutesfois il fut or-
 donné, que celuy de Constantinoble auroit
 pareil honneur, & pareil rang que celuy de
 Rome: par ainsi l'un des Euesques s'agrandit
 en Orient, l'autre vers l'Occident. Ce que l'E-
 uesque de Rome commença fort à propos,
 peu apres ledit Concile de Chalcedoine, par
 la restitution de Paulinus, & Athanasius, deux
 Euesques qui auoyent esté deposez par le Sy-
 node de leur prouince: dont il fut fort blas-
 mé, par les lettres que les Peres luy escriui-
 rent: s'estans à ces fins asseins en Antio-
 che, l'admonnestans qu'il eust soin de son E-
 glise, & que ce n'estoit pas à luy, de donner
 loy aux autres. Autant en auoit fait le Pape
 Cornelius, deux cents ans au parauant, en fa-
 ueur de Felicissimus, qui auoit esté depose
 par l'Eglise d'Aphrique: laquelle, & particu-
 lierement saint Cyprian, le trouua mauuais:

cap. 9. & 28.
 concil. Chal-
 ced. c. si
 quis cleri-
 cus. 11. q. 1.

Socr. lib. 2.
 hist. eccles.

lib. 1. epi-
stol.Socra. lib.
2. cap. 16.Sardicén.
concil. cap.
2. 4. & 5.Concil. 6.
Carthag.

ainsi que nous lisons en l'epistre d'iceluy, au-
dit Cornelius. Il est vray que quelque temps
apres le Concile de Chalcedoine, l'Eglise vni-
uerselle s'assembla à Sardeque, ville d'Ilirie,
pour deliberer des affaires communs: mais
les Euesques Orientaux s'en allerēt sans rien
faire: ceux d'Occident demeurerēt encor as-
semblez, & à la poursuite d'un Osius, lequel
l'epistre liminaire dudit Concile, appelle Vi-
eux fou, sectateur d'Arrius: ordonnerent, que
s'il aduenoit qu'un Euesque fust condamné
par les autres de sa prouince, desquels le con-
damné voulust releuer appel, il faudroit escri-
re à l'Euesque de Rome, pour selon son res-
crit, auoir Iuges d'une autre prouince: ou biē
que le Pape, en print & nōmast d'office. Mais
la forme dont Osius vsa, pour faire trouuer
bon ce Decret, monstre assez qu'il estoit nou-
ueau en l'Eglise. Si vous le trouuez bon par
charité, honorons la memoire de l'Apostre
saint Pierre. (dit le texte) Il ne faut point aussi
dissimuler, que ceste deliberation ne soit pas
œcumenique: & quād elle l'auroit esté, si est-
ce qu'elle fut corrigée au Concile general in-
continent apres tenu à Carthage, par deux
cents dix sept Euesques, entre lesquels estoit
saint Augustin. Sur ce que les Euesques d'A-
phrique, auoyent depose Apiarius: lequel s'e-

estoit retiré au Pape de Rome, qui l'auoit re-^{28.98: 123.}
stitué: ce qui fut trouué fort mauuais par le-^{& 116.}
dit Concile, lequel prohiba expressémēt, par
quatre Decrets, de passer la mer pour appeler à Rome, sur peine d'excommunication.
D'ailleurs en ce Concile, fut donné jugemēt
definitif, sur ceste juridictiō, & pouuoir pre-
tendu par l'euesque de Rome: car il y enuoya
trois Legats, Faustinus, Philippus, & Asellus,
avec lettres pour prier les Peres, de ratifier
ce que le Concile de Nicene luy auoit ot-
troyé: qui estoit que les appellations des E-
uesques des prouinces, fussent deuolues en
Court de Rome. Parpuoy fut enjoint au se-
cretaire, de lire le Decret pretendu de Nice-
ne: mais il leut l'entier chapitre cinquième du
Concile Sardique, qui auoit esté supposé par
le Pape, au lieu de celuy de Nicene. Auquel
les Peres recogneurent, qu'ils n'auoyent ja-<sup>1. volum.
Conc. fol.
565. 589. &
590.</sup>
mais leu ce Canon: au moyen dequoy, fut or-
donné qu'on deputeroit certains hommes,
en Alexandrie, à Constantinoble, & à Rome,
pour retirer les exemplaires dudit Concile
de Nicene: esquels ne fut rien trouué de tout
cela. Qui fut cause, que les deux cents dix sept
Euesques assemblez, escriuirent à Boniface
premier, & encor depuis à Celestin, premier,
qu'il se contentast des limites de son dioce-

se, sans rien empieter sur les autres. C'estoit assez pour les faire rougir, s'ils n'eussent esté asseurez en leur deliberatiō ambitieuse: pour establir laquelle, ils ont pareillement supposé vn Canon, comme estant dudit Concile de Nicene, & l'ont fait escrire à Gratian, en son Decret, pour dire, que les juges deleguez doyuent estre nommez par l'euesque de Rome, ou ses deputez. Ce qui ne se trouuera point escrit audit Concile de Nicene. Au Concile de Malte, tenu sous les Empereurs Arcad. & Honor. Innocēt premier estāt Pape de Rome, ceste question fut tout à fait jugée en ces mots. Itē, Il a pleu, que si les Prestres Diacres, ou autres, se plaignent de leurs Euesques, les voisins reçoivent leurs plaintes, & jugent le tout, du consentement de leurs Euesques: & s'ils pensent estre bon d'appeller, ils ne le pourront faire, sinon aux Conciles de l'Eglise d'Aphrique, ou aux primats de leurs prouinces: Mais s'ils veulent appeller outre mer, nous les priuons de la communion de l'Eglise. Au raport de ce passage, se peuvent obseruer deux faussetez signalées, de Gratian: la premiere, en ce qu'il a obmise vne clause dudit Decret: par laquelle est monstré, qu'il ne concernoit pas seulement les differens des simples Prestres, ou Diacres, mais

c. Iudices.
11. q. 1.

c. placuit. 2.
q. 6. 1. volū.
concil. fol.
557.

aussi des Euesques: car le texte Grec porte, Hos kai tou episcopiou pollakis horistai, c'est à dire, Tout ainsi qu'il à esté ordonné fort souuent des Euesques. La seconde, en ce qu'il adjouste ceste clause audit Decret, *Nisi sit forté ad sedem Romanam appellauerint*, qui signifie, Sinon qu'ils appellent à Rome. ce que ne se trouuera point au texte du Concile. Au contraire c'est la verité, que ce decret fut fait pour borner la domination de l'euesque de Rome: lequel auoit dés long temps auparauant desirée ceste puissance, & jurisdiction souueraine. Il se trouue que quand Basilides, & Martialis, Euesques d'Espagne, vers Leon, & les montagnes des Astures, eurent blasphemé, & renié le nom de Christ, en leur persecution, ils furent deposez en vn Synode, tenu par le reste des Euesques d'Espagne. A raison dequoy ils s'auiserent de passer à Rome, vers Estienne Euesque de la ville: lequel print cōnoissance de la cause, & la voulut juger de nouveau, si biē qu'il restablit les Euesques condamnez. A quoy toutesfois le reste des Eglises Espagnoles, ne voulut consentir, parquoy escriuirent à saint Cyprian, luy demandans cōseil, & le supplians de sur ce prendre aduis des autres ses confreres: lesquels tous reprindrēt aigremēt Estiēne, d'auoir en-

treprins de toucher, à la cause jugée par ses compagnons, & cœueſques au diocèſe deſquels, le fait ſeroit aduenu : puis que chacun d'eux, à ſon troupeau en garde, duquel il rendra conte à Dieu : & que l'autorité de tous les Eueſques du monde, eſt eſgale & pareille, ſi bien que le nom d'vniuerſel, que l'Eueſque de Rome pretend, eſt reprouué de l'Egliſe.

C H A P I T R E. XVII.

S O M M A I R E.

1. *Canons, par leſquels appert que le Pape de Rome n'eſt pas vniuerſel.*
2. *Decret de Phocas en faueur de Boniface.*
3. *La Primauté du Pape contre l'Eſcriture ſainte.*
4. *Les Conciles ſont legitimes, ſans l'autorité des Papes, & contre leur volonté.*
5. *Le peuple Lay peut aſſiſter & diſputer au Concile.*

IE ſçay bien que nos Eccleſiaſtiques ſouſtiennent que le Pape de Rome eſt Eueſque vniuerſel, Chef miniſterial de l'Egliſe Catholique (qui comme tel) doit auoir ſoin, & à juridiſtion ordinaire ſur tous les Chreſtiens de l'vniuers. Or ces qualitez magnifiques ſont à debatre maintenant, non par la doctrine d'autres que des anciens Conciles, Canons, & Decrets de l'Egliſe Romaine, par l'hiſtoire Eccleſiaſtique, & qui plus eſt, par l'autorité de l'Eſcriture ſainte. Le premier

Canõ est tiré du 3. Cõcile de Carthage, en ces mots. L'euesque du premier siege ne soit pas appellé prince des prestres, ni iouuerain prestre ou chose sèblable: mais seulement euesque ou du premier siege, & mesme l'euesque de Rome, ne puisse se dire vniuersel. Le secõd est de S. Iean Chrysostome, quand il parle de l'office & deuoir de l'euesque: disant, que ce n'est pas la chaire qui le sanctifie, mais au contraire c'est luy, qui par sa bonne vie, doit sanctifier le siege. En fin il conclud, que quiconque desirera le Primat en terre, trouuera confusion au ciel: quiconque en disputera, ne sera nombré entre les seruiteurs de Christ. Partant que personne d'entre-eux ne se haste de paroistre plus grand que les autres: mais plustost qu'il cherche les occasions d'estre le plus petit. Le troisième est du Pape Pelagius deuxième, predecesseur de S. Gregoire: disant, Nul Patriarche pourra vser du nom d'vniuersel, car si l'vn est Vniuersel, les autres ne le sont plus. Que chacun donc se garde bien de prendre telle qualité, qui pourroit desroger à son collegue. Le quatrième est de saint Gregoire, lequel à esté ennemi mortel de ceste qualité d'euesque vniuersel: comme nous pouuõs veoir en ses epistres, singulièrement en celle, qu'il escrit à Eulogius Patriar-

c. primz.
sedis. 99.
dist.

c. multi. 40.
dist. Chri.
fost. tom. 7.
homil. 43.
in cap. 23.
Marth.
& homil. 35.

c. nullus 99.
d. 11.

lib. 4. cap.
77. & cap.
78. 80. & 81

lib. 7. ca. 30.

che d'Alexandrie: en laquelle il se courrouce
 côté ledit Eulogius, principalemēt de deux
 choses: la premiere de ce que le Patriarche
 luy escriuant, vsoit de ces mots, (vous m'a-
 uiez commandé) car dit ce bon docteur, Je
 ne veux point ouir parler de ce commande-
 ment, d'autant que je sçay que vous estes mes
 freres en ordre, & dignité: mes peres, en
 mœurs & probité. Je ne vous ay donc pas
 commandé, ains donné seulement aduis, de
 ce que vous deuiez faire. Le secōd article du-
 quel il le reprend encor est, de ce qu'il l'ap-
 pelloit Pape vniuersel, dont il le pria de se de-
 porter par apres: d'autant que vous ostez (dit-
 il) à vous-mesmes, le trop que vo^{us} n'ie dōnez.
 Je suis donc fort honoré quand je voy que
 chacun tient le rang qui luy appartient: Je n'ay
 que faire de paroles si vaines, qui ne sont que
 la corruptiō de charité. Le mesme saint Pere
 se plaignant à l'Imperatrice Constance, de la
 superbe, & de l'impudence de Jean Patriar-
 che de Constantinoble, qui se disoit Euesque
 vniuersel, soustient qu'il recognoist en cela,
 la prochaine venue de l'Antechrist, lequel
 cest Euesque imitoit, en ce qu'il ne vouloit
 pas mesme souffrir les Anges pour cōpagnōs
 ains desiroit estre chef par dessus toutes cho-
 ses. En vn autre passage il dit, que dés le tēps

c. ecce. 99.
dist.

du cinquième concile de Chalcedoine, les Peres auoyēt offert à l'Euesque de Rome, ce droit de Primauté toutesfois pas vn d'eux n'auoit voulu accepter vn nom si prophane, & si vain. Au cōtraire ja Dieu ne plaise, qu'vn Euesque Chrestien, vueille s'approprier vn titre par lequel il puisse diminuer le rang, & la dignité de ses collegues. Eusebe en son histoire Ecclesiastique recognoist, que Cyprian Euesque de Carthage, n'escriuoit pas à l'Euesque de Rome, pour les affaires de l'Eglise, cōme à son chef, & superieur: mais seulement pour prendre aduis de luy, afin de faire chose, en laquelle toute l'Eglise se trouuaist vnie, en affection & volonté. Denys d'Alexandrie, escriuant à Corneille, Estienne, ou Sixte, Euesques de Rome, ne leur baille point plus grād titre, ou qualité, qu'à vn autre, qui est, de Collegue, Cōfrere, Cœuesque, ou semblable. Saint Cyprian recognoist, que l'autorité des Euesques d'Aphrique, n'est pas moindre que celle des Euesques de Rome, l'vn desquels il reprend aigrement, & luy remonstre que S. Pierre n'a jamais osé entreprēdre, chose quelconque sur ses cōpagnons: en quoy il n'arrache pas seulement la Primauté au pape Estienne mais aussi à saint Pierre. Le mesme Saint Cyprian, escrit, qu'il n'y à qu'vn Dieu, vn

Euseb. lib.
6. cap 34.

Euseb. lib.
6 cap. 46.
lib. 7. c. 5. &

epistolad.
Quint. &
Pomp.

Christ, vne Eglise, & vne Chaire, fondée sur la pierre angulaire, par la propre voix de Dieu: partie de laquelle, est tenue en indeuis, par vn chacun Euesque. Saint Hierosme parlant à Euagrius, en dit autant, l'Eglise est Vnique, celle de Rome n'est point autre que celle du reste du monde: la Gaule, l'Angleterre l'Aphrique, la Perse, l'Orient, les Indes, & toutes les nations Barbares, adorent vn mesme Christ, gardent vne pareille regle de verité: s'il est question d'une plus grãde autorité, le monde est plus grand qu'une ville: en quelque part qu'il y ait Euesque, à Rome, à Engube, à Constantinoble, à Rhege, en Alexandrie, à Thabes, à Guarmace, il est de pareil merite, & de mesme qualité: la grandeur, les richesses, ou l'humble poureté, ne rend point l'Euesque plus petit, ou plus grand, car ils sont tous successeurs des Apostres. De fait,

c. Legimus.
93. dist.

3. volum.
concil. 576.

nous auons veu, que l'Euesque de Constantinoble, a fort long temps debatue la primauté, contre le Pape de Rome. Tesmoin outre ce dessus la venue de Michel Paleologue, Empereur d'Orient, au concile de Lyon enuiron l'an mil deux cents septante deux, pour traiter de ce different. Et de plus loin encor, la longue epistre du Pape Leon neuuiesme, au Patriarche Michel, en laquelle il des-

couure vne infinité de turpitudes des Grecs, mesme qu'il s'est trouué vne femme, tenant le siege Patriarchal, ce qu'il luy eust peu reprocher honnestement, si Ieanne n'eust esté Papesse, en l'Eglise de Rome, deux cents soixante ans au parauant ledit Leon. Tant y à que la raison du Patriarche, estoit fondée, sur ce que Constantinoble estoit nouvelle Rome: comme s'il vouloit dire, qu'en faueur du nouveau siege Imperial, ce droit auoit esté otroyé à l'Eglise de la ville, par la disposition du Concile de Constantinoble, confirmée par diuerses Ordonnances, & Loix des Empereurs Chrestiens. Ce qui est plus expressement porté, au Concile de Chalcedoine, en ces mots, Nous suyuant en tout, les loix de nos peres, ordonnons & statuons, touchant la dignité & amplitude de ceste tref-grande Eglise de Constantinoble, nouvelle Rome, car nos peres ont justement donné le premier rang à la vieille Rome, parce que celle cité re-
gnoit pour lors, & par la mesme raison, cent cinquante Peres esmeus accorderent pareil honneur, au siege de la nouvelle Rome, ordonnans justemēt que la cité qui à receu tant d'honneur, d'estre le siege de l'Empire, & du Senat, avec autant de dignité que la vieille Rome, eust pareillement le rang & dignité

c. Constantinopolitana. 22. diff. 1. volum. conc. fol. 488.

1.6.1.16.C. de sacros. eccl.

cap. 28. concil. Chalced.

esgale,és affaires ecclesiastiques,puis que elle est la seconde Rome. Il est vray que le meur-drier Phocas, cassa tous ces jugemens, par la declaration qu'il fist au Pape Boniface troisi-ème, que l'Euesché de Rome, seroit la première du monde, & souueraine par dessus les autres : mais la sentence d'un Tyran, ne doit pas seruir de titre en tels affaires, & qui auoyent esté si souuent policées au contraire par les saints Conciles œcumeniques. D'ailleurs en quoy à Phocas déclaré la première l'Eglise de la ville de Rome? est-ce pour l'antiquité, pour l'honneur, ou pour la puissance? Quand au premier, il ne pouuoit changer la verité, S. Iean Chrysostome dit, que l'Eglise d'Antioche est la première, & la plus honorable, par ce que d'icelle est sorti le nom de Chrestien. En ce qui touche le second, qui appartient à l'honneur & dignité première, Phocas n'a rien apporté de nouveau : car par les anciens Conciles, l'Eglise de Rome, auoit tous-jours esté preferée à celle de Constantinoble : tellemēt que les autres, s'unissoyent volōtiers à icelle, en la Foy, & Religion Catholique. Mesme par l'autorité des Empereurs Chrestiens, d'autant qu'elle auoit tous-jours esté ferme, en la doctrine sainte, touchant la Trinité: pour laquelle les Eglises d'Orient auoy-

Homil. 3.
& 17. ad.
Antioch.
popul.

l. x. l. inuer-
claras C. de
sum. Trinit.

ent esté fort troublées: Si bien que c'est toute la primauté, que les Empereurs Catholiques luy ont accordée. Mais si Phocas à voulu dōner à l'Eglise de Rome, plus de pouuoir qu'aux autres, il à tort: car c'est contre tous les plus anciēs Decrets des Cōciles œcumeniques, Aussi je sçauois volontiers, si vn si meſchant hōme que Phocas, qui par le meurtre de son Seigneur, & du fils d'iceluy, ſe fiſt Tyran, pluſtoſt que legitime Roy, pouuoit faire telle ordonnance? Et quand il auroit esté le plus lſgitime, & ſage Prince de la terre s'il pouuoit par ſon ſeul aduis, changer tant de Canons, & ordonnances, de l'Eglise Chreſtienne. Je ne m'informe point quelle raiſon il auoit de ce faire. Paul dyacre, dit, qu'il le fiſt à la requeſte & priere de Boniface. Aux Canōs qu'ils nous dōnēt pour eſtre des Apōſtres eſt porté, q̄ chaſque prouince ait ſon Primat. Cela meſme à eſté cōfirmé par tant de Cōciles, que nous auōs cottez que demādoit donc Boniface autre choſe à Phocas, quād il deſira d'eſtre declaré Primat ſinō la ſuppreſſiō & l'abolitiō des autres. Car il eſtoit au parauāt le premier en ſa prouince, cōme le reſte des patriarches, chacun en ſon pays, meſme celuy de Cōſtātinoble, en diuerſes regiōs ſur leſquelles s'il entreprenoit quelq̄ choſe il corrōpoit les

establiſſemēs de l'Eglise, cōme dit Paul Diacre il occupoit la tyrānie, qui depuis à esté trāsferée en Occident, ſans aucun titre vallable: car l'Empereur quel qu'il ſoit ne peut entreprēdre ſur les Decrets de l'Eglise Catholique, tellement que la preſcription, & lōg vſage, dōt l'Eueſque de Rome à jouy depuis, partie à force partie par artifice ne luy doit non plus ſeruir qu'à celuy qui de mauuiſe foy, & ſans titre, à occupé le bien d'antruy. Il le tient de Phocas, Tyran, & Vſurpateur de l'Empire, qui n'auoit aucun pouuoir de luy donner ceſte Iuriſdiction. Le Pape Boniface pareillement, ſçauoit aſſez que cela ne luy pouuoit, ni deuoit appartenir, puis que l'Eglise l'auoit jugé ſi ſouuēt au cōtraire. Que reſte dōc maintenant? ſinon la Loy ancienne, par laquelle la choſe furtiue, ou tenüe par force, ne peut eſtre preſcrite? ſaint Bernard parlant des appellations, qui de ſon temps eſtoyēt formées par deuant l'Eueſque de Rome, & leſquelles il n'oſe blaſmer entierement, eſcrit, au Pape eugenius, Iuſques à quand diſſimuleras-tu les plaintes de tout le monde? Iuſques à quand dormiras-tu? Iuſques à quand ne veilleras-tu point, ſur tant de confuſiō, & d'appellations abuſiues: contre droit, contre juſtice, contre les anciennes couſtumes, & tout ordre de
l'Eglise

l'Eglise? On n'a maintenant esgard, ni au lieu; ni à la cause; ni au temps, ni à la personne: on reçoit toute appellation friuole, nulle, & desraisonnable: ceux qui veulent mal faire, n'est-ce pas le moyen de l'exécuter? Combien de fautes demeurent impunies, sous le manteau d'une appellation à Rome? Qu'est-ce autre chose que fauoriser ces crimes, & donner cependant moyen de les cōtinuer, l'appel estant indecis? Les meschans appellent deuant toy les gens de bien, afin que ceux-ci se taisent, de peur du tonnerre de ta puissance.

S'il est question de disputer, du pouuoir de l'Euesque de Rome; par l'Ecriture sainte, il ne se lit point que Iésus Christ, ait donné plus d'autorité à l'un de ses Apostres, qu'à l'autre, ainsi que saint Cyprian le remarque: & c. loquitur. 4. q. 1. 1. Petr. 1. 2. Petr. 1. Gratian n'a peu le dissimuler en son Decret. Saint Pierre se qualifie de pareille qualité 1. Petr. 5. d'Apostre que les autres: il se fait esgal à eux, non pas superieur: il prie les anciens; & se dit Ioan. can. 3. 2. Theff. 2. ancien avec eux. Saint Jean blasme & reprend Diotrefes, qui aimoit d'estre le premier. Saint Paul attribue à l'Antechrist, d'estre assis comme Dieu, au Temple, & se mon- 2. Petr. 2. strer soy-mesme comme Dieu. Saint Pierre se courrouce contre ceux: qui prononçans propos de vanité, suyuent la chair, cheminent

en concupiscence de pollution, & mesprisent la seigneurie, audacieux, adonnez à leurs sens, qui ne craignent point à blasmer les puissances des superieurs. Les Apostres sont appelez Ministres, non pas Seigneurs de l'Eglise de Dieu. Ils sont comme l'un du troupeau. Au Concile de Ierusalem, tenu entre les Apostres, le Primat n'est point deferé à saint Pierre. Ce ne fut pas saint Pierre qui enuoya en Antioche, Iudas, Barsulas, & Silas, avec Paul, & Barnabas: mais ce furent les Apostres ensemble, & les Anciens. Ce ne fut pas saint Pierre qui escriuit à ceux d'Antioche, de Syrie, & de Cilicie: ains ce furent les Apostres & les anciens. Quand le debat s'esmeut entre les Apostres, pour sçauoir lequel d'eux seroit estimé le plus grâd, Iesus Christ leur respondit, les Rois des nations les maistrisent, & ceux qui vsent d'autorité sur icelles, sont nommez Bienfauteurs: mais il n'est pas ainsi de vous: ains le plus grand d'entre vous, soit comme le moindre: & celuy qui gouerne, comme celuy qui sert. En vn autre passage, il parle plus clereinēt. Quiconque voudra estre le plus grand entre vous, soit vostre valet. Il semble à la verité, que saint Iean compare à l'Antechrist, ceste grâde femme, par laquelle il explique la grande cité, qui a son regne sur

1. Cor. 3.
& 4.
1. Petr. 5.

Act. 1. 7.

Luc 22.

Matth. 20.
Matth. 10.
Apoc. 17.

les Rois de terre. Eusebe rapporte, que du temps que Clement estoit Euesque de Rome, saint Jean estant de retour de son exil, establit certains Euesques, en diuerses Eglises d'Asie, ce qui eust esté crime de leze Majesté, si l'Euesque de Rome eust peu, comme Chef, ordonner les Euesques des villes, & prouinces. Aussi quand le mesme auteur parle de Linus, il ne dit pas qu'il fust esleu Euesque de l'Eglise vniuerselle : mais seulement de la ville de Rome. Il en dit autant de Clement, & d'Anacletus. Neanmoins pour la confirmation de ceste Iurisdiction souueraine, les Papes apportent l'autorité de Sixtus, Zepherinus, Fabianus, & Iulius Euesques de Rome. Le premier, enuiron l'an cent dix sept: le second, enuiron cent octâte ans apres. Le troisiéme, enuiron l'an deux cents trente six de Iesus Christ: par les Canons desquels, les appellations des Euesques prouinciaux, sont accordées à l'Euesque de Rome. Mais outre que ce sont tesmoignages domestiques & singuliers, disans droit en leur propre cause. Encor il y a grande apparence que cela est faux & supposé: par ce que pas vn des anciens historiens, ne fait mention des epistres desdits Papes: singulierement quand à Zepherinus, il fut successeur de

lib. 3. cap.

23.

lib. 3. cap. 2.

13. & 14.

c. liceat. sequi. c. si quis vestrum. c. ad Romanam. 2. c. 6.

Victor, lequel auoit esté fort repris de tous les Euesques: mesme d'Irenée, Euesque de Lyon, pour auoir entrepris sur les autres, les cœuesques. D'ailleurs il se trouue beaucoup de choses, en l'epistre dudit Zepherinus, de laquelle ce Canon est extrait, contre la verité de l'histoire Ecclesiastique: comme quand il dit, que Iesus Christ commada aux Apostres d'eslire septante disciples, pour estre coadjuteurs de leur labour: toutesfois l'Histoire porte que ce fut Iesus Christ mesme qui les eslent.

c. Synodii.
c. multis.
17. diit.

La plus grande marque de superiorité seroit, en la conuocation & presence és Conciles, dont les Euesques de Rome, Marcellus, & Pelagius deuxieme, se targuent: & disent que les assemblées ne sont pas legitimes, si elles ne sont conuocquées de leur autorité: & qui plus est, s'ils ne s'y trouuent seuls: ce qu'ils confirment par diuerses missiues d'autres Papes, qui ont fondée l'autorité de ceste pretention, sur l'excellence de l'ordre Ecclesiastique, sur la cognoissance qu'ils ont des choses sacrées, sur l'assidu trauail qu'ils menent, au labourage de la vigne de Dieu. Ils disent que nous (qu'ils appellent Lays, ou Prophanes, d'un mot nouueau, & inuisité en l'escriture sainte) sommes du tout ignorans, & mal in-

fruits,és myſteres celeſtes:ſi bien que par ce maſque,en nous chaſſant de leur cōuocation, ils rejettent pareillement la puiſſance ſouueraine des Roys , pour n'eſtre leurs Majeſtez de ceſt ordre, & la priuent, avec ſon peuple, non ſeulement de l'aſſemblée de l'Egliſe:mais la deſdaignent d'abondant, & ne veulent permettre,qu'elle aſſiſte à leur cōgregation, ſous pretexte que ſaint Auguſtin,Marcellus,& Leon,Papes,ont appellé les Cōciles,aſſemblées Epiſcopales.Item,que la Princeſſe Pulcheria, fille de l'empereur Arcad. ſœur Procuratrice,& Tutrice de Theodoſe deuxiême,ſon frere, deſſendit aux ſimples Clercs, Moynes, & Lays, de s'y trouuer. D'ailleurs que les Eueſques aſſemblez au Concile de Chalcedoine, ne voulurent pas admettre les Egyptiẽs, non Catholiques.Ils adjouſtẽt l'opinion de l'Abbé Martin, avec ce qui fut fait par les Empe-reurs,Theodoſe deuxiême, & Valentin. troiſiême. Finalement, ils ſe ſeruent, de ce qu'en l'eſcriture ſainte, les Apoſtres & les Anciens ſeulement s'aſſemblerent. Toutesfois nous qui ne deuons auoir eſgard, à toutes ces ſubtilitez, & vaines explications: ains à l'auancement.de la gloire,& du nom de Chriſt. Nous, di-je, qui ſçauons que le mot de Concile ec-cumenique, & vniuerſel, eſt de plus grande

q. duo ſunt
12. q. 1

estendue, & cōtient tout le corps de l'Eglise: laquelle est composée des deux ordres ensemble afin que le nom d'une telle assemblée, ne soit imaginaire, faux, simulé, & qu'il ne soit plus grād, que la chose qu'il signifie, sommes bien de contraire aduis, & laissons la place au Concile, pour le Clergé, pour le peuple: mais la plus eminente pour le Prince, comme le Sur-intendant, Inspecteur, Legat, Proconsul, & seul vray Vicaire de Dieu. Je dy bien dauātage, qu'au siecle que nous viuons: auquel la conuocation du Concile est plus que necessaire, à la reformatiō de l'ordre Ecclesiastique: il le faut mettre entre les accusez, comme celuy auquel il est extrêmement besoin, de faire le procez en ceste sainte assemblée: du moins si les Ecclesiastiques y sont pour cesté heure receus, ils s'y doyuent trouver en habit de Preuenus, & nous avecques eux: mais eux bien plus encor que nous, d'autant qu'ils, sont causé par leur ambition obstinée, & nonchalance extrême, de nostre preuarication. Ce ne sera pas aussi la premiere fois, qu'on les y aura appelez, en ceste qualité: & que contre leur volonté, ou sans leur autorité, l'Eglise s'est legitimemēt assemblée: dont nous peuuent estre tesmoins les Conciles, si souuent cōuoquez, de l'autorité des Empe-

glos. in c.
Adrianus.
21. dist. gl.
in cap. vit.
de his quaz.
sunt à præ-
lat.

reurs Chrestiens, pour la reformation de l'Eglise, & deposition des Papes, abusans de leur charge : autrement qui croiroit qu'un Pape mal-viuant, assemblast le Concile? Si l'Empereur Otho le grand, n'eust conuoqué le Synode de Rome, contre le Pape Iean douzième, environ l'an neuf cents cinquante six, il n'eust eu garde de se reformer: moins encore d'autoriser sa deposition, laquelle fut jugée en ceste compagnie. L'Empereur Héry troisième, environ l'an mil quarante, fist tenir un Cōcile general, cōtre la volōté, & pour deposer trois Papes schismatiques, qui tenoyent le siege de Rome : sçauoir est Benoist neuvième, Syluestre troisième, & Gregoire sixième: au lieu desquels, fut surrogé Guigerus, Euesque de Bamberge, qui se nomma Clement deuxième. L'histoire de Benoist neuvième porte, que ce Pape apparut apres sa mort, à un Hermite, en beste monstrueuse, & forme horrible, ayant la teste & la queue d'asne, & le residu de son corps comme un ours. De sorte, que quand celui, auquel il se monstroit le considéra, il s'esmerueilla, & luy demanda que signifioit ceste horrible figure, attendu qu'il auoit esté Pape. Parquoy luy dist ledit Benoist, que c'estoit pour auoir contaminé le saint siege Apostolique, & s'estre montré

Nacler.
Iean le
Maire &
autres.

sans foy, & sans raison. L'Empereur Henry le quart, l'an mil cinquante huit, conuoqua vn Synode à Sutri, ville de Thoscane, contre la volonteé du Pape Benoist dixième, lequel y fut deposé, & cōtraint de s'enfuir, pour la Symonie dont il auoit vsé en sa promotion, au siege Papal. Le mesme Empereur, enuiron l'an mil octante trois, assembla vn Concile à Bresse, d'un grand nombre d'euesques d'Italie, de France, & d'Alemagne: principalement pour corriger le Pape Gregoire septième, lequel fut deposé par les Peres, abandonné, & reietté par les Romains, si bien qu'il fut contraint s'en fuir à Salerne, l'an mil octate cinq, ou il mourut miserable, en exil: luy qui en auoit fait tant mourir, par glaiue, par famine, par poison, & autres sortes de morts violentes. Enuiron l'an mil quatre cents sept, fut tenu vn Concile general à Pise sous l'autorité de l'Empereur Robert de Bauiere, Conte Palatin du Rhin, au grād regret, & contre le gré des Papes, Gregoire douzième, & Benoist trezième: auquel ils furent citez, & deposez: car ils n'eürēt garde de s'i trouuer, pour crainte d'estre traittez vn peu trop rudemēt, à cause de la deformation & schisme, qu'ils auoyent apporté à l'Eglise. L'Empereur Sigismōd assembla le Concile de Constance, contre

Benno. in
vita Gre-
gor.

la volonté du Pape Iean vingt troisiéme, lequel y fut depósé : ensemble deux autres Antipapes, l'an mil quatre cents trente quatre. Le mesme Empereur Sigismond, contraignit le Pape Eugene quatriéme, de publier le Concile de Basle, sur peine d'estre declaré Contumaz, & Preuaricateur, à ce que dit Naucler: & à la verité il auoit bien raison de s'y opposer, car il fut condamné en iceluy, & dejeté de son siege Pontifical. L'Empereur Maximilian premier, assembla vn Concile, contre la volonté du Pape Iules deuxiéme, premiere-ment à Tours, depuis à Lyon : en troisiéme lieu à Pise, finalement à Milan, ou il fut delibéré de citer le Pape, mais l'executió fut empeschée par les armes d'iceluy, qui suscita de toutes parts la guerre en la Chrestienté. Voila donc, que ce ne sera point chose nouuelle, si l'Empereur, & les Roys Chrestiens s'assemblent pour reformer l'Eglise, contre le gré du Pape, & des Ecclesiastiques, lesquels s'y trouueront pour rendre comte de leurs charges, à l'Eglise Chrestienne: & endurer la correction, ou reformation necessaire. Or en ceste sainte assemblée, pour donner lieu au peuple, que nos Pasteurs appellét Lay, je ne veux pas alleguer que l'autorité du Pape Nicolas premier, en vne lógue epistre, qu'il escriuit à Mi-

Supplem.
chron.
Chronic.
reg. Gall.

chel , Empereur d'Orient , ou auez-vous
 leu(dit le texte) que les Empereurs vos pre-
 decesseurs, se soyent trouuez aux Synodes, si-
 non en ceux esquels ont traite de la Foy, la-
 quelle est vniuerselle, & commune à tous, ne
 concernant pas seulement les Clers , mais
 aussi les Lays, & tout le monde vniuersel? En
 vn autre passage, le Pape Alexandre deuxiè-
 me, raconte que pour juger , & regler les de-
 grez. de consanguinité , au fait des mariages,
 il auoit assemblé vn Concile , au chasteau de
 Latran : auquel se trouuerent avec les Eues-
 ques & Clercs , plusieurs juges de diuerses
 prouinces. Au premier Concile de Carthage
 & au Concile d'Eliberte en Espagne , assis-
 ta vne grande partie du peuple , pour traiter a-
 uec les Peres , de l'estat de l'Eglise. Au Con-
 cile de Chalcedoine , tenu sous l'Empereur
 Martian , l'an quatre cents octante huit , se
 trouua la plus part de la Noblesse , avec les
 anciens & officiers des villes : ensemble vn
 nombre infini d'autres sçauans , d'entre le
 peuple. Au quatriéme Concile de Toledé,
 est prescrite la forme de séance , qui est à
 garder en l'assemblée du Concile, en laquel-
 le la place des Lays est par exprez reseruée.
 Au sixième Concile de Constantinoble , se
 trouuerēt avec les Empereurs , Const. He-

c. ad fedem.
 35. q. 5.

racl. & Theodose 3. presque tous leurs con-
seillers, & juges de l'Empire. Le Pape Gre-
goire 3. environ l'an sept cents 29. desirant
corriger l'erreur de Leon, & Constantin, Em-
pereurs d'Orient, touchant les images des
saints, fist assembler vn Concile à saint Pierre
de Rome: auquel, avec les Euesques & Pre-
stres, assisterent les nobles de la ville & grand
nombre de Lays: en presence desquels l'affai-
re fut jugé. Au deuxieme Concile de Nice-
ne, tenu sous Constantin, & Hirene, mere, &
fils, furent presens infinis Senateurs, Procon-
suls, Patrices, Consuls, mesme jusques au
Capitaine de la porte de l'Empereur, & le
Thresorier de sa gendarmerie. Au Concile
conuoqué à Majance, par l'Empereur Char-
lemagne, environ l'an huit cents treze, furent
faites trois troupes: la premiere des Euesques
la seconde des Abbez & Moines, la troisieme
des Comtes, des Iuges, & des autres Lays,
qui estoient venus pour disputer. L'an huit
cents nonante cinq, l'Empereur Arnoul, as-
sembla pres ladite ville de Majence, vn autre
grád Cōcile d'Euesques: avec lesquels asiste-
rent grád nōbre de Seigneurs, Iuges, & autres
personnes Lays. L'an mil 59. le Pape Ni-
colas 2. cōuoqua à Sutri vn cōcile general au-
quel fut arresté que les seuls Cardinaux assiste-

royent à l'election du Pape : Neanmoins en ceste assemblée, se trouua grand nombre de Lays, qui perdirent leur proces, par la multitude des Euesques, qui taschoyent d'attirer à eux ce droit d'election. Bref, il est raisonnable que en ces œcumeniques assemblées, puis qu'il s'agist de l'estat de l'Eglise, que le corps d'icelle y soit entieremēt: c'est à dire le Clergé, & le reste du peuple, dont elle est composée: ainsi que faisoient les Apostres, quand ils s'assembloyent pour deliberer des affaires. Le premier Concile fut tenu par Iesus Christ, lors de son Ascension : & en iceluy Mathias fut surrogé au lieu de Iudas, par toute l'Eglise qui lors estoit sur terre. Le second, pour l'election des Diacres, fut assemblé par tous les Apostres & Disciples. Le troisiéme pour oster la Circoncision, par commune deliberation de l'Eglise: les Apostres, (dit le texte) & les Anciens, se sont assemblez. Ainsi donc consecutiuellement, l'Eglise d'un commun accord, s'est vnée, & assemblée, quand elle à trouué bon estre. Depuis les Princes ayant esté appelez à la Religion Catholique, ils les ont conuoquez à juste raison.

Act. 1.

Act. 6.

Act. 15.

C H A P I T R E. 18.

S O M M A I R E.

1. *L'office & deuoir Royal enuers l'Eglise.*
2. *Le Roy est le plus grand en la Republique Chrestienne.*
3. *Exemples des Rois soigneux de la Religion.*
4. *A qui appartient de conuoquer les Conciles.*

CAR je demanderois volontiers, qui & quel est le Roy en l'Eglise de Christ, & nous: c'est à dire, le Clergé & le peuple: quel est aussi nostre deuoir en celle sainte assemblée? Or pour respondre à ces questions, attendu que c'est la caule de Dieu, Je suis d'aduis de nous seruir, & chercher la resolution en sa Parolle. Tu constitu-^{Deut. 17.} ras Roy, (disoit la Diuine sapience par Moyse) celuy que le Seigneur ton Dieu t'ellira du milieu de tes freres. Ces parolles sont pleines de tres-excellens mysteres. En icelles nous deuons du tout admirer le jugement de Dieu qui comme dispensateur tresaduisé, & potier magnifique, s'accommodant presque à nostre discours, establit ceux qui commanderont: ordonne & designe les autres pour seruir, & rendre obeissance. Si bien qu'encor que tous soyons formez de mesme terre, tous composez de mesme main, cuits en mesme fournaise: neanmoins cest ouurier tres-prudent, & tres-sage, à preferé les vns de ses vaisseaux aux autres, non pas par le moyen de marque quelconque qu'ils ayent, du ventre

de leur mere : mais par sa juste , & sainte volonté , à esleuez les vns en grand honneur, laissant les autres abbaïssiez , aux charges & mysteres d'obeissance. Mais pour exprimer tout, en fort peu de parolles , Dieu ayant fait ce choïs , est demeuré assez riche , & liberal enuers les plus petis, qui voudront inuoquer son saint nom : car afin qu'ils n'eussent occasion de ce plaindre, la diuine bonté les à faits approcher de ces hauts benefices , en ce que nous voyons que c'est Dieu qui à esleu le Roy , le peuple l'a constitué , avec certaine reigle, & sous la condition, qu'il n'a peu promouoir celuy qui ne seroit du millieu de ses freres. *Tu ne pourras (dit le texte) mettre sur toy homme estranger, lequel ne seroit pas ton frere.* Donques le Roy est esleu de Dieu, déclaré par le peuple , pourueu qu'il soit de mesme gent, de mesme Tribu , & de mesme agnation: s'il est cherché d'ailleurs , c'est ou punition de Dieu , ou changement de regne. Donques loué soit Dieu (François) qui à establi sur nous, depuis douze cents ans, vn Empire tref-Chrestien, policé de semblables loix successiues, que celuy qu'il auoit donné, au peuple qu'il à tant aimé. Gardons-nous donques bien , sur peine d'encourir l'ire de Dieu, de corrompre la Loy Royale qui nous

à esté donnée de la bouche du Souuerain. Tant y a que son saint Esprit, n'eust pas esté content d'estre electeur du Roy, ni d'auoir ainsi permise la declaration d'iceluy au peuple, s'il n'eust au mesme instât, exprimé quel deuoit estre cest esleu en son gouuernement: disant, *Après qu'il sera assis sur le Throne de son Royaume, il escrira pour soy ceste Loy, en un liure, de par les Sacrificateurs & Leuites, & le lira tous les jours de sa vie: afin qu'il apprenne à craindre le Seigneur son Dieu, & garder ses Commandemens.* Au Throsne Royal se recognoist la gloire, & la Majesté du Roy, par dessus tout le reste du peuple: lequel quoy qu'inesgal en soy, & qu'il y en ait de diuers ordres & qualitez, beaucoup plus honorables les vnes que les autres: neâmoins la plus grâde d'icelles, est inferieure & sujette à la grâdeur du Roy. Par la descriptiō de la Loy laquelle nous sçauōs que Dieu nous à dōnée, chacun doit estre apprins qu'il est tenu de receuoir ce que le Prince ordōne: nō cōtraire à la Loy diuine, cōme la verité que le ciel luy enuoye, pour l'ēbrasser de bōne volōté, & l'accōplir de frâc courage, sans s'informer curieusēmēt, sans dilayer, sâs murmurer puis que cest le cōseil de Dieu, lequel à dit que les Rois regnēt en luy, & par son moyē les puissances rendēt

justice: c'est à dire les loix Royales, qui s'accordent avec la Loy de Dieu, ne sont plus commandemens des hommes, ains diuins & celestes, à ce que personne ne les mesprise, où ne recherche plus longuemēt la raison de leur ordonnance. Et en ce que l'Esprit de Dieu qui compréd tout, veut que la Majesté Royale retire la copie de la Loy, par la main des Sacrificateurs Leuites. Il ne faut pas expliquer ce passage, que pas ceux-ci, il vueille simplement entendre nos Sacrificateurs, surrogez en la place des Leuites anciēs, comme vrais Prestres, sūstituez au lieu des imaginaires: d'autant que Leui, & les Leuites sont du tout abolis. Dieu a fait vn riouveau bastimēt, par son Fils Iesus Christ, & par l'Euaŋgile des Apostres, il a pieçà commandé, qu'on annonçast à tous Fideles: Vous estes la generation esleuē, la sacrificature Royale, la gent sainte, le peuple acquis: afin que vous annonciez les vertus de celuy qui vous a appellez des tenebres, à sa merueilleuse memoire: qui jadis n'estiez point peuple, mais maintenant estes le peuple de Dieu: qui jadis n'auiez point obtenu misericorde, mais maintenāt l'avez obtenue. En vn autre passage il est porté, parlant de Iesus Christ, & tu nous as faits à nostre Dieu, Roys & Sacrificateurs, & regnerons sur

2. Petr. 2.

Apoc. 5.

sur

sur la terre. Nous donques: c'est à dire l'Eglise Chrestienne, composée de tous les ordres. Quand nous plions sous le joug, & nous soumettons au Roy: nous luy donnons la loy de son Royaume, nous (di-je) qui sommes Sacrificateurs, d'un Sacerdoce d'autant plus excellent, que la chose, & la verité surpasse l'image, & l'vmbre. En ce mesme passage, il est enjoint au Roy, de lire continuellement la Loy, afin que par icelle il soit instruit à gouverner tout son estat, pourueoir aux necessitez d'iceluy, guarir les maladies qui s'engendrēt au corps de son Royaume, entretenir les membres qui sont bien composez. Bref, à ce qu'il soit capable d'estre appellé vray Roy, plustost que s'aservir le plus souuent, au tres-mauuais mesnage de tant de conseillers, qui paroissent estre Roys du Roy mesme. Aussi ne fera pas inutile la cause, pour laquelle le texte porte, qu'il doit lire la Loy: afin qu'il apprenne à craindre Dieu, puis qu'il n'a point d'autre Seigneur, ni puissance du monde, à la correction de laquelle il doyue estre sujet. S'ensuit au texte,

Et qu'il garde toutes les paroles de ceste Loy, & ces ordonnances pour les faire.

Dont appert que le principal depositaire, & garde de la Loy de Dieu, est la Majesté Royale: pour avec son conseil, les anciens, & sages

de son Royaume, composer les controuerses qui naistront sur icelle, reformer les insolences, & curiositez qui se ferôt par les plus mal aduisez, retrâcher ce que la superbe mondaine produira, nourrira, ou esleuera: contre, & outre le contenu en la Loy de nostre Dieu: estant la Majesté tellemēt composée, qu'elle ne decline aucunemēt, à dextre ou à senestre. En quoy faisant Dieu luy promet de le faire regner longuement en son Throne. luy & ses fils, au milieu d'Israël. Au contraire il menace les rebelles, de perte de leurs estats, & d'extirpation de leur race.

Or il faut recognoistre, que tout ainsi que la Loy du Deuteronomie, obligeoit les Leuites, à la Majesté Royale, entre les enfans d'Israël, ainsi la verité de l'Euangile, oblige l'ordre de Prestrise, à la Loy du Royaume: & fait que les vrais Prestres sont subjects du Roy, comme le demeurant du peuple. Cela nous est enseigné par Samuel, au passage qui porte, que toute la maison de Iacob, tous les enfans d'Israël: sçauoir est, les douze Tribus, entre lesquels les Leuites estoÿēt compris; le vindrent trouuer en Rhâmata, & le prierent de leur donner vn Roy, ce qui fut ouy de Dieu, qui les fist aduertir de la puissance qu'auroit

la Majesté, sur eux, qu'ils seroyēt tous ses subjects. Sur quoy Saul fut esleu sur toute la nation, par le ministere de Samuel. Qui, & quel estoit donques le Roy en Israël, par lequel est representée l'Eglise de Iesus Christ? Le Iuge de tout le monde, le Couronnal de tout son peuple, & le souverain Magistrat de tous les subjects de son Royaume. Par cōsequēt, il est en dignité pareille en l'Eglise Chrestienne: en l'Eglise (di-je) c'est à dire, enuers la generation regenerée, de l'eau du Saint Esprit, qui est le temple, & la maison de Dieu, la colonne, & fondement de verité: la vierge sainte, espouse chaste de Iesus Christ, sans ride, & sans macule: gardant parfaitement sa pudicité virginale, par les Commandemens de Dieu. L'Eglise (di-je) mere commune, & des Prestres, & des Lays: encor que veritablement ce nom de Lay, soit trop insolent, prophane, & non receu en ceste signification par l'Escripture sainte. L'Eglise (di-je) d'auantage qui est la vigne de Iesus Christ: de laquelle sinos Ecclesiastiques vouloyent dire, qu'ils ne sont pas rameaux, (ce que ja à Dieu ne plaise) il les faudroit couper, & jeter dans le feu. C'est celle en laquelle Tertullian recōnoist, les Em-
pereurs & Rois, estre les seconds, & tenir le rāg après Dieu: duquel ils ont receu ce qu'ils

in Apolog.

font, moindres seulement que luy:mesme les Apostres , saint Pierre & saint Paul, ont confirmé ce pouuoir souuerain. L'vn,quâd il dit, Que toute creature est sujette à la plus haute puissance : d'autant qu'il n'y a point de pouuoir que de par Dieu: duquel le Prince est le Ministre , portant le glaïue, pour l'exécution de sa justice. En quoy l'Apostre a remarqué, par le droit du glaïue , la souueraine autorité, laquelle fut ostée à saint Pierre, lors qu'il fut cōmandé de rengainer son cousteau: pour la laisser aux Rois, qui sont montez au sommet de l'honneur du monde, estant leur Majesté Royale le plus haut & grand degré qui se peut remarquer en l'Eglise de Dieu. Ce qui est représenté, par leur Couronne circulaire: de laquelle la teste du Roy est le centre: dont & auquel, cōme au principal poinct, toutes les lignes qu'on en voudra tirer: c'est à dire, les membres de ce corps, se doyuēt rapporter, & donner aide à la Majesté, chacun en sa fonction. Le Clergé, pour les choses saintes & spirituelles: les Princes, les Officiers, les Nobles, & les conseillers, pour les negoces politiques du Royaume. Obseruons maintenant quel soin à eu Dauid de l'Eglise de Dieu, Il distribua par classes, les successeurs d'Aaron, qui estoient au parauant confus, en

la charge de leurs offices. En quoy il enleignoît les Rois Chrestiens: desquels, & de Iesus Christ il rapporte l'image; que leur deuoir seroit de reformer la confusion, qui pourroit glisser par le temps, en l'ordre de Prestrise. Salomon, fils de Dauid, dedia le temple de Dieu en l'assemblée de l'Eglise. Ezechias froissa le serpent d'airain, que Moysé auoit fait, & mis sur vne perche, par le commandement de Dieu, pour guarir ceux que les naturels serpents auoyent mords. Pour autant que jusques à ce jour, les enfans d'Israel luy faisoient des encensemens, & le nomma Nehustan, par mespris: comme s'il eust dit, chose d'airain vile & de nulle estime, reprochant en cela aux Iuifs leur bêtise, de ce qu'ils adoroyent vne chose morte, & corruptible: dont sa Majesté fut fort recommandée. Iosias fist vne leuée de deniers, pour la reparation du temple de Dieu: laquelle il fist departir aux ouuriers, par les officiers & gardes de ses thresors. Il fist lire publiquemēt le liure de la Loy, obligea le peuple à la garder, extermina toutes idolâtries, & demolit tous les Autels, faits à l'honneur des dieux estrâges. Bref, sa memoire à esté si honorable, qu'il est dit de luy qu'il n'i auoit pas eu au parauāt de Roy semblable en justice, & pieté. En la naissance de l'Euāgile,

Numer. 21.

2.Reg. 18.

les Rois Mages, consacrerent à Iésus Christ les primices des generations du monde, par mystiques offertoires; pendant qu'Auguste faisoit la descriptiõ des hõmes. Alors qu'Herode, & Ierusalem, estoient espouuâtez, ceux-ci accõpagnéz seulemēt de quelques bergers malotrus, recogneurent la diuinité cachée en la personne de l'Enfant: & de Rois qu'ils estoient, le vindrent adorer cõme Euesques: tellement que sans mot dire, ils representoyent en effect, la parole qui deuoit estre escripte: & le confessans vray homme, luy offrirent la Myrrhe, coustumiere despense és pompes funebres des morts. Le recogneurent pour vray Roy, en luy donnant de l'Or: richesse, & magnificence Royale. L'honorèrent comme leur Dieu, luy presentant l'Encens: de l'odeur suauē duquel, la force de la Religion s'estend jusques au Ciel. Les Gouverneurs, & Lieutenans de l'Empereur, escouterēt souuent saint Paul, preschant des questions de la Loy, le receurent appellant, par deuant le throsne Imperial. Concluons donc, que l'office du Roy consiste, à donner son autorité, en la distribution des charges Sacerdotales: à dedier, & restaurer les Temples, à reformer l'estat du seruice Diuin: à obliger le peuple, par loix, & saintes ordõnances, de seruir Dieu, & garder

ses Commandemens : à faire remonstres, & harangues publiques à son peuple, en presence des prestres, & sacrificateurs, pour la gloire de Dieu : à faire abbatre les idoles, & superstitions, meurdrieres de la Religion : à recommander ses sujets au Roy des Rois, par vœux, & prieres ardentes : à ouïr en personne, ou par leurs deputez, les differents, & questions qui se presentent en l'explication de la Loy. Ce qui nous est generallemēt representé, par les Paraboles du pere de famille, en l'endroit de ses seruiteurs, desquels il veut ouïr le conte : ou enuers les ouuriers qu'il va louer au point du jour, pour trauailler à la culture de la vigne. Si bien que, puis que par tant d'exemples, nous scauons quelle est l'autorité Royale, en l'Eglise de Christ, n'est-ce pas vne hôte extreme, & vne plus-que manifeste impudence, de mettre en difficulté : &, qui pis est, de faire Loix, ou Canons, pour interdire aux Empereurs, & Rois d'assembler, & de presider aux Conciles, qui se doyuent tenir, pour la reformation & discipline de l'Eglise? Singulierement en ce temps, que le desordre, & le debord est si grand, & si enorme, que si les Rois, & Princes Chrestiens n'y mettent promptement la main, il est à craindre, que Dieu leur enuoye les grandes maledictions:

Matth. 18.
& 20.

desquelles il menace les mauuais Rois, qui mesprisent, & n'ont pas voulu lire le liure de la Loy.

Mais d'autant que la plus part des choses de ce monde, se gouuerne entre les hommes par exemple, plustost que par raison, je leur demãderay, qui à cõuoqué tous les premiers Conciles? qui a presidé en iceux? à ce cẽsté l'Euesque de Rome? L'histoire porte qu'apres que Constantin le grand eut enuoyé Hosius, Euesque de Cordube, en Orient, pour essayer à reconcilier le differet qui estoit en l'Eglise, voyant qu'il n'auoit rien auancé, conuoca de son autorité le Concile de Nicene, en Bythinie. Et si nous lisons que les Euesques de ce temps, qui estoient mandez pour venir au Concile, estoient si pources, qu'ils n'auoyent pas dequoy se conduire: tellement que l'empereur leur enuoyoit des Chariots, des Cheuaux, & leur donnoit moyen de faire le voyage: si bien qu'ils se trouuerent environ trois cents dixhuit Euesques, entre lesquels presida Eustachius, Euesque d'Amioche. Theodose le grand commanda le Concile general de Constantinoble, qui fut assẽblé contre l'heresie de Macedonius. En iceluy l'Euesque de ladite ville tint le premier siege. Le Concile œcumenique d'Ephese, fut assẽm-

Niceph.
lib. 8 cap.
14.
Euseb. lib.
2. de vita
Constan.

Niceph. lib.
12. c. 10.

blé par le commandement de Theodose le
jeune & fut assigné le propre jour de la Pen-
tecoste, pour cōdamner Nestorius. Cyrillus, Niceph. lib.
14. c. 34.
Euesque d'Alexandrie, y presida. Au Concile
general de Chalcedoine ; se lisent ces mots, Enagr. lib.
1. cap. 2.
hist.
Le saint, grand, & vniuersel Concile, qui par
la grace de Dieu, & commandemēt des tref-
Chrestiens Empereurs, Valentinian, & Mar-
tia, a esté assemblé en Chalcedoine, &c. Mais
il n'est point parlé en ce passage de l'Euesque 3. volum.
concil. fol.
10. & 11.
de Rome. Mesme au commencement, ceste
assemblée auoit esté commandée par leurs
Majestez à Nicene : neanmoins depuis pour
certains affaires fut trāsportée en Chalcedoi- 3. volum.
concil. fol.
422.
ne. Le cinquième Concile œcumenique, fut
assemblé par le commandement de Iustinian
premier, en la ville de Cōstātinoble. Le sixiè-
me par Constantin troisième, en la mesme
ville, estant en laquelle, il commanda par ses idem volu-
mine. fol.
199.
lettres, au Pape de Rome Agathon, d'euoyer,
ou de se trouuer en personne au Cōcile, pour
consulter des affaires, & necessitez de l'Eglise
Chrestienne. Et si tant s'en fait que les Eccle-
siastiques eussent pouuoir de s'assembler de
leur autorité, que mesme ce qu'ils ordon-
noient demeuroit sans effect, si l'Empereur
ne le ratifioit. Auquel le Concile escriuoit, &
le supplioit humblemēt, de trouuer bō ce qui

auoit esté fait audit Concile: ainsi que nous pouuons apprendre par les plus anciennes histoires. Il ne faut donc plus douter, que les Empereurs, & Roys Chrestiens, ne soyent ceux à qui appartient le droit d'assembler les Conciles: mesme selon le tesmoignage de Gratiã, au liure des Decrets des Papes. Comme pareillement nous ne devons plus disputer, & mettre sur le bureau, si ceux qu'on appelle Lays, ont entrée, & voix deliberatiue en l'Eglise, du corps de laquelle ils sont, sans nous arrester aux objections deduites au contraire. Car encor que messieurs les Euesques portent le titre & qualité de Theologiens, ce n'est pas à dire pourtant qu'il n'en y ait d'autres qu'eux: on ne doit jamais mesurer la profession au titre. Qui seroit celuy si mal sage, qui faisant vn grand voyage sur mer, se voudroit commettre au gouuernement du Pilote, qui ne seroit recogneu que du nom, & par son habit? Ou se trouueroit le malade, qui voudroit prendre medecine, par l'ordonnance de celuy, qu'il ne scauroit estre bñ medecin. que par sa robe, ou son bonnet? Qui seroit l'accusé, qui cōmettroit le peril de sa vie, à la deffence de celuy qu'il ne recognoistroit bon aduocat que par son chapperon? Or puis que nous

dist. c. si quis
ingenuus
29. q. 2. c. A-
drianus. 63.
dist.

sommes si sages aux affaires du mode, que de-
uons-nous d'oc estre, ou il est questio du salut
de nostre ame? Serôs-nous plus remis, & plus
lasches au fait de nostre Religio? Par l'aide de
laquelle nous deuôs doucemēt passer la mer
de nostre vie, pour nous rendre à l'abry en la
regio celeste? Partât il ne faut point faire dif-
ficulté, de receuoir en la dispute, & demāder
aduis des poincts qui sont en controuerse à
ceux qui par la doctrine, prudence, & co-
gnoissance des Escritures en sont plus resolu
que les autres, qui portent le nom, & jouissent
de plusieurs Eueschez, si bien qu'ēcor que les
Cōciles soyēt assemblées des Euesques, ils ne
laisseront pas pourtant d'estre vniuersels, &
generaux, quand le corps de l'Eglise y sera
cōuôqué. Aussi pour passer outre, ce n'estoit
pas belongne de l'Imperatrice Pulcheria, de
dōner reglement à l'estat de l'Eglise, les fem-
mes sont incapables de faire, & cōstituer des
loix pour la police du mode: cōmēt d'oc leur
seroit-il loisible, de se mesler du Royaume de
Dieu? Quand à l'Abbé Martin, recogneu de
peu de personnes, qui ne voulut pas se sous-
crire à vn Cōcile œcumenique: d'autant qu'il
n'estoit pas euesque, c'estoit le desir qu'il auoit
d'auoir vne euesché, qui le luy faisoit faire,
plustost que le zele de Christ: car chacun sçait

qu'il y a eu vn infini nombre d'Abbez, qui n'en ont pas fait tant de difficulté. Ou cestoit aussi par aduerture, qu'il estoit ignorant, & n'entendoit pas les Decrets arrestez, ou ne trouuoit pas bonne l'ordonnance dudit Concile. Ils alleguent pareillement, le dire de Theodose deuxieme, lequel escriuant au Concile d'Ephese, disoit qu'il estoit mal seant à celuy qui n'estoit pas Euesque, de se mesler des negoces Ecclesiastiques. Son grand pere n'auoit pas esté de cest aduis: car il se trouua au Concile de Constantinoble. Valentinian fist quelque difficulté de se trouuer au Concile, neanmoins les Euesques d'Hellepont, & Bythinie, despescherent deuers luy, Hipatianus, Euesque d'Heraclie, ville de Thrace, le supplians de s'en venir pour assister à la reformation de l'Eglise. Constantin le grand, escriuant pour assembler le Concile, mandoit aux Euesques, qu'il estoit comme l'un d'entre eux: & qu'il se resjouissoit grandement, que Dieu l'auoit appelé pour estre comme ministre avec eux. Finalement, il est certain que les Apostres ne s'assembloyent pas seuls: ains appelloyent avec eux tous les disciples, & les freres, (dit le texte) desquels l'Eglise estoit lors composée. Mais quoy? Il à esté enjoint seulemēt aux Apostres de gou-

Socrat.
lib. 5. cap.
8.

hist. Triper.
lib. 7. cap.
12.

Theodor.
lib. 1. cap.
10.

Act. 6.
& 15.

uerner l'Eglise , & pleust à Dieu que leurs successeurs le fissent bien , constamment , & fidèlement : car pour lors, nous dirions que ce seroit à eux seulement d'enseigner, au peuple d'apprendre la doctrine, & de simplement obeir. Mais puis que nous voyons le desordre n'est-il pas raisonnable que l'Eglise s'en plaigne? Ne sommes-nous pas, nous (di-je) tous ^{Matt. 6. & 16.} Chrestiens, commandez de nous garder , de la semence de toute doctrine corrompue? Or comment la recognoistrions-nous , s'il ne nous estoit permis d'entrer au lieu ou se donne le jugement, & se fait la separation d'icelle? Ne sçauons-nous pas que d'autres que les Ecclesiastiques , sont douez de pareille connoissance qu'eux? Le reste du peuple , mesme ceux qui font profession des lettres , ne sont-ils pas du bois d'ot on fait les Euesques? N'est-ce pas assez que , hors le lieu des Conciles, & apres la legitime sentence d'iceux, le peuple soit docile, & obeissant aux enseignemens des Pasteurs, sujet aux censures, & discipline Ecclesiastique? Mais puis que l'assemblée est vniuerselle, il faut pareillement qu'elle soit libre à tous ceux qui sont d'un mesme corps. Aussi nous ne pouuons nier , que les Decrets des Papes , par lesquels l'Eglise est ainsi desmembrée. n'ayent este forgez , pour

establiſſir & fortifier l'ordonnance deteſtable du maudit Phocas, qui à cauſé l'entiere ruïne & deformation de l'Egliſe, par ce Decret: lequel ceux qui ont depuis ſuccédé à l'Eueſché de Rome ont mieux cōſerué que la mémoire du bon ſaint Gregoire, Pape, qui auoir en extreme horreur, ceſte Royale pompe: & n'ont jamais voulu quitter la proye, encor que les Grecs s'oppoſaſſent pour l'honneur du ſiege Imperial, qui eſtoit à Conſtantinoble.

C H A P I T R E. 19.

S O M M A I R E.

1. *Commencement de la grandeur des Papes*
2. *La grandeur du Pape vient de France.*
3. *Lignes des Papes. contre les Emperours.*
4. *Les François appelez en Sicile.*
5. *Charles quatrieme à ruiné l'Empire Romain.*

S V R ce debat, les vns & les autres ſe tindrent acharnez, juſques à ce que les Sarraſins commencerent à leuer les cornes en Aſie, enuiron l'an fix cents quarante, pour la deſſence de laquelle: les grecs abandonnerent ces petites cōtentions de l'Europe. Lors l'Eueſque de Rome, gaigna tout à fait ſon procez. L'Occident eſtoit ſans Roy, l'Italie eſtoit pillée par les Exarches, ou lieutenâs de l'Empereur d'Orient. En ceſte ſaiſon Iean

cinquième du nom, Pape, fut le premier qui se fist mettre vne Couronne sur la teste. Enuiron l'an six cents octante six, du temps de Constantin quatrième, Empereur de Cōstantinoble, Estienne deuxième, apres auoir esté esleu, se fist porter, a l'exemple des Roys Barbares & Payens, sur les espaules d'hommes, jusques à l'Eglise de Latran. L'an sept cents cinquante deux, regnant Constantin, cinquième, Empereur d'Orient, & Pepin Roy de France: dont est venu, qu'encor aujourd'huy, les Papes se font porter, Eugene, premier de ce nom, enuiron l'an six cents cinquante neuf, sous l'Empereur Constanria fils d'Heraclius, ordonna que les Euesques auoyēt prisons, cōme s'ils auoyent quelque jurisdiction, & pouuoir sur les Chrestiens: encor que le pretexte d'alors fust pour la punition des crimes des Clercs seulement. Le Pape Agaton, Sicilien, enuiron l'an six cents octante, voyant que le siege de Rome, estoit desjà fort augmenté, en grandeur & puissance, commanda que les Decrets du siege Romain, fussent gardez cōme venans de la bouche de S. Pierre: & afin que la magnificence de ce nouveau Royaume, fust marquée d'un sceau de plus longue durée, il voulut qu'on scellast de plomb, les lettres du saint siege, au

c. sic. omnes
19. dist.

AA. 10.

lieu qu'au parauant, elles estoient scellées de cyre tant seulement. Constantin premier du nom, fut le premier, qui enuiron l'an sept cents sept, se laissa baiser les pieds, à l'Empereur Iustiniã detuxième, imitant en cela Diocletian, qui se faisoit adorer, & baiser ses pieds qu'il ornoit de diuerses pierres precieuses, & du tout au contraire de saint Pierre, qui releua Corneille, & le tança, dequoy il s'estoit jetté à ses pieds, luy remonstrant qu'ils estoient tous deux hommes, & que c'est à Dieu seul, qu'il faut rendre ceste veneration. Nous trouuons bien en l'histoire Ecclesiastique, comme le Barbare Gainas, du temps de l'Empereur Honorius, baïsa les mains à saint Iean Chrisostome, & qu'il commanda à ses enfans de luy baiser les genoux. D'ailleurs que l'Empereur Iustin, premier s'estoit jetté aux pieds du Pape Iean premier pour le saluër humblement, lors que ce Pape arriua à Constantinoble, par le commandement de Theodoric, Roy des Goths: Mais nous ne trouuons point, que les Apostres, & les anciens Euesques, se soyent exhibez publiquement, pour se faire baiser les pieds, ni qu'ils les ayent ornez, d'aucun signe exterieur pour estre venerez. Bref, ils ont si bien fait, que en fin le malheur à porté, qu'ils ont chan-

gé de nom, & au lieu d'Euesques, ou Pasteurs de l'Eglise qu'ils estoient, & deuoyent tous-jours estre, sont deuenus Rois Empereurs, & Monarques. Iesus Christ n'a pas voulu estre Roy, ils font vn Prince de saint Pierre, contre son intention & volonté. Le changement de nom, que fist Sergius deuxieme, appellé au parauant Groin de pourceau, enuiron l'an huit cents quarante trois, sous l'Empereur Lothaire, a fait que depuis les Papes successeurs d'iceluy, en prenant nouveau nom, ont aussi changé les effects, & la bonne vie des premiers Euesques de la ville: la place desquels ils occupēt, avec plus de magnificence, de pouuoir, & d'autorité: moins de pieté, d'humilité, & de soin Pastoral. Or pour continuer ceste histoire, les Empereurs d'Oriēt, ayant ainsi abandonné l'Italie: les Lombards l'auoyēt assujettie pour la plus part, & la puissance desquels estoit suspecte au Pape: tellement qu'il fallut recourir à l'aide des François, l'Empire desquels estoit lors merueilleusement fort & puissant: si bien, que, pour le faire court, en fin, apres Charles Martel, & Pepin, Charles le grand passa en Italie, d'ou il emporta le titre d'Empereur, soit par la faueur du peuple, ou du Pape Leon troisieme. Tant y a que ce fut en haine des Grecs: lesquels le

Pape voulut eslongner de l'Italie, tant par ce qu'ils sçauoyent l'ancienne authorité de leurs predecesseurs: de laquelle il s'estoit emparé: que par ce aussi que Leon,esperoit venir plus facilement à bout de Charlemagne,lequel se contenteroit du nouveau titre d'Empereur, d'autant qu'il en seroit obligé:à l'Euesque de Rome:auquel il deuoit j'a beaucoup, pour le passe-doit du Royaume de France, en faueur de Pepin son pere. Depuis en la diuision de l'Empire, faite entre ledit Charles, Constantin,& Hyrene, mere & fils, Empereurs d'Orient, apres encor auecques Nicephore, successeur des susdits, fut ordonné, que la Sicile demeureroit en l'obeissance des Empereurs de Grece:Charles commanderoit à l'Alemaigne,la France, & l'Espagne, toutes lesquelles prouinces regardoyent le Pape: en faueur de Charles leur Roy, qui en auoit receu ceste faueur:& tant luy que Pepin son pere, auoyent obtenu par le moyen des Papes de Rome,ce sur quoy les vns ni les autres, n'auoyent aucun droit.Eux au contraire, recompensoyent le Pape,& le payoyent de mine, de superstition, & de licence: car le supplément des Chroniques porte, que Pepin fut le premier, qui tenant la bride du cheual d'Estienne deuxieme,l'accompagna à pied,jusques à son

logis:au contraire de Iesus Christ,qui se mist en fuite,quand on le voulut faire Roy. Charlemagne monstra le chemin aux Empereurs d'Occidēt de baïser les pieds de l'Euesque de Rome , comme auoyent fait ceux d'Orient: dōt sont nez & formez les principaux appuis de la puissance,& de l'autorité de cest Euesque. Car apres la mort dudit Charles , nos Princes ses successeurs , estans occupez par deçà,le Pape gouuernoit tout en Italie:telle- ment que le pays que Charles appelloit Ro- manne,commança d'estre sous l'autorité & gouuernement de cest Euesque : par ce qu'il n'y auoit point d'autre Seigneur legitime:car veritablement il est faux de dire , que quel- qu'un ait donné ce pays au Pape , & que c'est le patrimoine de saint Pierre. Tout ainsi que je icyay bien qu'ils taschent nous faire croire, que Loys debónaire,fils dudit Charlemagne, cōfirma en faueur de Paschal premier,la pre- tendue donation de Cōstantin le grād, à Syl- uestre , en vertu de laquelle Boniface huitié- me disoit,qu'il auoit excommunié le Roy de France, & dont ils ont fait tant de Canós:les- quels je soustiens n'estre point veritables par ce qu'il est autrement contenu , & décrit en Volaterran. Et que d'ailleurs par la supputa- tion des temps , il se peut recognoistre, que

c.ego Lu-
douicus.
63.diff.

lib. 3. Geo-
graph.

Loys Debōnaire, & Lothaire son fils, jouirēt de la ville de Rome, apres le decez dudit Paschal. Mesme du temps d'Eugene deuxiēme, successeur d'iceluy-Lothaire estāt, & tenant le siege de son Empire à Rome, y fist de tresbelles loix. Si qu'il ce voit que la ratification pretendue dudit Loys Debonnaire, est aussi fausse: comme l'imaginaire donation de Constantin, esćrite par Palea, cōtre l'intention de Gratian, leur grand deffenseur: aux anciens Decrers duquel, ceste Cōstitution ne se trouue point, à ce que dit Anthonin. D'abondant le mesme Gratian monstre assez, en vn autre passage, que Constantin fist veritablement quelque present à l'Eglise des Apostres, du temps de Melchiades, predecesseur de Syluestre: au parauant le siege duquel, cest Empereur auoit fait profession de la Religio Chrestienne. Et contient la Canon de Melchiades que ce Prince donna quelque bien, comme la maison de Latran, & quelques terres desquelles saint Gregoire fait fort souuent mention, mais il ne parle point de l'Empire, ni de la ville de Rome, de laquelle les Empereurs ont joui depuis fort long temps: jusques à ce que leur siege trop assidu, & la residēce qu'ils ont faite à Cōstantinoble, a donné l'occasion aux Papes de se seruir de tous moyens, pour

Naucler.
Beond. &
alii.

c. Constit.
nus. 96. dist.

c. formā.
12. q. 1.

in regist.

les chasser entierement de l'Italie, & faire ratifier leur titre supposé. Ce que volôtiers fist fasciculép. Naucier. Cōstantin, petit fils de l'Empereur Heraclius, estant à Rome: laquelle il pillà, puis la donna au Pape Vitelian enuiron l'an six cents soixante, dont il se repentit, & le reuoqua peu apres: comme il estoit homme leger, tres-meschant, parricide, heretique monotelite, prodigue, cruel, à raison dequoy il fut estranglé, se baignât en vn bain, en l'isle de Sicile, apres auoir esté deffait par les Lombards. Voila l'auteur de la donation supposée de laquelle les anciens Ecclesiastiques, ou prophanes du temps du grand Constantin, ne font point de mention: mesme le liure des faits de Syluestre, allegué par Palea, sous l'autorité du Pape Gelase premier, n'est point nommé dans les vieux exemplaires du Canon de ce Pape, c. sancta. Romana. 15. dist. qui contient le denombrement des liures authentiques. Aussi veritablement, depuis que l'Empire d'Occident fut releué en la personne de Charlemagne, les Papes n'en ont pas jouï que par force, & par les guerres qu'ils ont suscitées contre les Princes, qu'ils pouoyent recognoistre plus zelez, à la conseruation de l'Empire: lesquels ils ont en fin ramenez à ce poinct, que le Pape Eugene quatrième, ne voulut jamais couronner l'Empe-

reur Sigismond , l'an mil quatre cents trente
 & vn qu'il n'eust confirmé ce bel acte. Or
 donc, pendant l'Empire de Charlemagne, &
 des siens, le nom & l'autorité du Pape, croi-
 soit entre les nations de l'Europe, à cause que
 les Euesques , qui furent durant la race dudit
 Charles se comporterent assez modestemēt,
 jusques au temps d'Otho , qu'ils voulurent
 mesler l'autorité temporelle, avec la spiritu-
 elle. Lors commança le grád desbord, & tou-
 te confusion nasquit: lors les biēs qu'on don-
 noit aux pources , estoient tenus par les parti-
 culiers : lors les Papes accoustumez de com-
 mander par toute l'Italie , jugerent qu'il e-
 stoit expedient , d'empescher que les Empe-
 reurs d'Alemagne , ne passassent les Alpes,
 pour y tenir leur siege. C'a esté le principal
 soin de ces bōs Pasteurs: du moins leurs Ma-
 jestez y estans venues de leur faire tant d'af-
 frōts, que leurs successeurs en fussent desgou-
 stez. Lors l'Alemagne, la Gaule, & l'Espagne,
 furent chargez de Decrets, de Canons, & de
 Constitutions des Papes: mesme sur ce qu'ils
 ne vouloyēt pas, qu'aucun Euesque fust con-
 sacré, sous la nomination, autorité, & confir-
 mation des Empereurs : lesquels firent sem-
 blant de s'en ressentir quelque temps, mais ce
 fut avec peu de bon heur. Car les Papes s'e-

stans d'esja establis, depuis enuiron deux cêts ans, ne furêt pas moins soigneux de se cōseruer, qu'ils auoyē testé accorts à s'auancer De fait, pour plus facilement s'opposer aux Empereurs, qui desiroyent abbatre leur superbe, & jouir du droit Imperial, ces Pontifes, se liguoient avec quelques Tyrans, qu'ils auoyēt plâtez en Italie, afin que par le moyē des forces de ceux-ci, les Empereurs se trouuassent plus empeschez. Ainsi fist Iean trezième, qui s'vnit avec Berenger troisième, & Adalbert son fils, Rois pretendus d'Italie: pour faire teste à l'Empereur Otho le grand, lequel fut contraint de passer d'Alemagne, avec cinquante mil hommes, pour chasser ces brigans, qui s'en fuirent à Fraxinet, deuers les Sarrafins. Le Pape Iean dixhuitième, se ligua avec le Patrice Crescentius, & mutina le peuple contre l'Empereur Otho troisième, qui s'en sçeut bien venger: car s'estant fait maître de la ville, fist creuer les yeux à ce Pape, & couper le nez, & les oreilles à Crescentius: lequel il fist pendre par apres, au deuant les murs de Rome. Benoist neuvième, pour empescher que Henry le Noir, n'entraist en Italie, & le Prince de l'Empire, en haine de Conrad son pere, se ligua avec Pierre, Roy de Hongrie: lequel il fist porter pour

Luitprand.
lib.6.cap.6.

Cuspinian.
& Theodor.
de Nihem in vita
Otho 3.

Empereur, & luy enuoya vne Couronne, avec ceste inscription.

Petra dedit Romam petro, tibi Papa coronam.
Mais l'Empereur, assisté de ses bons subjects, print ledit Pierre prisonnier, & le punit comme il meritoit. Gregoire septième qui fut le premier qui entreprit impudemment, de se faire eslire, & consacrer: sans & contre la volonté de l'Empereur, qui mesme fist vn Decret, par lequel il excommunioit tous ceux qui diroyent, que la puissance Imperiale estoit necessaire, à la confirmation du Pape. Pour tailler plus de besoigne à l'Empereur Henry quatrième, luy opposa Rudolphe, Duc de Sūaue, auquel il enuoya vne couronne, avec telle inscription,

Petra dedit petro, Petrus diadema Rudolpho.
Enjoignant aux Archeuesques de Majence, & de Cologne, de le consacrer: ce qu'ils eussent fait, si Henry ne l'eust empesché, lequel deffist Rudolphe en bataille rangée, & luy fist perdre vne main en icelle. Toutesfois le Pape pour tout cela, ne quitta pas son entreprise: ains suscita Ecbert Marquis de Saxe, contre l'Empereur, mais cestuy-ci fut pareillement mis à mort, cinq ans apres. Le Pape Gelase deuxième, voyant que l'Empereur Henry cinquième, trouuoit mauuais qu'il se

Benno. in
Greg. 7.

Abb. V.
sparg. fol.
238.

fust fait eslire, sans l'autorité de sa Majesté, suscita contre luy la plus part de ses subjects, mesme l'Archeuesque de Mayence, & si s'allia des Normâds, qui estoient en Sicile, pour mener guerre à l'Empereur: lequel voyât tant de conjurations, aima mieux tout quitter, & ceder au Pape, l'inuestiture des Euesques. Lothaire deuxiême, Duc de Saxe: duquel les Papes s'estoyent seruis cōtre les Ducs de Süaue, Empereurs, ne fut pas mieux traitté, estât parvenu à l'Empire. Car voyant Innocēt deuxiême, qu'il murmuroit, & faisoit semblant de vouloir jouir du droit de collation des Eueschez, & Abbayes, suscita Roger le Normand: lequel il inuestit du Duché de la Pouille, afin que l'Empereur, qui pretendoit que c'estoit vn fief de l'Empire, s'amusast à luy faire guerre, comme il fist, & dōna ledit Duché à Rainaud, Couronnel de son armée. En fin par l'entremise de saint Bernard, qui viuoit alors, & estoit avec l'Empereur, l'affaire passa si bien, à l'aduantage du Pape, que tant luy, que l'Empereur, tenoyēt la Bauiere, qu'ils donnerent au nouveau Duc de Pouille. Ne nous informons point, si cela se peut accorder avec la doctrine de Iesus Christ, ou de saint Pierre, & de saint Paul, qui ont deffendu aux Euesques, de penser à la domination,

Nacler.
gener. 38.
Otho Fri-
fig. lib. 7.
cap. 38.

ou seigneurie, & de se mesler des affaires politiques: leur enjoignant d'honorer, & obeir aux Roys: car il y auoit ja long temps que ceste sçience Diuine, estoit mesprisée, & moquée en Cour de Rome: laquelle aimoit mieux cōmander, qu'estre cōmandée. Le mesme Pape, Innocent 2. apres le decez de Lothaire, voyant que Conrad 3. Empereur, n'estoit pas contēt que le Pape eut dōné le titre Royal, à Roger Duc de Pouille sans le sçeu, ni volunté de sa Majesté sçachant aussi que sadite Majesté se preparoit pour luy mener la guerre, & le chaſſer de la Sicile, & Chāpagne, suscita Guelphe, Duc de Bauiere: lequel il aida de moyens, & d'argent, pour se rebeller contre Conrad son Seigneur, sous pretexte que l'Empereur luy auoit refusé le Duché de Henry le Superbe son frere decedé. Par ainsi Conrad empesché à deffendre son foier, fut destourné d'aller en Italie, interrompre les desseins, & grādeur du Pape. Ceste guerre entre l'Empereur, & le Duc de Guelphe, fut si cruelle, qu'elle causa l'origine de deux factions, des Guelphes, du nom de ce Duc de Bauiere: ensemble des amis du Pape, qui estoient de ceste part. Et des Gibelins, signifians VViebling, qui estoit le lieu, auquel l'Empereur Conrad auoit esté nourri. L'Empereur

Frideric Barberouffe, fuccesseur de Conrad, ayant pacifié l'Alemagne, des troubles qui estoient entre les Ducs de Saxe, & d'Austrie, à cause des Duchez de Bauiere, & de Saxe, veut passer en Lombardie : par ce que les Lombards, pour la longue absence des Empereurs, commençoient à se mesconnoistre: ou estant, il fut aduerti, que la ville de Rome, & le siege Papal, estoit rempli de contentions. Premièrement par ce que les Romains, suscitez par Arnaud de Brixie, vouloyent retirer leur liberté, des mains du Pape Hadrian quatriéme, & eslire le Senat, selon les anciennes loix : d'autre part, Guillaume Roy de Sicile, fils de Roger decedé, s'estoit emparé de Beneuent, & quelques autres terres, qu'il disoit estre du patrimoine de saint Pierre. Parquoy auerti de l'arriuée de l'Empereur, en Lombardie, le vint trouuer, pour faire en sorte que sa Majesté espousast la cause Papale : mais voyant que ce Prince, commençoit à parler autrement qu'il ne pensoit, & que sa Majesté vouloit retirer de la main du pape, tous les droits Imperiaux. Le pere saint, se courouça, luy suscita les Milanois, & autres Lombards, pour luy faire la guerre : luy refusa la Couronne Imperiale, jusques à ce qu'il eust chassé Cuillaume de Sicile

Ponorum.
in cap. Lucianis & Pisanis ex de rest. spol. Cu'pin. in vit Frider. 2.

Platin. in Hadr. 4. funct. lib. 10. chron Barn. de vit. pontif.

& l'eust declaré vassal du Pape. Depuis encor, apres la mort d'Adrian, Alexandre troisiéme, persuada à Henry le Lyon ; Duc de Saxe, & au Duc d'Austriche, de se mutiner contre leur Roy, les aida de tout ce qu'il peut pour entretenir l'Alemagne en discorde: afin que l'Empereur ne passast en Italie, pour en auoir raison, qui est la perpetuelle ruse des Papes. Ainsi que nous voyons encore de nos jours, car tout le monde sçait, les feux, que tant luy que ses partisans esclancent maintenant, en Alemagne, en Suisse ; en Escosse, & autres prouinces de l'Europe: mais principalement en nostre France, pour empescher la reformation de l'Eglise, & de crainte qu'ils ont, qu'ils ne soyent contraints, de se r'abaisser au mesme rang, ordre, & humilité, qui estoit en l'Eglise Catholique, durant les premiers trois ou quatre cents ans de Iesus Christ. Il est vray que si les Princes Chrestiens sont sages, & craignent Dieu, qui les a faits Ministres, & Vicaires de sa justice, ils s'uniront tous ensemble: pour maugré luy, proceder au reestablissement, de l'honneur & gloire de Dieu: & le contraindre d'estre Euesque, non pas Roy, ni triple Empereur. Apres le decez de Frideric Barberousse, le Pape Celestin troisiéme, ne pouuant cheuir

des Normans, qui commandoyent en Sicile & Calabre, s'aduifa de leur opposer quelque force, de laquelle il peust se deffaire à son plaisir: tellement que Guillaume estant mort sans posterité legitime, il moyenna de chasser Tancredus, le bastard de Roger, qui s'estoit emparé du Royaume. Et pour mieux colorer son fait, tira d'un monastere, Constance fille dudit Roger, & la donna en mariage à Henry sixième, Empereur, fils dudit Barbe-rousse. Neanmoins depuis, voyant que sous ce pretexte, il auoit, & les forces, & l'entrée trop grande en Italie, en laquelle il commençoit à parler vn peu trop haut, le Pape l'excommunia, le priua de tous les Royaumes, terres, & seigneuries, & luy donna grande occasion, de repasser en Allemagne. Tant y à qu'apres la mort de Celestin. l'Empereur estant pres de sa fin, ordonna Innocēt troisième Pape, tuteur à Frideric son fils, & de ladite Constance, aagé de quatre ans seulement, qui depuis fut Empereur, deuxième du nom: c'est à dire, ce pource pere donna la brebis en garde au loup. Car la verité de l'histoire porte, que depuis, les Papes n'ont jamais eu repos, qu'ils n'ayent chassée l'entiere maison de Suaue, d'Italie, & de Sicile. A Philippe, frere de Henry sixième, successeur en l'Empire,

Plat. in Ce-
lest. 3. sup-
plem. chrō.

Naneler
Cuspinia.

administrateur du Royaume de Sicile, durant la minorité de Frideric son neveu, le Pape Innocent, opposa Otho Duc de Saxe: lequel il fist eslire Empereur, & mener guerre audit Philippe, qui en fin y mourut. Côté Frideric deuxiéme, Honoré troisiéme, suscita Richard & Thomas, seigneurs de la Thoscane, fist rebeller les Lombards, esmeut les Siciliens, & Champenois. Bref, il noublia rien de l'art de ses predecesseurs. En fin, apres le decez de Frideric, Clement quatriéme, voyant qu'il ne pouuoit chasser Maufred, bastard de l'Empereur, recourut à l'ancien refuge des Papes, & donna la Sicile, & Champagne aux François appellant Charles, frere de saint Loys, pour estre Roy, sous certaine pension, à la chaire saint Pierre: tellemēt que le Pape, se deffist des Sueniens, avec la force de la France. Laquelle il chassa par apres, par le moyē de Pierre d'Aragon, appellé & induit, par Nicolas quatriéme, sous pretexte qu'il auoit espousé vne fille de Maufred: & joint le peu de discretion des François, durant leur commandement en Sicile, fist faire les Vespres Siciliēnes, qui causerent la mort de tous les nostres. Cela à longuement entretenu la guerre entre les deux maisons, de France, & d'Aragon: de l'vne desquelles, les Papes se sont seruis, contre l'au-

tre, quand bon leur à semblé: changeans d'affection, & de volonte- selon la commodité de leurs affaires. Tant y à que les Empereurs d'Alemagne, ont esté depuis ledit Frideric deuxième, tellement delgoustez de passer en Italie, que Nicolas quatrième auoit deliberé de faire deux Roytelets: l'un en Thoscane, l'autre en Lombardie, pour les opposer ausdits Empereurs, & aux François: qui malcontens du traitement du Pape, luy faisoient de l'ennuy en la Pouille, laquelle ils auoyent conseruée contre l'Aragonois. Parquoy on ne peut jamais persuader à l'Empereur Raoul de Haspourg, de passer les Alpes, pour s'aller faire couronner: disant que l'Italie estoit la taniere du lyon, dont l'entrée estoit belle, & plaisante, mais l'issuë estoit reformidable, & d'agereuse. Boniface huitième, n'aima point Albert fils dudit Raoul, & ne le voulut jamais couronner, par ce qu'il auoit espousé Elizabeth, fille de Meinard, Conte de Tyrol, & d'une sœur de Conradin, de la maison de Suaue, tant mal-vouluë des Papes. Clement cinquième, opposa Robert, Roy de Sicile, & le fist armer contre l'Empereur Henry septième, de Luxembourg: parce que ce Prince, ne luy voulut faire hommage, ni ju-
Par. lap.
Viperg.
lib. 7.

rer la foy au siege Romain, comme

dit Auentin, si bien qu'en fin, voyant qu'il n'en pouuoit cheuir, le fist empoisonner par vn Iacobin, en luy donnant la sainte Hostie. Quelle peine eut Loys de Bauiere. contre Frideric d'Autriche, qui fut esléu Empereur en mesme temps que luy, par la faction du Pape Iean vingtdeuxième? Depuis encor par les troubles que fuscita Clement fixième: qui moyenna de faire eslire Charles quatrième, Roy de Boëme: lequel il fist courôner à Bonne. Neanmoins il ne jouït jamais de la couronne, qu'après le decez de Loys. Aussi c'estoit assez au Pape, de les amuser à se battre: afin d'establir cependant sa Monarchie. Ce Charles quatrième, fut vn Prince mal-sage, pusillanime, & prodigue. C'est luy qui a du tout ancanti la Majesté de l'Empire Romain, en faueur des Papes. L'historien dit, qu'il entra à pied dans la ville de Rome. Et qu'il se trouua vn Sénateur, lequel en se moquant de luy, commença la harangue qu'il fist au peuple, sur son arrivée. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus*, En gaussant, & faisant ses jeux, de voir ce nouveau spectacle. Le Cardinal d'Hostie, fust enuoyé d'Auignon, par Innocent fixième, pour le couronner, à condition qu'il vuideroit incontînét l'Italie: duquel serment Petrarque, qui viuoit alors, se moque extrêmement.

Auent.lib.
7. Cuspin.in
vit.
Ludoui.

Naucter.
gen. 46.

mement. Quelle superbe (dit ce Poëte) de faire esclaué l'Empereur Romain, qui donne liberté aux autres , de faire que celuy qui est Seigneur de tout le monde, ne soit pas à soy-mesme ? Nous ne sçauons lequel doit estre plus blasmé, ou le Pape de son insolence, ou l'Empereur de sa fayneantise, & pusilanimité: par laquelle l'Empire fut lors atterré du tout, & deschiré de telle sorte , qu'onques depuis ne s'est peu releuer. Nos ayeuls ont peu ouïr les Tragedies que suscita Eugene quatrième, contre l'Empereur Sigismond, singulieremēt pour empescher le Concile de Basle, & comme pour ce faire, il persuada au Dauphin de France, depuis Loys onzième: de s'armer, & d'aller avec les Armaignageois: qui estoient les partisans de la maison d'Orleans, dissiper l'assemblée dudit Cōcile. Nos peres ont esté tesmoins, de ce que fist Paul deuxième, pour chasser Frideric troisième, de l'Italie, apres la prinse de Constantinoble, jusques là, que l'Empereur faillit à y perdre la vie, par les embusches du Pape. Bref, voila la deuotion, la pieté, & l'eschelle: par laquelle ils sont montez , en la grandeur que nous les voyons. Plus grands que Iupiter, qui du moins auoit laissé les Enfers à Pluton, la mer à Neptune , & donnoit commission à Mercure de se pourmener sur

la terre. Ces messieurs au contraire , portent les clefs du ciel , ouurent & ferment les Enfers: commandent aux abysses, espouuâtent les Rois du monde: pour dire tout, il n'y a rien qui ne leur soit sujet. Aussi pour faire ce grand butin , ils ont longuement combattu, principalement en ce que touche la collation des Eueschez: pour laquelle ils ont maudits les meilleurs Empereus. Mesme apres Henry premier, succeda Conrad le Salique, homme de tref-grand nom, en paix & en guerre. Cestuy-ci passant en Italie, deffendit à l'euesque de Rome , de se mesler de la promotion des Euesques: laquelle luy fut cedée par le Pape: qui neanmois reuoqua la cessiô qu'il en auoit fait, l'Empereur estant en Alemagne. Ce qui fascha fort ce Prince:& plus encor ses successeurs , singulierement Henry troisième, quatrième , & cinquième, qui furent en fin contraints, de quitter le jeu, à la force & violence des Papes , qui par leur autorité , pieça gagnée, sousleuoient les peuples, & les faisoÿent rebeller, contre leurs Seigneurs: qui plus est, armoient le fils contre le pere, la mere cōtre son enfant, le vassal cōtre son seigneur. Mesme Gregoire septième, passa si auât, qu'il decreta, que quiconque auroit obtenu vn benefice de quelque personne Laïque, (ainsi appelloit

il l'Empereur) ne fust pas reputé, ni censé Ecclesiastique. Il auoit fait ordonner le semblableau Pape Alexandre deuxieme, son predecesseur, sous le nom duquel, il gouuernoit l'Eglise de Rome.

C H A P I T R E. XX.

S O M M A I R E.

1. *A qui appartient la nomination, & confirmation des Euesques.*
2. *Inconueniens aduenus en l'Eglise, par la negligence & conuiuece des Empereurs.*
3. *En quel temps les Papes ont commencé à chasser les Princes, & le peuple de leur election.*
4. *Droit des Princes Electeurs de l'Empire d'Alemagne.*

S V R les Decrets de ces Papes, peutestre, se fondoit vn moine predicateur à Paris, lequel appelloit en son sermon, Heretiques, & Athées, ceux qui soustiennent, que l'autorité des Empereurs & Rois est necessaire, & doit interuenir à la promotion, & nomination des Euesques. Mais je dy au contraire, & soustiës pour la verité, que ceux qui le nient, & enseignent autrement, sont igno-
c. per. lai-
cos. g. 16.
q. 7.
 rans: & accusent indiscretemēt d'heresie, les Peres anciens de l'Eglise. Par les Canons desquels appert, que l'election du Pape, & de

e nullus. c.
Adrianus.
63. dist.

tous les Euesques, ou Pasteurs, dependoit de la volonté, de l'autorité, & ratification de l'Empereur, ou du Seigneur souuerain du lieu, & siege de l'Euesque. Adrian troisiéme du nom, Pape fut le premier qui voulut changer ceste police, & fist vn Decret au contraire, du temps de son Pontificat, enuiron l'an huit cents nonante cinq. Charles le Gras, Empereur estant passé en Frâce, contre les Normands, qui la rauangeoyent : lequel Charles estoit d'ailleurs vn Prince fay-neant, tel que pour sa maluersation, fut déposé de l'Empire. En ce temps donc, le saint Pere ordóna, que l'autorité de l'Empereur ne seroit plus requise, à l'election du Pape, & des autres Euesques: ains que la voix du peuple, & du clergé, suffiroit à la nomination d'iceluy. Ce qui estoit non seulement, contre l'Escripture sainte,

1. Paral. 24. en laquelle nous regardons le bon Roy Dauid, distribuant les offices, & charges du ministère, & sacrificature, entre les enfans du grand Prestre Aaron : mais aussi contre l'ancien vsage de l'Eglise Chrestienne: en laquelle il est tres-certain, que les Empereurs, autorisoyent ou reprouuoyét l'election côme bon leur sembloit. Constantius fils de Constantin le grand, apres la mort d'Alexandre, Euesque de Constantinoble, ne trouua pas bonne la

nomination de Paul, ni de Macedonius, qui auoyent esté esleus par diuersité de suffrages: mais choisit à son plaisir, Eusèbe de Nicomedie. Du temps de Valentinian premier, apres le decez d'Auxētius, Euesque de Milan, saint Ambroise, pour lors Lieutenant du Proconsul, & Cathecumene, fut esleu, par le commandement de l'Empereur, accepta la charge, qu'il estimoit fort fascheuse, & importune pour sa commodité. Le Pape Boniface premier, mōstre assez qu'elle estoit de son temps la puissance de l'Empereur, en l'election du Pape de Rome, quand il escrit & supplie le Prince Honorius, d'y pouruoir par ses loix, & seueres ordonnances: d'autant que lors, qu'il paruint à la Papauté, le prestre Eulalius fut esleu comme luy: mais l'Empereur cassa la nomination de tous les deux. Neanmoins depuis ratifia celle de Boniface: auquel il escriuit sa volonté, sur l'establissement, qu'il desiroit estre gardé pour l'aduenir en l'election, par laquelle il declare, que s'il aduient que deux soyent esleus en mesme temps, sa Majesté n'entend que pas vn d'eux soit Pape legitime. Ce sont les mots rapportez par Gratian, en deux diuers passages de son Decret: lesquels il faut joindre, par ce q̄ tous deux assembléz, contiennent l'entiere declaration du

Socrat. li. 2.
cap. 5. Ni-
ceph. lib. 9.
cap. 4. The-
od. lib. 2.
cap. 5. & 6.

Socrat. li. 4.
cap. 25. So-
zom. li. 2.
cap. 24. c.
cum. longè.
§. electio-
nes. 13.
dist.

c. ecclesiæ-
97. dist.

c. victor. 97.
dist. c. fi
duo. 72.
dist.

dit Honorius. Les premiers Papes recognoissent l'anciēne coustume de l'Eglise, qui estoit d'escrire à l'Empereur, pour auoir sa volonté, & son autorité, plustost que de sacrer aucun Euesque: ainsi que le Pape Leon premier, qui viuoit sous Theodose deuxiēme, & Valent. troisiēme, à fort amplemēt discouru, en ses epistres. Iustin premier, confirma Hormisda, incontinent apres son election. Pelage escriuant à l'Euesque de Centumcelles, l'aduertit d'auoir lettres de l'Empereur Iustinian premier, qui viuoit alors: mesme pour l'election, & confirmation d'un Prestre, d'un Diacre, ou Soudiacre, Pelagius deuxiēme du nom, fut esleu sans le commandement de l'Empereur Tybere deuxiēme, lors que les Lōbards tenoyent Rome assiegée, & qu'on ne pouuoit bonnement enuoyer à Constantinoble: mais quand le siege fut leué, Gregoire Diacre, successeur de Pelagius, fut enuoyé deuers l'Empereur, pour obtenir confirmation de la Majesté: laquelle demeura satisfaite de ce deuoir. Gregoire le Grand, en sa cōgratulation à Iean, sur son election, en la ville Iustinianée, en Dalmatie, recognoist que la volonté de l'Empereur, l'auoit faite solemnelle, & legitime. Quād luy mesme fut esleué à la Papauté, il despescha deuers Maurice, pour se faire cō-

epist. 37. c.
vota. §.
principibus
63. dist.

c. principa-
li. 63. dist.

c. quia igitur.
63. dist.

firmer. Cela se gardoit encor, du temps du c. cum lon-
gè. S. ele-
ctio es. 63.
dist
 Pape Agathon, Sicilien, qui tenoit le siege,
 enuiron l'an six cents octante, sous l'Empe-
 reur Constant. c. Agatho.
63. dist.
 petit fils d'Heraclius, ainsi que
 nous liçons au Decret. Et la mesme coustu-
 me estoit en Espagne, par l'autorité d'un c. cum. lon-
gè. 63. dist.
 Concile, tenu en la ville de Toledé. Le pre-
 mier des Empereurs d'Orient, qui quitta ce
 droit de Cōfirmation du Pape de Rome, fut
 Constantin quatriéme, enuiron l'an six cents
 octante cinq, esmeu de la bonne vie, & sain-
 teté de Benoist deuxiéme, comme dit Nau-
 cler Mais l'Eglise recogneut incontinent a-
 pres, les effects de ce changemēt par vn grād
 Schisme, & contention qui s'esleua, en l'ele-
 ction de Conon, entre le peuple, le Clergé, &
 l'exercite Romain: lequel par ordōnance du-
 dit Constātin, deuoit assister à l'election. Fascic. tēp.
supplem.
chron.
 Depuis encor, durāt le temps que les Empereurs
 de Constantinoble, auoyēt du tout abandon-
 né l'Italie, pour soigner à la conseruation de
 l'Orient, contre les Sarrafins, jusqu'à ce que
 ce droit fut restitué à l'Empereur Charles le
 Grand, l'Eglise eudura de grands maux, dans
 cent ans seulement: pendant lesquels fut vn
 dāgereux scihisme, en l'election de Paul pre-
 mier, par ce que quelques vns auoyent nom-
 mé Theophilacte. Par apres encor, Constan-

tin deuxiémé, fut inuaſeur de la Papauté, par force, par corruption, & au parauânt qu'il fuſt promu en aucun ordre clerical, dont l'Egliſe ſouffrit grand ſcandale. Incontinent apres, que Loys Debónaire, eut quitté ce meſme droit d'election, & confirmation de l'Eueſque de Rome, s'eſleua vn grand ſchiſme, en la nomination d'Eugene deuxiémé, les vns ayant eſleu Zizimus, les autres ledit Eugene. Conſiderons les effets du Decret du Pape Adrian troiſiémé, par lequel il oſtoit à l'Empereur la Cõfirmation de la nomination des Eueſques, ſingulierement de celui de Rome: juſques à ce qu'elle fuſt reſtituée à l'Empereur Otho le Grand, par le Synode tenu à Rome, ſous Leon huitiémé, Pape, huit ou neuf ans apres ledit Decret d'Adrian, Formoſus acheta la Papauté, fut cauſe d'vne horrible ſedition, & trouble honteux, & cruel, qui dura fort long temps, ſi nous croyõs Iean le Maire. Boniface fixiémé, ſucceſſeur de Formoſus, fut de ſi bonne vie, que le peuple le miſt à mort, quinze jours apres qu'il fut eſleu. Eſtienne fixiémé, homme tres-meschant, & vray monſtre en l'Egliſe, au bout d'vn an & 4. moys, apres ſon election, fut conſiné dedans vn monaſtere, Naucler appelle Romanus, ſucceſſeur d'Eſtienne, ſediceux, & ſcādaleux. Le meſme

Supplem.
chron.

Supplem.
chron.

auteur en dit autant de Theodore deuxi-
 me du nom. Jean neuvième, mist la ville de
 Rome en trouble, & sedition : renouellant Barus de
vit pont.
Sigisb.
 les anciennes querelles, parquoy fut cōtraint
 de s'en fuir à Rauenne. Christophle monta à
 la Papauté, par de tres-mauuais moyens, par
 lesquels il la perdit aussi: car il fut depose, &
 mis en prison. Jean dixième, qui fut celuy Nacler.
Abb. V.
Sperg.
 qui chassa les Sarrafins de Calabre, à l'aide du
 Marquis de Thoscane Alberic, estoit plus né
 à la guerre qu'à la predication: neanmoins il
 se rendit si peult sage, & discret entre les sol-
 dats, qu'ils l'estoufferent d'un couffin, mis sur
 sa gorge, l'accusans qu'il estoit cause, que les La mer. des
hist.
 Hungres auoyent pillé l'Italie, sous pretexte
 de la querelle, que ce Pape mutin auoit con-
 tre ledit Alberic. Bref, depuis que ils se sont
 desmembrez, du pouuoir, puissance, & corre-
 ction Royale. La Simonie, la sedition, la pail-
 lardise, & la superbe, ont esté plus autorisez
 parmi eux, que la sincerité, que la paix, que la
 chasteté, ni que l'humilité. De sorte que Gre-
 goire dixième, fut en fin cōtraint, pour euer
 les schismes, qui naissoient à tout coup, en
 l'election du Pape, d'ordonner au Concile
 de Lion, enuiron l'an mil deux cents septan-
 te deux, qu'incontinent apres la mort du Pa-
 pe, on mettroit les Cardinaux en prison fer- La mer des
hist,

mée (qu'il appelle cōclauē) en laquelle on ne leur dōneroit que boire, ni q̄ manger. jusques à ce qu'ils fussent tōbez d'accord. Ce qui fut constitué, d'autāt que le siege de Rome, auoit vaqué pres de 3. ans, au parauāt qu'ils eussent peu s'accorder, de la nomination dudit Gregoire: dōt ils craignoiēt que les princes Chrestiens, voulussent prendre occasion, de remettre la main sur eux, & restituer l'ancienne police de l'Eglise: laquelle ils haïssent à mort. Parquoy resolurent de se mettre plustost en prison volontaire, de laquelle ils s'eschapperoient, quand bon leur sembleroit, que d'abaisser, ou mettre en hazard, la puissance qu'ils auoyent establie en leur pontificat. Tellement que voila dequoy sert l'autorité, & le bras des Roys & Princes, en la nomination, & confirmation des Euesques pour empescher les seditions, les tumultes, & les factiōs des electeurs, & juger de leur progrez, ou de leur procedure, en la nomination des Pasteurs de l'Eglise: en laquelle les Princes, & Rois, sont les premiers ministres, & peres de la famille, à l'honneur de Dieu. Adrian premier du nom, fist tenir vn Cōcile à Rome, de cent cinquante trois Prelats, par lésquels fut déclaré, que l'Empereur Charlemagne auroit le droit de l'election du Pape. Ce que depuis

fut confirmé par Leon, successeur dudit Adrian, lors qu'il declara ledit Charles Empereur d'Occident. Estienne quatrième, vint en France, pour s'excuser de son election, faite sans le commandement de Loys Debonnaire. Sur quoy il en fist vn Decret: mesme ne voulut jamais consacrer aucun Euesque, sans auoir la permission de sa Majesté. Gregoire quatrième en dit autant, sous le mesme Loys & Lothaire son fils: lesquels il appelle les Seigneurs. Et Leon quatrième, qui luy succeda, supplie les Empereurs, Lothaire premier, & Loys deuxième son fils, de pouruoir à l'Eglise Reatiue, qui auoit vaqué. Otho premier, estant present à vn Synode, tenu à Rome, par Leon huietième du nom, Pape, receut la confirmation des droits, que Charlemagne, & les autres ses successeurs Empereurs d'Occident auoyent: auquel aussi le Pape restitua, & remist toutes les donations de Constantin, Iustinian, Pepin, Charle magne Loys premier: desquels droits toutesfois, ledit Otho auoit ja vsé auparauant. Leon huitième, en ce que comme l'histoire porte, apres la mort du Pape Iean trezième, les Romains nommerent Benoisť cinquième: lequel l'Empereur ne voulust confirmer, ains les contraingnit de receuoir Leon, au parauant esleu, lors

c. quia sancta 63. dist.
c. lectis. c.
salonitanæ.
63. dist.

c. Reatiua.
& c. sequen.
63. dist.

c. in synodo
63. dist.

c. constitu-
tio. & c.
sequ. 63.
dist.

de la deposition dudit Iean. Dont appert combien est faux , ce que Palea escrit , de la quittance de Henry premier, & dudit Otho, en faueur du Pape Iean trezième: ce qu'il fait escrire à Leon quatrième , Pape , lequel estoit mort, enuiron octante ans au parauant, & viuoit du temps de Lothaire premier , & Loys deuxième. D'ailleurs, Henry premier, Empereur, n'eut jamais rien à demesler avec les Papes, & si n'est aucunement vray semblable, que Otho premier, eust fait tant de grace à Iean trezième: pour corriger la mauuaise vie duquel, il auoit esté appellé en Italie. De fait le Synode qui fut tenu à Rome , luy fist son procez , & le deposa. De dire pareillement que ce fust Leon septième, predecesseur dudit Iean trezième, qui auoit accordé ces droits à l'empereur Otho, n'y à point d'apparence: tant par ce que Otho ne vint pas à Rome, durant le siege de cestuy-ci, que aussi d'autant, que pendant le Pontificat d'iceluy, ne fut point tenu de Synode. Mais puis que nous sommes si auant, obseruons d'auantage, que la date des temps monstrera perpetuellement la fausseté du Canon, par lequel ils font dire à Gregoire quatrième, que quand Adrian deuxième, fut esleu Pape , les ambassadeurs qui estoient à Rome, se formaliserent, de quoy on

l'auoit sacré , sans attendre l'autorité de sa Majesté, Neanmoins que apres que messieurs du Clergé , eurent remontré en la presence desdits Ambassadeurs , que ce n'estoit pas pour mespriser , ou vouloir abbaissier la puissance Imperiale: mais seulement afin, que cela ne tirast consequence , pour desirer tous-
 jours l'approbation du Prince: ils demeurent satisfaits. Car outre qu'ils font dire cela à Gregoire quatriéme , & le font parler du temps d'Adrian deuxiéme, au parauant lequel il estoit, le sixiéme Pape precedent. Il est tres-certain, par toutes les histoires , que le premier qui commença de mespriser l'Empereur pour ce regard , fut Adrian troisiéme, qui succeda quelque temps apres, sous Charles le Gras, ordonnât que le peuple, ni l'Empereur n'assisteroyent aucunemēt à l'election de ses successeurs, renouellant sur ce le Decret du Pape Martin , premier du nom , qui viuoit enuiron l'an six cents quarante sept, sous Constantin, petit fils d'Heraclius, par lequel il auoit commencé à chasser le peuple de l'election & confirmation des Euesques: contre l'establissement gardé de tout temps, en l'Eglise Chrestienne : Ainsi qu'il se peut remarquer , non seulement par les plus anciennes histoires, mais aussi par infinis Decrets

c. cun. Adri-
 anns. 63
 dist.

c. nullus.
 63. dist

c. non licet.
 63. dist.

c. 11. 12. 19.
 25. dist. 63-

des premiers Papes. Tellemēt que voila l'heresie de nostre Gregoire septième, & de ses adherens mal fondée. Voila (di-je) comme les plus ambitieux, ont corrompu tout l'estat de l'Eglise : & ne se sont pas contentez de changer les anciennes elections, & confirmations que les Princes faisoient des Euesques ains ont tāt presumé, qu'ils se sont attribuée, la confirmation de l'Empereur, au lieu que c'estoit au cōtraire, à la Majesté de les approuver, ou reprouver ainsi qu'il pensoit estre raisonnable. Et que par l'institution des Monarchies & de tout droit des gens, c'est au peuple non au Sacrificateur, d'esslire, & constituer vn Roy pour luy cōmander. L'exercite anciēnement eslisoit l'Empereur, depuis peu à peu, le droit à esté transporté aux Princes Electeurs, qui furent establis du consentement des Estats de l'Empire, par Otho troisième, autrement appellé les merueilles du monde, pour empescher les schismes, factions, & diuisions des Princes : desquelles il s'estoit senti en son bas aage, par l'opposition qu'on luy auoit faite d'vn Crescentius, Consul Romain, & Henry de Bauiere. Il est vray que pour faire apparoir du consentement de toute la Chrestienté, sur l'establissement, & chois des Princes Electeurs, le tout fut emologué,

Lex hoc.
jure. ff. de
just. & jur.
c. legimus
93. dist.

Cuspinin
Oth. 3.
Munster. in
Cosm. Krät.
in Saxen.
Cusan. li. 3.
cap. 4.

& cōfirmé par le Pape Gregoire 5. qui estoit proche parent dudit Otho. A raison dequoy quelque-vns des successeurs au siege de Rome, se sont voulu attribuer, l'institutio & fondemēt du droit de l'electorat, ce qui n'est aucunemēt veritable. Aussi le Pape Innocent 3. l'homme le plus audacieux qui fut jamais, ne l'eust pas oublié, au grād & long discours que il fait desdits Princes Electeurs: lesquels il dit c. venerabilem ex de elect. avoir esté instituez, de tout droit, & ancienne coustume, depuis que l'Empire fut trāsporté des Grecs aux Alemens. Ce qu'il escrit avoir esté fait, par l'authorité de l'Eglise: mais le Cardinal Cusan, en sa concordance Catholique, estime & soustient le contraire. Partant demeurera certain & veritable, que le couronnement que fait le Pape, de la personne de l'Empereur, pour monstrier à l'Eglise, qu'il est Chrestien, & deffenseur du nom de Dieu, ne luy sçauroit donner plus de puissance, sur ce Monarque, que peut avoir l'Archeuesque de Rheins, sur la Majesté du Roy de Frāce l'Archeuesque de Toledé, sur le Roy d'Espagne: l'Archeuesque de Majence, sur le Roy des Alemās: lequel par sa seule election, acquiert tout le droit de l'Empire, & plein pouuoir de administrer librement son estat. Mais quoy? Dieu à esté fort long temps irrité contre son

lib. 3. c. 3.

Eglise, il à permis qu'elle à enduré vne infinité d'oppressions, par les Ecclesiastiques, qui sont ceux qui l'ont en gouuernement. Apres le decez des Henrys, les Papes commanderent sans contredit en Italie. Je ne diray rien des deux Empereurs Friderics : d'autant que c'est la verité, qu'ils furent plus poussez à faire la guerre au Pape, du desir de retirer l'Italie, & la Sicile, que du zele de Religion. Tellement que pour y pouruoir, l'Euesque de Rome vsant de l'ancienne ruse de ses predecesseurs, appella les François à son aide: auxquels il donna la Sicile, sous l'hommage & vasselage à saint Pierre, (comme nous auons dit) depuis lequel temps nous ne sçaurions exprimer combien le luxe s'est augmenté à Rome: en laquelle le Pape à basti vne Court, & suite Royale. La pieté, les lettres, la vertu s'est esteinte, tout est demeuré rempli de tenebres & d'obscurité, les forces de l'Empire se sont brisées, affoiblies, & diminuées peu à peu, depuis que Boniface troisiéme impetra la declaration de Phocas. Il est vray qu'on nous veut faire croire, que ce Primat de l'Euesque de Rome, est recogneu long temps au parauant en l'Eglise Chrestienne, & à ces fins les Papes rapportent vn Decret de Gratian, extrait d'une epistre du Pape Anacletus, qui

qui estoit (à ce qu'ils disent) le quatrième successeur de saint Pierre : mais j'estime ce lieu tres-faux, & supposé. Ce qui se montre, ^{c. sacro. sancta. 22. pist.} premierement en ce qu'Eusèbe ne fait pas mention de ce Pape, & ne l'a pas d'elcrit au catalogue des Euesques de Rome: Secondement, ils sont d'accord, qu'il estoit Grec de nation, or il n'y a eu jamais rien que les Grecs ayent tant en horreur, que cette Primauté: ainsi que nous apprend l'histoire Ecclesiastique. Tertio, du temps qu'on donne à cest Anaclet, qui estoit soixâte huit ans apres la mort de Iesus Christ, ne s'esmeut aucun different en l'Eglise, pour le Primat de l'Euesché de Rome: car il est tout certain, que le premier qui donna l'occasion d'en disputer, fut Victor, plus de cent ans apres: lors qu'il excommunia les Euesques d'Asie, pour le jour de la Pasque, d'ôt il fut fort repris par les autres Euesques de son temps. Quarto, il est parlé dans ce Decret, & en l'original de l'epistre, de laquelle il est extrait, des sieges des Patriarches, lesquels ne furent intituez de deux cents ans apres: tellement que chacun peut juger, que ce Canon est de la forge d'une infinité d'autres, composé vn fort long temps apres. Tout ^{c. non. decret. 12. dist.} ainsi que celuy de Calixte, escrit sur mesme sujet, en l'epistre duquel, dont est tiré le Ca-

non , on peut veoir vne ignorance trop notoire, de laquelle se peut descouvrir la fausseté quand ils font dire à ce Pape , que Rome est l'origine , & la matrice de toute l'Eglise, contre ce qui est porté en l'Ecriture sainte, que de Ierusalem sortira la Parole de Dieu.

1. volum.
concil. fol.
801.

Je sçay bien que le Pape Leon premier , disputant , & desirant gagner sa cause , contre l'Euesque de Constantinoble , soustient ce Primat fort & ferme: mais ces tesmoignages domestiques , ne font à recevoir , & si sont fondez sur quelques passages, qu'ils ont tousjours expliquez trop à leur aduantage. Aussi ceux qui voudront lire le lieu fondamental, de ceste grande puissance , verront que Iesus Christ parloit à son Eglise , quand il dist à saint Pierre, Tu es bien-heureux, &c. Ceci se peut apprendre par l'entresuite du propos, au commencement duquel on voit , que Iesus Christ auoit interrogez ses disciples : disant, Qui pensent les hommes qui je suis moy, fils de l'homme ? A quoy les Apostres respondirent, ils disent les vns Jean Baptiste, les autres Helie, les autres Ieremie , ou vn des Prophetes , Apres lesquelles responce, Iesus Christ leur demanda, & vous, qui dites-vous, qui je suis? Vous (di-je) mes Apostres, (car c'est à eux à qu'il parloit) qui bastissez mon Eglise,

Mat. 16.

en laquelle doit estre la vraye foy ? Sur quoy ils respondirent tous, par la bouche d'un qui parloit pour tous, & au nō de tous: disant, Tu es Christ le fils du Dieu viuant. Aussi à la verité, si S. Pierre eust respōdu pour luy tant seulement, Christ n'eut pas esté satisfait: puis qu'il les auoit interrogez tous ensemble. Parquoy Pierre desirant satisfaire à la demande de son maistre, deuēment informé de la foy de ses compagnons, fist la responce pour tous eux: de laquelle Iesus estant demeuré content, les benist, & dist alors, Tu es biē-heureux Simon fils de Iona: car la chair & le sang ne te l'a pas reuelé: mais mon Pere qui est es Cieux. Et si ne se peut dire que Iesus Christ ait estimé plus heureux Pierre que les autres Apostres: puis qu'il les auoit tous interrogez, & qu'ils s'estoyent trouuez concurrens en vne mesme foy. De fait, si les autres Apostres eussent jugé que ceste benediction eust seulement touché Pierre, & n'eust penetré jusqu'à eux, il ne faut pas douter, qu'ils ne l'eussent incontinent semons, de leur donner pareille benediction, pour la mesme cause, autrement ils eussent eu quelque occasion de se plaindre, puis qu'il lui auoit pleu de les tenir en mesme rāg que Pierre. Car certainemēt Simon Barjona, n'estoit pas luy seul pierre, sur laquelle

Christ vouloit bastir son Eglise: puis que tous les Apostres auoyēt la mesme foy, sur laquelle deuoit estre appuyé le fondemēt du Temple de Dieu, duquel Christ estoit la pierre Angulaire: car si Pierre est ainsi appelé, à caule de ceste pierre, donques tous ceux qui auront la mesme pierre, & s'appuyeron sur icelle, pourront pareillemēt estre Pierre: De laquelle parle Origene, en la premiere Homelie, sur saint Matthieu. Il est notoire (dit-il) que contre ceste pierre, sur laquelle l'Eglise est construite, les portes d'enfer n'auront aucun pouuoir. Partant il faut dire que Christ, ne parloit pas seulement à saint Pierre: mais à tous ses Apostres, qui estoient pierre: Nom plustost Commun que Propre. Car quand Iesus luy voulut changer de nom, il l'appella Cephas (qui vaut autant à dire que Pierre) Saint Augustin parlant de ce passage de saint Matthieu escrit que saint Pierre n'auoit pas ici prins ce nom: ains lors que Iesus Christ luy dist, en saint Iean tu seras appelé Cephas. C'est pourquoy Origene, au mesme passage que dessus, admonnest, que si nous faisons de bon cœur la mesme cōfession que fist lors Pierre, au nom de ses compagnons, nous serons Pierre comme luy, & les autres. C'estoit donc à l'Eglise assemblée, que Christ disoit

Tu es Pierre, comme s'il disoit, non pas toy Pierre: mais vous Pierre, fondé & establi sur ceste pierre immobile, cõtre laquelle les portes d'enfer n'auront aucun pouuoir. Par apres il adjouste, & te donneray les Clefs du Royaume des cieux, à Toy (di-je) quiconque es pierre, fondé sur ceste pierre. Penfes-tu, dit Origene, que ce fust à saint Pierre seul, à qui Iesus Christ ait promis de donner les Clefs du Royaume des Cieux? Non, non: ains il parloit à tous ses fideles, qui sont Pierre, fondez sur ceste Pierre: ausquels il a parlé, au nombre Singulier, d'autant qu'aussi vn seul auoit parlé pour tous. C'est le mesme aduis de saint Cyprian, & de saint Augustin, rapportez par Gratian en son Decret. En vn autre passage, le mesme saint Augustin escrit, que Iesus Christ prenoit fort souuent Pierre, pour en luy represẽter toute l'Eglise. Et saint Ambroise aussi soustient, que le troupeau ne fut pas recommandé seulement à saint Pierre: mais à tous les Apostres: pour lesquels Iesus Christ entendoit prier, quand il parloit pour saint Pierre, En saint Iean, Iesus Christ disoit, I'ay prié, & prie pour tous ceux que tu m'as donnez, & veux qu'ils soyent ou je seray. La mesme puissance que Dieu donna à saint Pierre, il la communiqua à ses autres A-

lib. retract.
& tract. 5.
ad 12. Ioan
Cypr. tract.
de simp.
cler. c. qui-
cunque. c.
loquitur.
24. q. 1.

postres: Il les auoit tous appelez, & nommez esgallement. Il esleut Pierre, & Marc ensemble. Paul auoit esté le dernier: neanmoins il auoit pareille autorité. Finalement, il est certain que les Apostres n'auoyent pas entédu que Iesus Christ eust preferé saint Pierre à tous les autres, par la benediction qu'il auoit prononcée, en la personne d'iceluy: disant, Tu es Pierre, &c. Puis que nous voyons que eux tous, recognoissans l'heure du depart de leur maistre, approcher, aduiserent de s'informer de luy, lequel d'entre-eux seroit le plus grand: sur quoy il les tança, & leur respondit, que celuy qui voudroit estre le plus grand, seroit le plus petit: & que les Roys domineroyent sur eux, mais qu'il ne seroit pas ainsi entre eux-mesme. Voila donc comme la Parole de Dieu, a rejetté de son Eglise, ceste puissance Monarchique, & n'a point voulu qu'il se trouuast entre les Euesques, vn Athlas, pour soustenir le Ciel de ses espaules: auquel les autres coeuesques, qui sont successeurs des Apostres comme luy: & leurs Eglises, sieges Apostoliques, cōme dit le Canon, soyent tenus de jurer la foy, & hommage, ainsi que Gregoire septième, leur en a prescrit le formulaire, en son epistre decretale: ains il leur a recombādé en commun, ses ouailles, & leur

Ioan. vlt.
Mat. vlt.
Marc. 3.
Matth. 4.
& 10. & vlt.
Luc. 22. &
Ioan. 20.

Mat. vlt.

c. in notto.
21. dist. c.
ecclesiæ. 35
dist.

c. ego ex de
inreitu.

à baillé à chacun par indeuis , vne portion de son troupeau à garder, tellement que ce n'est point à l'vn, d'entreprendre & mettre sa faux, sur la moisson de l'autre. En quoy gist le premier abus , & nulité , du Rescrit publié , par Sixte cinquième, cōtre lesdits Seigneurs Roy de Nauarre , & Prince de Condé. Sans que nous deuions nous arrester , à ce qu'en à esté dit , aux derniers Conciles tenus à Constance, à Basle, à Florēce, & à Ferrare, depuis cent cinquante ans en çà : esquels le Pape de Rome, à esté déclaré Chef de l'Eglise, & Pasteur vniuersel d'icelle : moyennant la submission que luy fist pour lors l'Empereur d'Orient, Iean Paleologue, accompagné du Patriarche de Constantinoble : D'autant que chacun voit appertement , que les Decrets de ces assemblées , ne sont pas seulement contraires à l'Escriture sainte : mais aussi aux plus anciens Conciles, & Canons de l'Eglise Chrestienne. Aussi nous ne pouuons nier , qu'en ces Conciles, ne se trouuent quelques fois, & singulierement en ces derniers siecles , des hommes passionnez, & indoctes, lesquels desirans estre estimez sages, selon le temps: font sans Charité, & sans pieté , la loy, suyuant leur appetit.

3. volum.
concil. fol.
879. 4. vo-
lum. concil.
fol. 46.

S O M M A I R E.

1. *Pourquoy le Roy de France est fils aîné de l'Eglise.*
2. *Friuoile contention du Roy d'Espagne sur la preſeance.*
3. *Ordonnances de nos anciens Rois pour la police de l'Eglise.*

LE ſecond abus, & nullité, conſiſte en ce que leſdits Seigneurs, Roy de Navarre, & Prince de Condé, ſont François, ſujets du Roy de France, Princes de ſon ſang, Pairs, & Officiers de ſa Couronne. Or il eſt indubitable, que de tout temps, lors qu'il à eſté queſtion de reformer, & diſcipliner l'Eglise Gallicane, & ceux qui ſont profeſſiõ du nom de Chriſt en icelle, quãd il a fallu les cõdamner, rejeter, depoſer, punir, ou reſta- blir, & reſtituer, & autrement pourueoir à l'eſtat de l'Eglise, & Miniſtres d'icelle, nos peres n'ont point voulu paſſer les Alpes, & ne ſe ſont jamais adreſſez à l'Eueſque de Rome: ſoit pour la diſcipline de l'Eglise, pour la nomination, ou prouiſion des Eueſques, & Abbez, ou pour les jugemens, & cognoiſſance des differẽs, qui ſe ſont preſentez en ce Royaume, pour la foy, & choſes ſpirituellenes. C'eſt la pure verité, que depuis l'eſtabliſſement de ceſte Monarchie du moins depuis Clouis, premier Roy Chreſtien en icelle, les Papes

n'ont eu que veoir au Royaume de France: ains nos Rois , comme Princes souuerains, Empereurs,& Monarques en iceluy, ont fait de leur autorité souueraine. ce qui à esté de leur deuoir :ou quand il à esté besoin, ont assemblé leur Eglise, & conuoquez les Prelats, & autres notables subjects de leur Royaume. Par le conseil desquels , ils ont establi , reglé, ordonné, corrigé, amandé, rejeté, excommunié, déposé, puni, pardonné, reestabli, restitué, & remis, sans appel, ceux que bon leur a semblé. Voire vne bonne partie de ceste police, & liberté Gallicane, à esté approuuée par Bulles expresses, & Concordats, faits avec les Papes de Rome. Lesquels ont aussi tousjours porté ce respect à nos Rois de les tenir non seulement pour protecteurs, & deffenseurs de l'Eglise: Mais pour les premiers , & fils aînez d'icelle, sous le titre de Rois tres-Chrestiens. Gregoire premier, appelle le Roy de France Roy Catholique , & son tres-excellent fils. Gregoire neuuiesme, le nomme tres-Chrestien entre les Chrestiens. Innocent quatrieme, Prince , Catholique , & Roy tres-Chrestien. Urbain quatrieme , Prince venerable en deuotion, le premier en merites, braue châpion de Iesus Christ: deffenseur , & protecteur de l'Eglise, & Roy tres-Chrestien. Ce qui se dit

vulgairement , mais peu de gens en ſçauent la raiſon: car veritablemēt il ſembleroit , que les Empereurs deuſſent tenir ce rang d'ainefſe entre les Roys Chreſtiens, d'autāt, qu'ils furent les premiers appelez à la cognoiſſance du nom de Chriſt. Mais nous pouuōs remarquer deux ou trois raiſons , par leſquelles noſtre Roy ait acquis, non ſeulement le titre, & nom de tref-Chreſtien: ains dauātage, le droit & qualité de premier , & fils ainé de l'Egliſe Catholique. La premiere, par ce qu'ēcores que Cōſtantin ait receuē la Foy de Ieſus Chriſt pluſtoſt que no^r: ſi eſt-ce qu'il ſemble qu'il ait voulu cōme marchāder avec Dieu, auant que ſe faire enroller au liure des viuans: ayant differé ſon Baptême , juſques à la fin de ſes jours , & qu'il fut fort pres de ſa mort, ſelon le teſmoignage d'Eufebe , Socrate , & Sozoneme. Ce que ne fiſt pas noſtre ſecond Conſtantin Clouis: car incontinent que Dieu luy eut fait la grace d'auoir ſa cognoiſſance, il print à l'inſtant la marque , & caractere du ſaint Baptême, ſe fiſt oindre, & ſacer Roy, Preſtre, Pontife, & Auguſte tref-Chreſtien. La deuxiēme eſt , que tant ledit Conſtantin, que ſes enfans , & tous les autres premiers Empereurs Chreſtiens , retenoyēt tousjours en leurs Sacres , & promotions en l'Empire,

Eufebe. li. 4.
c. 26. Socr.
lib. 1. cap.
26 Sozo. lib
2. cap. 32.

les marques & enseignes du Paganisme, par l'imposition de la Chappe, ou manteau Pontifical, de la main du grand prestre de leur Loy. Iusques au temps de l'Empereur Gracian, qui premier refusa ceste idolatrie: de sorte qu'il sembloit, qu'ils eussent vne Religion particuliere pour eux, vne autre pour l'Empire. Nos Roys n'ont jamais depuis leur profession Chrestienne, voulu riē auoir de cōmun avec les idolatres: ains ont esté si zelateurs de la marque de Iesus Christ, & parfaits ennemis du Paganisme, que mesme ils quitterent incontinent, & abandonnerent les malencontreuses armoiries de leurs ancestres, & chargerent les Fleurs du Lys, qui sont les vraies armes, & Symboles de Christ. La troisieme raison est, que depuis ledit Roy Clouis jusques à maintenāt, nos Roys ont tousjours marché fidelement, & sans se fouruoyer, sous la mesme banier: deffendās l'Eglise de Dieu non seulement dans le destroit des Gaules, & pays de leur obeissance naturelle: mais aussi pour icelle, ont fait tonner leurs armes, par tous les coins de la terre, lors habitable. Si biē que pour l'insigne pieté de noz Princes, & leur affectiō tres-ardante enuers la Religion Catholique, le nō de Dieu à esté plus glorifié

en ce Royaume qu'en autre quel qu'il soit. Et par mesme moyen, la liberté, & ancienne police de l'Eglise Chrestienne, y à esté conseruée, avec moins de corruption, & plus d'integrité. Ce qui ne s'est point remarqué entre les Empereurs, ni Roys de toutes les autres nations, qui ont fait profession du nom de Dieu, contre lequel ils ont fort souuent blasphemé: aucuns l'ont nié tout à plat, ou sont tombez en quelques heresies. Je n'excepteray point le Roy d'Espagne, auquel quelques Papes de nostre temps, ont tant fait presumer de luy persuader à debattre la seance, par dessus le Roy tres-Chrestien, contre toute justice, & ce que de tout temps à esté sans controuerse, en l'assemblée des Roys, & Princes Catholiques. Car soit pour l'antiquité, ou pour la splendeur, & dignité de la Couronne personne qui ait jugement, ne voudra comparer le Roy de France à l'Espagnol. Il ne se trouue pas, que c'estuy-ci eust quelque Majesté, ou succession Royale, plus ancienne que l'Empire Romain, encor qu'à la verité, l'Espagne ait esté la prouince, avec plus long trauail, & la derniere acquise au peuple de la ville, deux cents ans apres que les Scipions eurent commencé d'y jeter le foudre de la guerre, & vingt cinq ans seulement deuant la

natiuité de Iesus Christ, qu'Auguste s'opini-
 alstra d'acheuer la conqueſte, enuiron l'an Eutrop.
lib.
 quinziesme de son Empire : auquel il subjuga
 les Cantabres, qui sont aujourd'huy ceux de
 Galice, Cõpostelle, Biscaye, & Nauarre. De-
 puis ce temps l'Espagne fut paisible, l'espace
 de quatre cents cinquante ans, sous les Em-
 pereurs de Rome, iusques à ce que les Goths
 & les VVandales l'occupèrent, sur la fin de
 l'Empire d'Honorius. Les plus anciens & fa-
 meux historiens Espagnols, recherchent la
 Noblesse, & Tige Royale d'Espagne, de la
 race des Goths, dont ils sont descendre leurs
 Roys, s'en glorifient, & celebrent leur nom.
 L'estime quand à moy, que c'est faire grand
 tort aux Roys d'Espagne, de dire qu'ils sont
 issus de ceux, avec lesquels fut semée en celle
 prouince, l'infame, & damnable heresie des
 Arriens: en laquelle les Roys des VVisigoths
 regnerent plus de deux cents soixante ans,
 iusques à ce qu'enuiron l'an sept cens quator-
 ze de Iesus Christ, les Sarrafins s'en rendirent
 les maistres, & y cõmanderent quatrevingts
 ans, ou plus. Qui fut le temps, que nostre
 Roy Charlemagne, apres auoir deffait, &
 ruiné les Lombards en Italie, à la priere du
 Pape Adrian premier, fut pareillement ap-
 pellé par Alphons deuxiesme du nom, Roy

de Leon , & de Castille : auquel il rendit la plus part des Espagnes, nettes, & purgées des infideles. Mais les Espagnols ont tousjours esté si fiers, & arrogans, & se sont si peu honorez de nostre voisinage, que ils s'estiment plus recommandables, de soustenir en leur histoire, qu'ils ont esté battus & subjuguez par les Barbares VVisigotgs, Heretiques Arriens, que d'accorder & recognoistre, qu'ils ayent esté secourus & deliurez, par la Noblesse des François leurs voisins : qui au prix de leur propre sang, accoururent à l'aide de ces ingrats. Et si les Arriens heretiques, furent cause au contraire, par leur meschante, & paillarde vie, d'attirer l'ire de Dieu sur ceste prouince, & la dōner en proye aux Sarrafins qui peut estre, y seroyēt encore, sans l'aide de nos ancestres. Il se trouue que la premiere loy que les Goths firent en Espagne, fut celle par laquelle, ils abolissoyent le droit ciuil des Romains, & toutes les constitutions Imperiales: avec inhibitiō & deffense de les alleguer en jugement, sur peine de la vie: à cause que la premiere loy du grād Theodose, Prince tres-Catholique, auoit esté cōtre les Arriens, pour l'vnion de la Foy, touchant la sainte Trinité: de laquelle les Goths, heretiques estoeyēt ennemis mortels. Tant y à que saint Gregoire,

Pape, à laissé par escrit le prejudgé de la pre-
 scence, que l'Espagnol superbe, veut mettre in ca. per
 vestras ex
 de donat
 int. vir &
 vxor.
 en difficulté à nostre Roy tres-Chrestien: car
 il dit, parlant du Roy de France. D'autant
 que la dignité Royale est plus excellente que
 toute autre qualité de l'homme, aussi vostre
 Royaume surpasse, & est excellant par dessus
 tous les autres: car ce n'est pas merueille d'es-
 tre Roy, puis qu'il en y à grand nombre,
 mais d'estre Catholique c'est chose tres-ex-
 cellente. Par ce que comme vn grand flam-
 beau esclaire merueilleusement parmi, & du-
 rant les tenebres de l'obscur nuit: ainsi la
 splendeur de vostre foy se recognoist parmi
 la perfidie & tergiuersation des autres Roys:
 & si vous auez dauantage, tout ce dont les
 autres se glorifient, mais vous les surpassez en
 ce, que vous auez la Charité que les autres
 n'ont point. Voila ce qu'un Pape de Rome,
 homme saint, & venerable, à escrit du Roy de
 France, mil ans sont desja passez depuis les-
 quels nos Princes ont tousjours augmenté en
 zele & piété Catholique, mesme ceux de no-
 stre tēps n'en veulent rien ceder à leurs peres.

Gregor. in
 regist. lib.
 5. c. 106.

Donques nos Roys de France, depuis le
 temps qu'ils ont fait profession de la Reli-
 gion Catholique, ont esté pareillement sou-
 uerains en leur Royaume, & leur Eglise libre

de tout pouuoir estranger, sans ce que le Pape de Rome, ni autre que le Roy, ou les Prelats de France, assemblez par le commandement, & sous l'autorité de sa Majesté, l'ayent disciplinée, policée, ni rien entrepris sur icelle. Nos Roys ont de tout temps esté soigneux, à faire des Edicts, touchant la discipline Ecclesiastique. Le Roy Charles le Grâd fist vne Loy, par laquelle il deffend aux Euesques, de permettre en l'Eglise, leçon d'autres liures que des Canoniques, qui sont ceux de l'Ecriture sainte, cōtenus au vieil & nouveau Testament ni d'expliquer iceux en nouveau sens, fait au plaisir d'un chacū. Ce qui s'accorde avec l'ācien Decret du troisiéme Concile de Carthage. Et qui plus est, avec le dire de S. Paul, contenant que les choses, qui mesme ont apparence de sagesse, sont friuoles & vaines, si elles viennent de tradition des hommes. Partant Esaye denonce vne horrible vengeance de Dieu sur le peuple d'Israël, à cause qu'il honoroit Dieu, selon le cōmandement des hōmes. Et la sentence de Iesus Christ est commune, qu'en vain on honore Dieu, ayāt les preceptes des hommes pour doctrine. Ce Roy en à fait vne autre, escrite au mesme liure, de la parole de Dieu: laquelle les Euesques, & Prelats doyuent annoncer, leur enjoin-

lib.2.capi
tul.cap..
20.& 76

cap.47.

Coloss.2.

Lsaya.
29.—

Mat.15.

cap.103.

enjoignant d'arracher la superstition, que le
 peuple auoit accoustmé faire, és funerailles
 des morts. Tout ainsi que la Parole de Dieu
 nous enseigne, de laisser les morts enseuelir Litic. 9.
Leuit. 21.
 les morts, à ce q nul de nous se cõtamine, sur
 le trespasé de son peuple: Tellement qu'il fut
 aduisé au troisiéme Concile de Toledé, de 2. volum.
concil pag.
675. cap. 22
 prohiber aux Chrestiens, de faire autre cere-
 monie en la sepulture des deffuncts, que de
 chanter les Pseaumes, pour l'esperance de la
 Resurrection (dit le texte.) Le Roy Loys De- lib. 2. capi-
tul. cap. 38.
& 43.
 bonnaire, commanda par son ordonnance, à
 tous les subjets, de cõmunier du moins trois
 fois l'an, au corps & sang precieux de Iesus
 Christ. Ce qui se faisoit alors és deux especes,
 ainsi que nous pouuons remarquer par les
 Decretales des Papes: & s'est vniuersellemēt
 gardé, jusqu'au Concile de Basle, par lequel il cap. 1. & 2.
de off. ar-
chiep. cõ.
 fut prohibé, si n'est au pays de Boesme, & re-
 gions adiacentes. Au quatriéme liure desdi-
 tes ordonnances, est deffendu par le Roy, de
 rondre, & mettre en monastere, fils, ne fille cap. 22. add.
ad leg. zon-
gobad.
 de famille, sans le consentement, & volonté
 de ses parens. De peur des subornations, trop
 ordinaires aujourd'huy, enuers ceux qui sont
 enfans vniques, & qui ont quelque moyen.
 Tout ainsi que par vn autre Ediēt, Charlema-
 gne auoit prohibé aux Eglises, d'accepter au-

lib.1. cap.
83. c. cōti.
tit. 20. q. 3.

lib.1. cap.
109. lib. 1.
cap. 153.

1. 2. C. de sa-
crof. eccl. les.

cun lé, par lequel les enfans, ou les plus proches, deussent estre exheredez : dont est extrait le Canon de Gratian à ce propos. Le mesme Roy deffendit, de voiler les jeunes filles, au parauant l'aage de discretion. Item, d'enseuelir aucun dans le Temple, s'uyuât l'ancienne constitution des Empereurs, Gratian, Valentinian deuxiême, & Theodosé le Grād, faite quatre cents ans au parauant. Bref, nos hystoires, & les liures contenans les chapitres des loix de nos Rois, font foy d'une infinité d'ordonnances, faites par leurs Majestez, sur la police, discipline, & correction de l'Eglise de France, sans attendre le Pape de Rome: duquel ils ne se sont jamais souciez pour ce regard.

CHAPITRE. XXII.

S O M M A I R E.

1. *Diuers Conciles tenus en France, contenans la liberté & droit de l'Eglise Gallicane.*
2. *L'autorité du Roy, de tout temps en la nomination des Euesques.*
3. *Permis au Clergé de faire remonstrances au Roy, contre celui que sa Maieslé aura nommé.*
4. *Commission du Roy au Pape, pour reuoir le proces d'un condamné par le Sinode de France.*
5. *Primauté de l'Archeuesque de Lyon.*

CLOVIS premier Roy Chrestien, apres auoir esté baptizé, conuoqua par ses lettres, les Papes Apostoliques de son Eglise Gallicane, en la ville d'Orleans, ainsi appelloit-il les Euesques, comme successeurs des Apostres: & leurs Eglises, sieges Apostoliques. En ce Concile les Prelats firent plusieurs beaux & notables Decrets: lesquels ils supplierent sa Majesté de ratifier, & trou-
 2.volum.
 concil.pag.
 371.c.6.
 uer bons. Entre autres chefs d'iceluy, au sixième chapitre, est deffendu aux seculiers, de se faire pourueoir en l'office clerical, sans l'autorité du Roy, ou de ses Magistrats: Ce qui fut aduisé, pour l'honneur de l'Eglise, afin que le grand nombre des Ecclesiastiques, ne rendist l'ordre contemptible: comme nous auons veu, & voyons encor aduenir de nostre aage. Cela touchoit aussi le bien du Roy, & du Royaume: d'autant que les personnes qui faisoient profession de l'ordre de Prestre auyent immunité des exactiōs, tailles, tributs, & charges personnelles, lesquelles estoient, ou d'autāt diminuées au domnage du Roy, ou reiettées sur le reste du peuple, assez oppressé d'ailleurs. A ce Synode se trouue souscrit vn Leontius, Metropolitain de Tholose, dont nous pouuons marquer, que le Pape Iean 22. ne fist que restablir le siege Archiepiscopal en

icelle, qui auoit esté changé, par les Rois, ou Contes de la ville. Au second Concile d'Orleans, les Euesques protestent, qu'ils se sont assemblez par le commandement du Roy Childebert, pour traiter de la Foy, & choses spirituelles : enquoy se peut remarquer, l'autorité, & liberté des Rois de France, en la police de leur Eglise. Sous le mesme Roy Childebert, fut tenu le troisiéme Concile d'Orleans, en l'un des chapitres duquel, nous sommes enseignez, que lors qu'il estoit question de conferer les Eueschez, ou autres prelatures, nos peres ne couroyent pas à Rome: ains le peuple & le clergé de la prouince s'assembloit, pour nommer le Pasteur, par le consentement du Metropolitain. En vn autre Decret les peres recognoissent la puissance & jurisdiction Royale, sur les biens de l'Eglise, pour lesquels, ils confirment les anciennes loix des Empereurs, touchant les prescriptions. En celle mesme assemblée, fut decise la question des appellations, & jugemens de la discipline Ecclesiastique, en ce qu'il est ordonné, que si les condannez ont dequoy se plaindre, de la sentence des Euesques, ils doyuent appeller au Synode: sans parler du Pape de Rome. Au mesme Synode, les Prelats declarerent le Roy, & les Iuges, ou Magistrats par

2. volum.
concil. pag.
603. in
princ-

2. volum.
concil. pag.
605. c. 3.

cap. 20. 21.

cap. 30.

luy commis , vrayz inquisiteurs , & vengeurs
 des heretiques qui seront entre nous: sans ce
 qu'il soit besoin de recourir à Rome , pour
 faire leur procez , attendu que les Peres or-
 donnent, que si les juges des citez, & des vil-
 les, sçauent qu'un prestre heretique ait rebap-
 tizé quelqu'un, & qu'ils ne le chastiēt, ni punif-
 sent par leut autorité , puis que Dieu nous à
 donné vn Roy Catholique , (dit le texte) il
 soit excommunié pour vn an. Au Concile <sup>2. volum.
concil. pag.
633. c. 2.</sup>
 d'Auuergne, conuoqué sous le Roy Theode-
 bert, fut confirmée d'abondant la forme pre-
 cedente de l'election , & nomination des E-
 uesques & Prelats, pour estre faite du consen- ^{cap. 9.}
 tement du Clergé, du peuple, & du Metrapo-
 litain. En vn autre Decret dudit Synode , est <sup>2. volum.
concil. pag.
639. c. 8.</sup>
 par expres deffendu , & prohibé aux. Eues-
 ques, de rien entreprendre, l'un dans le dioce-
 se de l'autre. Au quatrième Concile d'Orle-
 ans, tenu sous le Roy Childebert, est permis
 aux Euesques, & Prelats de France, de dōner
 pleine absolution , aux excommuniēz qu'ils
 en recognoistront dignes , par la penitence
 qu'ils auront faite. Dont s'ensuit, que c'estoit
 pareillemēt à eux de les excōmunier, & rejet-
 ter de l'Eglise: d'autāt que nous disons com-
 munément , que celuy qui a puissance de des-
 lier, a par mēme moyen, le pouuoir de lier.

2.volum.
concil.pag.
650. in
prin.

Le cinquième Concile tenu en la mesme ville par le commandement dudit Roy Childbert, monstre assez au commencement, quelle est l'autorité de nos Rois, en leur Eglise, quand il dit qu'il faut rapporter à la Sapience diuine, si le desir des Princes, s'accorde avec le cœur, & sainte volonté des bons Euesques de leur Royaume: si bien que par l'ordonnance du Saint Esprit, voila la volonté des Rois prescrite, & le cœur des Euesques souscrit. Dont chacun peut considerer le souhait du Roy, comme du plus grand apres Dieu. Ioint avec le consentement, & vnion des Pasteurs, & que par ce moyen, les subjets de sa couronne, doyent venerer cest accord de l'Eglise, comme procedant de la bonté Diuine. En ce mesme Concile, quand des Peres ont prohibé la venalité des dignitez Ecclesiastiques, ils enjoignent l'election de Euesques, & Prelats, par le consentement du Clergé, & du peuple: mais le tout (dit le texte) avec le bon plaisir, & ratification du Roy. *Vt nullum episcopatum promissis, aut comparatione liceat adipisci, sed cum voluntate Regis, juxta electionem Clerici ac plebis, &c.* Dont se represente à nous, premicrement la Majesté du Roy, par dessus tous les Euesques, & ordre Ecclesiastique: lesquels il assemble comme membres du corps

2.volum.
concil.pag.
651. cap.
10. & 11.

de sa republique:quâd sadite Majesté le trou-
bon estre, & si autorise, approuue, & ratifie
leur nomination, sans l'Euesque de Rome:
qui à ce conte,n'a que veoir en ce Royaume.

Encor qu'il soit tres-veritable, qu'au temps
des susdits Conciles, la seule autorité du
Roy,n'estoit pas le seul titre,& prouision des
Eueschez: ainsi que nous lisons aux Synodes
d'Auergne, sous le Roy Theodebert, & de
Paris,sous ledit Childebert: qui est le poinct
principal, duquel nos Ecclesiastiques, font
semblant de se plaindre aujourd'huy, plus
pout attirer à eux,& au Pape(qu'ils estiment
leur Souuerain,)toute puissance, que de ze-
le qui soit en la plus part d'être-eux.Car ils doy-
uent se souuenir, que la corruption de leur
ordre, & les factions des principaux d'en-
tre-eux,en l'election des Pasteurs,a contraint
l'Eglise de recourir aux Rois,comme Chefs,
& Peres de la famille, Vicaires, & Ministres
de Dieu.D'ailleurs,il est notoire,que le Roy
de France n'y pouruoit pas tellement, que
les Prelatz soyent empeschez, de soigner
aux necessitez, & garder l'honneur de l'E-
glise: d'autant que le Prince ne fait que nom-
mer les Euesques: Lesquels les souffra-
gans de la prouince, avec le Metropoli-
tain, qui doyuent par les anciens Canons,

2.volum.
concil.pag.
633 c. 4.
cap. 8.

proceder à la consécration d'iceux , ne sont pas pourtant empeschez d'examiner , ni desplucher la vie , les mœurs , la doctrine , & la pieté des nommez par sa Majesté : laquelle comme Roy très-Chrestien , prendra tous-jours à bonne part , les remonstrances que messieurs les Ecclesiastiques luy en feront , puis que sa Majesté ne leur à jamais osté l'imposition des mains , comme sacrée , & hors de son pouvoir. Adjouſtons que les Rois de France , ont eu depuis le premier Clouis , graces à Dieu , telle affection & bõne volóté envers l'Eglise Catholique , qu'ils luy ont donné de grands biens , ont fondé , & doté richement , la plus part des Eueschez , Abbayes , & Monasteres de leur Royaume. A raison dequoy , les anciens Canons , & Decretz Ecclesiastiques , ne permettent de priuer leurs Majestez du droit de nomination. Partant pour n'en mentir point , le Clergé à plus dequoy se plaindre de soy-mesme , ou du Pape de Rome : auquel il en permet la collation , moyennant vn million d'or , qu'on tire de Frâce tous les ans , pour lequel le Pape nous enuoye du plomb , contre toute justice , & Decretz anciens de l'Eglise. Et ne se doit le Clergé plaindre du Roy , lequel n'a pas l'ordination , ou imposition des mains des Euesques : ains la

seule nominatiō, & presentation d'iceux, surrogée au lieu de l'election du peuple. La puissance duquel à esté transportée en la personne du Roy, Souuerain chef de la republique: pour les tumultes, & dissentiōs qui naissoient trop souuent en l'election des Prelats. Saint c. hinc est. 16. q. 1. Gregoire, Pape de Rome, fait mention d'un monastere, assis dans l'enclos de la France: auquel il declare qu'on ne scauroit pourueoir, sans l'autorité, & volonté du Roy. Le mesme saint Gregoire, escriuant à Theodoric, ou Theodebert Roy de France, le supplie de prendre garde, à ne pouruoir de Pasteurs en l'Eglise, par Faueur, ou par Simonie: ains qu'il doit aduiser, que celuy n'est pas digne du Sacerdoce, qui se fait esleuer en ceste charge, plus par faueur, que par merité. c. fertur. 1. q. 1. Reconnoissant par là, l'authorité du Roy de France, en la nomination des Prelats. Tout ainsi qu'en vn autre passage, escriuant à la Royne de France: laquelle le texte appelle Constance, mais je croy qu'il se trompe: car du temps de ce Pape, il n'y eut que Fredegonde. c. cum de uotissimis. 12. q. 2. Quoy que ce soit, il l'admoneste de conseruer, & prendre en sa sauue-garde, le bien, & l'estat de l'Eglise. Ce qui peut seruir à môstrer quel estoit anciennement le respect des Papes, enuers la couronne de France: encor qu'à la verité,

dés ce temps, ils eussent bien voulu commencer à y mettre le pied, car nous lisons, que ledit Gregoire donna l'usage du manteau, qu'ils appellent *PAR LIVM*, marque de subjection, à Vigilius Archeuesque d'Arles sans le sçeu ni consentemēt du Roy. Au deuxième Concile de Paris, cōuoqué par le Roy Childebert, Saphoracus Euesque de ladite ville, fut deposé, & confiné dans vn Monastere. Au lieu duquel fut surrogé quelque autre, par le commandement, & sous le bon plaisir de sa majesté. Le Roy Aribert assembla le 2. Concile de Tours. Goutran en conuoqua deux à Lion: au premier desquelz les Peres recogneurent que les vrais & naturels juges des Ecclesiastiques, és accusations criminelles, sont les Officiers, & Magistratz Royaux: encor qu'és controuerses ciuiles, esquelles il y va du particulier interest d'un chacun, ils doyuēt plaider par deuant leur Euesque. Au deuxième, sa Majesté aduertit tous ses subjects, que s'ils n'obeissent aux admonitions & censures des Pasteurs de son Eglise, il y mettra la main, par sa puissance seculiere. En ce mesme Synode fut resolu, que lors qu'il seroit trouué necessaire de conuoquer l'Eglise, ce seroit sous l'autorité, & bon plaisir du Roy: lequel assigneroit le lieu, qu'il

lib. 4. epist.
53. & 97. &
li. 5. epist.
52. & 153.
e. cum pie
25. q. 2.

2. volum.
png. 654.

cap. 7.

cap. prim.

jugeroit plus commode à ce faire. Au Con-^{cap. 20.}
cile de Chalon, assemblé par le commande-
ment du Roy Clouis, deuxiême du nom, fut
receuë en France, la confession Auriculaire,
au parauant incogneuë, ou fort rarement re-^{2. volum.}
ceuë: par laquelle le pecheur doit estre in-^{pag. 875.}
struit, en la forme de la penitence qu'il doit
faire, pour auoir remission des offenses qu'il
reconoist en soy. L'an sept cens quarante
deux, Carloman Duc & Prince des François^{3. volum.}
en l'Austrasie, ou France Orientale, assembla^{cencil. pag.}
vn Concile, auquel par le conseil des Peres,
& de ses Conseillers, il establit & ordōna des^{3. volum.}
Euesques en toutes ses villes: & sur tous, l'Ar-^{cencil. pag.}
cheuesque Boniface. L'an sept cens quarante^{40.}
quatre, au Concile qui fut tenu à Soisson,
Adlabert fut condanné d'heresie, par le Roy^{pag. 40. cap.}
& les Euesques, assemblez audit Concile: Au-
quel est pareillement declaré qu'il appartient
à sa Majesté, au lieu de laquelle Pepin Maire
du Palais gouuernoit alors, d'ordonner les
Euesques, & Archeuesques de son Royaume.
Pepin estant Roy de France, fist tenir vn Sy-
node à Vernes, enuiron l'an sept cens cin-
quante cinq, auquel est donné tout pouuoir
aux Euesques de son Royaume, tant sur les
Clercs, que sur les Lays, en ce que cōcerne la
Foy, & choses spirituelles. Au chapitre 5. &

neuvième dudit Concile, est déclaré le progrez de la dicipline Ecclesiastique, Conuentielle, & monastique, fondée premierement, sur la jurisdiction de l'Euesque: Secôdement du Metropolitain, en troisième lieu, du Synode de la prouince. Finalemēt, par l'excommunication, jettée de tous les Euesques des autres prouinces du Royaume. Si bien qu'au lieu & place d'un Abbé, ou Prieur mal-vivant & contumatz, le Synode peut nommer vn autre, sous la volonté, plaisir, gré, & consentement du Roy, (dit le texte) comme aussi, si c'est vne personne Laye, qui ait esté excommuniée. Par le mesme ordre, auquel toutes-fois il se rende desobeissant & refractaire, le Synode supplie sa Majesté, de le bannir de son Royaume. Ceste pareille procedure est repetée au Synode de Teonuille, tenu sous le Roy Charlemagne. Le Concile assemblé en la ville d'Arles, sous ledit Charlemagne, pour monstrier la puissance du Roy en la police de l'Eglise, supplie sa Majesté, d'approuuer, adiouster, corriger, ou diminuer, ce qu'il trouuera bon estre. EN vn autre Chapitre, le Synode declare, que si le peuple ne veut obeir aux remonstrances Ecclesiastiques, il en faut aduertir le Roy, afin que ceux qui ne peuuent estre rangez à la justice, par les admonitions

3. volum.
concil. pag.
268.

3. volum.
pag. 275.
cap. 26

sacerdotales, soyent retirez de leur meschanceté par la puissance du Magistrat. Peu après fut tenu, sous le mesme Roy Charlemagne, le troisiéme Synode de Tours: auquel entre-autres choses fut ordonné, que les Euesques auroyent des Homelies, contenans les admonitions necessaires, & instructious de la Foy Catholique: lesquelles ils traduiroyent en langue vulgaire, afin (dit le texte) que le peuple soit capable d'entendre ce qu'on leur enseignera. Ce qui est pareillement contenu, au Concile de Rheins, conuoqué l'an huit cents treze, sous le mesme Roy, touchant l'oraison Dominicale, dont fut esmeu le Roy Charles cinquiéme, dit le Sage, de faire traduire la Bible en François Parisien, Picard, & Normand: ainsi que nous trouuons en quelques vieux exemplaires d'icelle: esquels est expressement porté, que le tout a esté fait, par le commandemēt du Roy. Toutesfois depuis, le ciel ayant esté beaucoup plus courroucé contre son Eglise, on à bruslé, tuez, pillé, saccagé, & declarez heretiques, ceux qui vouloyent suyure cest exemple, à leur edificatiō, & pour le repos de leur conscience. Au Concile d'Aix la Chappelle, le Roy Charles le Grand, fist le liure regulier de la vie des Clercs, lequel il fist authorizer

cap. 17.

cap. 17. vbi
s.3. volum.
pag. 293.

310. C H A P I T R E. 22.

par le Concile. En vn autre Synode, conuoqué en la mesme ville, enuiron l'an huit cents seize, par Loys Debonnaire, est ordonné que les excommunications qui se feront par les Euesques, seront avec exacte cognoissance de cause, & en l'assemblée du Synode de la prouince: Apres lequel, si les cōdamnez pensent estre greuez, se pourront retirer à sa Majesté, qui cognoistra du merite de l'affaire. Et voila l'origine des appellations, comme d'abus, qui se font au Roy & à son Parlement Iuge & Magistrat souuerain, sous la Majesté Royale. Au Concile de Paris, tenu sous Loys Debonnaire, & Lothaire son fils, se voit manifestement, le droit qui appartient au Roy, en la promotion, & nomination des Euesques, & Abbez de son Royaume: car les Peres admonesterent leurs Majestez d'y pourueoir, avec grand soin, & diligence, afin (dit le Decret) que l'ordre Ecclesiastique retienne sa dignité, la Religion Chrestienne en soit augmentée, & les consciences des Roys deschargées. Pareil fut l'aduertissement des Peres, assemblez à Aix la Chapelle, par le commandement dudit Loys Debonnaire. Item, en vn autre Concile, tenu à Meaux, l'an huit cents quarente cinq, sous le Roy Charles le Chauue, auquel les Euesques remonstrent

que quand le siege d'une Eglise vaquera, il y
 faudra pourvoir, sans Symonie, ni faueur, de
 celuy qui sera designé par sa Majesté, moyen-<sup>cap. 8. & 9.
pag. 455.</sup>
 nant la grace du saint Esprit : tout ainsi qu'il
 est déclaré en la mesme assemblée, que la re-<sup>pag. 470
cad. 41</sup>
 formation, & correction des monasteres, se
 doit faire, sous & par l'autorité du Roy. Ce
 qui fut repeté au Concile, qui fut conuoqué
 en l'Eglise saint Medard, les Soissons, sous le
 mesme Roy. Au susdit Concile de Meaux, est<sup>cap. 56. 61.
& 79.</sup>
 pareillement prescrite la forme de l'excom-
 munication, consistant en la cognoissance de
 l'affaire, & apres avoir admonesté l'accusé,
 de se convertir, & remettre au chemin de sa-
 lut: afin que s'il endure par apres sa condam-
 nation, & ne veut pourtant recognoistre sa
 faute, s'il est Ecclesiastique, puisse estre de-
 gradé: s'il est Seculier, & en quelque dignité,<sup>lib. 5. cap.
16.</sup>
 soit priué dicelle, par le Roy, & ses Juges.
 Au Concile saint Medard, les Soissons, est
 fait mentiō du procez fait à Ebbo, Archeues-
 que de Rheins, de sa depositiō, & restitution:
 ensemble de celle d'Agobert, Euesque de Li-
 on, duquel parle le moyne Aimonius. Au Cō-
 cile de Valēce, tenu sous l'Empereur Lothai-
 re les Peres ordōnēt que s'il aduiēt que le Roy
 nōme, & presente à l'Eglise quelqu'un, qui
 soit incapable de l'office de Pasteur, le

Clergé, & le peuple, doit deputer vn Legat deuers sa Majesté, pour luy remonstrier humblement l'intérest, & scandale de l'Eglise, & le supplier de nômer vne personne qualifiée, ou de permettre, qu'il soit procedé à nouuelle election. L'an huit cents soixante trois, & le vingtquatrième du Roy Charles le Chauue, fut conuocé vn concile à Pistes, sur la riuere de Seine, ou plustost fut tenu en ce lieu vne Diette, & assemblée generale de tous les Estats de France: en laquelle est amplement discouru quel doit estre le moyen, & la forme de chastier, corriger, & amender les Princes, & Seigneurs du Royaume. Or en ceste journée n'est pas dit, qu'il faille aller au Pape de Rome, pour y mettre la main: mais seulement qu'il doit estre loisible, & est enjoint aux voisins, & amys du Seigneur accusé, ou aux Officiers de la Majesté Royale, de l'aduertir de son deuoir, & l'admonester de se recognoistre. A quoy s'il fait faute, les Euesques, par l'autorité Apostolique qu'ils ont, doyuent pareillement l'admonester, & solliciter de son salut: duquel s'il est encore mal soigneux, il sera lors besoin de proceder contre luy, par excommunications synodales. Finalement s'il demeure obstiné, & incorrigible, faut par nécessité, que le Roy depute

des juges, pour le declarer contumaz, ennemi de la Republique, & de l'Estat, afin que comme tel, il soit exterminé, banni du Royaume; & priué de tous ses estats, Rotaldus, Euesque de Soissons, fut excommunié & depósé en ce temps, par le Synode tenu en la presence dudit Charles le Chauue, & de Hincmarus Archeuesque de Rheins, dont le condamné appella au Pape Nicolas premier: par lequel estant restitué les Euesques de France n'eurent jamais aucun esgard au jugement de l'Euesque de Rome: & ne peut Rotaldus jouir de sa restitution. En celle mesme saison, le Roy Charles le Chauue, qui auoit esté couronné Empereur, (peut estre assez legerement) par le Pape Iean, neuvième, voulut le gratifier, de permettre qu'il deputast vn Legat, pour presider en son nó, en vn Concile qui se deuoit tenir en France: & à ces fins, despescha commission à Ansegisus, Archeuesque de Sens: lequel il vouloit faire son Vicaire general, és Gaules, & en Germanie: tant pour conuoker, & presider en tous Conciles, que pour le reste des negoces Ecclesiastiques. A quoy toutesfois le Clergé de France s'opposa, & y contredist formellement, remontrant au Roy, qui soustenoit le Pape, pour la faueur qu'il en auoit receu, que c'estoit contre l'esta-

Append.
Bib. patr
fol. 311.

blissement, Regles, & Canons de l'Eglise Catholique, tellement que quoy que le Roy leur commandast d'obeir au rescrit du Pape, ils n'en voulurent rien faire. Si bien qu'apres plusieurs Sessions, tenues sur ce fait, la derniere seruit autant que la premiere, (à ce que dit le moyne Aimonius) d'autant que le Clergé remonstra , premierement que ce n'est point au Pape , à commettre de Legats en France, pour presider comme ses Lieutenâs,és assemblées de l'Eglise Gallicane. Secondement, qu'il auoit mal choisi: car du moins, ce n'estoit pas à l'Archeuesque de Sës, de presider en France:ains à celuy de Lyon. Ainsi qu'il est notoire que cestuy-ci est de toute antiquité, Primat des Eglises Gauloises. Eusebe parlât d'Irenée, Euesque de Lyon, escrit qu'il presidoit aux Euesques de Gaule. Sidonius, Euesque d'Auuergne, faisant mention de Patient , Archeuesque de Lyon , sous le Roy Clouis premier : lequel il appelle Pere , & Prelat des Gaules, discours comme estant arriué à Chalon accompagné des Prestres de la prouince , & d'Euphonius Euesque d'Authun, pour l'election de l'Euesque de Chalon, il empescha vn triumuirat de Competiteurs, qui auoyent fait quelques brigues. Gregoire de Tours, appellé Nisier, Patriarche de la mes-

lib.5.cap.
33.

lib.5.cap.
24

lib.3.epi-
stol.vlt.

me ville,& dit qu'il presida en vn Concile, tenu sous le Roy Goutran, pour deposer Saloni-
nius, Euesque d'Ambrun, & Sagittarius, Eues-
que de Gap, à raison de quelques excez par
eux commis particulièrement, en la personne
de Victor, Euesque de Troye. Alors verita-
blement le Roy escriuit au Pape en leur fa-
ueur, & le pria d'aduiser: s'ils auoyent esté ju-
stement comdamnez, ainsi que l'vsage estoit,
de demander juges au Roy, apres la condam-
nation, du Synode. Sur quoy le Pape Iean
quatriéme, les restitua, en vertu de ceste com-
mission, non de son pouuoir ordinaire: Nean-
moins, estans de retour. Ils furent derechef ar-
restez prisonniers, priuez, & degradez des
saints Ordres Ecclesiastiques. Saint Gregoi-
re, escriuant à A Eterius, & Aregius, Euesques
de Lyon, leur baille simplement la qualité
d'Euesques de la Gaule: ores que quand il
escrit aux autres, il les nomme du lieu, duquel
ils sont particuliers Pasteurs. Sigibert, & A-
do de Vienne, racontent que Felix, Euesque
d'Orleans, s'estant rendu heretique: Char-
lemagne l'enuoya avec lettres escrites de
sa main, au Pape Adrian premier: par le-
quel ayant esté tancé, suyuant la Commis-
sion du Roy, reuint en France, ou peu apres
il retumba au mesme erreur. Partant le Roy

Greg. lib.
5. cap. 20

lib. 9. &
pist. 50. 51.
52.

conuoqua vn Concile à Francfort, des Euesques de France, & de Germanie: par lesquels l'histoire porte que cest Euesque fut condamné, à finir ses jours, en la prison Patriarcale des Gaules, à Lyon. Paul Emile raconte, que l'Archeuesque de Lyon, presida au Synode, qui fut conuoqué pour deposer le Roy Loys Debonnaire, à la iuscitation des enfans d'iceluy. Sous Loys, & Carloman, les Euesques de France s'assemblerent à Chalon, entre lesquels presidoit Austerius, Archeuesque de Lyon, pour contraindre Radulphe, Conte de Mascon, de rendre les terres qu'il auoit occupé sur l'Eglise. Du temps du Roy Hugues Capet, fut esleu Alnardus, Archeuesque de ladite ville, avec le titre, & qualité de Primat des Gaules: ainsi qu'il est porté par l'acte de ladite election. Et sous le Roy Robert, l'Archeuesque Burchard, jugea en la ville d'Anse, souverainement comme Primat, avec les autres Euesques de France, le different qui estoit entre l'Euesque de Mascon, & Odilo, Abbé de Cluny, ainsi que Buygnon escrit en son histoire de Mascon. L'Empereur Frideric Barberousse, enuiron le temps du Roy Loys le jeune, donna de grands priuileges à l'Archeuesque de Lyon: entre-autres, il l'appelle par ses lettres, **E X A R C H E**, ou Li-

eutenant, & premier Conseiller de son Palais de Bourgongne : d'autant que le Royaume de la Bourgongne transjurane estoit encore alors sous l'Empire Romain. Le Roy Philippe le Bel, nommoit pareillement en ses Patentes, accordées en faueur de l'Eglise de Lyon, l'Archeuesque d'icelle, Primat des sieges des Euesques des Gaules. Bref, le different d'entre lesdits Archeuesques de Lyon, & de Sens, a esté jugé depuis, au Concile general de Clermon en Auvergne, tenu sous le Roy Philippe premier, & le Pape Urbain deuxieme, en faueur de celuy de Lyon: lequel auoit anciennemēt droit de battre monnoye, & se trouuēt encor certaines pieces d'argent, esquelles d'un costé est escrit, *PRIMA SEDIS*, & de l'autre, *GALLIARVM*, Si bien qu'il est certain, qu'en toutes les necessitez, & besoin que l'Eglise de France a eu de s'assembler pour la discipline Ecclesiastique, l'Archeuesque de Lyon, a esté tousjours le premier. Pour sous l'autorité, & Majesté du Roy, pourueoir au bien, & repos de la maison de Dieu : sans qu'il ait esté besoin, d'employer le Pape de Rome à ces fins.

S O M M A I R E.

1. *Le droit de regale & son origine.*
2. *En quel temps les Papes ont commencé à pourueoir aux benefices electifs hors leurs diocese.*
2. *Les Rois de France azile des Papes.*
4. *La France n'est pas sujette aux excommunications des Papes.*

LE Pape Gregoire premier, despeschant Augustin son Legat en Angleterre, qui auoit à passer par la Frâce, luy deffend de se mesler de policer, & discipliner les Eglises de ce Royaume, recognoissant que c'est la charge, pouuoir, & autorité des Prelats d'iceluy: il l'aduertit seulement, de les admonester comme ses confreres, de faire soigneusement leur office. Les histoires de France sont remplies de tous ces droits Royaux, & libertez de nostre Eglise Gallicane. Premieremēt pour la nomination des Euesques, appartenant au Roy, Ommatius fut nommé par le Roy Clodomir, apres la mort de Denys, Archeuesque de Tours. Theodore, & Procule encor apres, par l'ordonnance de la Royne Crotilde: Depuis Euphronius, ayāt esté esleu en ladite Eglise, le Roy Clotaire s'en plaignit: disant, qu'il auoit commandé, que Cato fust

2.volum.
côcil.pag.
706.

Gregor.
Turon.
lib.3

pourueu de cest Euesché, & non autre, de-
 quoy le Clergé s'excusa, sur ce que Cato
 n'auoit pas voulu accepter ceste charge: mais
 quelques jours apres, ledit Cato supplia le ^{Id.lib.4.}
 Roy, de luy donner l'Euesché d'Auuergne:
 laquelle sa Majesté luy refusa, commandant
 derechef, qu'il fust restitué en l'Eglise de
 Tours. Le mesme Roy surrogea Dumnolus,
 au lieu d'Innocent, Euesque du Mans, Sulpi- ^{id.lib.6.}
 tius fut Euesque de Bourges, par la volonté ^{cap.9 & 39.}
 du Roy Goutran. Apres le decez de Rhemi, ^{Aim.lib.}
 Lothaire premier du nom, Empereur, esta- ^{4.c.111}
 blit Drogo, Euesque de Mets, du consente-
 ment du Clergé, Le moine Aimonius recon- ^{id.lib.5.}
 te, que lors que Charles le Chauue fut cou- ^{cap.36}
 ronné Roy de France, par Aintmarus, Arche-
 uesque de Rheins, les Euesques & Abbez de
 son Royaume, luy firent la foy & hommage.
 De ceste autorité Royale, en la nominati-
 on, approbation, inuestiture, & confirmation
 des Euesques, est issu le droit de Regale, sur
 les benefices qui sont ouuerts, durant que le
 siege Episcopal est vaquant. Car puis que le
 Roy est l'OËconoïne, Patron, Gardien, &
 Tuteur de l'Eglise, c'est à sa Majesté pareille-
 ment, d'administrer le reuenue d'icelle: lequel
 ne peut appartenir à l'Euesque futur, qui
 u'aura pas serui à l'autel. Parquoy pendant

le temps de la vacance, sa Majesté, confere justement les benefices, qui sont au diocese, & fait le surplus de la charge, & deuoir politique de l'Euesque. Ce qui n'est point nouue-
 au en l'Eglise de Dieu: car les Rois d'Israël en
 vsoyēt ainsi. Daud, & Salomon, ordonnerent
 les Ministres, en defaut du Pontife. Iudas
 Machabée pareillemēt, en qualité de Duc, &
 gouuerneur des Israëlités. Mais encores à
 plus forte raison nos Rois ont ce droit de
 Regale, puis qu'ils sont les Patrons, Fonda-
 teurs, & Deffenseurs des Eglises Cathedrales
 de leur Royaume, sur ce fondez de droit cō-
 mun, selō l'aduis de tous les Canonistes, mes-
 me par les Decretales des Papes, desquelles
 nos interpretes, alleguent vn grand nombre:
 suffira pour tout, le Decret de Gregoire di-
 xième, fait au concile de Lyon, enuiron l'an
 mil deux eents septante deux. Pour conclu-
 sion, chacun voit clairemēt, combien est faux
 & calomnieux, le propos contenu au conseil
 secret tenu à Rome, porté par les memoires
 de l'Aduocat Daud, que les libertez de no-
 stre Eglise Gallicane, & droits Royaux sur i-
 celle, ont esté plâtez, par les Princes de la race
 de Capet, par entreprinse, sur l'Eglise Romaine,
 & cōtre l'autorité du Pape. Car il se voit
 par l'histoire, & sinodes tenus en ce Royau-

1. Paral. 24.
 3. Reg. 1.
 Macha. 8. c.
 cleros. 21.
 dist.

Archid. in
 c. lectis. 63.
 dist. Bald. in
 c. quanto
 ex de jud.

c. generali.
 §. fin. de c.
 lect. in 6.

me, durant la premiere, & seconde famille de nos Rois, que dès ce temps, l'Eglise Gallicane auoit ses libertez: desquelles le Roy estoit le seul Tuteur, Patron, & Conseruateur: trop bien pouuons-nous recognoistre, que depuis ceste derniere famille des Rois de France, les Papes s'estans plus detraquez qu'au parauât, & ayant voulu plus entreprendre qu'ils ne deuoyent, sur la liberté de nostre Eglise. Il a esté pareillement besoin à leurs Majestez, d'y mettre la main plus expressément, & faire des loix rigoureuses, pour retenir l'audace de la Court Romaine. Enuiron l'an mil cent trente cinq, Alberic, Archeuesque de Bourges estat mort, le Pape Innocent deuxieme, enuoya vn quidam nommé Pierre, pour y presider: mais le Roy Loys le Gros le rejetta, & ne fut Sigisb. in chron. jamais receu en la ville, à cause qu'il s'estoit intrus sans le sçeu de sa Majesté. Du temps du Roy saint Loys, les Papes commencerent à vouloir ouuertement entreprendre, de pourueoir aux benefices, qui par les Decrets, & Canons des saints Conciles, sont de leur nature electifs, & s'attribua ceste grande autorité, en toutes les prouinces de l'Eglise Chrestienne, dont nous ne pouuons nier, estre sortie toute la deformation, confusion, & corruption du Clergé, & ordre Ecclesiastique:

pour lors les commandes, reſeruatiens, & les graces expectatiues commencerent à naiſtre: pour lors les Papes s'amuſerent à fonder vne Court, & Iuriſdiction Eccleſiaſtique, attirant à ſoy, toutes les cauſes beneficales: qu'ils vouloyent eſtre traittées en premiere inſtance deuant eux, en la ville de Rome. Depuis ce temps les eſtrangers, encognus, mal habiles, mal agreables, & le plus ſouuent incapables, commencerent à eſtre pourueus des grâdes dignitez, & charges plus importantes de la maiſon de Dieu. Depuis à pareillement commencé la Banque des benefices entre nous, ſi bien qu'ils ne ſe conferent plus aujourd'huy, mais ſe vendent, & s'achetent à deniers contans: & dit-on communément, par vn execrable blaſpheme, qu'ils ſont pluſtoſt achetez que plaidez. De ceſte meſme ſource à procedé, l'inexcusable Simonie du Pape, & des Eueſques, inuentée par Boniface neuſième, ou Iean vingtdeuxieme, (ſi nous croyons Platine) par laquelle ces peres ſaints ont ordonné que les Eueſques eſleus, ou nommez par la Maieſté, pour eſtre pourueus de leurs Eglifeſ, ſeront tenus de donner le reuenu de la premiere année, qu'ils appellent Annate, à l'Eueſque de Rome. Ce qui fut condamné par vn exprez Decret du Concile de Baſle.

Seſſ. 21.

not in capit
1. de Sim.

Aussi certainement, il ne faut point douter que le Pape, ne soit sujet au crime de Simonie comme tout autre Ecclesiastique. Sur tout, de la mesme entreprinse du Pape, est né depuis quelque temps en l'Eglise de Dieu, vn monstre vilain, infame, & brutal, sous le nom de Confident, qui ne luy peut appartenir, d'autant que celuy ne peut auoir foy entre les hommes qui se monstre traistre & desloyal à Dieu, à sa religion, & à foy-mesme. Iadis, & dès les premiers ans, l'ambition, & l'auarice, pestes ordinaires de ce monde. nous ont engendré Simonie : laquelle s'est tellement nourrie, & appriuoisée entre nous, qu'empruntant le masque de Pieté, plusieurs l'ont prinse pour sa fille, & en ceste qualité, s'estant meslée parmi la Religion, nous à engendré les Commandes, Regrez, Preventions. Graces, Expectations, Nominations, & telle autre moquerie de la vraye Religion Catholique: & si finalement, elle nous à produit Confidence, nouuelle espee de monstre, prenaut sa nourriture d'ailleurs que de soy-mesme, uiuant par la main, & bouche d'autrui, qui nous est de si dangereuse consequence, & pernieuse signification, que je crains qu'elle ne nous apporte la ruïne de l'Eglise, & translation de la cognissance de Dieu aux Indes, que

Dieu nous à fait voir puis n'agueres, pour nous donner entendre, qu'il à dequoy nous chastier, en toutes sortes, comme, & quand bon luy semblera. Pour preuenir donc tous ces maux, & dangers miserables, le Roy saint Loys, fist diuerſes loix, la principale desquelles est sa Pragmatiquesanction, publiée en l'assemblée des Estats, enuiron l'an mil deux cents soixante huit, contre les nouuelles inuentions, & scandaleuses entreprinſes des Papes, sur la liberté de l'Eglise Gallicane, & entiere abolitiō des anciens Canons, & Conciles de l'Eglise Catholique. Philippe le Bel, contraint par l'insolence de Boniface huitième, fist pour pareille occasion, la constitution que nous appellons Philippine, enuiron l'an mil trois cents trois. Loys Hutin renouuella toutes ces ordonnances, enuiron l'an mil trois cēts quinze. Philippe de Valois reprima l'entreprise des Ecclesiastiques, sur sa jurisdiction ainsi qu'il se peut voir par le liure de maistre Pierre de Cugneres, son aduocat general. Le Roy Iean, enuiron l'an mil trois cents cinquante vn, esmologua tous les edicts de ses predecesseurs, contre les pactions, & corruptions des Papes. Charles sixième, par Edict public, de l'an mil trois cents soixante cinq, chassa tous les collecteurs du Pape, & des

Cardinaux, deffendit de conferer les benefices aux estrangers. Finalement sa Majesté, par deliberation des principaux de son Royaume & de son Parlement, se declara exempte, du pouuoir & puissance du Pape Benoist trezième, qui estoit en Auignon. Et si pourtant il ne vouloit pas recognoistre Boniface neuvième, qui tenoit lors son siege en la ville de Rome. Ce que Balde, Italien, Docteur és loix, approuue : comparant Boniface au bœuf, & Benoist au lyon, mesestimant tous les deux, par l'Escripture sainte.

Bald. in cap.
olim. deref.
crip.

Toutesfois encor que nos Roys de France mesme ceux de ceste derniere famille, ayent tousjours voulu conseruer l'autorité de leur Couronne, & comme vrais tuteurs, ou Patrons de l'Eglise Gallicane, ayent entretenu la liberté d'icelle, si est-ce que cela ne les à pas destournez du respect, de l'honneur, & de la faueur tresgrande, qu'ils ont trop plus que souuent faite aux Euesques de Rome : tellement que par vn fort long temps, la France à esté nommée, durant le regne des Capets, l'Asile & refuge des Papes, bannis, & chasses d'Italie, quelquefois par leur insolence, & mauuaise vie. Urbain deuxième, vray successeur de Gregoire septième, craignant le danger de sa vie, pour le mauuais traitemēt qu'il

faisoit à l'Empereur Henry quatrième , passa en France, & se mist en la protection de Philippe Dieu donné , fils de Henry premier Roy de France ou il fut receu, avec tout honneur. Autant en fist Paschal deuxième, Gelase deuxième, & Calixte, 2. chassés par Henry cinquième , Empereur, du temps de Loys le Gros. Alexandre 3. sous Loys le Jeune, à cause de Frideric Barbe rousse. Honorius troisième, sous le Roy Loys huitième, pour la querelle qu'il auoit avec Frideric deuxième Gregoire neuvième , ne trouua Prince quelconque , qui voulust ouuertement soustenir sa cause, contre ledit Empereur Frideric, que le Roy saint Loys. Quand les Papes, Iean 22. & Benoist 12. eurent excômmunié Loys de Bauiere , Empereur , tous les Princes de la Chrestienté les abandonnerent , excepté le Roy de France. Philippe de Valois , lequel (ainssi que dit Naucier) empescha les pratiques de l'Empereur contre-eux. Combien de fois les Princes de la maison Royale des Capetz, ont passé les Alpes, pour les secourir Que fist Charles , frere de saint Loys , pour assouuir leur mauuaise volonté enuers Coradin , & toute la maison de Suaue ? Qu'à fait Charles de Valois pere de Philippe , Roy de France, estant vicaire de l'Eglise en Thoscane

Quelles sont les incommoditez que les Princes de la maison d'Anjou ont souffertes, pour espouser plustost les querelles des Papes en la Pouille, & Calabre, que pour l'imaginaire auancement, que le Pape leur presentoit? Charles huitième, Loys douzième, & François premier, ont passé les Alpes, plus pour contenter les Papes de leur temps, que pour esperance qu'ils eussent d'y faire leurs besongnes. Car aussi deslors que ces bons peres voyoyent leur meilleur, ils trompoyent les François à cachetes, & apres, s'estre desvnis de leur amitié, les liuroyent en proye, à ceux contre lesquels ils les auoient appelez. Toutesfois nous pouuons dire avecques verité, que jamais ne s'est leu, qu'il y ait eu Roys, & grands Princes, plus respectueux & desireux du bien, & de l'aduancement du siege Romain, que ceux de la maison des Capetz: lesquels les Papes ingratz, & mescognoissans, blasment, & diffamēt avec ignominie, en leur pernicleux conseil de Rome. Mais nous n'auons (graces à Dieu) pour encore sujet aucun de recognoistre, que le ciel ait esté courroucé contre nos Roys & Princes, ils nous ont gouvernez, avec autāt de cādeur, de douceur, & d'amitié enuers leur peuple, qu'autres ayēt jamais fait, nous pouuōs dire hardiment, que

les hystoires de France sont plustost remplies de leur douceur, & bonté, que d'aucune aigreur, ni vice qui soit enorme. Ils se sont monstrez tant faciles enuers leurs sujets, que pour se faire obeir, ils n'ont eu besoin d'estre seruis à genoux, & teste nuë, cōme les Roys d'Angleterre, ni qu'on baissè les yeux deuant eux, quant ils marchent en public, comme les Empereurs des Turcs : ni qu'ils se monstrent au peuple le visage couuert, comme le Prestre Iean : ou enclos en vne tour de fin voirre, comme le grand Cham de Cathayne qu'ils entretiennent vne armée pretoriane comme les Empereurs Romains. Mais par leur seule bonté, ont esté mieux seruis, & suyuis que tous les autres. S'il est question de parler de leur zele en la Religion Catholique, il ne se peut nier qu'ils n'ayent esté les auteurs des plus honorables exploitz, qui sont recōmandez depuis cinq cents ans pour icelle, en Asie, en Aphrique, & en l'Europe. D'ailleurs vn tref-grand signe de la benedictiō de Dieu doit estre remarqué, d'autant que ceste race, à regné enuiron six cents ans, avec plantureuse lignée, de laquelle outre & part nostre Roy, & Souuerain Seigneur, restent encor huit Princes, masles, seuls capables de la couronne de France, portans le nom & titre de Bourbon

Bourbon. Et si nous pouuons dire, que Dieu a particulièrement benist ceste branche de Bourbon, par dessus toutes les autres, qui ont esté en grand nombre du nom d'Anjou, d'Alençon, d'Eureux, de Berry, & de Bourgonne, estaintes, & peries. Ceste-ci nous a esté gardée par la bonté Diuine, qui l'a faite tousiours fleurir en ce Royaume, depuis monfieur Robert de France, origine d'icelle, fils puîné du Roy saint Loys, trois cêts cinquante ans sont passez ou enuiron. Partant nous n'auons que faire du Pape, ni de ses conseils, il nous iussit que nous sçauons, que par la loy de la couronne, les Princes de la famille des Capetz, sont seuls nos legitimes Rois & naturels Seigneurs, les vns apres les autres: selon l'ordre, & droit de leur naissance, sans nous amuser au conseil du Pape, qui n'a que veoir sur nous, ni sur ceste Couronne, non pas mesme en ce que peut toucher la police, & discipline Ecclesiastique: de laquelle nous traitons maintenant: ains quand il a esté question de faire des loix Ecclesiastiques, de corriger, amander, deposer & rejeter quelqu'un, nos peres en la premiere, ni seconde race, ne sont pas allez à Rome: mais se sont assemblez, par le commandement, & permission du Roy leur Souuerain, & ont fait ce qu'ils

pensoyent estre necessaire, pour la police, ou discipline de l'Eglise Galicane:& pour la correction des personnes mal viuans en icelle:

Aim lib.3.
cap.26.

Du temps du Roy Chilperic, fut assemblé vn Concile, en l'Eglise saint Pierre de Paris: auquel Prætextatus Euesque de Rouën fut depoué, & banni du Royaume de France. Depuis quand il fut question de le restablir, ce ne fut pas l'Euesque de Rome qui le fist: ains le Synode des Euesques de France. Du temps du Roy Loys Debonnaire, lors que Lothaire, & Loys se banderent, contre le Roy leur pere, le Pape Gregoire quatriéme vint en France, & fist semblât de vouloir excommunier sa Majesté, & les Euesques de ce Royaume, s'ils n'adheroyent, & ne s'accômodoyent à la volonté des enfans rebelles. Neanmoins le Roy, & l'Eglise Gallicane fist tres-bien entendre à cest Euesque, que s'il entreprenoit quelque chose, sur ce Royaume, au lieu d'excommunier les autres, il s'en retourneroit excommunié. De fait, il ne l'osa pas attenter, ains fist jouer le personnage à quelques-vns du Clergé de France, qui s'assemblerent à Compiegne: & depuis à Lyon, avec d'autres mal cõtens de la Majesté: laquelle fut depuis restablée, & restituée, par solennelle deliberation des Estats, & particulieremēt des Prelats

Aim lib.5.
cap.14. Jean
Maire.

de son Royaume. Quand Charles le Chauue, eut recueilli la succession de Lothaire son neveu, Roy de Lorraine, le Pape Adrian deuxième, luy enuoya faire commandement par ses Legatz, de s'en deporter sur peine d'excommunication: enjoignant à Hincmarus, Archeuesque de Rheins, de prononcer telles censures, s'il differoit. A quoy fut respondu, par le conseil de France, & des Estats de Lorraine, tenus à Rheins, qu'on n'auoit jamais ouy parler d'un semblable commandement, fait par le Pape, aux Euesques de France, & qu'il ne s'estoit jamais veu, qu'un Pape sans en estre requis, se fust voulu mesler de juger le droit des Royaumes, & que tous ses predecesseurs s'estoyent tousjours contenus dans leurs bornes, sans rien entreprendre, ni donner loy aux François, qui ont accoustumé de viure en liberté, pour entretenir laquelle, ils estoyent resolu de n'espargner leur sang, & la vie: que les Royaumes ne s'acquierent, ni par menaces, ni par excommunications. Bref, que l'excommunication irreguliere, ne leur scauroit empescher l'etrée de Paradis. En celle mesme saison viuoit Neomenius, soy portat Roy de la petite Bretaigne, vassal du Roy de France, quoy que les Bretons veulent dire: lequel estoit ennemy capital de l'Eglise, & des

Aim. lib. 5.
c. 26.
Hincmar.
in epist.

Ecclesiastique, homme irreligieux, & de tres-mauuaise vie: pour amender laquelle, & le discipliner, on n'alla point à Rome: ains les Eueſques de la prouince s'assemblerent à Tours, Metropolitain de l'Armorique, par deliberation & jugement desquels il fut admonnesté de mieux faire, sur peine d'excommunication. L'an huit cents septante quatre, Carloman fut dégradé, & déposé, par vn Synode tenu en la ville de Sanlis, ou se trouuerent tous les Eueſques, qui suyuant les Canons des Conciles, ausquels ne se peut contredire, le deposèrent, & declarerent du tout indigne des saints ordres de prestise. Les Rois Chilperic, & Goutran, firent déposer les Eueſques Sælonius, & Sagittarius, en vn Synode tenu à Lyon: & depuis encor à Chalon. Les mesmes Rois assemblerent encor vn Synode en la ville de Mets, contre AEgidius, Archeueſque de Rheins: lequel y fut déposé, & enuoyé en exil. Bref, cest ordre à esté si religieusement gardé tout temps en ce Royaume, qu'incontinent que les Papes de Rome, se sont voulus mesler de la discipline des François, & ont entrepris d'enuoyer en France leurs interdictions, excommunications, & fulminations: l'Eglise Gallicane, les Estatz du Royaume, & le Senat, protecteur d'icelle,

Lup. Abb.
Ferrat. in e-
piſt.

Aim. lib. 5.
cap. 29.

Greg. lib. 5.
cap. 20 &
lib. 6. cap. 1.

sous la Majesté du Roy, les a cassées, comme abusives, nulles, & données par entreprinse. De peur que le Pape, qui auroit ceste autorité, par dessus la Majesté Royale, n'entreprint quelque chose sur la personne d'icelle, ou les Princes de son sang, qu'il pouroit faire exécuter par les Euesques, au deceu des Magistrats, & Iuges Royaux: mesme sans en aduertir le Senat, conseruateur des droitz & libertez de la Couronne. Laissons les longues histoires de Philippe le Bel, contre le Pape Boniface huitième: de Charles fixième, contre Benoist trezième: de Loys onzième, contre Pie deuxième: de Loys douzième, cōtre Iules deuxième, que nous auons cy dessus rapportées. Souuienne-nous seulement, que quand Innocent troisième interdit le Royaume de France, à raison du Roy Philippe Auguste, les Estatz s'y opposerent, & firent releuer vn appel de cest interdit: comme il appert és epistres Decretales dudit Pape. cap. i. de postul. prælat. c. nouit de off. leg. Tellement que ceste liberté, touche non seulement la faueur, honneur, & personne du Roy, & des Princes des son sang: mais aussi les officiers de la Couronne, villes, communautéz, & particuliers subjets du Royaume de France, lesquels ne sont tenus de respondre de leur Foy, ailleurs que par deuant leurs Euesques naturels, sans

ce qu'il soit loisible à l'Euesque de Rome, de mettre la main, ni estendre son bras sur nostre Eglise Gallicane. Ainsi que plusieurs Papes ont déclaré par leurs Bulles, entre-autres Alexandre quatriéme, Nicolas troisiéme, Martin troisiéme, Gregoire huitiéme, neuviéme, dixiéme, & onziéme, Clement quatriéme, Urbain cinquiéme, qui par leurs rescrits, déclarent le Roy de France, & les Princes de son sang, exempts de leurs excómunions: ensemble l'Eglise Gallicane, libre, & immune de leur puissance, ainsi que plus particulièrement est porté, en l'Extrauagante de Benoist douziéme, contre, l'audacieux jugement de Boniface huitiéme. Et en tout ce que dessus, consistent les droits Royaux, & libertez de nostre Eglise Gallicane, qui à la verité souloyent estre communs, à tous les Empereurs & Rois Chrestiens: sur lesquels le Pape les a finement, & injustement vsurpez, nous seuls sommes demeurez, & nous sommes conseruez, libres & francs de telle vsurpation illegitime. Par ainsi je conculs, que c'est le deuxiéme abus, & nullité du rescrit du Pape Sixte cinquiéme, contre lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé.

Chopin. re-
fert hæc
rescrip. in
lib. de Do-
man. post.
Molin. in
tit. Parla-
ment.

Extraua-
gan. me-
ruit. de
priuileg.

S O M M A I R E.

1. *Difference entre Erreur & Heresie.*
2. *Que c'est qu'un Heretique impenitent.*
3. *Que c'est que relaps.*
4. *Sentence de notoriété necessaire en crime notoire.*

LE troisiéme abus, & nullité, consiste en ce que par ledit Rescrit, le Roy de Navarre, & Monseigneur le Prince de Condé, sont declarez heretiques, obstinez, relaps en heresie, & impenitens, ce que nous monstrerôs presentemēt estre faux, & calomnieusement inuanté, par les auteurs de la Ligue, qui ont surpris le Pape, & luy ont donné faux entendre. Car chacun sçait l'estat de ceste cause, qui est, que lesdits Seigneurs Roy de Navarre, & Prince de Condé, ont esté dès leur plus tendre jeunesse, nourris, eslevez, instruits, & enseignez, en l'opinion qu'ils tiennent de la Religion: n'ont jamais sçeu, ni entendu la force des ceremonies, & traditions de l'Eglise Romaine, pour l'ignorance desquelles ils sont aujourd'huy condamnez. Ils peuvent veritablemēt recognoistre, que lors que la chaude Canicule, enfla tellement la

rage de leurs ennemis, & les eschauffa si bien, qu'ils ensenglanterent leurs cruelles mains du sang de tant de pources innocens François. Ces deux Princes furent contraints de ceder au temps, & faire demonstration de se soumettre, à ce qu'ils ne pouuoient empêcher sans le danger de leur vie: mais ce fut avec assez de signification, du peu de volonté qu'ils y apportoyent: ployans seulement sous le miserable estat auquel ils estoient reduits, jusques à ce que ledit Seigneur Prince se retira, au plustost qu'il peut eschapper, en Allemagne: Le Roy de Nauarre, estant demeuré à la Court, en esperance que ses ennemis seroyent rassasiez du sang qu'ils auoyent espandu. Mais ceux-ci au contraire, continuans de mal en pis, ne cessoient de brasser à parfaire, ce que la honte publique leur auoit fait laisser imparfait: qui estoit, de se deffaire de feu monseigneur frere du Roy, & du Roy de Nauarre: tellement que ces deux premiers Princes du sang, l'un frere, l'autre beau frere de la Majesté, furent arrestez prisonniers, & tirez en quelque soupçon, pour les mettre en la mauuaile grace du feu Roy Charles neuuiesme. Partant ledit Seigneur Roy de Nauarre, voyant que sa seule mort pouuoit appaiser la fureur des cōjurateurs, se retira secretement,

pour racheter sa feurté, sa liberté, & sa volon-
té tout ensemble. Neanmoins depuis ledit
temps, & lors que la Majesté du Roy tres-
Chrestien leur Souuerain Seigneur, impor-
tuné, & presque forcé par les menées, & pra-
tiques de leurs ennemis, & de la maison de
France, a fait semblant de desirer leur con-
sentement, & approbation des traditions de
l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine.
Ils ont supplié tousjours avec instance, sadi-
te Majesté, de les faire instruire, & moyen-
ner à ces fins, l'assemblée libre, & legitime
de l'Eglise vniuerselle, ou de conuoquer vn
concile national, de l'Eglise de France: se sou-
mettans à toute discipline, & au libre & legi-
time jugement de celle sainte assemblée. Ce
que sa Majesté recônoissant estre tres-equita-
ble, leur accorda fort librement. Et sur telle
assurance, les à laissez jouir du benefice
de l'Edict de Pacification, qui fut fait
l'an mil cinq cents septente sept. Depuis
encor toutes les fois que leurs ennemis ont
r'allumé le feu, singulierement depuis vn an
en ça, par la conjuration faite contre l'estat
du Roy, sous le nom de Ligue sainte, lesdits
Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Cò-
dé, ont protesté, & déclaré à tous les Estatz
de France. Outre plus ont escrit particuliere-

ment à messieurs du Clergé, à la Noblesse, au Senat, & au Peuple, que leur desir, leur demande, & leur souhait à tousjours esté, d'estre mieux instruits en la Religion : par les moyens que l'Eglise à gardez, depuis sa naissance, & sa fleur, en l'extirpation des schismes, & des heresies : de la protestation duquel desir, ils ont supplié treshumblement le Roy, leur faire cest honneur de rendre témoignage, & s'en ressouuenir : la reïterans encore de nouveau, avec extreme dueil, & regret, de veoir leur patrie brusler, & se consumer par le feu de l'ambition de quelques Espagnolizez. Si bien que chacun peut juger maintenant leur calomnie manifeste, & faulse persuasion du Pape, de declarer, pour ce regard, ces deux Princes heretiques, relaps, impenitents. Ceux qui sçauent que c'est qu'un heretique impenitât, diront tousjours, que c'est celuy qui est desuoyé de la Foy, dont il à fait profession: pour soustenir avec opiniastrété, l'opinion qu'il à cōceüe au contraire. Donques nous ne pouuons appeller heretiques, ceux qui errent en quelque chose laquelle ils n'ont jamais entendue autrement. Il est tref-veritable qu'ils peuuent estre dits errās: mais non pas heretiques: *Errare potero* (dit S. Augustin) *Hereticus non ero*, c'est à dire

je puis errer, & si je ne seray pas heretique. Le
 texte du Canō est formel, duquel les mots
 traduits sont tels. L'Apostre a dit Fui l'hōme
 heretique, apres la premiere, & seconde cor-
 rection : car il est subuerti, & offense Dieu,
 condamné par soy-mesme : Mais ceux qui ne
 soustiennent pas d'animosité, & opiniastrété
 quelque fausse opinion: singulierement de la-
 quelle ils ne sont les auteurs, ains ont esté
 seduits, ou l'ont apprise de leurs deuanciers,
 & qui neanmoins en cherchent & desirent sça-
 uoir la verité, prompts à estre amēdez, quand
 ils l'auront trouuée. Ceux(di-je) ne doyuent
 estre jugez heretiques. Les Empereurs Gra-
 tian, Valentinian deuxiēme, & Theodose, des-
 criuent l'heresie, *obstinatioſis animi demen-*
tiam: c'est à dire, La folie d'une ame opinia-
 stre, Par ainsi donc, il faut que deux choses
 concurrent en l'heresie. La premiere consiste
 en l'intelligence : sçauoir est, l'herreur: &
 fausse opinion, commencement de l'heresie:
 L'autre en la volonté, qui est l'opiniastrété,
 & obstinée deffense d'icelle: en laquelle con-
 siste la perfection de ce crime, comme dit
 saint Thomas. Guillaume Okā, Iean Gerson
 & les autres Theologiens attestent que mes-
 sieurs de la Sorbone, & sacrée Theologie, en
 l'Vniuersité de Paris, ont de tout tēps exem-

Bald.in c.
 quod' super.
 ex. de vot.
 & concil
 428.

c. dixit. 24.
 q. 3.

l. 2. C. de-
 sum. Trinit.

10. Gers. in.
 tract. de
 protest.
 circ. mater.
 fid. xi. con-
 fid. Guil-
 Ok. dialog.
 de

potest. pap.
fol. 91. &
172.

epist. 162.

Aug. lib. 18.
de ciuit
Dei. c. 51.

Prover. 18.

prenez d'heresie, & d'impenitence, ceux qui
mesme par vne generale, & conditionnelle
protestation, se sont soumis au jugement de
l'Eglise Catholique, Albericus de Rozate, en
la troisieme partie des status, quest. 32. at-
teste que de son temps, il l'a veu fort souuent
ainsi pratiquer en Court de Rome. Iason aus-
si le soustient, en la Rubr. du Code de sum.
Trinit. & allegue vn infini nombre de Do-
cteurs, l'autorité desquels, ne peut nous ap-
porter tant de consolation, que celle du bon
Pere, & digne Euesque saint Augustin: qui
au passage du Canon susdit, extrait des Epi-
stres d'iceluy. Et encor ailleurs nous décrit
amplement, que nous deuons estimer hereti-
ques, ceux qui en l'Eglise de Christ, soustien-
nent quelque opinion fausse, & meschante; &
qui sont aussi contumaz à la correction, & a-
mendement qu'on leur veut faire, refusans à
reconnoistre le poison de leur doctrine. Ce-
luy-la donc est heretique, qui parueni au
cainble des maux, les mesprise, selon la sen-
tence du Sage. Car pour lors, comme disoit
Leon premier du nom, Pape, escriuant à l'E-
uesque Flauarius, ne se peut rien trouuer de
plus meschant, qu'auoir esté mal enseigné: &
nescognoistre la doctrine des plus doctes, &
plus sçauans. Aussi peu veritablement, peut

on les appeller Relaps : car pour estre tels , il faudroit qu'il eussent esté vne fois cōdamnez, & jugez heretiques , puis receus en l'Eglise par leur penitence , & abjuration , en fin de rechef relaps. Le Pape Luce troisième , parlant de ceux-ci , desire qu'apres qu'ils auront esté trouuez en erreur , ils ayent eu recours à l'vnité de l'Eglise Catholique, & selon l'arbitre ou jugement de l'Euesque de la prouince, ils abjurent leur faute, Apres laquelle procedure , & la purgation faite par deuant leur Euesque, s'ils retumbent en mesme ordure , le Pape les renuoye au bras seculier, & leur refuse toute audience , Alexandre quatrième, parlant des relaps, escrit: Celuy qui est accusé d'heresie, ou suspect: contre lequel se trouuent de grandes suspicions , si estant appellé en jugement, il abjure son erreur, neanmoins depuis y retumbe , il doit estre estimé relaps. Si bien qu'il est necessaire , que l'heretique soit premierement preuenue , ou condamné, qu'il ait abjuré publiquement , & que finalement il soit relaps, ou recidiué. Or si cela est ausdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé , chacun en sçait la verité , & nul pourra nier, que ce que le Pape à mis de ceste histoire en son rescrit , ne soit inuenté par la Ligue : d'autant que nous sçauons tous , que

c.ad. abolē
dam.ex de
hæret.

c. accusa-
tus de hæret
in 6.

jamais ils n'ont esté preuenus , ni accusez
 d'heresie : & qu'ils n'ont jamais abjuré l'opi-
 nion qu'ils tiennent aujourd'huy. Tout ainsi
 qu'il est faux, de dire, que pour, & en confide-
 ration de telle abjuration, le Pape Gregoire
 treziéme, leur accorda dispence de leurs ma-
 riages: Car c'est la verité, que mon seigneur
 le Prince, fut marié le premier, moyennant
 ladite dispense : & le Roy de Nauarre apres,
 sans toutesfois rien faire au prejudice de sa
 Religion : Mais tous deux, au parauant la
 journée noire. Il est vray, que deux ou trois
 jours apres la rage de leurs ennemis se des-
 courrit Tellemēt que lesdits Seigneurs Prin-
 ces, estans demeurez seuls, miserables, pri-
 uez de leurs seruiteurs, desolez, & en extreme
 danger de leur vie, furent contraincts d'aller à
 la Messe : Et si on n'eut pas grand' peine, à
 leur persuader d'escrire au Pape. Ce que la
 force pouuoit desirer, & à quoy s'ils eussent
 fait semblant de contre dire, ç'eust esté aux
 despens de leur vie. Partant voila l'abjuration
 qu'ils ont faite, de leur opiniō en la Religion
 pour laquelle ils sont appelez aujourd'huy
 Relaps. D'ailleurs, ores qu'il fut pour lors no-
 toire, qu'ils estoient de ladite opiniō, & quelle
 eust esté justement condamnée, par l'Eglise
 Catholique, si est-ce qu'il est certain, qu'il fau-

droit que sentence de notorieté fust interuenue, pour les declarer auoir esté lors heretiques, depuis reconciliez : finalement reciduez. C'est l'ordre, c'est la procedure, de laquelle on à de tout temps vlé, contre les plus petis, & misérables heretiques du monde: selon le texte formel, de la Decretale du Pape Boniface huitième, extraite, à mon aduis, du Canon du Pape Gelase, parlant de l'heretique Acatius. Dinus, Bartol. Bald. & les autres Docteurs Canonistes, disent que le juge ne peut, ni doit proceder autrement. Par consequent je soustiens, que le Pape Sixte, s'est abusé, & à nullement procede, d'auoir declarez lesditz Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, heretiques relaps, & impenitens: puis que j'ay verifié, par la procedure canonique, & decretz des Peres qu'ils ne sont graces à Dieu, ne l'un ne l'autre.

c. cum. secundum leges de heret. in. 6.

c. Acatius. 24. q. 1.

C H A P I T R E. 25.

S O M M A I R E.

1. *Abus & entreprises du Concile de Trente.*
2. *D'où est procedé le nom des libertez de l'Eglise Gallicane.*
3. *Diuers Conciles pour mesme erreur.*
4. *Le fruit de l'assemblée des Conciles.*

IE ſçay qu'on allegue ordinairement, que les questions & poinçts controuerſez, entre nous, ont eſté particulierement jugez au Concile de Trente: mais nous ſçauons de combien de nullitez il eſt debatū juſqu'aujourd'huy, par tous les plus ſçauans qui ne peuuent le receuoir ſans ſcandale, proteſtans contre meſſieurs les Eueſques qui le preſentent au Roy tres-Chreſtien, de la part de leur Pontife, qu'ils appellent ſouuerain Preſtre, Chef mineral de l'Egliſe, en la harangue prononcée, l'an mil cinq cents oçtante cinq, par la bouche de l'Eueſque de Noyon: en laquelle il eſt dit veritablement, que ce Concile porte la marque de ſon auteur ſur la face. Pleuſt à Dieu que ce fuſt la marque du ſaint Eſprit, nommé en icelle: Car pour lors, monſieur l'Eueſque de Noyon, ne ſeroit pas en peine, de recognoiſtre à l'inſtēt la faute qu'il denote en ce Concile, quand il en demande la publication, ſans prejudice des exemptions priuileges, & droits des Eueſques, Chapitres, & Cōmunautē de ce Royaume: Sur quoy il veut qu'on ſupplie le Pape, de les authoriſer, & confirmer, comme ſi ceſt homme auoit quelque authorité, en l'Egliſe Gallicane: laquelle je leur ay monſtré deſſus, ne dependre que de la ſeule, & ſouueraine Maieſté du Roy

aduiz &

aduis & conseil des Estats de France , & particulièrement des Prelatz de ce Royaume: qui sous le bon plaisir , & commandement Royal, se seront assemblez pour l'estat, & discipline de leur Eglise, Mais puis que nous sommes tombez en propos , espluchons de plus pres ce Conciliabule , vraye marque de son auteur: c'est à dire du Pape , nous trouverons qu'il n'a rien de semblable , avec la liberté , la grauité , & la discipline des anciens Conciles generaux, & œcumeniques. Regardons premierement en corps , chacun peut lire és anciens, les raisons, les causes, & moyens rapportez par les Peres en leurs Decrets, ou Sanctions. En cestuy-ci, vous y verrez la seule volonté , la seule autorité , & la seule loy , sans aucune raison. En quoy se recognoist, afin de ne dire pis , l'autorité de l'Eglise, entieremēt vsurpée par le Pape , & ceux de son humeur, à la confussion, & destruction de la maison de Dieu. Ne croyons pas aussi, que ce soit sans grande edification , que les anciens Prelats, ont voulu laisser par escrit, le discours des raisons , qui les auoyent esmeus à faire les Decrets , arrestez en leurs assemblées, à ce que le peuple sceust, qu'ils ne sont pas les dominateurs, ou tyrans de nostre Foy: mais les aydes , & coadjuteurs. Discourons

plus particulièrement de la police, & reformation instituée par le Concile de Trente: car je ne veux pastoucher à la doctrine, il semble veritablement, que ce Concile soit du tout assemblé pour authoriser le Pape. Premièrement, en ce qu'il veut, que la confirmation d'iceluy soit requise & demandée à sa sainteté, comme si le Pape auoit quelque autorité par dessus l'Eglise Catholique, représentée en la vraye, & legitime assemblée du Concile, contre toute raison, & ce qui est decreté, aux Conciles de Constance, & de Basle. En ce mesme Concile, se trouue permis au Pape de dispenser comme il fait journellement, sur la pluralité des benefices: Et si est deffendu aux Euesques, de rechercher les causes de l'vnion des Benefices, faite par l'Euesque de Rome. Dont resulte, que quelque bon, & saint Decret qui peut estre fait par vn Concile, le Pape, le rendra illusoire par ses graces, & dispensations, enuers qui bon luy semblera. Ce qui se pratique journellement, pour la pluralité des benefices, laquelle fut jugée par messieurs de la Sorbone de Paris, du temps de Roy saint Loys, estre peché mortel: toutesfois contre tout cela, le Pape y dispense tous les jours. Par consequant il rend sur ce poinct, & autres semblables, les Decrets

des Conciles nuls, & sans effect, au prejudice de la police de l'Eglise, & disposition des anciens Canons. Le Pape Damasus escrit, que ^{c. omnia.} les Decrets de ses predecesseurs, & de l'Egli- ^{25. q. 1.} se Catholique, doyuent estre gardez par tous les Euesques, sans exception, au prix de leur honneur. Quand à l'union aussi, il ny a point de doute, qu'elle n'appartienne & ne soit de la cognoissance des Euesques diocesans, par la Decretale de Celestin troisieme. Ce mesme Concile de Trente, deffend au Magistrat Lay, de prohiber au juge Ecclesiastique, d'exercer la puissance des Clefs : Plus encor luy ^{c. sicut. vni-} prohibe, d'empescher l'execution d'icelles, ^{re. de ex-} dont il attribue la cognoissance au siege Ec- ^{cess. prælat.} clesiastique, en dernier ressort, & sans appel. Quoy faisant, il oste les appellations comme d'abus, seul remede que les Rois de France, ont pratiqué de tout temps, à la barbe des Papes, pour cōtenir ceux de Rome, & les Ecclesiastiques, à n'entreprendre rien, au prejudice des saints Conons, & des droits du Roy, des statuts, ordonnances, & libertez de l'Eglise Gallicane. Ce Concile priue les Rois, de leur biens, & honneurs, s'ils permettent les duels: ordonne que les Canons, Conciles generaux, & autres Sanctions Apostoliques, faites en faueur de l'Eglise, soyent obseruées

d'un chacun : dont s'ensuit qu'il faudroit observer les decretales, les Clementines, le Sexte, les Extrauagantes, les reigles de Chancellerie de court de Rome, la Bulle de cœna Domini, & vn autre gros liure de bulles, de diuers Papes, dont la plus part n'est point receuë en France : ains rejettez comme contenant entreprinse manifeste, sur la Couronne, la Iurisdiction laye, & libertez de nostre Eglise, lesquelles consistent en ce, que nous ne recognoissions autre que nostre Roy, & les Prelatz en l'Eglise de ce Royaume. Le Concile, veut, que les Clercs tonsurez: ores que ils soyent conjoincts par mariage, soyent neanmoins sujets à la jurisdiction ordinaire des Euesques. En quoy la moitié, & la plus part des François, seroyent distraits de la puissance de leur Roy. Et si je dy bien dauantge, qu'anciennement les petis ordres, n'estoyent aucunemēt considerez, en l'Eglise premiere, pour estre estimez clericals. Saint Hierosme descriuant les ordres de l'Eglise, nombre seulement les Euesques, les Prestres, & Diacres, sans faire mention des Portiers, Lecteurs, Exorcistes, ni Acolytes: ains apres les Diacres, il parle seulement des Fideles, & Cathecumenes en general. Il est vray que depuis on commença de nourrir en l'Eglise, vn semi-

c. l. 21. dist.
c. ult. 60.
dist.

Hieron. in
cap. 19. Esa.

naire de jeunesse , pour auoir dequoy surroger, au lieu & place des Ecclesiastiques decedez. Si bien que pour y estre plus propres, l'Eglise departoit entre-eux , ces plus petites charges, selon qu'ils en estoient capables. Et ainsi commencerent à estre mis par ordres: esquels il falloit estre promu, auât que passer plus auant. La glose du Decret porte, que par la premiere tonsure , le tonsuré est déclaré Psalmiste , neanmoins que c'est ordre n'est point estimé Clerical, d'autant qu'il n'est pas nommé entre les autres, au Decret du Pape Syluestre. Le Cócile soumet les concubinaires , & adultaires , à la cognoissance du juge d'Eglise: côme si ce n'estoit pas au Magistrat politique , de punir toute sorte de crimes, & à l'Euesque de les tancer , & admonester les delinquans, les menaçant du jugement de Dieu. Il condamne en amendes , & excommunie ceux qui debitent les liures reprouuez: le jugement desquels, il laisse à la discretion du Pape , lequel a nommé entre les reprouuez le songe du Verdier, qui fut composé par le commandement du Roy Charles cinquième , pour la deffense des droits Royaux, contre les Ecclesiastiques. Il permet aux Euesques de contraindre le peuple , à nourrir les pources prestres & les Patrons des Eglises

gl. in c. cle-
ros. 21. dist.

c. à subdia-
cone. 96.
dist.

parrochiales, de les doter, & refaire : Encor
q̄ par les anciēns capitulaires de nos premiers
Rois, la refection des Temples, & nourriture
des prestres, se doyue prendre, sur le bien &
reuenue des Ecclesiastiques. Donne pouuoir
aux ordinaires, de commuer la volonté des
deffuncts, qui auront laissé quelque lé testa-
mētaire, pour la descharge de leur ame: com-
me si l'Euesque pouuoit estre le moderateur,
de la disposition de ceux, qui n'ont pensé de
le donner à autre intention, laquelle ils sont
tenus de suyure, par les anciennes loix, & par
la raison. Mesme au cinquième Cócile d'Or-
leans, est expressément deffendu, à l'Archè-
uesque de Lyon, de rien changer de l'institu-
tion, & fondation, de l'Hôspital de ladite
ville, doté par le Roy Childebert & la Roy-
ne Vltrothe sa femme. Veut que les Eues-
ques, comme deleguez du Pape, soyent exe-
cuteurs des donations pies des deffuncts que
ce soyent eux qui visitent les hospitaux, les
Colleges, les Confraries des Layz, les Ecoles,
& lieux de deuotion: encor que le soin appar-
tienne aux personnes Layes, par nos loix de
France, & l'exécution des liberalitez du peu-
ple, enuers l'Eglise, soit de l'office du Magi-
strat, en presence de l'Euesque, qui à ce doit
estre appellé. Ce Concile excommunie les

lib. 1. capi-
tulo carol.
cap. 80. &
lib. 4. fol.
32. 9. cap.
14.

ex lib. 1.
cap. 80.

Rois, qui prennent les fruiçts des benefices, pour quelque occasion que ce soit. Partant le Roy de France seroit priué de son droit de Regale. Permet aux Euesques, de priuer des fruiçts de leurs benefices, les Curez non residents en leurs Cures. Ordóne que les Clercs soyent nourris de la fabrique des Eglises. Ordonne que les escholes seront entretenues de la mesme fabrique des Colleges, & Hospitaux: comme aussi tout le soin & charge desdites fabriques, est attribué aux Euesques, & autres Ecclesiastiques Contraint les personnes Layes, par saisie de leurs biens, & emprisonnemēt de leurs personnes: & ordóne qu'il sera procedé apres l'an, contre vn contumas excommunié, comme contre vn heretique. Permet aux Euesques, de deposer les administrateurs du reuenu des Hospitaux, encore qu'ils soyent Laïques, tout ainsi qu'il attribue le soin desdits Hospitaux, aux ordinaires. Ordonne que les Euesques jugeront du droit de patronage: leur permet d'excommunier ceux qui refuseront de payer le disme. En tous lesquels articles y a entreprinse manifeste contre le Roy, & ses Magistratz: d'autant que nous auons tousiours tenu en France, que le Pape, & les Ecclesiastiques, n'ót aucune jurisdiction sur les Lays, sinon en

lib. 5. leg.
Franci. cap.
7. & 26. §.
2.

cas qu'il s'agisse des saints Sacremēts, ou choses pures sacrées, & les armes seules qu'ils peuuent desployer pour l'exécution de leur juridiction, sont tant seulement les cēsure Ecclesiastiques : mais nullement les peines honoraires, corporelles, ou pecuniaires. A esté pareillement jugé fort souuent, qu'ils ne sont juges du temporel immeuble, en façon quelconque, soit des Layz, ou des Ecclesiastiques : & ne peuuent mesme contre les Ecclesiastiques, proceder par amendes, & mulctes pecuniaires. Il dit dauantage, que les Concordatz, & Conuentions, n'obligent que les auteurs d'icelles, tellement qu'il semble vouloir frapper coup au Concordat, fait entre le Roy François premier, & le Pape Leon dixième. Comme pareillement il veut, que le Pape puisse pourueoir au lieu & place des Euesques non residens. Ce qui ne se doit, ni peut, sans l'autorité du Roy. Mesme le texte du Concile dit par exprez, que l'autorité du Prince n'est pas necessaire à l'ordination d'un Euesque. Il casse le droit de patronage, à celuy qui n'aura pas dotée l'Eglise, sans excepter le souuerain. Reuoque les indults des Parlemēts, & nomination des Vniuersitez. Permet aux Mandiens, de tenir bien immeuble, contre leur nō, & leur institution.

Commande aux Euesques, de prononcer les censures du Pape. Ce qui ne s'est jamais toleré en France: car le Pape de Rome, ne peut par nostre vsage, jetter aucune censure, sinon en confirmant, en cas d'appel, les sentences des ordinaires, puis que nous luy auons laissé empieter, la cognoissance des appellations de nos Euesques, contre l'ancienne liberté & droit de nostre Eglise Gallicane. Toutesfois il n'est rien receu de Rome, que par permission du Roy en son Parlement: principalement quand il est question des interdictz, par luy jettez, comme nous auons dit dessus. Car si le contraire se permettoit, il en auroit long temps y à jetté contre le Roy, les Princes de son sang, & ses officiers: lequel il feroit executer aux ordinaires, sans aucune cognoissance de cause. Ce Synode renuoye au Pape, les accusations des Euesques, permet à sa sainteté, d'euoquer à soy quelques instances: mesme luy donne licence de punir les Euesques, en cas de non residence. Finalement il commet aux Euesques, comme deleguez du Pape, ce qui leur appartient, en vertu de leur pouuoir ordinaire: priuant en cela les Archeuesques, & Primats, des appellations qui leur appartiennent. A raison dequoy ceste clause, contenue és rescritz des Papes, adressez aux E-

uesques de France, *Tanquam ab Apostolicæ sede delegati*: c'est à dire, comme deleguez du saint siege, à esté tousjours jugée abusive, par les arrests de la Court, toutes & quantes fois que par icelle, il à commis à nos Euesques, comme juges deleguez, ce qui est de leur jurisdiction ordinaire. Tellement que voila la belle loy? que nos Euesques de France, presentent à leur Roy, pour en approuvant icelle, diminuer & abbattre, non seulement la grandeur de sa Majesté, & se priuer soy-mesme, du nom & qualité de Prince souuerain: assujettissant son Eglise, à la discretion du Pape de Rome. Mais aussi pour perdre, & ancantir la dignité, & l'honneur qu'ils ont en nostre Eglise, par lequel, jusques ici nous, & nos predecesseurs, auons triomphé. en la conseruation des libertez de l'Eglise Gallicane, Lesquelles sont particulièrement remarquées d'autant que tous les autres Royaumes de la Chrestienté, se sont laissez surprendre à l'injuste pouuoir, & entreprise de l'Euesque de Rome, qui n'a sur iceux, autre titre que le long temps de son vsurpation. D'abondant quand bien le Concile de Trente auroit legitimentement jugé & condamné l'opinion desdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, seroit-ce chose nouuelle, d'assembler

diuers Synodes pour mesme occasiō? & pour l'extirpation de la mesme heresie? Le Concile de Nicene fut conuoqué contre l'herreur damnable d'Arrius: pour condāner laquelle furent tenus depuis, plusieurs autres Conciles L'vn à Sardes, de deux cents cinquante Euesques, dix ans apres la mort de Cōstantin, l'an trois cents cinquante vn de Iesus Christ. Le secont à Arimin, trois ou quarre ans apres: auquel les Arriens, faisant leur effort de faire rayer du Symbole des Apostres, le mot de consubstanciel, deux cents Euesques d'Occident s'y opposerent, & condamnerent de nouueau le mesme erreur. Il en fut encor conuoqué vn autre à mesme fin, l'an quatre cents vingtsept, en la ville d'Hypone. Depuis à Carthage vn autre, l'an quatre cents septante six. Finalement vn à Toledé, l'an cinq cents quarante cinq, l'heresie de Nestorius fut jngée en Ephese, à Rome, en Armenie: & depuis en France, au cinquième Concile d'Orleans. Contre Eutichez, fut conuoqué le Cōcile de Constantinoble, de l'an quatre cēts quarante huit. Et encor vn autre de l'an ensuyuant. Depuis en Chalcedoine, & en Alexandrie, l'opinion des Monotelites, fut condamnée en Aphrique, en Espigne, à Rome, & à Constantinoble. Bref, l'Eglise n'a jamais fait difficulté

de remettre plusieurs, & diuerſes fois la verité ſur le bureau: par ce qu'elle ſe trouue tousiours elle-meſme. Singulierement ne peut maintenant le Pape, ni le Clergé, reſuſer la conuocation d'une aſſemblée libre, attendu que par les Decrets du Concile de Conſtance, il eſt ordonné, que de dix en dix ans, l'Egliſe vniuerſelle ſera conuquée, pour pouruiſſoir aux neceſſitez, la diſcipliner, & condamner les erreurs qui pourront naiſtre en icelle. Or que les Princes Chreſtiens jugent maintenant l'equité, & juſtice du Pape, qui aime mieux laiſſer perir vn million d'ames, que d'uſer de remedes inſtituez en l'Egliſe de Dieu, pour l'edification, & correction des pecheurs: deſquels il ſe dit Paſteur, Chef, & Preſtre ſouuerain. Je demanderois donc, qui ſont les plus coupables, ou ces Princes, qui demendēt inſtruction, ou luy, qui au lieu de les inſtruire, les maudit, & les pouſſe dehors, Si donques ils ont recours aux armes, & que tout vienne en feu, & en cendre, qui en ſera tenu? Le ſang innocent tumbra-il point ſur vous meſſieurs les Eccleſiaſtiques? Par les Conciles les hereſies ont eſté de tout temps extirpées: les mœurs reformées, tant au chef qu'aux membres: les querelles aſſoupies: les reconciliations faites, le fruit en à eſté tref-

grand en l'Eglise de Dieu: La discipline, la Religion, la Pieté, la Charité, ont esté fleurfantes, par les reglemens donnez és Synodes les hommes viuans en paix, en ont ferui Dieu deuotement, maintenāt nous fuyons le fruiēt & la commodité de ceste grande lumiere. Mais d'ou procede la faute, je vous prie? de la damnable ambition: laquelle a prins pied, & s'est plantée en l'Eglise, de l'insatiable auarice, nourriciere de dissention, & de Tyrannie. Ces deux craignent la reformation, & ont peur du fouët, avec lequel Iesus Christ chassa du temple, les vèdeurs & les acheteurs Depuis que ces deux bêtes ont gagné l'aduantage sur les Euesques, & Prelats, l'humanité à commencé d'estre violée: les auciens Decretz des Peres ont esté corrompus: les superstitions sont entrées en l'Eglise: les vices, vsurpatiōs, deformatiōs, & entreprises les vns sur les autres, se sont monstrees, & ont defiguré la belle face de l'Eglise de Iesus Christ: ont souillée sa robe blāche: les hōmes passionnez, & indoctes se sont assemblez, desirans estre recognus pour les plus sages de leur temps, & ont fait la loy à leur guise: sans Charité, sans Pieté, & sans respect de l'honneur de Dieu, qu'ils foulent aux pieds, par leur mine, & corruption infecte. Si le Pape

se soumettoit à la regle de l'Eglise primitive, & se vouloit humilier, à l'exemple de ses predecesseurs, durant les premiers quatre cents ans de Iesus Christ. Si le Concile, ou ceux qui s'assembloient en iceluy, auoyent le zele de saint Paul, nous serions mieux reglez, & ne viurions pas aux schismes que nous sommes contrains de souffrir malgré nous. Concluons donc maintenant, que fausement. & calomnieusement, les auteurs de la Ligue, ont fait declarer au Pape Sixte, lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, Heretiques, Impenitens, & Relaps.

C H A P I T R E. 26.

S O M M A I R E.

1. *L'excommunication ne sert de rien quand le schisme & diuision est formée.*
2. *En l'excommunication le Pasteur doit prendre garde qu'il ne desunisse l'Eglise.*
3. *Forme de la procedure en matiere d'heresie.*
4. *Dieu n'a jamais condamné personne sans l'ouir.*
5. *Les Papes citoyent anciennement deuant eux ceux qu'ils vouloyent excommunier.*

LE quatrième abus est, en ce que le Pape qui fait professiō d'auoir le soin & garde de la bergerie, & d'estre bien entendu en l'estat politique de l'Eglise à jetté avec trop de scandale, & peu de fruit, sentence d'excommunication, & de malediction, contre lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé: puis que leur opinion est embrassée, & suyue en la Chrestienté, par vn nombre infini de personnes, & que cest affaire ne touche pas seulement vn ou deux, contre lesquels, on peut, ou deust proceder par censures Ecclesiastiques: ains deux millions de personnes, & plus, dont est formé le schisme, & dissention en l'Eglise. Or en ce cas, les anciens Peres n'ont jamais trouué bon, de jetter sentence d'excommunication, ni de fulminer les particuliers, qui suyuent le mesme erreur. Par ce^e que la fin principale des Clefs est l'amendémēt, & conuersion de l'excōmunié, pour l'vniō de l'Eglise, ce qui ne peut aduenir. Sur ce point, à cause de la multitude de ceux qui soustiēnent le condamné, & font croistre le courage, qui luy pourroit faillir autrement: de sorte que pour lors, la medecine & vengeance Ecclesiastique, demeure non seulement vaine, & superflue, mais aussi pernicieuse, & de tres-dangereuse cōsequence.

Aug. a d u e r s
Donatist.

Saint Augustin sur ce propos disoit, qu'il faut se deporter de l'excommunication, quand le peuple se trouue infecté de mesme vice: d'autant qu'il ne se trouuera pas bonne la censure, ains maintiendra l'excommunié en sa force, pour resister au jugement, dont naistra le mepris du sacré lien de l'Eglise. En vn autre passage, le mesme saint Docteur, blasme fort ceux, qui enflez de suberbe, insensés d'aigreur importuns en calomnie, & perturbateurs du repos: afin qu'ils ne paroissent auoir faute de la lumiere de verité, presentent l'ombre de leur trop seuerer rigueur, transformans en schisme, & dissention tres-pernicieuse, le remede qui nous est laissé par l'Ecriture sainte, pour la sincerité de l'amour & charité qui doit estre entre nous, en la modeste correction l'un de l'autre, pour l'union, & paix de l'Eglise. En ceste grande question, (dit ce bon Euesque) je ne diray point chose nouvelle: mais seulement ce qui concerne le bien, & repos de l'Eglise. Quand quelque Chrestien se trouuera infecté de tel erreur, ou si grand vice qu'il merite anatheme, & excommunication on y doit proceder, lors que l'affaire n'est pas disposé à diuision, ou à schisme: mais seulement pour l'amour, & charité que nous deuons à nostre prochain, selon le Precepte de
de l'Ecriture

Aug. lib. 3.
cont. Parmeni

c. cum. quis
que. 23. q. 4.

l'Eſcriture, qui nous deſſend de le tenir pour ennemy: ains de l'admonneſter comme frere. Auffi ſ'il ne nous obeit, & ne recognoiſt ſa ^{2. Theſſ. 3.} faute, il ſe chaffera ſoy-meſme de l'Egliſe de Dieu. A ceſte cauſe, le Seigneur commanda aux ſeruiteurs, qui vouloyent arracher l'y-^{Mat. 13} uraye, qu'ils la laiſſaſſent croiſtre parmi le bled, juſques au temps de la moiſſon, de peur que la voulant arracher, ils ne fiſſent mourir le bon, & neceſſaire froment. Partant il nous enſeigne, d'uſer de ce remede, lors que nous n'aurons point à craindre telle conſuſion, & quand nous ſerons aſſeurez, de la vigueur & force du fromēt de l'Egliſe: c'eſt à dire, quand le crime eſt ſi execrable, & enorme, qu'il ſera blaſmé de tous, ſans aucune difficulté: du moins que les perturbateurs de ceſte charité, ne ſont pas en tel nombre qu'ils poiſſent troubler l'vnion & repos de la maiſon de Dieu, & que le peuple n'a point encor humé, & n'eſt pas entaché de l'erreur, pour lequel ſe fait l'excommunication. Alors l'admonition eſt fort authoriſée: lors le condamné eſt abandonné de tous, juſqu'au temps de ſa guarifon: lors il à honte, & à quelque frayeur, de ſe veoir ſeul, ſeparé delaiſſé; & rejeté de ſes confreres. Ceci nous eſt expreſſément deſcrit par l'Apoſtre, qui parlant de l'excom-^{1. Cor. 5.}

munication, commencé par vn mot Singulier, SI QV'EL QV'VN, Pour nous apprendre, que nous deuons vser de ceste medecine, contre celuy qui peche parmi ses dissemblables: c'est à dire, Entre ceux qui ne sont entachez du mesme vice. Car à la verité, la correction ne pourroit estre salutaire, quand celuy qui est blasmé, a beaucoup de compagnons en sa faute: auquel cas restera seulement aux bons, la douleur, l'ennuy, les pleurs, & gemissemens enuers Dieu: pour le supplier qu'il luy plaise les conseruer de telle contagion. Luy criâs, Seigneur, ne vueilles point perdre mon ame, avec les meschâs. Voila pourquoy quâd

l'Apostre fut aduertí, que le nombre des fornicateurs estoit grand entre les Corinthiens, ne voulut pas deffendre aux gens de bien, de conuerser, & viure parmi eux: Mais il dit seulement, quand je viendray vers vous, il faudra que je pleure, & me lamente: sur plusieurs qui auront offensé, & n'auront pas fait penitence de leur preuarication. Certainemēt si la contagion d'une mesme faute, a infecté grand nombre de personnes, la seule seuerité de la justice diuine est pour lors necessaire: car les conseils de la separation, & de l'excommunication sont en ce cas vrais sacrileges, pernicious, meschans, & remplis de superbe. Plus

c. non po-
test. 24. q. 4.

Psal. 25.

2. Cor. 12.

propre à troubler l'infirmité des bons, qu'à corriger la vie des mauuais. Au moyen de quoy saint Augustin conclud,& admonnest les bons Pasteurs, de rejeter ou d'amender ce qu'ils pourront, & de pleurer avec gémissemens & larmes, ce sur quoy les reinedes Ecclesiastiques se trouueront manques, & dangereux. Sans toutesfois pourtant entrer en desespoir: ains doyuent les Prelats, pour consolation, aduertir les bons qui sont en leur troupeau, de se consoler,& conseruer en l'esperance de Iesus Christ, chassans cependant le mal d'entre-eux: c'est à dire, se preseruans de tumber en contagion pareille. C'est l'aduis de saint Augustin, reçu non seulement en l'ancienne Eglise Catholique, mais particulièrement par les Papes, predecesseurs de Sixte, & par Gratian, au liure du Decret: lequel ne peut auoir jamais plus grand lieu, qu'en l'endroit des Roys,& Princes, d'autant que leur grandeur, la puissance qu'ils ont, & le nombre infini d'amis, ou seruiteurs qui voudront courir leur fortune, peut esbranler la paix, pour apporter la guerre, & produire vn dangereux schisme, & sedition en l'Eglise de D I E U. Il s'est trouué des Empereurs, & Roys Heretiques: mais d'autant qu'un tel ennemi, estoit beaucoup à craindre, le soin des

c. con po-
test. 123.
q. 4.

Euesques estoit aussi plus , gaud à conseruer la paix en la maison de Dieu. Par ce que celuy-la est vray Legat, & Vicaire de Iesus Christ qui prie pour la paix de l'Eglise. C'est pourquoy le Pape Anastase , escriuant à l'Empereur Anastase heretique, proteste au cōmancement de sa lettre , en ceste sorte. Je veux commencer mon pontificat, en presentant la paix au peuple, par apres, Sire, je vous supplie humblement, pour la foy Catholique: quand au premier, j'attens le secours Diuin: en l'autre, j'espere que mon bon heur, qui a fait que j'ay vn pareil nom que vous, me gaignera ceste faueur enuers vostre Majesté, que comme elle est la premiere , & plus eminente sur la terre : aussi la foy & merite du ministere que je fers, soit vniuersellement, & principalemēt gardé. Le Pape Gelase premier , parlant au mesme Empereur , sur le fait de son heresie, n'vse pas de rigueur , ni de violence : ains au contraire il dit, pour la paix de l'Eglise. Mon tres-doux fils , je vous supplie extrêmement, q̄ vous escoutiez patiemment les prieres que je vous faits, en ceste vie, afin que je ne vous accuse deuant Dieu. Voila comment parloyent les Euesques du premier temps , aux Rois, & Princes desuoyez, craignans de desvair, & rompre la paix de l'Eglise: Aussi par ce

moyen, Dieu leur assistoit, semoit en leur ame la charité qu'ils demandoient, recompensant leur humilité, leur patience, & douceur, & vengeant le mespris que faisoient les mauuais, de si belles admonitions. Car veritablement Iesus Christ est la paix, & l'heritage de sa maison. L'Eglise Romaine voyoit bien le Roy Theodoric, Arrien, neanmoins craignant d'apporter diuision & guerre, le Pape Symmachus escrit, qu'il aime mieux le prier que le juger. Et à ces fins fist assembler vn Synode en la ville: auquel il supplia ce Prince de se trouuer, pour apprédre à recognoistre l'erreur de son heresie. Cest exemple estoit de saint Paul, qui nous enseigne qu'il y a des hommes qui doyuent estre guaris par patience, par remonstrance, & par amour: non pas à main armée. La haine engendre debat, de cestuy-ci naist la guerre, mere de toute pource. de tout vice, & de confusion. Le Pape Anastase ne declara pas l'Empereur Anastase heretique, ni fauteur des heretiques: encor que veritablement il fust. Mais il luy remonstra doucemēt sa faute: comme fist Gelase, en ces motz, Fils bien-aimé, nous ne desirōs pas que il y ait dissention en l'Eglise, Christ est nostre paix, à laquelle l'usage de toutes choses doit estre raporté: Parquoy, Sire, nous vous sup-

plions de penser à vous , & recognoistre l'obligation que vous auez à Dieu. Dont chacun peut maintenant juger , combien abusiuement, dangereusement, & indiscrettement, a esté jettée la sentence d'excommunication, d'anatheme, & de maledictiō, sur lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Cōdé. Pour vne cause , en laquelle ils ont deux millions, & plus d'ames Chrestiennes, jointes en affection, creance , & volonté : de sorte que c'est plustost eschauffer le schisme, & la diuision, rompre la paix, & l'vnion de l'Eglise de Dieu, ou arracher le froment de la terre, que corriger la faute, consolider la playe, ni faire secher, ce qu'il estime yuraye. Ce qui se deuoit faire par vn bon & saint Concile legitimement assemblé, par lequel les mœurs eussent esté purgées , la doctrine esprouuée, les mauuaises herbes arrachées : bref, la paix, & l'vnion eussent esté plantées en l'Eglise de Dieu , par ceste medecine seule & propre à telles maladies. Par la soumission que chacun eust faite au iugemēt du saint Esprit, qui sans difficulté eust assisté, & se fust trouué en ceste Conference faite en son nō, & pour sa gloire.

La cinquième nullité despend, du defaut de la forme , ou procedure necessaire en toute excommunication , & fulmination d'icelle.

Il est certain que le peché d'heresie est vn crime publique, qui desire parellement la peine, ou vengeance publique. Au moyen dequoy il faut necessairement proceder par accusation, inquisition, denonciation, qui sont les trois sortes d'instruction, par lesquelles le Magistrat prend cognoissance, & purge sa prouince des mal-faïcteurs, & mauuais citoyens. En tout, quand bien le preueni sera present, ou en son absence, il faut fonder l'accusation, presentée par l'instigateur, ou promoteur, former & articuler la plainte d'iceluy, bailler en communication les articles à l'accusé, luy donner les delais ordinaires, à proposer les exceptions, & deffenses: lesquels estant passez, c'est à l'instigateur, ou promoteur, de faire ses enquestes, & preuues & claires tres-certaines, par le moyē desquelles, le preueni puisse estre condāné: d'autant qu'il n'est pas raisonnable, de se jouer sans meure cōsideratiō, de la vie, de l'hōneur, & reputation d'autrui en la poursuite d'un crime tant execrable: autrement la sentence, & jugement qui sera prononcé sans auoir obseruez ces procedures est nul, abusif, & sans autorité, si le Pape veut croire tout autant qu'il y a de docteurs canonistes. Ce que mesme Boniface huitième, quelque impudēt

c. per. inquisitionem.
ex. de accusat.
Clem. pastoralis. de re iud.

c. cum oporteat de accusa 2 cod. in 6.

Clem. scripte & illi gl. & dd de verb. signif.

c. inquisitionis de heret. in 6.
Oldr. concil. 210.

qu'il fust, n'a pas osé nier, en son epistre Decretale: en laquelle il discours, de la forme de l'inquisition, contre les heretiques. Au jugement desquels, Hostiensis Docteur Canoniste, ne se contente point de la preuue ordinaire, de deux ou trois tesmoins, receuë en tout autre cas: ains desire le tesmoignage estre plus solemnel, à ce qu'il soit procedé à sentence definitiue. Le reste des interpretes n'a voulu receuoir les tesmoins singuliers, qui ont esté ouïs sur diuers & differents articles d'heresie. Or s'il aduiët que l'instruction se face cõtre quelque persõne absente, la forme de proceder sera de la citer par trois fois, à trois diuers delays, apres lesquels, s'il fait refus de comparoir, & que l'accusation soit indubitable, & notoire, le contumas doit estre excommunié, en haine de sa contumace: afin que l'an de l'excommunication estant passé, il puisse par apres estre justement cõdamné, du crime d'heresie, par forme de notorieté, & declaration d'icelle. Mais au cas que le crime ne fust notoire, de certaine & infalible sciẽce, l'office du juge seroit d'admettre l'instigateur, ou prometteur à le verifier, par les ordinaires moyens des preuues legitimes. Et c'est la procedure que les plus rigoureux inquisiteurs Canonistes obseruēt, en l'accusation du

Host. in
tũm. de hæ-
ret.

Alex. cõcil.
3. volum. 4.
Salic. in l.
testium. C.
de test.

c. cum con-
tumacia, de
hærec. in 6.

crime d'heresie, sans & en defect de laquelle, le jugement ne peut estre valable.

S'il est question d'autoriser ceste forme Genes. 2.
de proceder par l'Escripture sainte, qu'il nous souuienne, que quand Adam & Eue eurent transgresse le commandement de Dieu, il les appella, les fist venir à foy, & voulut les conuaincre par leur confession, & leur faire le Genes. 4.
procez de leur propre bouche: qui est la premiere, & principale sorte de preuue, encor que rien ne fut caché à sa diuine intelligence, & certaine presence en toutes places. Lors que Caïn eut mis à mort Abel son frere, encor que Dieu le sceust certainement, nean- Genes. 18.
moins sa Diuine bonté, voulut parler à luy & le rendre coupable, & conuaincu de parricide. Quand les habitans de Sodome, eurent commis l'execrable forfait contre nature, Exod. 32.
Dieu qui sçauoit la verité, toutesfois com-
mença de parler à la façon des hommes, & voulut proceder avec bonne & meure deli-
beration. Je descenderay maintenant (dit-il)
& verray s'ils ont accompli par effect, selon
le cri qui est paruenue à moy, & s'il n'est ainsi
que je le sçache. Moÿse estant sur la monta-
gne, le peuple forgea le veau de fonte, pour
l'adorer, & commettre vne idolatrie, contre
la majesté Diuine, à raison dequoy neâmoins.

Dieu ne le voulust pas chastier incontinent: mais seulement dist à Moysé, Va, descen, & regarde ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Egypte, qui s'est corrompu. Afin de nous enseigner, que les preuues, & demonstrations certaines, doyuent preceder la condamnation, & le supplice des preuenus. Par l'institution de l'Euangile, la fraternele admonition faite à diuerses fois, doit preceder l'excommunication. Iesus Christ nous à dit, Si ton frere offense contre toy, &c. Or il ne faut pas penser, que celuy n'offense contre nous, qui peche contre l'honneur de Dieu: duquel nous sommes enfans, membres de Iesus Christ. Si bien qu'encor que le crime soit du tout notoire, ou publique, il faut vser de ceste admonition, pour essayer de ramener le pecheur, au chemin de salut. Ceste doctrine est authorisée par les Canons des Papes, au Decret de Gracian, qui l'a extrait des ordonnances de Charlemagne, & Loys debonnaire. Nul Euesque, nul Prestre, (dit le texte) peut excommunier, au parauant que la cause soit verifiée, & manifeste, pour laquelle il soit permis de ce faire: & qui fera autrement, soit suspendu de son office. En vn autre passage, le Pape Euariste rapporte l'histoire de la punition de Sodome, & cōment Dieu proceda à la

Mat. 18.

c. nemo. 2.
q. 1.c. Deus. 2.
q. 1.

condamnation d'icelle. Les plus factieux Papes, predecesseurs de nostre Sixte, ont tenu ce chemin. Hildebrand, vray tonnerre du monde, enuoya admonnester Henry quatriéme, Empereur, & l'aduertit de ce qu'il desiroit, plustost que l'excommunier, comme dit Iean le Maire. Au parauant que le Pape Hadrian quatriéme, excommuniast Frideric Barberoufle, il l'enuoya citer deuant luy, & l'admonnester, sur ce que l'Empereur auoit prohibé aux Euesques, d'admettre les appellations en Court de Rome. La mer des histoires raconte, que Gregoire neuviéme, fist sçauoir à Frideric deuxiéme, ce qu'il vouloit de luy, au parauant que jetter sa sentence d'excommunication. Innocent quatriéme, fist citer le mesme Prince, au Concile de Lion, pour respondre sur ce qu'il auoit à luy dire. L'arrogant Boniface huietiéme, voulut du moins admonnester Philippe le Bel, Roy de France, auant que se faire cognoistre tel qu'il estoit, enuers la Majesté, ainsi que tous les historiens tesmoignent. Le Pape Iean vingt-deuxiéme, enuoya citer l'Empereur Loys de Baujere, trois mois auparauant que jetter Naucler. contre luy son Decret d'excommunication, & d'anateline. Je serois long à raconter tous les exēples, qui se peuuent presēter sur ce sujet. Naucler.

Je me contente que toute la Chrestienté sçache, que lesdits Seigneurs Roy de Nauarre & Prince de Condé, ont esté condamnez, & declarez heretiques, sans estre citez, appelez ni contumacez, & au parauant qu'il y eust contre-eux procedure quelconque. Qui est la plus grande precipitation, mere d'injustice d'inhumanité, de cruauté, & de barbarie, qui fut jamais faite à Princes Chrestiens, par vn Pasteur de l'Eglise Catholique: qui s'est laissé posseder, & gagner au deuoir de sa charge par les ennemis jurez de la maison de France par vn Pasteur(di-je) duquel la discipline, & l'autorité doit estre à charité, & à edification non pas à destruction. Car certainement, ce qu'il dit en son Rescrit, de certain proces qu'il pretend auoir esté fait, contre lesdits Seigneurs Princes, du temps de Gregoire trezième, est supposé cōtre la verité: du moins il est, ç'a esté sans partie, & au deceu desdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé qui n'ont jamais esté citez, ni appelez, à l'instruction d'iceluy, ainsi qu'il est plus que notoire. Pour conclusion donc, je dy que c'est vne tref-grande nullité, & abus plus que manifeste, d'auoir prononcé jugement de condamnation, contre ceux qui n'ont jamais esté en cause. Si bien que nous pouuons dire

ce que disoit Conrad, Euesque d'Vtrech, sur l'excommunication jettée par Gregoire septième, contre l'Empereur Henry quatrième, que si le Pape ne vouloit auoir esgard, à la qualité de ces deux Princes, & à l'honneur que l'Eglise doit au rang qu'ils tiennent, du moins il leur deuoit accorder, ce qui ne peut ni doit estre refusé au plus miserable, & chetif de la terre. Par ainsi nous ne deuons pas croire, que ces deux Princes soyent excommuniés, & mis hors de l'Eglise: laquelle sçait fort bien ce que disoit Nicodemus, que nostre loy ne permet pas, que nous cōdamnions quelqu'un sans l'ouir.

C H A P I T R E. XXVII.

S O M M A I R E.

1. *L'excommunication se doit faire par l'Eglise.*
2. *Origine des Cardinaux, & leur dignité.*
3. *Douceur & clemence du Pasteur en la correction de ses ouailles.*
4. *Modestie des anciens Euesques en l'excommunication des Roys & Princes.*
5. *Mensonges, & erreurs de fait contenus à la Bulle du Pape, contre le Roy de Nauarre, & Monseigneur le Prince de Condé.*

LA fixième Nullité consiste , en ce que l'excommunication, & l'usage des Clefs ne se doit pas exercer par la seule authorité d'un Euesque : mais de toute l'Eglise du lieu , à laquelle appartient d'appliquer ce dernier remede, contre ces diocésans. Ce que Iesus Christ nous enseigne, quand il veut qu'après la premiere & secôde admonition, nous denoncions à l'Eglise , la contumace & maluerfation de nos freres. Saint Cyprian escriuant à Corneille Euesque de Rome , l'aduerit , qu'il à eu beaucoup à faire d'obtenir envers le peuple, la reconciliation de quelques desuoyez. Et Tertullian disoit que les jugemens de l'Eglise , se donnent avec tres-grand poix, par ceux qui sont asseurez de l'assistance du Dieu viuant , & du prejudgé fait au ciel, contre les preuenus. Or le Pape de Rome, & ses Cardinaux, ne font point l'Eglise d'icelle. L'Eglise n'est pas composée de l'estat Monarchique , Aristocratique , ou Democratique seulement. Mais à vray dire , si nous regardons Iesus Christ , c'est vne Monarchie : car il est nostre Roy , qui à racheté l'Eglise au prix de son propre sang. Il est maintenant assis à la dextre de Dieu son Pere : & son Royaume se gouverne par la vertu du saint Esprit, & par la parole des saintes Escritures. Nean-

moins il à laissez les Euesques, Prestres, & Docteurs, ses Lieutenans, au gouuernement, & charge de sa maison: ayant esgard ausquels l'estat de l'Eglise de Dieu, est du tout Aristocratique. Mais d'autant qu'en ceste assemblée les Prestres renuoyent les plus importants affaires au peuple. Ainsi que nous lisons és Actes des Apostres, comme l'excommunication, l'absolution, l'election des Pasteurs, & choses semblables: ceste forme de proceder est du tout Politique. Iesçay biẽ qu'ils disent que le Pape fait l'Eglise virtualiter c'est à dire par sa vertu, ou par sa prudence. Ils diroyent peut-estre mieux quelque fois, vitaliter, & par indiscretion. Car nous auons assez monsté que le Pape n'est qu'un homme, ordonné Euesque, Primat: qui est vn nom d'ordre, d'honneur, de rang, & de dignité: non pas de pouuoir, ni puissance en sa prouince. Messieurs les Cardinaux, par l'aduis de quelques-uns desquels, Sixte à donné ceste sentẽce, sont ou doyuent estre par institution, les Prestres Diacres, & Curez des Parroisses de Rome, ainsi qu'il se peut obseruer en infinis endroits des epistres de saint Gregoire: qui leur escrit comme à ceux qui auoyent charge des paroisses de la ville. Et le Cardinal Florantin le recognoist librement en ses Conseils.

Act. 3.
& 15.Epist. 13.
25. & 53.
lib. 2.Florent.
concil. 65.

Platine aussi raconte, que le Pape Leon quatrième, degrada & deposa vn Cardinal, du titre saint Marcel, pour auoir esté cinq ans absent de sa parroisse. Toutesfois depuis que le Pape Innocent quatrième, eut par la force des armes, donné la loy à Frideric deuxième Empereur, enuiron l'an mil deux cents septante sept, il ordonna que les Prestres, ou Curez, portassent le Chapeau rouge. Et pour lors, ceux-ci commencerent à deuenir de simples Diacres, & Docteurs qu'ils estoient Princes, & grands Seigneurs, esgaux & compagnous des Roys, quelle que soit leur origine. Tant y à que le Pape Gregoire premier, & deuant luy Syucstre, appellant Cardinaux, non seulement les Euesques, mais aussi les Prestres qui seruent en l'Eglise Cathedrale: ainsi qu'il est rapporté en infinis Canons du Decret de gratian. Si bien qu'à la verité, les Cardinaux de l'Eglise de Rome, ne sont que les Prestres. & Curez de la ville: lesquels le Glosateur du Decret dit en quelque passage, estre de moindre autorité qu'un Euesque. Et saint Augustin le confirme, escriuant à Hierosime, l'un des Prestres de l'Eglise de Rome, que nous appellós Cardinaux. Combien (dit-il) que selon le mot que l'usage à gardé, l'Euesque soit plus grand que le prestre,

c. à subdia-
cono. 96.
dist. c. rela-
tio. c. illud.
21. q. 1. c.
pastoralis.
7. q. 1. c. fra-
ternitatem.
70. dist. c.
presbyter
24. dist. c. 2.
ex. de off.
archipresb.

stre, toutesfois Augustin est moindre que Hierosme. Bartole nous enseigne, que les Cardinaux ont vn plus grand office: mais non pas plus de dignité que les Euesques. Saint Hierosme en l'Epistre à Euagrius, escrit, qu'il ne se peut trouuer aucune differēce, entre les Prestres, & Diacres de Rome, & ceux de quelque autre cité. Je ne veux pas pourtant que messieurs les Cardinaux pensent, que ce soit pour les abaisser: car ce que j'en dy, qui est pourtāt veritable, est seulemēt pour mon-
c. quanquā & ibi gl. 2. q. 7.
Bart. in li. 5. si quis ff. de appell. Abbas in c. ecclesia. ve. si a de elect
c. legimus 93. dist.
strer, que la sentence donnée par Sixte cinquième, contre lesdits Seigneurs Princes, est abusive & nulle, pour n'auoir esté prononcée par l'Eglise, & d'autorité d'icelle, comme il se deuoit faire: mais par le Pape seulement, & quelques-vns de ses Cardinaux, qui seuls ne font pas l'Eglise de Rome: laquelle est vn corps, composé du Clergé & du peuple ensemble. De fait, ne peut aucunemēt seruir au contraire, si on dit que l'vsage est de long temps receu, de dōner ceste autorité au Pape, & à ses Cardinaux, pour le repos & tranquillité de l'Eglise: afin que les tumultes, & seditions qui s'esmeuent trop souuēt parmi le peuple assemble, ne causast quelque dissention. Car on peut cōsiderer d'autre part, que ce mal n'est pas si fort, ni tāt à craindre con-

me la tyrânie & puissance excessiue d'un seul
 auquel & à ses creatures, on permet tout, &
 qui par son abus ou superbe indôtable, peut
 deformer ce qui faisoit fleurir l'Eglise en son
 humilité. Quoy que ce soit, ores que les Pa-
 pes de Rome, ayent depuis long temps, tas-
 ché de chastrer le corps de l'Eglise, l'establi-
 r, & former és personnes qui sont seulement de
 leur ordre: si est-ce pourtant, que du moins
 ils ont assemblez ceux-ci presque tousjours,
 lors qu'ils ont eu desir, de proceder à chose
 de telle consequence, que l'excommunication,
 ou anatheme des Rois, & Princes: la cause
 desquels peut troubler toute la Chrestienté.
 Le Pape Gregoire septième, conuoqua vn
 Synode à Rome, de cent dix Euesques, pour
 proceder avec quelque solemnité, à l'excom-
 munication de l'Empereur Henry quatrié-
 me. Autant en fist Paschal deuxième, à Flo-
 rence, contre le mesme Prince, à ce que dit
 Naucler. Ledit Paschal, deuxième, assembla
 vn Synode à Latran, pour excômunier l'Em-
 pereur Henry cinquième. Ainsi en vsa Gela-
 se deuxième, en vn Concile tenu à Rheins en
 Champagne, cõtre ledit Henry. Calixte deu-
 xième, continua ce Concile, & y confirma la
 censure de son predecesseur. Alexandre troi-
 sième, conuoqua vn Synode à Tours, contre

Frideric Barberouffe. Innocent troisiéme en fist autant contre l'Empereur Otho quatriéme. Honorius troisiéme, fist tenir vn Concile à Lyon, pour excommunier Frideric deuxiéme du nom, ainsi que raconte Naucier. Gregoire neuviéme en vsa de mesme sorte à Rome, contre ledit Frideric: & encor Innocent quatriéme, estant à Lyon, ou il accorda les Chapeaux rouges aux Cardinaux de la ville. Boniface huitiéme, excommunia le Roy de France, en plein Cócile, tenu à Rome, selon le supplémēt des Chroniques. Bref, les plus passionnez d'entre-eux, ont du moins voulu masquer leur affection, de quelque solénité, afin qu'elle fust plus facilémēt approuuée, & que l'enuie tumbast sur le decret d'vne grande assemblée. Nostre Sixte à la verité, n'a pas eu le loisir, car les Ligueurs qui sont en Frâce, pensionnaires du Roy d'Espaigne, pressoyent, & craignoyent que ceste occasion leur eschapast: de laquelle l'Espagnol, & nos demi François, voudroyēt faire vn Trophée enuers les gens de bien, si on n'alloit au deuant, pour remarquer, recónoistre, & toucher au doigt l'injustice de ce rescrit, les auteurs & promoteurs d'iceluy, & la cause premiere, pour laquelle il a esté jetté, contre lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé.

La septième Nullité, & abus dudit rescrit depend de l'office du Pasteur, de la charité que il doit à ses ouailles, de l'amour, affectio, & dilection qu'il est tenu de porter, particulièrement à chacun de ceux qui sont en son troupeau: singulieremēt en l'usage des Clefs, & en l'exercice de son autorité pastorale, afin que par icelle, il puisse conseruer l'vnion tres-necessaire en l'Eglise de Dieu, & planter la paix en icelle, par la verité, charité, & humilité sienne. Je diray donc, que le Pasteur qui procede à l'excommunication de l'une de ses brebis, doit estre esmeu de tres-grande commiseration, & clemence, doit estre incité de telle compassion, que s'il estoit besoin qu'il arrachast l'un de ses propres yeux, ou qu'il coupast l'un de ses bras: car puis que nous sommes membres d'un mesme corps, qu'elle douleur doit endurer la teste, quand on coupe la main? L'un des plus grands Tyrans qui fut jamais, lors qu'on luy presentoit à signer le jugement d'un preuenu, qui deuoit estre conduit au supplice, s'escrioit, qu'il eust voulu ne sçauoir pas escrire. Si les Pasteurs obseruoient cest exemple, nous ne serions en peine, de faire casser tant de sentences d'excommunication: desquelles Dieu fera rendre raison aux Euesques, d'autāt que sous le nom

de sa Diuinité ils dōnent en proye aux loups, les oüailles qu'il a rachetées par le precieux sang de son Fils Iesus Christ. S.Cypriā desirant faire entendre l'office d'vn bon Pasteur, en la charité, & bien-vueillance qu'il est tenu porter à ceux qu'il voit gisans, ou veautrez en peché, & desuoyez de la vraye foy, & religiō Chrstienne, parle en ceste maniere. Je ne sçay bonnement que faire, ni que dire, mes freres bien-aimez, j'ay plus besoin d'exprimer ma douleur par les yeux, que par la langue, voyāt la playe que ces desuoyez ont fait à nostre corps: sur lesquels nous deuons plurer amere-ment. Car qui sera celuy si dur, & si peu charitable, enuers ses freres, qui considerant leur ruïne, ou se trouuant assis parmi les restes de leur corruption, peut retenir ses yeux à sec? & qu'il ne signifie la douleur qu'il en porte, plustost des yeux que de la bouche? Je suis tres-marri mes amis, & ne sçauois appaiser ma douleur, par l'assurance que j'ay en ma propre cōscience, d'autāt que le mal que je sens, par la deprauation de l'vne de mes oüailles, me touche plus que ma propre sāté, lors que je m'apperçoy tellemēt joint avec chacun de vous, que je me voy enterré avec celuy que nous sommes cōtraints d'enseuelir pour son peché. Je me plains avec ceux qui se plaignēt.

Je me deuls avec ceux qui sentent la douleur.
Je suis gifant avec ceux qui sont ja tombez:
l'ennemi m'a blessé avec eux, l'esprit de celuy
qui voit ses freres accablez, ne peut estre en
repos : l'affection, & la charité m'a du tout
atterré. Voila comment ce saint & bon Eues-
que Cyprian, procedât à l'excommunication
de quelques-vns de son troupeau, n'vloit pas
de cruauté, de conuices, d'injures, ni de men-
songes : mais y marchoit par la voye de veri-
té, d'humilité, & de charité tres-ardente, il se
deult, il se cōtriste, comme la vraye mere qui
auoit ouy le jugemēt de Salomon, pour despe-
cer son fils, & le tailler en pieces. Iesus Christ
dist à saint Pierre (duquel le Pape se dit suc-
cesseur) Si tu m'aimes paiz mes oüailles: c'est
à dire, fay pour elles ce que j'ay faict pour
toy, racheptant la paix avec mon pere, par
mon propre sang: le Pape Leon premier, di-
soit en ses epistres, qu'il faut hair le peché,
non la personne du pecheur: Quand saint
Ambroise voulut excommunier Theodose, il
ne l'appella point enfant d'ire comme faict
Sixte en son rescript, lesdits Seigneurs Roy
de Nauarre & Prince de Condé. Il ne l'inju-
ria point, du nom de volage, & inconstant, il
ne supposa point sur luy, chose qui ne fust ve-
ritable, il ne voulut pas croire les calomnies,

que les ennemis de la Majesté luy pouuoient faire entēdre, il ne le condamna jamais, qu'après que l'Empereur eust recogneu, & confessé sa cruelle execution, contre les habitans de Thessaloue, alors donc le vray pasteur, selon l'histoire Tripartite, luy dict par le cōseil de son Eglise, Sire vous estes le Prince de vos seblables, qui sont seruiteurs d'un mesme maistre, mais il y a vn Dieu createur du monde, qui est le Seigneur de tous, duquel vous serez contraint maintenant de souffrir le lien, d'autant que c'est vne tresgrande medecine, pour recouurer la santé de vostre ame, que vous auez perdue. Surquoy l'Empereur fit respōce, c'est vostre charge d'ēseigner, & moderer les remedes, & mon obeissance sera de les recevoir. Le Pape Gregoire premier escriuant à Ieā, Euesque de Cōstantinoble, dict que c'est chose nouuelle de perscher l'homme à coups de foüets, nous sommes, dit ce Pape, pasteurs, non pas, persecuteurs: cela nous peut assez apprendre, quelle doit estre la discretion des prelatz, en la procedure qu'ils font quelquefois cōtraints faire cōtre les Rois & Princes, avec vn respect, & crainte perpetuelle, de rōpre, & briser la paix, & vniō de l'Eglise de Dieu: aussi le mesme saint Gregoire nous apprend, que ceux qui n'ōt ce respect, sont vrais & formez

heretiques, de fait ceux qui font autrement se des-vnissent de l'Eglise, au lieu de des-vnir les autres, par le defect de charité, laquelle n'est point sans la paix, & sans humilité: le Pape Innocent premier, parlant de l'excommunication, qu'il estoit contraint de jetter, contre l'Empereur Arcadius, pour le bannissement de saint Jean Chrysostome, escript à tous les prelatz de l'Eglise Chrestienne, si nous gardons les establissemens, & canons de l'Eglise nous n'y procederons point par ambition, par dissention, Schisme, ny diabolique cruauté, mais seulement l'ardeur de la verité nous pressera, la paix que nous protestons en la bouche, sera dās nostre cœur, bref nous accomplirions le dire de l'Apostre, à ce que soyōs tous recōciliez & vnis, sans entreprendre chose qui peult apporter contention, & sans chercher la vaine gloire, ayant seulement, esgard au bon plaisir & commandement de Dieu, suyuant la volonté duquel, nous ouurirons tousjours la porte aux malades, qui sont dehors, pour l'vnion & paix de l'Eglise, pour rompre laquelle, l'occasion ne peut estre plus importante que d'irriter les grands Princes, par calomnies, injustices, & mensonges contre l'honneur & la reputation de leur grandeur.

Le Psalmiste disoit, que l'équité, la justice & verité, sont les œuvres de Dieu, en vn autre cantique il nous enseigne, que la justice & la paix se sont baisées, le Prophete Zacarie enseigne les pasteurs, de dire verité, de juger la paix aux portes de leur maison, de ne penser point mal contre leurs Freres, & n'aymer point le jurement de mensonge, d'autant que c'est tout ce que le Seigneur Dieu, à en haine. Or je supplie le Pape Sixte, de permettre que la Chrestienté sçache, qu'il s'est laissé tromper, & surprendre aux mensonges, & faucetez de la ligue, & conseil des malins espagnolisez François, avec lesquels il s'est assis à ce coup, ce qu'il à mesmes recogneu, & protesté à monsieur l'Euesque de Paris, député depuis quelques jours à Rome, par la majesté tres-chrestienne disant qu'il auoit les memoires de rescript de la part des ligueurs de France, par la main d'un cardinal François ingrat à sa patrie, & qui seul entre les Euesques de France s'est trouué digne de se sousscrire, à telle condamnation, injuste, nulle, & calomnieuse. De fait, le Pape sachant en sa conscience que c'estoit vne entreprise par trop precipitée, & sous faux donné entendre protesta audit sieur Euesque de Paris, qu'il n'entendoit pas, consentoit, & trouuoit fort

bon, que ladite bulle ne fut point publiée en ce Royaume. Si bien qu'il appert que ce sont les ligueurs, non autres, qui ont esté les juges les accusateurs, & tesmoins de ceste procedure, par le ministere du Pape, lequel ne scauroit en sorte quelconque s'excuser de ce, deuant Dieu, qui luy representera, qu'il à erré mesmes contre les anciens decrets de son Eglise. Le Pape Fabian escrit aux Euesques, que nul ose entreprendre d'estre juge, tesmoin, accusateur, & partie, les juges doiuent estre equitables, les tesmoins veritables, les accusateurs sont receus à dire leur fait, les preuenans à se defendre, & puisque ez choses seculieres, nous obseruons cest ordre (dit le texte) que deuons nous donc faire, ez negoces ecclesiastiques, esquels la confusion apporte la ruyne de l'ame. Le Pape Anaclete escrit, que mesme l'accusateur, à plus forte raison le juge, & le tesmoin doiuent estre sans suspicion. Il n'est pas raisonnable dit Damasus. que le juge face l'office d'accusateur, & tesmoin, Or jamais rescrit, n'a esté plus répli de men songes, d'erreurs au fait, & de calomnies enormes, sur lesquelles il est fondé, en premier lieu quand il dit, que lesdits sieurs Princes ont esté quelquesfois admonnestez, & exhortez, d'abjurer l'opinion qu'ils tiennent en la reli-

gion: mais il eut peu estre mieux dict qu'ils furent forcez, par la solennité de la feste saint Barthelemi qu'ils furent plus contrainsts à faire ce qu'on leur commenda, que leur affection, leur cœur, & volonlé, ne fut gagnée: Secondement il dict qu'en consideration de l'abjuration par eux faite, le Pape Gregoire trezième les dispensa sur le faict des mariages, qu'il contracterent par apres, ce qui ne peut estre plus faux, d'autant qu'il est indubitable, que les dispences, sur lesdites alliances auoyent esté obtenues, auparauant la saint Barthemy auquel temps auoyét tous lesdits seigneurs Princes, espousé leurs femmes, & solennisé leurs nopces Il est pareillemēt porté par ledict rescrit, que depuis ceste pretendue abjuration, le Roy de Nauarre, & monsieur le Prince de Condé, ont prins les armes contre la majesté du Roy leur seigneur, & cōtre les Catholiques, lesquels ils ont pilléz, forcez en leur religion, tuez & saccagez, chose controuuée & fauce, ainsi que le Roy à fort librement recogneu de sa bouche és declararions de sa majesté, & par escrit, en public & en particulier & ont esté emologuées par toutes les cours de parlement de ce Royaume, auxquelles sadite majesté, n'a jamais escrit, & les registres ne se trouueront point chargez, de

missives ou lettres de la part du Roy, contenant que ces deux Princes, ayent esté rebelles ny criminels de leze majesté, moins encore qu'ils l'ayent forcé à s'unir avecques eux, & faire vne paix noire, & cruelle, semence d'une irreconciliable guerre, comme chacun sçait que sadite majesté a fait des auteurs de la ligue, les ayant declarez perturbateurs du repos de son Royaume, & si a escrit aux gouverneurs des provinces, aux Princes estrangers, & à tous ses officiers, qu'il les estimoit rebelles, ses ennemys jurez & depuis à dit fort souuēt, qu'il a esté forcé par eux de rompre ses edicts, d'ensanglanter son pays du sang de ses subjects, de perdre tous ses bons seruiteurs, avecques les autres, à fin qu'il soit seul à leur discretion, & d'ailleurs contre son naturel qui de soy est doux benin, plain de clemence, de repos, de paix, & de justice, lesquelles selon le precepte du bon Roy David il commençoit à faire baisser en son Royaume, je masseure aussi, qu'il ne se trouuera Catholique en France, qui peut dire, qu'il ait esté particulièrement forcé, ny offensé par lesdicts seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé. Il est vray que lors que leurs ennemis ont persuadé au Roy, & l'ont cōtraint de forcer les consciences de ses subjects les-

dicts Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, apres vne merueilleuse patience, ont esté contraincts de se mettre en defence tres-juste, naturelle, & fort excusable, en laquelle chacun scait quels sont les fruicts de la guerre ciuile. Finalement il dit que ledit seigneur Prince de Condé, depuis la pretendue abjuration, à fait venir les estrangers en France, ce qui ne se trouuera veritable. Car il est notoire, que depuis le regne, de nostre Roy, ils y sont entrez vne fois seulement, à l'adueu, suscitation, & pourchas de feu monsieur Frere du Roy, non pas dudit seigneur Prince, ny ceux de son parti tellement que toutes les causes, sous la couleur desquelles, ledit rescrit à esté publié, sont fauces calomnieuses, & viēēt de la boutique des auteurs de la ligue, qui n'estoyent pas contemps d'auoir baigné leurs mains, au ruisseau qu'ils ont faiēt couler, du sang des pources François depuis 25. ans en ça, s'ils n'eussent faiēt le Pape instrument, executeur, & protecteur de leur mauuaise volonté. parquoy quicōque se souuiendra de l'epistre decretale du Pape Innocent. 3. se peut représenter, que l'excommunication est nulle, lors que sur le fait & cause d'icelle, se peut trouuer quelque erreur par trop intollerable. Ce que les dd. Panorme,

Angelus, & Felin. Soustiennent estre treséquitable. Ceste-cy n'a pas seulement plusieurs & grand nombre de tels vices, mais d'abondant vne passion immodérée, & cholere injurieuse, qui touche notoirement l'honneur des Princes Catholiques, Freres dudit Sieur Prince de Códé, en ce que le Pape ne se contente pas, de le blasmer d'heresie, ains il s'attaque d'abondant, à la memoire de feu monsieur le Prince de Condé son Pere, & de Madame la Princesse sa Mere, pour rendre odieuse, & se venger de toute la maison, & posterité d'iceluy, chose de tres-mauuais exemple, à vn pasteur qui ne doit auoir en sa bouche parole quelconque vaine, ou qui peut offenser son troupeau. La justice des Pharisiens, estoit bien de ne mettre personne à mort, ou de ne porter faux tesmoignage, mais Iesus Christ à faict entendre à nos pasteurs, que si leur justice n'est plus grande, que celle des Scribes & Pharisiens, ils n'auront aucune part au Royaume des Cieux.

CHAPITRE. 28.

SOMMAIRE.

1. *Iesus Christ considéré en trois qualitez.*
2. *L'office de l'Euesque separé de la charge du gouvernement politic.*
3. *L'Euesque ne peut dispenser les subjects du serment qu'ils doiuent à leur Seigneur.*
4. *Explication des deux glaiues presentez, par les Apostres à Iesus Christ.*
5. *Exemples des Papes deposez par les Empereurs.*

LA huietième nullité, abus, & notoire entreprise contient que le Pape par son rescrit à déclaré lesdits seigneurs Roy de Nauarre & Prince de Condé priuez dudit Royaume de Nauarre, Principautez, terres, & seigneuries, ensemble de toute succession, qui leur pourroyent escheoir, deschargeant leurs sujets & vassaux, du serment & foy qui les tient obligez. Enquoy Sixte entreprennent par dessus sa jurisdiction, & ministre Ecclesiastique, lequel ne doit estre que des choses celestes, d'autant que le pasteur n'a point d'autorité sur les Empires, Royaumes, seigneuries, & biens tēporels, ne pouuāt & ne deuant les Lieutenāns, & le vicaire plus entreprendre, q̄ celuy duquel il se dict auoir charge.

le disciple n'est pas plus que le maître : Or Iesus Christ duquel le Pape se porte lieutenant estant homme mortel, ministrant en son Eglise, ne l'a point entrepris, Ains au contraire, l'a eu en grand horreur, declarant par expres, que son pouuoir n'appartenoit aucunement aux Empires du monde & choses seculieres. Il estoit certainement vray Dieu, par tant legitime Roy de toute creature & de toute la terre, mais ceste qualité n'est point communicable aux hommes. Il estoit Dieu & homme, faisant par son humanité, ce qu'autre que luy ne pouuoit, & dont nous sommes associez avec sa majesté au Royaume des Cieux, en ceste sorte il est non seulement grand prestre, ains suiuant l'ancienne prophetie, il à regné comme Roy, il prospere, & faict justice, de luy est pareillement issu le Royal Sacerdoce, duquel parlent saint Pierre & saint Iean en l'Apocalypse, disans, vous estes la sacrificature Royale, & la gent sainte, pour monstrier que ce bon heur, touche le corps de son Eglise, prompte d'offrir à Dieu, l'humilité, la contrition de cœur, & penitence de ses fautes. Finalement il estoit homme mortel, ministrant en l'Eglise, comme grand prestre de la maison de Dieu ; si bien qu'en ceste qualité, laquelle depuis son

Ascension

Jerem. 23.
Apoc. 1.

1. pet. 2.

Ascension il a commise à ses Apostres, prestres, & pasteurs, pour en son absence, nourrir visiblement nos ames, il a esleu la pource-
 té, la misere, l'obeissance, & subjection, sans rien entreprendre sur les Rois, ou Princes de la terre, ains a separé & demeslé son ministe-
 re, des choses temporelles pour le rapporter seulement, au Royaume des Cieux, desquels il protestoit aussi, auoir donné les clefs à ses Apostres, tesmoins, de son affliction. Qui est Ioh. 20. Habr. 7. est en somme ce que nous enseigne Sainct Paul, tout pontife estre esleu d'entre les hom-
 mes, ordonné pour les hommes, ez choses qui sont du ciel, non pas pour gouverner la terre, ains (dit le te texte) à ce qu'il offre dons & sa-
 crifices pour nos offenses enuers Dieu: en vn autre passage, le mesme Apostre escrit, que le
 gendarme spirituel, ne doit se mesler des af-
 faires du monde, par tant Sainct Pierre pro-
 testoit, qu'il n'est pas raisonnable, que le pa-
 steur abandonne sa charge pour seruir à la ta-
 ble, c'est à dire aux choses seculieres, & terre-
 stres, Le Royaume de Christ, duquel les pre-
 lats sont ministres, est du tout hors du mon-
 de, comme s'il vouloit dire, selon Sainct Au- Ioh. 12.
 gustin qu'il n'incommode aucunement, la
 domination, & seigneurie des Roys & Prin-
 ces de la terre: Chrysostome l'explique, par ce

que Iesus Christ ne tient pas son empire, comme font les Roys & Monarques, d'autant que le sien n'est pas caduque, ny perissable, mais bien plus saint & venerable que toute la puissance humaine: en quoy se trompoit Herode, qui craignoit que ce nouveau Roy luy vint arracher sa couronne, ne se souuenant plus, des anciennes propheties qui auoyent descrit l'Empire d'iceluy, perpetuel, & sans fin. C'est pourquoy Iesus Christ, executant sa commission sur terre, ne voulut accepter la charge de Iuger ou partager les heritages mondains & temporels. Saint Bernard sur cest exemple, escriuant au Pape Eugenius, remarque qu'il ne se peut trouuer, que les Apostres se soyent assis pour decider les biens du monde, pour diuiler, partager ou distribuer les seigneuries qui sont en iceluy: j'ay bien leu (dict ce bon personnage,) qu'ils ont esté souuent debout, pour souffrir jugement, mais non point assis, pour estre juges de la terre. Singulierement sur les Roys, & Princes du monde, auxquels Christ commandoit de rendre obeissance, & a voulu pour payer le tribut qui leur est deu, s'accompagner de celuy que le Pape soustient, auoit esté le Prince des Apostres, afin d'enseigner les siens, qu'ils ne sont point exempts

Luc. 2.

Luc 12.
Bernard.
lib. 2. de
confider.

Matt. 17.

de ceste subjection. Noz biens & noz seigneuries, dict Sainct Hilaire, sont au pouuoir & jurisdiction des Roys & Princes de la terre, la pureté, & l'innocence de nostre ame, est subiecte à l'instruction des ministres de Dieu, Iesus Christ s'en fuit quand on le vou-^{Ioh.6.} loit faire Roy, pour môstrer que l'office qu'il auoit parmy nous, estoit d'obeissance, soumission à la monarchie, & police du monde, plustost que pour la confondre, ny destruire la force d'icelle, ainsi que Sainct Augustin,^{Ad Ti.3.} & Chrysostome l'ont obserué, en l'explication de ce lieu : de faiçt quand l'Apostre admonnest les fidelles, de rendre obeissance, il ne dict pas à nous, & aux Roys, il n'appelle pas les Royaumes subjets de son obedience, ainsi que fait le Pape, mais il nomme seulement les Roys & puissances terriennes : mesmes quant les Apostres s'informerent qui seroit le plus grand d'entre eux, leur maistre respondit, que les Roys des nations les maistrisent, mais qu'il n'estoit pas ainsi entre eux, ains le plus grand seroit comme le moindre : Ce que sainct Bernard explique, parlant au Pape Eugene, disant, il est certain que la domination, & cognoissance des choses de ce monde, est defendue aux Apostres, partant

gardez vous estant seigneur temporel, de faire l'apostolique ou au contraire estant apostolique, d'entreprendre sur le pouuoir Royal, d'autant que l'un & l'autre vous est prohibé par expres, par consequent si vous les desirez tous deux, l'un vous fera perdre l'autre, & ne serez point exceptez d'entre ceux, dont Dieu se plainct disant, ils ont regné, mais non pas de par moy, ils se sont establiz cōme Princes, toutesfois je ne les ay point auouez, ny authorisez : peu apres le mesme docteur adjouste. C'est la forme apostolique de ne se point mesler des seigneuries du monde, & d'auoir seulement le ministere de l'Eglise en charge. En vn autre passage ce saint personnage escrit, parlant au mesme Pape Eugene, vostre pouuoir n'est point sur les terres, & possessions, mais sur les consciences des hommes, pour lesquelles vous auez receu les clefs de Paradis, non pas pour la domination du monde, lequel a pour juges les Rois, & Princes de la terre, pourquoy vous en meslez vous donc, pourquoy jettez vous vostre faux en la moisson d'autrui? seroit ce point par ce que vous vous recognoissez indigne d'un si grand ministere? C'est la harangue de saint Bernard au Pape Eugene troisieme, auquel il escriuoit en ceste sorte, par ce que le Pape vouloit v-

Bernard.
lib. 2. de
Consider.

Ch. 8.

surper la juridiction & autorité politique en la ville de Rome, surquoy les Citoyens conduits par Iordan patrice, se mutinerent, & le chasserent de la ville si bien qu'il fut contraint de s'en fuir en France sous la protection du Roy Loys le jeune, aussi sans point de faute l'assemblée de ces deux grâdes lumieres en vn mesme sujet, apporte les tenebres, & la confusion sur la terre. Car à la verité, nous pouuons comparer l'Eglise, à l'olue, tous-jours belle & verdoyante, la Royauté, l'Empire, & la principauté, au chaisne grand, fort & espais, lesquels deux arbres si nous fichons en mesme fossé, l'vn causera la mort de l'autre ainsi, que Pline dit l'auoir experimenter. Il aduiendra ce que dit le Prophete, la loy sera debilitée, & l'equité, & la droicte ne viendra jamais au dessus, car les meschans opprimeront les justes, tellement qu'il n'y aura personne qui ait le pouuoir de s'opposer au mal. C'est la raison pourquoy, Dieu à voulu separer ces deux authoritez, en la matiere & au sujet, afin que l'vn ayant besoing de l'autre nous feussions tous vnis en volonté, en ayde, & charité, comme membres d'vn mesme corps, ce que ne pourroit estre, si toute la puissance estoit en l'vne des parties, laquelle mespriseroit l'autre, comme

Barus de
rit. pontif.

du tout vaine, & inutile, ce que l'experience nous a trop enseigné depuis que les Roys ont permis aux Papes, d'exceder les limites, & l'office d'un vray pasteur. D'ailleurs il est sans doute, que le prelat qui auroit en main la jurisdiction, & pouuoir temporel, abandonneroit du tout le deuoir de sa charge diuine, spirituelle & celeste : pour se veautrer en l'ambition, & vanité, de l'apparence de ce monde, ce sont les raisons du canon escrit à l'Empereur Iulian, par lequel il appert, que puisque les deux puissances sont du tout separées, & distinctes nous ne sçaurions argumenter de l'une à l'autre ny conclure que le pasteur, auquel appartient la plus grande, & la plus noble doit par consequent auoir l'autre.

c. Quonian
dist.

De là sensuit que ce n'est point au Pape à dispenser, & dissoudre le serment des sujets & vassaux enuers leur Seigneur naturel, & que telle dispensation, est un blasphemie contre Dieu, & vraye corruption de la nature. Dieu nous a defendu de jurer pour prendre son nom en vain, par ce que celuy qui le faict mesprise Iesus Christ, & n'est point de luy, mais c'est l'indubitable & certain antechrist. Je vis, dit le Seigneur, quiconque mesprise la paction, & se rend preuaricateur contre son

serment, je le jetteray sur son chef, & mourra en sa preuarication, par ce qu'il m'a mesprisé: en vn autre passage, il nous commande de luy rendre nostre promesse: le serment & foy que le sujet, ou le vassal promet à son Seigneur, doit estre accompagné de verité, de jugement, & de justice, Iesus Christ c'est la verité, & la justice mesme, tellement que celuy qui persuade de rompre ceste foy, est ennemy de Dieu, & vray preuaricateur contre l'honneur de Christ, les anciens ont honoré le jurement du nom de Sacrement, pour monstrier que la foy promise est vne action du tout diuine, incorruptible par les hommes, indubitable œuvre de Dieu, qui seul a donné la puissance aux Roys, & Princes, & les a faicts tels qu'ils sont sur la terre. L'Apostre nous enseigne que le jurement est la fin de toute contention, la verité, le jurement, & la justice, sont les effects de la main du tout puissant, qui sera donc celuy, qui voudra s'opposer & aller au contraire? Iues Euesque de Chartres racôte, que le Pape Honoré premier enuiron l'an six cents vingt-deux, tança aigremēt quelques Euesques de la le Pau, pour auoir voulu persuader à Pierre le Glorieux, de faire faute au sermēt & foy qu'il auoit jurée au Roy des Lombards Aconius,

pere d'Adulubaldus, pour se renger du costé d'Arlobard, qui se vouloit emparer de l'estat, le mesme pontife aussi loue fort ledit Pierre, de ce qu'il demeurâ ferme, & ne fut gaigné par telle fauce persuasion. Car je vous prie n'est ce pas vn menteur, qui persuade mensonge? puis que le jurement de foy est le bouclier de verité, par l'accomplissement de la chose promise, celui qui nous dispence, & passe par dessus, n'est ce pas l'auteur de fausseté? n'est il donc pas du Diable? puis que la verité n'est point en luy. Dieu est juste, il aime verité, le ciel & la terre periront, ses promesses ne perissent jamais: gardons nous donc bien de croire telles seductions, qui nous instruisent & guident au chemin de preuarication: la promesse infidelle, & folle, est desplaisante à Dieu, maudit celui qui ne parfait ce qui luy est enjoint: que chacun considère, que si vn Ange du Ciel venoit, pour nous apprendre autre doctrine, il nous est prohibé de l'escouter. Dieu deffendit aux enfans d'Israël, par la bouche de Hieremie, de croire les mensonges de ceux qui tachoyent leur persuader, de resister, & s'opposer au service de Nabuchodonosor, sous le pouuoir duquel, il les auoit soumis, d'autant que ceux qui resistent à la puissance

que le Ciel à estably sur nous, se bandent entièrement contre la volonté de Dieu. Voila sans difficulté l'origine, & l'effet de la dispence contenue au rescrit & buile de Sixte 5. touchant la priuation, & condânation desdits seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, sur les biens & dignité desquels, non seulement comme François, mais comme Roy & Prince il n'a pouuoir ny puissance quelconque, estant son autorité & charge pastorale du tout diuerse & separée des Empires, Royaumes & temporelles seigneuries. Je sçay que Boniface huitième à fondé le pouuoir des Papes, surce que les Apostres commandez d'acheter vn glaïue en presenterent deux à Iesus Christ, par lesquels ce pere saint entend les deux puissances, spirituelle & temporelle, lesquelles il pretend que Christ vouloit mettre au pouuoir des ministres de son Eglise, mais il se trompe lourdement, car l'intention de Iesus Christ estoit, de teulement In. 22. représenter à ses Apostres, qu'ils auoyent eu quelque ombre de repos, tādīs qu'il auoit esté extrauag. vnam. de major. 8. obed. parmy eux, & qu'ils auoiēt vescu sous l'aisle de sa bonté: mais qu'ils deuoient se preparer apres à diuerses persecutions, à grands ennuis & dangereux combats pour la deffense de la foy, c'est pourquoy Iesus leur auoit dit arpa-

rauant, quand je vous ay enuoyez sans bource, sans malette, & sans souliers, vous à il fallu quelque chose? & ils dirēt, rien, cōfessans q̄ la diuinité les auoit espargnez, comme petis enfans, preseruez sous la protection de leur pere: partant il les admōnestte de prendre garde à eux dorefnauāt, qui à vne bource, & vne malette (dit le texte) qu'il la prenne, qui n'en à point, vende sa robe & achep̄te vn glaue, c'est à dire que chacun pense à ses affaires, & soit soigneux de sa conseruation, qu'il y apporte de sa diligence, qu'il se rende industrieux & vigilant à gardes sa personne, car veritablement tous auront à souffrir non pourtant qu'il ayt voulu les esmouuoir à trouble, ou sedition, ny à se deffendre par les armes, mais les admonnestte seulement d'estre prudents, & sages, pour se garder des aguets des meschans: ce que les Apostres n'entendoyent pas, ains estimoient qu'il fut besoin d'auoir des couteaux, & des glaues pour s'oposer aux efforts des Pharisiens, si bien qu'à ceste intention, ils presenterent les deux glaues à leur maistre, sans considerer au contraire, qu'il estoit l'Agneau du monde, qui deuoit estre sacrifié pour nos offenses: mais sans difficulté ceux-là pechent d'auantage qui prennent les deux glaues, pour la puissance spirituelle

& temporelle, d'autant que ceste-cy, à véritablement son glaive, tranchant & fort aigu, lequel Dieu à commis en la main des Roys, & Monarques, l'Eglise à pareillement le sien, qui n'est pas pourtant d'acier, n'y de fer, ains il est contenu en la parole de Dieu qui est vn contenu en la parole de Dieu qui est vn couteau bien fort, perçant jusqu'à la mouëlle. Voila l'explication de ce passage espuisée de la doctrine de saint Thomas l'un des grands & autorisez docteurs de l'Eglise Romaine d.Thom.in Cath.aur. qui n'a rien de commun avec la fable du Pape Boniface: lequel est aussi mal fondé en l'allegatiō du lieu de Hieremie pour dire que les Papes sont establis sur toutes les natiōs de la terre, car il est certain que ce passage parle spécialement, de ce prophete, lequel Dieu auoit esleu & sanctifié pour prophete entre toutes gens, cōme de fait il n'a pas seulement prophetisé cōtre les Iuifs, mais aussi cōtre les Egyptiēs, Babiloniēs, Moabites, & autres circonuoisins. Finalement les exemples que les Papes nous representēt de l'insolēce de leurs predecesseurs, qui se sōt licētiez à deposer les Roys, & Princes de leur temps, jettans le feu & la flamme par toute la Chrestienté, en la passion de leur faction, & scandaleuse entreprise, ne peuuent leur apporter droit, ny

Hier.i.

titre legitime , en chose si pernitiense , puis qu'il est tout certain que ce sont les effects, de leur outrecuidance , contraires , & opposez à l'escriture saincte , à l'exemple de Iesus Christ & aux enseignemens de la vraye Eglise de Dieu. Mais d'ailleurs, s'il nous faut disputer par exemples contraires , chacun peut remarquer en l'histoire ecclesiastique & profane, aussi grand nombre , & plus de Papes qui ont esté deposez & chassez pour leur mauuaise vie , par les Empereurs , & autres Princes Catholiques, que de ceux cy, contre lesquels les Papes aient entrepris. Sylnerius fut chassé , & enuoyé en exil , ou il mourut miserable, par l'autorité de l'Empereur Iustinian premier à l'instigation de l'imperatrice Theodera , à ce que disent Naucler & les autres, qui ont autant escrit de Vigilius successeur de Sylnerius. Le supplémēt des Chroniques rapporte , que l'Empereur Constant autrement Constantin troisiéme chassa & deposa Martin premier de ce nom Pape, & l'enuoya en exil en Chersonese cité de Pont , ou il deceda en extreme pauureté. Iean douziéme fut condamné, & depose par l'authorité, & commandement de l'Empereur Otthon premier Lequel chassa pareillement deposa & fist degrader Benois cinquiéme qui mou-

rut bany à Ausbourg en Allemagne, & au lieu d'iceluy fust restitué Leon huitième Jean dixhuitième à eu les yeux creuez, & si fut tué depuis par l'Empereur Otho troisième à cause qu'il s'estoit fait eslire contre Bruno, autrement Gregoire cinquième au parauant nommé pour Pape Henry troisième Empereur, en deposa & bannit trois tout à vn coup par ce qu'ils auoyent esmeu vn schisme en l'Eglise de Dieu : Benoist dixième fut chassé par l'Empereur Henry quatrième ensemble par Guilbert, & Gofred Princes en Italie, Gregoire septième fut chassé, depose, & bany à Salerne par le commandement de l'Empereur Henry quatrième Henry 5. chassa Gelase deuxième & surroga Gregoire huitième Espagnol, Alexandre troisième fut depose & banny par l'Empereur Frideric Barberousse, qui le contreignit de s'en fuyr & se tenir en habit d'un cuisinier jusques à ce qu'il fut recogneu à Venise, & remis en ses habits pontificaux, si bien que les exemples de part & d'autre sont sans nombre, esquels toutes-fois les vns & les autres peuuent auoir failly, dont nous n'auons que faire, de sçauoir ce qui à esté fait, mais trop bien, quel est le de- uoir, l'office, & l'authotité des vns & des autres, par le commandement de Dieu, qui est

L. 12. ff. de
off. præs. id.
l. 12.

la regle certaine de toute dignité par laquelle nous treuverons que l'office & l'autorité des Euesques de l'Eglise Chrestienne, n'a rien à commander ez choses temporelles, & ne peut déposer les magistrats d'icelles.

C H A P I T R E. 29.

S O M M A I R E.

1. *Les estats du Royaume sont ceux qui jugent de la succession d'iceluy.*
2. *Conjurations faites sous le nom de confrairies & ligues.*
3. *Arrest notable du parlement contre la pretendue puissance du Pape en France.*

LA neuvième nullité sera prise particulièrement, de l'estat & majesté du Royaume de France, de la succession duquel, le Pape ne peut disposer d'autant que ceste couronne Royale est franche, & ne reconnoist aucun plus grand que soy, ainsi qu'il est notoire sans aucun contredit, d'autre que de quelque Espagnolisé ligueur qui voudroit aujourd'huy planter l'autorité du Pape en cest Empire, pour destruire la Loy Royale

d'iceluy, & y mettre son estrangere, & tyrannique main touillée du sang François: aussi quand Dieu nous auroit tant punis, que la maison de France seroit du tout faillie, (ce que à Dieu ne plaise) ce seroit affaire aux estats d'y pourvoir, non au Pape de Rome la puissance duquel nous est incogneue, c'est le peuple sujet, qui à la constitution des Roys selon l'élection & volonté de Dieu. D'esait le Pape Innocent escrit qu'ez Royaumes successifs tel que le Royaume de France aduenant vacation, ou le decez du Roy, ce n'est point au Pape à s'en mesler, ny alterer la loy successiue de l'estat d'iceluy, s'il ne veut mettre sa faux, en la moisson d'autrui, ce que les François n'ot jamais enduré. La charge du Pape peut estre seulement d'admonester comme pasteur ceux à qui le fait touche d'y prouoir, & prédre garde au biē de leur pays sans passer outre ny mesler les clefs du ciel avec la puissance terrestre, lesq̄lles sōt separées, & n'ot riē de cōmun ensēble pour joindre & amasser en la persōne d'un Pape, auquel ne sert de riē l'exēple par eux si souuēt allegué, du Roy de Frāce Childeric, qui selō leur tesmoignage, fut depōsé par Zacarie Pape, & au lieu d'iceluy Pepin pere de Charlemagne surrogé, ce qui est faux, car il est certain q̄ Zacarie ne

c. Moïses. c.
si ergo. 8. q.
1. Innoc. In
c. licet. ex.
de vot. c.
Grandi ex
desupl. negl
præ. c. Ve
nerabilem.
de elect. c.
solitæ de
major. & ob
gl. inc.
quoniam.
10. dist.

fist donner aduis aux estats du Royaume, que voyans Childeric homme idiot, inhabile, & le dernier de sa maison, sans aucune posterité voullurent prouuoir à la paix du Royaume, sans toutefois toucher, ny blecer leur consciences, pour le repos de laquelle, ils penserent qu'il estoit bon d'auoir le conseil du Pape Zacarie, c'est donc bien autre chose d'establiir vn Roy ou de dōner aduis sur l'establissement d'iceluy, les estats y mirent la main du temps de Childeric, Theodoric, Chilperic, Charles le Gros, Eude. Bref quand il à esté question de la succession du Royaume les estats d'iceluy l'ont jugé de leur autorité, ainsi qu'il est certain mesmes puis Philippe le Long, & Philippe de Valois contre Ieanne de France fille de Loys Hutin & sur la protection du Roy d'Angleterre, si bien que pour auoir prins l'aduis du Pape Zacarie en la deposition de Childeric ils n'ont quitté cest excellent droit à vn autre. Mais quoy les Papes pour s'attribuer ce droit ont escrite ceste fable, sous le nom d'un Pape Galase, escriuant à l'Empereur Anastase, qui est vne suppositiō trop euidente, car il y à eu veritablement deux Anastases Empereurs, l'un enuiron l'an quatre cents nonante deux du temps duquel le Pape Galase premier tenoit le siege de Rome. Or

Ado. Vten.
Anno. 727.
Aim. lib. 4.
61. Sigifo.
an 752.
Ortho Frj-
sing. lib. 5.
cap. 21. 22.
23.

Aim. l. 1. c. 7.
lib. 4. c. 43.
& 61. Sigifo
an 752.
667. 750.

me. Or je laisse à penser s'il peut auoir escrit de la deposition de Childeric, & surrogation de Pepin, par Zacarie, qui tous viuoient deux cents cinquante ans par apres l'autre Empereur Anastase estoit en Orient, enuiron l'an sept cents quatorze, & plus de quarante ans auparauant Pepin & Zacarie, mais d'abondant, alors ny plus de quatre cents ans apres, ne fut le Pape Galase deuxieme, qui d'ailleurs n'eut pas grand loisir de disputer de tels affaires en vn an & demy seulement qu'il fut Pape, pendant lequel il n'auoit garde de raconter ces songes au Roy de France, entre les bras duquel il s'estoit retiré fugitif & banny par l'Empereur Henry cinquieme, tellement qu'il demeura tout le temps de son pôtificat, réfugié sous la protection, de Loys le Gros grand bisaieul de saint Loys, les enfans duquel pour recompence, Sixte cinquieme voudroit aujourd'huy priuer du droit de l'heritage de leurs peres sous ombre de religion, si le jeu n'estoit descouuert, & si on ne scauoit que les auteurs de ceste damnable Ligue, l'ont suscité à ce faire, aidez de l'Espagnol, afin de diuiser, & mettre en pieces cest estat, & l'empieter s'ils peuuent, comme à fait Ferdinand d'Aragon le Royaume de Nauarre, sous pareille fulmination, car aussi

894. AB.
mil Otho.
& les autres.

ſçait on bien , que les plus ſignalées conjurations qui ont jamais eſté faiçtes contre les Roys,& Princes Chreſtiens, ſe ſont maſquées du nom de confrairies, ou Lignes Sainte tefmoin pour ne ſortir hors de noſtre Royaume, ce qui fut fait en Frâce du temps du Roy Charles cinquième par Eſtienne Marcel, lors preuoſt des Marchans de Paris , lequel accompagné d'autres auſſi bons garnemens que luy , fit par maniere de monopole , vne grande compagnée , appellée la confrairie noſtre dame, en laquelle ſe faiſoyēt pluſieurs ſermons , lignes & alliances , ſans & contre l'autorité du Roy Iean, lors priſonnier en Angleterre & dudit Charles Dauphin , & regent de France, juſqu'à là qu'ils ſ'eſtoyent obligez enſemble par lettres , & par ſerment de porter vne marque d'argent mi-partie d'email vermeil & azuré , avec ceſte inſcription au deſſous, A B O N N E. F I N. Enſemble de chaperons de drap deſdites couleurs, en ſigne d'alliance & ligue , en laquelle furent tuez Robert de Clermont, le Mareſchal de Champagne maïſtre Regnault d'Aty, Iean Perrot, Thomas Foucault, & vne infinité d'autres , qui ſont nommez en la chartre de l'abolition que le ſuſdit Charles cinquième , leur oçtroya le dixième jour

d'Aouſt , mil trois cents cinquante huit. Du temps du Roy Loys onzième, ceux qui eſtoient cachez, & couverts ſeruiteurs du Duc de Bourgogne, en voulurent faire autant, toutesfois ſa Majeſté ſage, & plaine de prudence, les alla trouver en l'Egliſe de la Magdelaine à Paris, ou les partiſans de ceſte nouvelle confrairie ſ'asſembloyent, & par ce moyen leur ayant faiët deſſence, de faire conuocation quelconque, ny dresser confrairie qu'il ne fuſt le premier confraire, ce coup fut rompu. On ſçait trop par mal'heur, de quel meſnage ont vſé les perturbateurs de noſtre repos, ez villes plus paſſionnées de ce Royaume, pour ſous pretexte de ſe bander contre ceux de la Religion pretendue, faire des monopoles, qu'ils appellent confrairies, qui fuſſent quelque jour, quand il ſeroit beſoing à la deuotion de ceux qui ſe ſont en ſin decouverts ſous le nom de la Saincte Ligue. Si nous deuons appeller Sainët ce qui corromp les mœurs, deſnature les hommes, rend le ſubjet rebelle à ſon Roy, & blaſpheme le nom de Dieu. Car qu'eſt-ce autre choſe vne Ligue en vn Royaume, contre la volonté de ſon Prince, qu'un crime de leze Majeſté au premier chef? que la conſuſion

de la discipline publique, que souleuement d'un peuple mutiné, & promptement armé, que la semence, & la graine de cruauté, de barbarie de sedition, & de felonnie? qui sert d'opposition, & de violence dangereuse à tous les gens de bien, contre Dieu contre nature, contre le Roy; & contre son pays.

SIRE, je vous supplie tres-humblement considerer quels sont maintenant les effects de ceste belle Ligue, en ce qui touche seulement ce rescrit, par lequel noz Ligueurs, qui se disent grands protecteurs de vostre estat, & sont à ceste heure semblant de vous estre seruiteurs si fidelles, ont poursuiuy d'affujettir vostre Royaume au Pape de Rome, lequel a osé l'appeller Royaume de son obediencce, parole fauce, mensonge & pour laquelle l'un de ses predecesseurs le plus factieux, & mutin qui jamais ait esté, en a perdu la vie, par le commandement de l'un de voz ayeuls. Car SIRE, que est-ce autre chose estre obediencce au Pape, que estre son subiect, son homme, son vassal, ou plustost son esclau? SIRE, representez vous, s'il vous plaist, que le faict vous touche particulièrement, d'autant qu'apres qu'il aura gaigné ce

pied que son rescrit soit receu par vostre con-
 niuence, il s'attaquera bien tost plus hardi-
 ment à vostre personne pour le moindre sub-
 ject de mescontentement qu'il s'imaginera,
 il vous excommunira, il vous liurera & se-
 couëra la bride à ceux qui ne cherchent que
 l'occasion pour vous deffaire, & qui avec voz
 armes, & sous vostre autorité taischent de se
 payer de voz despouilles, ils n'ont pas plus
 fort instrument que le Pape, si vous luy per-
 mettez de s'autoriser en vostre pays, ces a-
 mes ambitieuses n'ont pas meilleure volon-
 té de vous aimer & vous seruir fidèlement,
 quelque mine qu'ils facent, qu'ils ont eu par
 le passé, ils n'ont rien fait depuis leur rebel-
 lion, qui vous doïue persuader, qu'ils sont au-
 tres qu'eux mesme s'entretiennent pres de
 vostre Majesté, quelques Iesuites ambicieux,
 pour d'escourir tous vos desseins & vous
 entretenir en volonté de guerre de sang & de
 misere pour vostre pauvre peuple souuien-
 ne vous s'il vous plaist S I R E, que vous se-
 riez le premier de tous les Roys de France,
 qui auriez donné vostre Rouyame en proye,
 & en criée au Pape lequel jouit d'un doux
 & paisible repos en Italie, pendant qu'il
 vous veut faire croire qu'il vous faut tout
 brusler & tout perdre en ce poure Royau-

me, qui est à vous naturellement, & legitime-
ment. Je croy, Sire que s'il estoit en pa-
reil accessoire, il chercheroit tous les moy-
ens humains pour rachepter la paix, mais
quoy? il est tres-aisé de vous voir perdre pour
son bien. Obseruez, s'il vous plait, en ce dis-
cours la Majesté de vos predecesseurs, mes-
me en l'Eglise, & choses qui concernent l'e-
stat, & discipline ecclesiastique. Dieu par sa
saincte grace, vous vueille heureusement
côserver en icelle, Sire prenez s'il vous plait,
sur ce l'advis de vos estats, des bons non pas-
sionnez & doctes prelatz de France, mesme
de messieurs de la Sorbône de Paris, de mon-
sieur le Chancelier, & de vostre senat, les-
quels tous d'un accord asseureront vostre
Majesté tres-chrestienne que ce que l'auteur
de ce liure escrit, est espuisé de la verité de
l'histoire de ce Royaume, & que leurs deuanc-
ciers l'ont ainsi gouuerné sous l'autorité de
leurs Roys. Je parle maintenant à vous sei-
gneurs François; ce peut il faire je vous prie,
que vous trouuiez bonne ceste forme de
proceder, vos peres ont acquis à ce beau &
noble Royaume, la gloire & le nom de Fran-
ce le voudriez vous laisser perdre par vostre
conniuence? Ils ont porté les armes glorieu-
sement, par toute la terre habitable, pour aug-

menter ceste franchise, attirerez vous honneusement, & vous joindrez vous à celuy qui vous veut assujettir? les expéditions qu'ils ont faictes outre mer & hors les limites de cest Empire, ont rendu le nom François celebre par l'univers, jouërez vous à l'aveantir, & rendre la nation Françoisse tres-miserable? Les Roys de France, par le droit qu'ils ont tousjours eu en la nomination des benefices, & regale de leur Royaume, vous ont gratifiez & pourueus des plus honorables dignitez en l'Eglise, voulez vous voir les estrangers, supposts & creatures du Pape, tenir vos places & vous priver du fruit de vos merites? A vous appartient de prouvoir en l'assemblée des estats au bien de ce Royaume, mesme quand il seroit question de la succession d'iceluy, voulez vous quitter c'est excellent honneur au Pape, l'autorité duquel est inouïe en ce Royaume? vostre Roy Clouis premier Chrestien quand il voulut assembler son Eglise, pour la discipliner, mada aux Papes Apostoliques de son Royaume (ainsi appelloit sa majesté les Euesques de France). Maintenant s'il est question cōme il en est trop grand besoin de discipliner nostre Eglise, passerōs nous à Rome. Nos Euesques ne sont ils pas suffisans de ce faire? n'est ce pas

leur authorité ? n'est ce pas leur charge ? n'est ce pas faire tort à leur dignité ? Messieurs les Docteurs en Theologie de la cité de Paris, qui depuis ont esté nōmez du non de la Sorbonne se sont opposez à Innocent deuxiēme, à Boniface huitiēme, à Benoist treziēme, à Leon dixiēme, & plusieurs autres, qui taschoent pour s'autoriser, de planter en nostre Eglise le pouuoir du Pape de Rome, maintenāt voudroyent ils cōniuer, voudroyent ils estre preuaricateurs de la cause que leurs deuanciers piez, sages & Catholiques, ont si resoluement defendue ? Si le Roy de Nauarre, & Monseigneur le Prince de Condé, sont heretiques pourquoy ne suppliez vous le Roy de permettre que l'Eglise s'assemble, afin qu'elle leur face le proces, & les declare tels qu'ils sont, n'alons point chercher dehors, ce que nous auons parmy nous, ne quittons point nos droits, & nostre authorité aux estrangers, ne soyons point auteurs de ceste nouuelle entreprise, gardons les droits, & libertez de nostre Eglise Gallicane, il semble certainement, que nous soyons nais a celle fin que la posterité raconté de nous cas inopinez, & estranges, que nos peres nous ayent conserue la liberté Chrestienne, establie par la discipline Ecclesiasti-

que des anciens conciles, nous desirons nous faire esclaves du Pape. l'appelle aussi particulierement à mon secours Messieurs du Parlement, & les supplie de se représenter, la vertu de leurs deuanciers, qui se sont vertueusement opposez à toutes les machines, que les Papes ont souuent dressé pour assujettir cest estat à leur siege, les registres de la court sont chargez des protestations, de clarations, & arrests solempnels, & notables, pour ce regard je n'en coteray qu'un pour le present, qui fut donné le deuxiême jour de decembre mil cinq cents soixante vn. sur ce qu'un Theologien, auoit soustenu ez positions de sa licence, que si le Roy, ou vn Prince, se deuoyoit del'Eglise Catholique Apostolique Romaine le Pape le pouuoit deposer. La teneur de l'arrest est telle.

CE jour d'huy apres que le Procureur general du Roy, present maistre Nicole malard, doyen, Jean Alleaume, Jean Pelletier, Jean Albain, Jacques Cahain, & Noel, Palier docteurs en la faculté de Theologie, pource mandez à requis à la court, qu'ils eussent suiuant les injonctions à eux plusieurs fois faictes, & par ordonnance d'icelle, court, de représenter maistre Jehan Tanquerel, bache-

lier en Theologie , pour respondre sur la position par luy disputee , concernant la majesté du Roy, & Princes de son sang, lesdits de la faculté ouys en leurs diligences, & escuses ensemble ledit procureur general en ses conclusions: eux retirez & la matiere mise en deliberation, les grand chambre, & du conseil assemblees, la court à ordonné & ordonne , que suivant la declaration baillée par maistre Jean Tanquerel, signee de sa main, & pour son absence, & au lieu de luy, le Bedeau de la faculté de Theologie, declarera en pleine Sorbonne, en presence du doyen, & tous les Docteurs de la faculté, mesmes dudit Cahin & bacheliers de ceste licence prochaine, qui seront pour cest effect congregez, & assemblez, sur peine d'estre priuez des priuileges à eux octroyés par le Roy, & ses predecesseurs, assistans l'un des Presidens deux Conseillers du Roy en icelle Cour, & le Procureur general dudit sieur, qu'il desplait audit Tanquerel d'auoir tenu telle position qui sera leuë, que indiscretement & inconsiderement ladite position à esté tenue & disputée, & qu'il est certain du contraire, suppliera tres-humblement au Roy luy pardonner l'offence, qu'il à faite pour auoir tenue ladite position, & icelle auoir mis en dispute & ce fait, leur seront par ladite Cour faites deffences à l'aduenir de tenir telles positions,

& d'abōdant que deux d'entre eux seront deputez, pour aller deuers le Roy, afin de le supplier tres-humblement, qu'il leur vueille pardonner, & les tenir en sa bonne grace, en laquelle ils desireront demeurer, comme ses tres-humbles, & tres-obeyssans subjects & seruiteurs fait en parlement le deusième jour de Decembre, mil cinq cents soixante vn.

E T P L V S B A S

E S T E S C R I T.

Ce jour pour executer l'arrest susdit, ont esté commis, & deputez maistre Christophle de Thou president, Charles des Dormans & Barthelemy Faye, Conseillers du Roy en icelle Cour en l'absence de l'un desdits Conseillers. Voila nostre rescrit, & bulle du Pape contre lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé jugée, & condamnée par c'est arrest de la Cour, de sorte que la nullité & abus ne peut estre plus certain & indubitable, contre lequel n'y à point de replique, que nous ne puissions justement dire, que ce n'est point au Pape à deposseder nos Roys, ou Princes de son sang.

S O M M A I R E.

1. Les enfans ne doivent estre punis pour l'offence du pere.
2. Explication de la l. Quisquis c. ad leg. Jul. majest.
3. Le Royaume de Dieu ne se conserue pas par mesme moyen que celui du monde.
4. La succession du Royaume de France n'est pas portion de l'heritage paternel : ains est vne surrogation legitime.

LE io. abus, & nullité sera prinse, de ce que le Pape Sixte, par son rescrit, ne s'est pas contenté, de declarer lesdits seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, priuez dudit Royaume de Nauarre, biens & successions, mesme du droit qu'ils ont d'estre capables à succeder à la courōne de France, ensemble de tous deuoirs jurisdictions, honneurs, & dignitez, mais il y a d'abondant compris, les enfans & posterité desdits seigneurs Princes, qui est la plus grande injustice & cruauté barbare qui pourroit estre imaginée, contraire non seulement aux loix, & constitutions des Empereurs Chrestiens, & catholiques mais aux decrets, & canons de l'Eglise Romaine. Quiconque voudra (dit le canō) ramener sincerement les deuioiez à

la foy catholique, & au vray chemin de salut, il se doit mōstrer doux, & gracieux plustost q̄ trop aspre & seuer, afin q̄ la rigueur ne decourage ceux, q̄ la raison doit rappeler à no^r l'Euesque qui fait autrement (dit le texte) c. Quis in. 2. ceralices 45. dist. semble n'auoir pas tant d'esgard à la cause de Dieu, qu'à sa passion, car si saint Pierre apres auoir nié par trois fois son Seigneur eut esté seuerement traicté. l'Eglise n'en eut pas receu le seruice qu'elle en a depuis recueilly. c. Beatus 45. dist. Il faut dōc corriger nō pas perdre, celui qui est doucemēt chastié, honore le pedagogue, la rudesse, la rigueur & la cruauté, n'aportent ny salut ni fruit, l'âciē canō des Apostres portoit, l'Euesque le prestre ou le diacre, qui rudoye les Chrestiens deuoyes & par tel artifice pre- c. Spiscopus 45. dist. tend se faire craindre, doit estre deposé de sa charge, par ce qu'il fait contre la volonté de Dieu, lequel pardonne volontiers à ceux qui l'ont offensé. Qui pourroit treuuer chose plus rude en l'Eglise, pleine de douceur, que de condamner les enfans mesme ceux qui ne sont en nature, pour la faute par leurs parens au parauant commise? Je sçay que les Princes L. Quisquis cad. leg. Iul. majest. politiques, au crime de leze majesté humaine, ont obligé le fils, pour le crime du pere, mais la cōsideration de ce forfait est toute autre, parce que le plus souuent, les enfans sont

engagez, & sont participans de la faction de leurs parens. D'ailleurs les Princes de la terre ont des mouuemens particuliers, pour la conseruation, & jalousie de leur estat, autres qui ne peuuent eschoir en la volonté, douceur & misericorde de Dieu joint que le crime d'heresie, est vne maladie de l'ame, de l'esprit & du cerueau, laquelle demeure entièrement purgée, & les enfans regenez par le saint sacrement de leur baptelme. Si bien qu'il est besoin qu'ils soyent particulièrement pollus de mesme maladie, pour estre condamnez, & coupables, c'est pourquoy les Empereurs, Gratian, Valentin, deuxieme Theodose le grand, & Iustinian, ne les ont pas priuez de la succession de leurs peres mesmes l'heredité des Apostats, n'est pas refusée à leur plus proches, par l'edit des Empereurs Theodose 2. & Valentin 3. Saint Augustin escriuant à l'Euesque Auxilius, duquel l'epistre est raportée par Gratian, blasme fort le pasteur, qui auroit anathematisé le fils pour le crime du pere: singulierement celuy qui seroit né apres l'excommunication jettée partant il conclud, que cela n'est pas raisonnable, & ne peut estre authorisé, par l'escriture sainte. Or n'est ce pas excommunier l'enfant, avec le pere, de luy faire sentir le suppli-

l. 4 §. fed.
n. c. l. 15. l.
cog. notifi-
mus de
an. frequ.
de Heret. l.
4. C. de A-
post.

Epist. 75. c.
si habes 24.
q. 3.

ce du condamné? luy faire souffrir la peine, de la faute d'autrui, le priuer de l'honneur, & declarer infame, auant que l'auoir veu : nos ^{l. 73. l. de inof.} loix ont estimé cruel le pere, qui auroit exheredé son posthum, duquel il ne peut auoir esté offensé : voudrions nous imaginer Dieu, qui est la mesme douceur & charité paternelle, plus cruel que nous mesmes? Combien est donc aussi à blasmer l'Euesque, & le prelat, qui nous appelle ses enfans, maudissant celuy d'entre nous, qui n'est encor au monde? & n'est pas enrolé au nombre de ses ouailles? il le hait sans l'auoir veu, il le punit par opinion, & sans sçauoir quel il peut estre, qui est vne indiscretion inexcusable, car à la verité les loix & canons de l'Eglise, ne doyuent pas auoir la rigueur, & la crainte, qui retient les Roys, & Princes contre leurs rebelles subjects: les Pasteurs sont les dispensateurs, de la douceur, de la clemence & bonté de Iesus Christ, qui ne prent jamais l'un pour l'autre. Je sçay qu'Innocent troisiéme, & Federic deuxiéme, Empereur, son pupille, instruit en mesme eschole, ont priez les enfans, quelque Catholiques qu'ils soyent de l'heritage de leurs peres, condamnez d'heresie. Mais il est tout certain, que c'est vne barbarie, & rudeffe

c. vergentis
ex. de Heret
Anth. C. de
Hæret.

Gazaros.
lib. 1. epist.
pet. de vi-
neis. cap.
25. Tan.
cred. bonus
Io-5. Andr.
Laurent.
Ioan. in
cap. vergé-
tis. ex de
Har.

l. 3. ff. de in-
ter. & eleg.

du siecle, contraire à la police des anciens, plus pies, plus ardens, & mieux zelez, comme de fait, les docteurs canonistes glosateurs de l'epistre decretale d'Innocent, recognoissent quelle ne peut auoir lieu qu'en la terre du Pape, & qu'ailleurs les vieilles ordonnances doiuent estre gardées, comme plus raisonnables, Or pour la succession du Royaume de France, il y à bien d'auantage, car la posterité desdits seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, ne seroit pas capable d'icelle, comme heritiers ayans cause de leur pere, ny par le moyeu d'iceluy, ains en vertu de la Loy Salique, & Royale, par laquelle la Couronne appartient au plus proche du Roy defunct, s'il est masle, & issu de ligne masculine, qui est vn droit du sang, de nature & de gentilité, procedent en vertu de la Loy du pays, lequel tous les Papes du monde, leurs decrets, ny decretales ne sçauroient arracher, moins pourroit estre changé, ny diminué, és enfans, par le crime pretendu sur le pere: c'est le texte formel d'Alphenus, qui dit que celuy qui pert la cité par sa condamnation, ne faict dommage à ses descendens, d'autre droit, que de celuy, qu'ils pouuoient auoir en consideration de sa personne, s'il fut mort citoyen Romain, c'est à dire de sa succession,

cession, ou choses semblable, mais ce qu'ils ne tiennent pas de luy, ains de toute la famille, de la cité & de la nature demeurera en leur main sans aucun contredit: tellement que ce qui leur est deu, comme enfans, non pas comme heritiers, ou bien tenans, n'est point perdu en la calamité paternelle dont procede la raison, par laquelle les enfans sont conseruez, au droit de patronage, sur les biens de l'affranchi par leurs predecesseurs, encor que le pere ait commis telle offense, à cause de laquelle il en deut estre priué pour son regard: joint qu'en vertu de la loy du Royaume, la Couronne ne peut appartenir à autre, qu'au plus proche du sang Royal, par consequent puisque la loy la leur reserve, le pere ne scauroit les en priver, directement ou indirectement par son offense, tout ainsi que celuy qui est neveu, & fils de senateur, ne laisse pas de retenir la qualité, la dignité, & le priuilege, encor que le pere ait esté condamné, & chassé du Senat, auparauant que son fils fut conceu: par ce (dit Vlpian) que nous auons plus d'esgard à la dignité des ancestres de cestuy-ci, qu'au miserable estat de son pere. Sensuit donc que quand lesdicts Seigneurs

*l. diui. ff. de.
jur. patr. l.
cos. ff. ad.
leg. l. iul.
majest.*

Roy de Nauarre, & Prince de Condé, seroyent bien authentiquement, & legitiment, pour le fait qui se presente condamnez, & priuez de leur reng, & qualité, qu'ils tiennent en ce Royaume; neanmoins leur posterité, n'en pouroit ny deuroit estre forclosé, attendu qu'elle n'auroit pas cest auantage, par le moyen de leur pere, ains par l'autorité de la coustume, & loy de France, en la succession royale. Enquoy le Pape Sixte, ou plus tost le sollicitateur de la ligue, qui à dressé à Rome, procuré & signé le relcrit comme ingrat & iudigne du nom François s'est abuse, par malice, & par ignorance tout ensemble.

CONCLUSION.

CE sont les nullitez, abus, & entreprises, que j'ay peu remarquer, en la bulle jettée par le Pape Sixte cinquième, contre lesdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé: dont appert qu'il n'auoit pas puissance de ce faire, tant pour n'estre point Euesque vniuersel, que par ce d'abondant, que lesdicts Seigneurs Princes François, ne sont aucunement subiects à l'Eglise de Rome, & sont disciplina- bles, en l'Eglise Gallicane seulement: d'ail- leurs qu'à la verité l'affaire n'est plus dispo- sé, de sorte qu'on deut jetter sentence d'ex- communication contre quelque particu- liers, pour la diuersité d'oppinions en la Re- ligion, puisque les choses ont ja passé en schisme, & diuision parfaicte. Moins encor pouuoient lesdicts Seigneurs Princes estre declarez excommuniez, ny anathematisez comme heretiques, impenitens, ou relaps, at- tendu qu'ils ne demandent qu'estre instruits, qu'ils tendent les bras, si on les veut rece- uoir, qu'ils font instance au Roy leur Sou- uerain, de leur faire ce bien, de moyenner

leur revnion, par le moyen & sous l'autho-
 rité d'un concile legitime, general, ou na-
 tional, auquel ils se soumettent n'ayant ja-
 mais cognu autre chose en la Religion, que
 ce qu'ils tiennent: partant le nom de relaps
 ne leur peut conuenir puis qu'il n'y a eu ja-
 mais autre condemnation contre eux, &
 n'ont en leur vie, abjuré l'opinion en laquel-
 le ils vivent, si on n'apeloit abjuration, la
 force publique, qui leur fut faite, l'an mil
 cinq cents septante deux d'abondant il ap-
 pert, que le Pape a fort precipité son ju-
 gement, à l'instigation des auteurs de la Li-
 gue, qui deschire aujourd'huy la France, &
 n'a laissé à ces deux Princes, les deffenses na-
 turelles, qu'on ne peut refuser au plus mise-
 rable du monde: Car il est tout certain qu'ils
 n'ont jamais esté citez, ouis, ny deffendus,
 & que Sixte à plus tost frappé le coup, qu'on
 ne s'est apperceu qu'il fut assis au lieu capa-
 ble pour ce faire: de sorte que je diray apres
 l'Euesque de Chartres Iues escriuant à l'E-
 uesque d'Orleans, que ces commencemens
 ne promettent pas vne heureuse fin, comme
 on doit recognoistre aussi, qu'il y est allé par
 voye extraordinaire, & en autre lieu qu'il ne
 deuoit, par ce que les executions de telle

consequence ne sont pas charges de l'Euesque seulement, ains doiuent estre faites, par le corps de l'Eglise legitiment conuoqué. Finalement il est sans doute, que la puissance des Clefs ne peut s'estendre à la deposition & priuation des Royaumes, terres, ou seigneuries, moins à la perte des honneurs, dignitez & qualitez, mondaines attendu que les ecclesiastiques, n'ont pouuoir ny jurisdiction, que sur les choses spirituelles, tout ainsi que l'Empire qu'ils gouuernent, & duquel ils sont les pasteurs, est au ciel, & n'a rien de caduque. Toutes lesquelles nullitez, abus & entreprises, je n'ay point assemblé Sire par hayne ny mespris de l'ordre ecclesiastique lequel j'honore & venere comme doit tout vray catholique, tel que je suis viuant sous la doctrine de l'Eglise Apostolique Romaine, ni comme fils ingrat, pour descourir les hontes de nostre mere l'Eglise catholique, moins aussi, par mauuaise affection que j'aye enuers le Pape, lequel je tiens pour Euesque pasteur & prelat du premier siege, des enuiron de Rome. Mais je l'ay fait principalement, Sire, pour l'honneur & gloire de Dieu, par ce que certainement les Papes, depuis long temps, ne sont plus pasteurs en

l'Eglise Chrestienne, comme ils doyent, ains Roys & Monarques du monde, contre leur institution & deuoir. La cause c'est aussi presentée, pour le seruice que je doy à vostre majesté, & à vostre couronne, de laquelle je suis naturel sujet zellé au bien d'icelle, d'autant qu'elle seroit fort abaissée, s'il falloit l'assujettir en nos jours à l'obedience & jurisdiction du Pape : lequel elle à estably, & esleué tel qu'il est. D'ailleurs par ce que je voy, Sire, que ceste injurieuse entreprise, touche particulièrement vostre personne, contre laquelle sans doute, le Pape prendroit argument de se courroucer au premier jour, si vous luy permettiez d'enuoyer, & receuiez les foudres de sa puissance. Ioint qu'il y va de l'interest & de l'honneur des trois estats de France, sur & contre l'hautorité desquels, le Pape par ceste Bulle, dispose & juge comme sieur dominant en ce Royaume, la succession d'iceluy. Finalement que s'estant attaqué aux deux premiers Princes de vostre sang, c'est indirectement mespriser vostre majesté, & entreprendre sur vostre autorité & des pairs de ce Royaume par lesquels seuls lesdits seigneurs Princes peuent estre disciplinez. Reste donc

François, que nous deuëment instruits de la verité de ceste cause, recognoissions maintenant, de quelle boutique est sorty ledit rescrit de Rome, & que les auteurs d'iceluy, sont les mesmes qui depuis vingt six ans, nous trauaillent, pour leur auencement, mais plus ouuertement depuis quatorze ou quinze moys, qu'ils se sont declarez rebelles, & ont faict monstre de leur conjuration, sous le nom de Ligue Sainte qu'ils ont couuerte du pretexte de la Religion Romaine pour preparer le chemin à nouveauté, & s'asseoir sur le Siege Royal, en dechassans les vrays Seigneurs, qu'il tiennent pour vsurpateurs, & apres eux se faire maistres, ou tyrans, de la vie, des moyens, & de la liberte de tous les gens de bien. Et si la dessus se trouue trop souuent des moynes, Iesuites, & autres malins esprits, par lesquels ils se font recommander au peuple, à la sollicitation des hommes qu'ils tiennent à ces fins à leurs gages, avec lesquels ils prennent plaisir d'assister dans le temple, & en la face de Dieu, lors que ses predicans diaboliques, preschēt publiquement, en mesprisant le Roy, & les Princes de son sang, qu'on peut justement establir des Roys de grace, encor que la nature, & la loy

nous en ait donné par succession legitime Representans sur ce sujet , les vertus notables , des rejettons qu'ils appellent de Charlemagne , admonnestans le peuple , de jeter les yeux sur ceux-là comme sur les restaurateurs de l'Eglise , & de l'Estat mesme s'il se trouue quelque curé ou pasteur , homme de bien (comme il en y a encor graces à Dieu) qui ne veuillent suiure leur damnable intention , ains qui instruisent son troupeau à la paix à la douceur & à l'honneur , & seruice de leur Roy , & des Princes de son sâg , à la grade des loix , & police de ce Royaume , ils l'enuoyent intimider , le blasment , le menacent , bref touchent à luy faire perdre le cœur & changer de langage ; & tout ceci cependant , sans qu'on y ait aucun esgard , comme s'il estoit fatal en ce Royaume d'estre dissipé en nos jours , & par ceux proprement de ceste maison , en faueur desquels nous voyons la plus part des Ecclesiastiques bandez à leur propre ruïne , pour la seule crainte qu'ils ont d'estre reformez en vn concile libre : que peuuent doncques dire ceux qui sont d'autre Religion que la nostre ? que nos pasteurs sont arrivez au comble de toute ordure , si bien que puis qu'ils ont peu de deuotion , ils en au-

ront encores moins, voyans que pour la crainte que nous auons d'estre, tancez nous ne voulons pas qu'on s'assemble pour nous châtier, & corriger. Dieu nous demandera le sang espendu sur ce debat, il nous faut rendre particuliere raison de toutes nos actions, que repliquerons nous la dessus ? quelle defiance auons nous ? l'Eglise Catholique à trouué bon, & à commandé par decret express du Concile de Constance, de s'assembler de dix en dix ans, mesmes de desiner le lieu du prochain Concile, en la dernière conuocatio qui se feroit, commēt nous pouuons nous excuser, quand bien le Concile de Trente, seroit le plus legitime du mode, d'auoir espendu le sang vingt six ans durant, à faute, & pour le refus d'une assemblée à laquelle nous sommes obligez, ores que n'en fussions semonds ? Si Dieu menace de mort, celui qui est cause d'un particulier scandale, que nous pourra dire sa Majesté, à nous di-je qui causons la ruine de son Eglise, & encor que par ce Concile vous d'eussiez perdre Rome, & tout le patrimoine que vous appelez de saint Pierre, vous le deuez, pour le salut de tant d'ames, pour lesquelles Iesus Christ est mort, & doit estre celui vostre

soin, plustost que des chasteaux ou des richesses, vne ame est plus chere à Dieu, que tout vostre thresor, mesme que le Ciel ny la terre, qui ne sont à son image, & semblance. Vostre office donc est, de sauuer les ames, vous craignez qu'on vous oste le temporel, je crains que vous ne perdiez le Spirituel, avec celuy que vous voulez garder. Souuienne vous de l'apologue, de frere Iean de Roquetaillade Cordelier, qui viuoit sous le Roy Charles cinquième personnage insigne en sçaucir, & bonne vie, lequel voyant que l'insolence de la plus part des Ecclesiastiques, seroit en fin cause que Dieu les humiliroit, & rendroit miserables, disoit qu'autrefois estoit descendu du Ciel, vn oiseau si beau, & si parfait, qu'il sembloit mieux vn Ange qu'une autre creature, pour lequel voir & venerer, tous les autres oyseaux accouroient à grands troupes, avecques admiration, de la beauté, & grace de cest animal diuin, qui neanmoins estoit tout nud, & n'auoit moyen de se leuer de terre, dont les autres prenans pitié, tiroient à l'ennuy les plus belles plumes qu'ils eussent en leur aïsse & en reuestoient ce nouveau venu, lequel ainsi reuestu de toutes pieces, se trouua le

mieux accommodé, & le plus delicatement emplumé, de tous ses compagnons, si bien que se voyant en ceste pompe, commença d'entrer en opinion de foy, & s'en orgueillir tant qu'il ne tint plus conte de ceux, dont il auoit receu tant de riche plumage, & non content de les mépriser, leur insultoit du bec, & de ses oncles, de maniere que les autres ayant beaucoup enduré de luy à cause de sa beauté, & voyant qu'il continuoit de les harasser, chacun reprit sa plume, lors en peu d'heure, il se trouua tout nud, comme il auoit esté auparauant, & deuint pauvre. & humilié. Frere Iehan accommodoit cest apologue, à l'ordre Ecclesiastique, disant que jadis l'Eglise estoit pauvre des biens de ce monde, estoit toute belle, diuine, & celeste, dont les Roys & les Princes prendrent telle admiration, & pitié qu'ils n'ont cessé de l'enrichir du plus beau de leur bien, terres, & Seigneuries. Mais l'Eglise, ou ministres d'icelle se voyans enrichis & esleuez des plumes d'autrui, se sont mescongnus, & enorguellis, (comme les richesses enflent mesme les plus humbles) de sorte qu'ils se sont voulus comparer aux plus grands, faisans & donnans beaucoup d'ennui, à ceux, dont ils

auoyent receu leur aduancement , iusques à leur faire guerre,& les priuer,ou chasser hors de leurs heritages : & sur ce particulièrement allegoit , les biens-faits des Roys de France , à l'Euesque de Rome , & aux Ecclesiastiques mesmes , comment le Royau-me de France , à esté de tout temps le refuge asseuré des Papes,toutesfois pour recompense , ils ont souuant donné,en proye,voulu dechirer celuy, duquel ils ont tant receu de faueur. Laissons les vieux exemples, vous messieurs les Euesques de France , comment traitez vous maintenant les Princes du sang du Roy, enfans & successeurs de ceux qui vous ont faits si puissans , & si riches , que vous vendez le bien qu'ils vous ont donné, pour les chasser de leur maison , & introduire parmy nous , des tyrans estrangers , qui causeront la ruïne de vostre ame,apres auoir consommé tout le temporel de l'Eglise? Quand Dieu veut perdre quelques vns , il leur oste le sens , il semble qu'ainsi soit de vous , vous voyez le feu en l'Eglise , vous vous , jetez pour vous brusler avec? C'est grand malheur,par les conciles l'Eglise à esté confirmée , purgée & nettoyée plusieurs fois maintenant nous craignons de la perdre,par

ceste mesme voye, jamais nos peres ne se fussent assemblez s'ils eussent eu pareille crainte & n'eussent aboli tant d'heresies, qui ont tourmenté jusques icy l'Eglise de Iesus Christ. Pour vous ramener au bon chemin, si vous n'estes du tout aueuglez, je veux seulement vous représenter l'institution du bon & docte Lactance pedagogue de l'Empereur Constantin le grand, lequel parlant des payens idolatres, qui vouloyent de son temps contraindre les Chrestiens, d'adorer les Idoles, & quitter par persecutions la vraye foy & Religion Chrestienne, dit ainsi, pour monstrier que la Religion ne doit pas estre soustenue par le couteau. Or pour ce qu'ils ne peuvent rien par force (d'autant que la Religion de Dieu, tant plus s'augmente qu'elle est opprimée) qu'ils y procedent plustost par oraisons, & par exhortations : que les Euesques & Prestres de leurs Religions nous appellent à leurs sermons, & disputations qu'ils nous exhortent à recevoir les adorations de leurs Dieux, qu'ils monstrent qu'il en y a beaucoup qui ayent soin à gouverner, & maintenir toutes choses, par leurs puissances, qu'ils nous confirment toutes ces choses, non par leurs pro-

pres opinions (car l'opinion de l'homme mortel ne vaut rien) mais que ce soit par témoignages des diuines escritures, il n'est pas besoin d'vser de force n'y d'y aller par injures, d'autant que la religion ne peut estre contrainte, on doit plustost proceder par paroles, que par battures, pour faire que la volonté y soit, qu'ils desployent toute la puissance & suptilité de leur esprits, & si leur raison est bonne, qu'elle soit amenée, nous sommes prests de l'ouir. Il y à grande difference entre cruauté & pieté, & ne peut vérité estre conjoincte auecques la force, ou justice auecques la cruauté, mais ce n'est pas sans cause qu'ils n'osent rien enseigner des choses diuines, car ils craignent qu'ils soyent moquez des nostres & delaissez de leurs gens la Religion doit estre defendue, non pas en mettant à mort, mais en souffrant soy mesme, pour estre occis, non pas par cruauté, mais par patience, non par meschanceté, mais par foy car occire & exercer cruauté est meschanceté, & n'appartient qu'aux mauuais endurer la mort, & auoir patience en foy est la marque des bons. Il est question que le bien soit en la Religion, non pas le mal, d'au-

tant que si tu veux deffendre la Religion par effusion de sang, par tourmens & par cruauté, elle ne sera lors defendue, mais elle sera pollue, & souillée. Car il n'est rien plus volontaire, franc, & libre que la Religion. Voila le discours & le jugement d'un ancien, grand, & fort zelé Docteur, en la Religion Catholique, auquel je ne sçay comment nos Ecclesiastiques peuvent bonnement contredire, & faire tout autrement qu'il ne nous à instruits: joint qu'à la poursuite des mauuais, ils perdent les gens de biẽ, parquoy je trouue, qu'il seroit beaucoup plus equitable de suyure le conseil que l'Euesque de Chartres lues, Donnoit à l'Abbé de Vendosme, de tellement soigner à la guerison des vlcères du corps, qu'on n'offensast en rien les membres qui sont bien disposez. Ailleurs ce bon Euesque representoit, que tout ainsi que celuy, qui coupant du bois en la forest, ayant jetté sa main sur la coignée, si le fer luy eschappe, il met son prochain à mort, pareillement la rigoureuse & immodérée discipline, tant s'en faut qu'elle amende ceux qui sont frappez de la roideur d'icelle, que au contraire, ils en demeurent desesperez, & tentez entre les mains du diable,

Epist. 132.

Dente. 19.

Tant y a messieurs, que nous verrons maintenant, si vous estes les bons bergers, enuoyez pour la paix, non pas pour semer guerre, si vous estes nez entre nous, pour assembler le troupeau, non pas pour le disperser. La porte est ouuerte, par laquelle les brebis esgarées veulent entrer, si vous ne vous mettez au deuant avec les armes, pour les empescher: s'il est ainsi le Ciel & la terre, conspirera contre vous, tout le monde vous accusera d'injustice, personne, ne voudra suiure ny honorer celuy que vous tenez pour souuerain Euesque, s'il refuse de donner la paix à l'Eglise d'une seule parole, regardez je vous prie à quoy s'est occupé Iesus Christ, qu'elle a esté la vacation des Apostres, quel soin auoyent les disciples, vous tenez le Pape vicair de Iesus Christ, vous estes successeurs des autres, suyuez les en mœurs, & en exemples, comme en charge, & en office, faites baisser la paix & la justice ensemble, ainsi Dieu benira vostre œuvre, les Royaumes & Empires se conseruent heureusement, par les mesmes moyens qu'ils sont acquis, & plantez: le Royaume de Dieu est planté par la paix, il le faut doncques conseruer par icelle

icelle. Nous auons perdu la pieté, nous auons retenu le nom, nous auons perdu la saincteté, & sommes neanmoins appelez saincts en nostre vie, Dieu vueille qu'apres la mort nous ne soyons mandits : dites doncques messieurs je vous prie, *Ego cogito cogitationes pacis, & non, afflictionis.* Mes pensées sont de paix, & ne sont d'affliction. Le Pape ne doit auoir honte, & ne peut estimer indecent, de retracter la trop precipitée sentence qu'il a donnée contre le Roy de Nauarre, & Monseigneur le Prince de Condé, prononcée par obreption, & faux donné entendre de ceux de la Ligue. Iues Euesque de Chartres escrit au Pape Pascal deuxieme, qu'il est raisonnable que suyuant l'exemple des Apostres, & doctrine de l'Ecriture sainte, l'Apostolique reforme son jugement, s'il a esté surprins en la prononciation d'iceluy : car ores que les sentences de l'Euesque de Rome, fussent de telle autorité, qu'elles ne deussent estre cassées, ailleurs qu'en l'Eglise de la ville : du moins il faut, ainsi que ledit Euesque escrit en vn autre passage à ce Pape, que luy mesme reforme ce qu'il aura gasté, si bien que ce qu'il auroit reprouué par quelque seueri-

té paternelle, il le doit apres recueillir, par
 vne maternelle douceur : c'est à luy de rame-
 ner en la bergerie les ouailles perdues, &
 qui se sont esgarées dans le desert, mesme
 (dit ce bon Euesque) ores que les brebis
 voulussent demeurer perdues, & se preci-
 piter à la gueule des loups : toutesfois c'est
 à sa saincteté de veiller, par exhortations, &
 remonstrances, & leur dire je ne veux pas
 que vous erriez, ny que vous perissiez, il ne
 faut pas les precipiter ou les desesperer, par
 jugemens rigoureux, & seueres prononcez
 sans aucune cognoissance de cause, ny for-
 me de justice, ceux mesmes qui seroyent
 perturbateurs de la paix publique, le sage
 Euesque Chartrein ne pense pas qu'ils doy-
 uent estre excommuniez, tant s'en faut qu'ils
 puissent estre punis en leur vie, honneur,
 biens & dignitez, sinon (dit-il) apres qu'ils
 auront esté accusez, & conuaincus, qu'ils
 ne voudront amender leur corrompue fa-
 çon de viure, alleguant le passage de saint
 Augustin, qui contient que les Euesques ne
 peuuent priuer personne de la communion,
 encor (à ce que porte le texte) que telle in-
 terdiction ne soit pas mortelle, ains mede-
 cinale, s'il n'est conuaincu, ou qu'il ne con-

Epist. 44.

lib. de poen.

Ino. epist.
135.

fesse son offense, moins peut le Pape en façon que ce soit, establir ou déposer les Roys & Princes, ny les priuer par ses jugemens de leurs Seigneuries, ou puissances souveraines, d'autant qu'il n'est commis qu'au simple gouvernement, & moderation de son Eglise, selon l'institution que Iesus Christ à prescrit à ses Apostres & disciples, l'exemple desquels le poëte Guntherus representoit au Pape Hadrian quatrième escriuant en faueur de l'Empereur Frideric Barbe-rousse.

Temperet, Ecclesias, quo debet jure, gubernet.

Cogitet antiquos, premeui temporis annos.

Preteritosque dies, & especula prisca reuoluat.

*Nun Petrus? aut Clemens? Nun cetera tur-
ba priorum*

*Sceptra Latina dabat? Romanus tempore
prisco*

Pauper erat præsul, regali munere creuit.

Nec tamen ut fasces, & regni jura Latini,

Vel dare præsumat, vel cuiquam tollere possit.

Excessere modum magnorum munera regum,

Si tantum cuiquam jus in sua regna dederunt.

Sed neque tanta fuit lagitio, nec dare quisquam

*Quo caret ipse, potest huius collatio regni
Autorem Sortita Deum, contingere nulli
Iure potest hominum: collator muneris huius.
Est Deus: hoc summis regnum confertur ab a-
stris.*

Par ces vers le Poëte admoneste le Pape, d'estre modeste de gouverner l'Eglise selon le deuoir de sa charge, de considerer les siecles passez, à se representer ses deuan- ciers, de sçauoir si Sainct Pierre, Sainct Cle- ment ou les autres premiers Euesques don- noient l'Empire des Romains l'Euesque de Rome (dit le texte) estoit ancinnement pau- ure, il s'est agrandi de la liberalité des Em- pereurs, non pourtant qu'ils luy ayent per- mis de conferer ou reuoker le droit du Royaume, ny l'autorité de l'Empire. Auf- si s'ils l'auoyent fait, la donation & licen- ce seroit du tout inutile & immense: tant y a qu'ils ne l'ont pas, comme à la verité il n'e- stoit aucunement en leur puissance, de don- ner au Pape à quoy leur autorité ne se pou- uoit estendre. Or l'establissement & colla- tion des Royaumes appartient à Dieu, non aux hommes, Dieu tout-puissant en est le

donneur , le Ciel est le seul collateur de telles dignitez. Voila le discours de cest auteur , qui viuoit du siecle dudit Frideric , & peu au parauant, enuiron cinq cens ans sont passez. Donc si nostre Pape Sixte ne veut maintenant reuoquer la malediction , qu'il à jettée , sur lesdits Seigneurs Princes , les Euesques de France le doiuent , à l'exemple de leurs predecesseurs , qui l'ont souuent obserué : les Euesques des Proninces de Rheins, de Sens, & de Tours, s'assemblerent du temps du Roy Philippe Dieu donné, pour casser l'excommunication que le Pape Urbain deuxieme, auoit jettée contre sa Majesté ils en firent autant sous les Roys, Philippe Auguste, Philippe le Bel, Charles fizieme, Charles septieme, & Loys douzieme, bref, toutes les fois que les Papes ont entrepris d'excommunier les Roys, ou Princes de la maison Royale de France, & qu'ils ont persisté en ceste mauuaise volonté mesme pour le regard des Princes du sang, ou autres seigneurs qui ont cest honneur d'aprocher de la personne du Roy, les anciens Euesques de France auoyent ceste discretion, de ne les excommunier jamais, que les accusez n'eussent au parauant perdu la

Epist. 123.

bonne grace de sa Majesté laquelle par sa bouche sacrée les eut priuez de l'honneur & du reng qu'ils tenoyent pres de sa personne, si bien que si par apres le Roy par sa clemence & bonté les receuoit de rechef en sa grace, & les rapeloit en sa table, les Euesques pareillement estoient tenus, si nous voulons croire ledit Iues de Chartres, de les restablir & recevoir en la communion de l'Eglise, à fin que il ne semblast que les Prestres de la maison de Dieu trouuassent mauuais, ce que le Roy par sa pieté Royale auroit receu ou approuué pres de sa Majesté. Vous Empereurs, Roys & Princes Chresttiens, considerez la consequence de la bulle de Rome, jettée contre lesdicts Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, pesés avec discours, de combien le fait vous touche, ou à vos enfans & successeurs, s'il faut que vous enduriez à vostre barbe, que vos subjects s'appuyent, sur quelque pretexte, quand ils voudront s'esleuer & bander contre vous, & vous refuser la foy & hommage qu'ils vous doyent sous la marque & pesanteur du plomb d'une bulle de Rome, sur la colere du Pape, sur le faux donné entendre, & à l'appetit de quelques mutins, qui

se trouueront esleuez & agrandis en vos Empires, Royaumes & Principautez? Quelle sera vostre assurance? quel sera vostre appuy? que deuez vous esperer mieux? que deuiendrez vous par apres si le Pape vous fait endurer la cheute, le changement & la subuersion de la succession du Rouyaume de France, le plus grand, le plus noble, & le plus puissant de l'Europe par le bon voisinage, & amitié duquel vos Estats demerent affermis, vous recogneus pour vrays Seigneurs de vos Principautez, vos enfans pour vos successeurs, les loix de vostre pays conseruées, & vos subjects retenus au deuoir, de l'obeissance qu'ils vous doyuent? quand le Pape aura executé son jugement, sur la Couronne de France, auez vous opinion qu'il soit content de ceste grande conquête? ne vous representez vous point, la nature de l'ambition? auez vous oblié que le Roy de France Henry deuxiéme, du nom par ses armes, conserua la liberté de l'Allemagne, & reprima pour lors l'audace du Pape de Rome qui auoit animé l'Empereur Charles cinquième, contre les Princes de l'Empire, sur pareille occasion, que celle de present? pensez y s'il vous plaist, & croyez

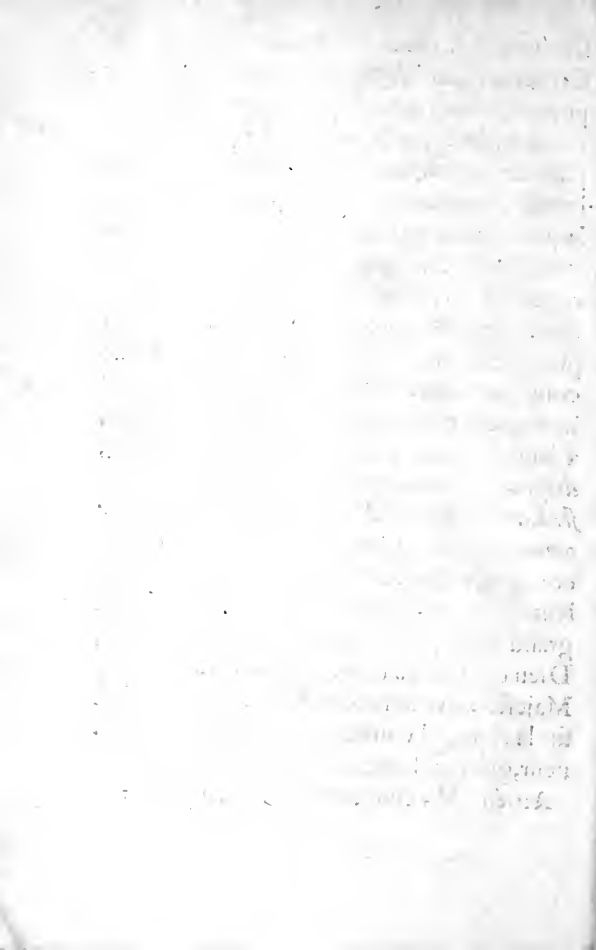
fermement, que les estincelles de ce feu vous
brusleront en fin, regardez comme ils ta-
chent à vous des-vnir, l'Escoffe d'auéc l'An-
gleterre, les Suissès dans leur propre na-
tion, les Princes de l'Empire entr'eux, &
tout, afin qu'estans empeschez sur vos ter-
res, ne puissiez seruir à moyenner la paix en
France, laquelle estant perdue, vous ne du-
rerez guere apres, & serez mis en proye, les
vns apres les autres : ne vous persuadez pas
je vous supplie, que vous employans en ce-
ste affaire, vous trauailliez seulement pour
autrui, ains dites hardiment, que c'est pour
vous, & pour vostre assurance, que vous
versez de l'eau, en la maison qui brusle, voi-
sine de la vostre. Je parle maintenant à vous
SIRE, pardonnez moy s'il vous plaist, &
me permettez que je demande aux Iesuites,
& autres esprits factieux, qui persuadent à
vostre Majesté, de contraindre vos subjects
par la force des armes, de viure sous l'Eglise
Romaine, ce que Lactance demandoit aux
infidelles qui forçoient la conscience des
Chrestiens de son temps, à qui ils cuident
principalement faire plaisir par ceste voye,
est ce à ceux qu'ils vous font contreindre?
Mais SIRE, vous sçauiez, que ce qui est à

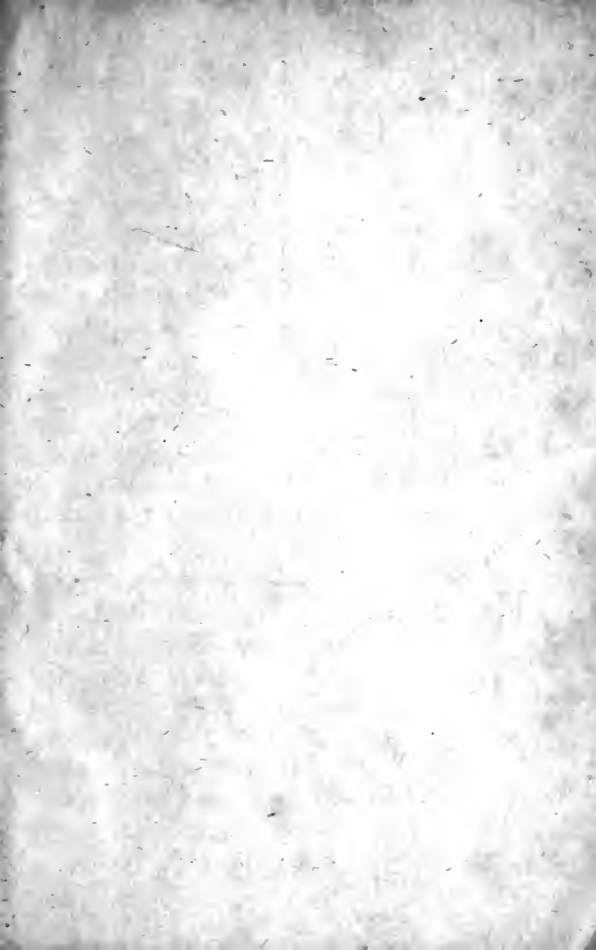
chare à celuy qui refuse ne luy est pas benefice, il est veritablement besoin de donner conseil à celuy qui refuse, quand il ne cognoist pas ce qui est bon, pourquoy donc ces mauuais conseillers, veulent faire croire à vostre Majesté, qu'il faut tourmenter cruellement, debilater & vexer ceux du salut desquels ils desirent estre estimez fort soigneux? d'ou vient la pieté tant infidelle, que par miserable maniere, ils destruisent & font impotans ceux ausquels ils veulent prouuoir & donner remede? Est ce à Dieu qu'ils pensent estre agreables? S I R E il ne se peut aucunement. Car ce que l'homme fait par contrainte, n'est pas sacrifice enuers D I E U d'autant que s'il n'est volontaire & de cœur, c'est chose du tout execrable, comme ainsi soit qu'il ny ait que ceux qui sont contraints par banissement par injures, par prisons, & par tourmens, qui le facent. S I R E, je supplie tres-humblement vostre Majesté, se souuenir que D I E U ne veut point que nous le seruions avec larmes, gemissemens, & avec le sang coulant de tous les membres, ains il demande nostre volonté, nostre affection, & vn amour tres-grand, que nous ayons à son seruice, lequel il faut que vostre Majesté

gagne sur les sujets pour estre agreable à
DIEU: est ce donc, SIRE, à vostre pauvre
peuple Catholique, que ces grands conseil-
lers pensent que leur conseil puisse estre sa-
lutaire? en le pillant, bruslant, volant & sac-
cageant, ayant reduite la France depuis vn
an en ça seulement qu'ils sont en armes en
extreme pauvreté, misere, & calamité, fai-
sans perir les bons, avec les plus mauvais?
Car pour tout dire, c'est le conseil les dan-
gereux, qu'ils essent jamais seu donner; pour
tous les gens de bien, vrayz zelateurs de
l'honneur & gloire de DIEU, & mesmes
de l'aduanancement de l'Eglise Catholique A-
postolique Romaine. C'est la vraye instru-
ction, & l'institution de la Religion Catho-
lique que de chercher les moyens doux &
gracieux pour regagner ceux qui sont des-
uoyez, souuienne vous donc SIRE, que
vous gardez à DIEU sa maison sainte qu'il
à dit veritablement sienne, en laquelle vostre
charge est, de moyenner qu'il soit serui en
toute paix, avec humilité & charité mutuelle.
Nous voyons bien SIRE, & croyons fer-
mement que vous avez ceste bonne affection
nous l'auons assez recogneu, tant que la fe-
lonnie de vos rebelles sujets n'ont forcé vo-

stre volonté: toutesfois SIRE, quoy qu'ils
facent, je crains que D I E U ne se courrouce
puis qu'il vous à laissé par sa grace assez de
moyen, de force & de prudence, s'il vous
plaist de les employer à consoler, & donner
la paix, à la desolée épouse de Iesus Christ,
laquelle fond en larmes, deuant vostre Ma-
jesté, souillée du sang, brulée du feu, & sac-
cagée par la fureur de ces nouveaux prote-
cteurs de la Religion Catholique: s'il vous
plaist l'effectuer SIRE, & s'il vous plaist de
continuer enuers vostre pauvre peuple, avec
immuable resolution, la paix, & la clemence,
à laquelle vous estes naturellement enclin,
disperdet dominus omnes gentes ante faciem ve-
strā, terrorem vestrū, & formidinen, dabit super
omnem terram quam calcaturi estis: C'est la re-
compence que les Roys, aimans la paix de
leurs pauvres subjets doyuent attendre du
grand Roy, & Seigneur de toutes choses,
Dieu confondra toute nation deuant vostre
Majesté, il vous rendra redoutable, & craint
sur la terre, il vous donnera finalement hon-
neur, gloire, felicité & beatitude eternelle.

Amen. Mil cinq cents quatre vingts six.









11

